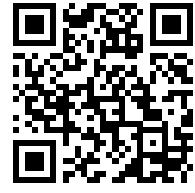
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DU

BAS-POITOU

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

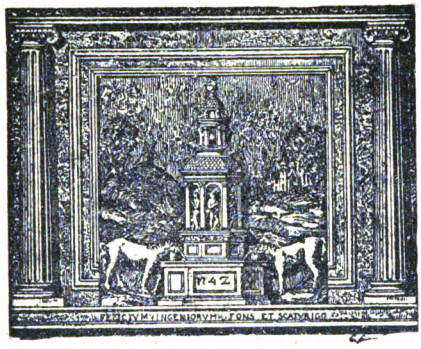
DU

BAS-POITOU

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

41e Année. — 1re Livraison.

Directeur : RENÉ VALLETTE



FONTENAY-LE-COMTE

BUREAUX : 9, RUE DES LOGES

PARIS
AUGUSTE PICARD
82, Rue Bonaparte

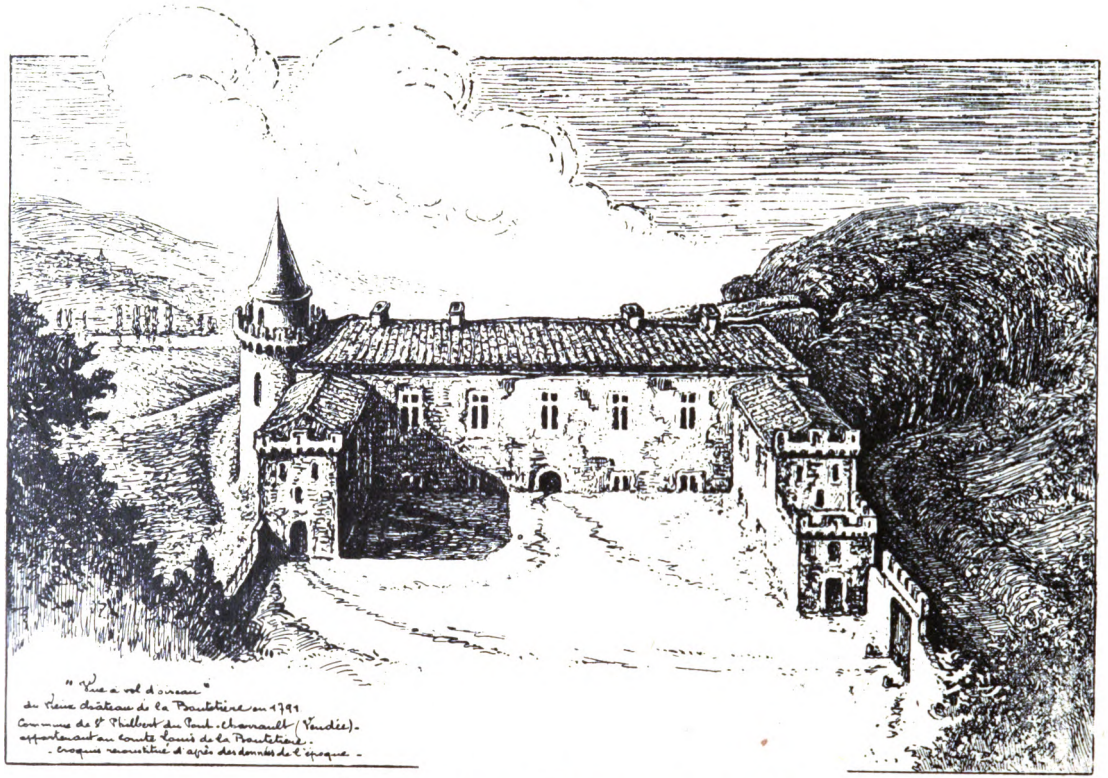
NIORT
M. BAUSSAY
2, Rue des Halles

IMPRIMERIE HENRI LUSSAUD
P. & O. LUSSAUD FRÈRES
FONTENAY-LE-COMTE (VENDÉE)
1928

Digitized by Google

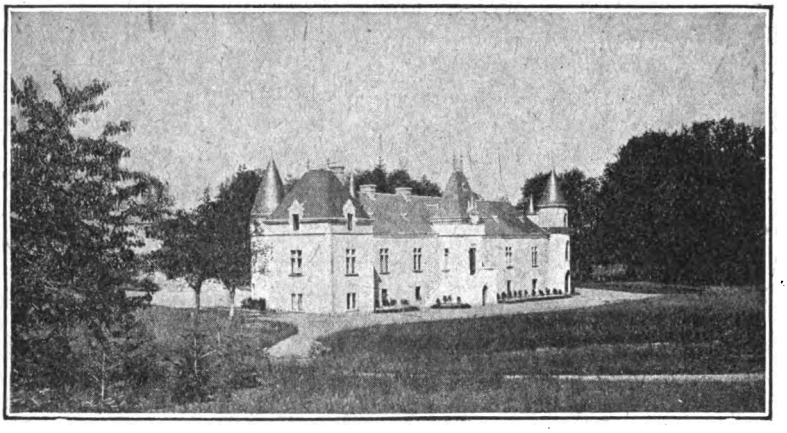
Digitized by Google

Digitized by Google



LE CHATEAU DE LA BOUTETIÈRE EN 1791
Croquis de M. Marcel FLEURY
d'après des documents de l'époque.

Digitized by Google



Châteaux de Vendée

Le Château de la Boutetière

A Monsieur R. Vallette, le Fondateur et le Directeur de la « Revue du Bas-Poitou », *l'écrivain si distingué des* « Chroniques du Bas-Poitou » *qui apporte sans relâche de précieux documents à l'Histoire de la Vendée.*

Cher Monsieur,

Lorsqu'en 1888, vous avez fait paraître le premier numero de la Revue du Bas-Poitou, *vous lui avez fait dire dans son charmant « Billet de faire part »:*

Je connais plus d'une histoire,
De votre pays, de vos preux,
Dont l'illustre et chère mémoire
Doit enfin sortir du grimoire!
Je serai la voix des aïeux!

Vous ne pouviez nous tracer votre programme d'une façon plus touchante. Et combien vous avez tenu parole! Grâce à vous, nombre de familles jadis illustres, nombre de vieilles demeures sont à jamais

Digitized by Google

préservées de l'oubli! Aussi votre nom est-il intimement lié à l'Histoire de la Vendée et sera toujours prononcé avec reconnaissance et avec admiration par tous ceux auxquels la Vendée tient tant au cœur.

Un jour, avec votre bienveillance coutumière, vous avez bien voulu me demander si j'avais quelques notes anciennes sur le château de la Boutetière. J'ai en effet retrouvé dans nos archives de famille quelques lettres, ayant trait à ce que fut notre vieille demeure.

Je me permets de vous adresser les notes que j'ai recueillies. Mais les ai-je suffisamment bien classées et condensées?

Veuillez être le maître qui jugera et corrigera.

C^te^ Louis de la Boutetière.

St-Philbert, le 31 Décembre 1927.

I

1781-1804

En 1420, à la mort de Jean Prévost, ses trois fils se partagèrent ses biens. L'un devint Seigneur de Velaudin, l'autre Seigneur de la Bretaudière et de Saint-Philbert-du-Pont-Charraut; le troisième Guillaume Prévost, Seigneur de la Boutetière.

Nous trouvons dans le nobiliaire universel de Saint-Alais, tome X, page 265, une transaction passée entre noble homme Guillaume Prévost, Seigneur de la Boutetière, et Guillaume du Plessis, Seigneur de Saint-Mars-des-Prés, paroisse voisine. Ce dernier réclamait le paiement d'une rente en blé due à sa maison pour desservir la chapelle de la Boutetière, située dans le château, Guillaume Prévost prétendait de son côté que cette rente avait été annulée par la concession d'une terre donnée au prieuré pour la valeur de cette rente. L'accord se fit entre les parties et les religieux de Saint-Mars continuèrent à desservir la chapelle de la Boutetière, qui existait encore en 1784.

Dans chacune des générations qui suivirent, nous trouvons les Seigneurs de la Boutetière rendant hommage pour

Digitized by Google

leur Château et leur Seigneurie, sans qu'il soit donné de détails sur leur demeure.

En 1723, il est dit que François Antoine, Seigneur de la Boutetière et de Saint-Mars eut les deux tiers des biens dans la succession de son père en qualité d'aîné. Il conserva la Seigneurie de la Boutetière et celle de Saint-Mars avec toutes leurs appartenances, estimées toutes deux 80.000 livres.

Son fils Jean François, Comte de la Boutetière et de St-Mars, chevalier de St Louis, capitaine de Cavalerie au régiment d'Orléans, épousa en 1781 Adélaïde de la Fare (1) Chanoinesse, Comtesse du chapitre de Coïsse-Largentière.

Aussitôt après leur mariage, les jeunes propriétaires de la Boutetière songèrent à s'y installer plus confortablement que leurs parents. En conséquence, le vieux manoir fut à moitié démoli et un nouveau château fut construit à une cinquantaine de mètres plus loin.

Leur fille Alexandrine de la Boutetière (2), qui devint la Baronne du Montet, nous donne quelques détails sur ce château, dans une lettre qu'elle écrivit en 1860 à sa nièce (3). « Nancy, 27 Février 1860. Je viens de recevoir votre lettre de la Boutetière, ma chère et très-aimable nièce. Je vous remercie de ses bons détails et surtout d'avoir vu avec indulgence notre vieille maison. Louis vous en aura fait l'historique. Elle n'est qu'un reste de bâtiment que mon

(1) Adélaïde-Paule-Françoise de la Fare, fille du Marquis de la Fare, maréchal des camps et armées du roi et de Gabrielle de Gazeau.
Le mariage eut lieu au château de Bessay (Vendée) qui appartenait à la Marquise de la Fare, née de Gazeau qui le tenait de sa mère. Anne-Marie de Bessay, mariée à Henri de Gazeau de Champagné.

(2) Marie-Henriette-Radégonde-Alexandrine Prévost de la Boutetière, née à Luçon en 1785, mariée en 1810 à Vienne en Autriche au Baron de Fisson du Montet chambellan de l'Empereur d'Autriche, chevalier de l'ordre militaire de Marie-Thérèse, lieutenant-colonel d'infanterie et chevalier de Saint-Louis.

(3) Louise-Adèle Savary de Lépinerays, fille d'un ancien garde du Corps des Rois de France sous Charles X, épousa en 1860 Louis-Jean-Prévost, Comte de la Boutetière, capitaine au 3e régiment de hussards et chef de bataillon des Mobiles de la Vendée en 1870.

Digitized by Google

trisaïeul avait ajouté au vieux donjon de la Boutetière. L'antique manoir a été démoli avant la Révolution. Ma mère était jeune; elle le trouva très-vilain; il était très-respectable cependant! Cette profanation du bon vieux temps a été punie, hélas! par l'incendie complet du nouveau château. Il n'était pas tout à fait achevé, quoique déjà habité lors de la première Révolution. C'était une jolie maison sur le modèle de celle d'Angleterre. Elle était très-bien et très-sainement située. Elle avait une terrasse qui dominait une vaste pelouse, laquelle descendait vers le canal, qui la séparait de la belle prairie: ce qui faisait un charmant ensemble et formait un vaste et gracieux point de vue, car la prairie était bordée à son extrémité par un bois de haute futaie appartenant à la terre et que l'on ne coupait pas. Les hauteurs pittoresques des Rambaudières achevaient le tableau. De magnifiques arbres et d'une grosseur prodigieuse formaient un dôme immense et couvraient la fontaine. On les a coupés, m'a-t-on dit. Je les pleure, on leur donnait trois cents ans d'âge au moins. Les allées, les jardins avaient été dessinés par un homme de goût, un anglais qui y avait mis un vif intérêt, le terrain de ce côté prêtant beaucoup à cette disposition. J'ai encore vu en 1802 de beaux restes des plantations. Chose merveilleuse, j'avais six ans à peine lorsque nous avons quitté la Boutetière pour émigrer en 1791, et j'en ai conservé un souvenir si exact, si complet que j'en puis dessiner l'intérieur et l'extérieur avec la plus parfaite vérité. Dites à votre Louis que je l'engage à rechercher l'emplacement de l'entrée d'une vaste cave du château brûlé. Il s'y trouvait 4.000 bouteilles de vin. On a muré cette entrée lorsque les bleus vinrent mettre le feu. Il est assez probable que nos bons serviteurs et métayers auront ouvert cette cave et ils auront bien fait. Hélas! presque tous ont péri! Voilà, ma chère Louise, un petit radotage de vieille tante: il faudra me le pardonner. Je vous dirai que j'y suis très-sujette. Je vou-

Digitized by Google

drais bien que notre cher Louis, lorsqu'il en aura le loisir, fasse recreuser la fuie intérieurement. Peut-être y retrouverait-il la vieille épée à poignet d'argent de mon grand' oncle de Bessay, frère de ma grand'mère de la Fare et qu'il avait léguée à mon père. Elle y a été enterrée par les métayers avec la cloche de la chapelle, et l'on n'a rien retrouver.. »

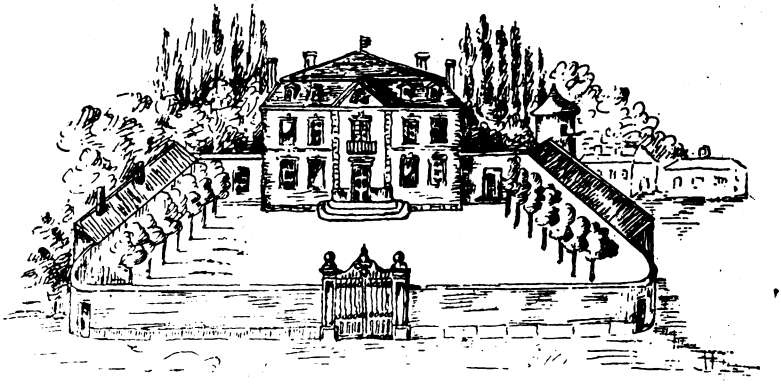
La Révolution marchait à grands pas. Les Princes de France ayant émigré, les gentilhommes crurent obéir à un sentiment d'honneur en allant les rejoindre. Le Comte de la Boutetière partit dès les premiers jours de Septembre 1791, sa femme, qui devait bientôt aller le rejoindre avec ses trois enfants, nous conte dans ses mémoires sa vie et ses occupations avant son départ de ce château qu'elle venait de faire construire et qu'elle devait retrouver en cendres. « Le Curé de ma paroisse, ayant refusé de prêter le serment, fut remplacé par un prêtre irlandais. Aussitôt, je fis arranger mon horlogerie en chapelle et ayant eu la permission de l'Evêque de Luçon, elle fut bénie par l'abbé de Rieussec. Pour rendre la cérémonie plus imposante, si c'est possible, je réunis au château de la Boutetière les Seigneurs voisins de ma terre, et nous étions une réunion de 15 à 20 maîtres. Mon curé-jureur voulant m'effrayer m'envoya la mère de mon chirurgien pour me dire que, si on disait la messe chez moi, il me dénoncerait. Cette pauvre femme, qui m'était très-attachée, employa tous les moyens pour me détourner de mon projet. Je lui dis de faire savoir à l'intrus que je ne craignais pas ses menaces; qu'un décret de l'Assemblée était pour moi. Puisque la liberté des Cultes était décrétée, je pouvais exercer le mien partout où il me plairait: le sien n'étant pas le mien, je ne pouvais aller à la paroisse. Cette réponse ferme l'intimida et il me laissa tranquille. Chaque dimanche et fête, j'avais toujours un grand vicaire pour me dire la messe. A cette époque, on me faisait dire de partout d'oter mes bancs qui

Digitized by Google

étaient dans le chœur des paroisses dont mon mari était seigneur, de faire couvrir les armoiries qui étaient au fronton de la façade du château. A toutes ces représentations, je répondais: Je n'en ferai rien, tout restera à sa place. — Et il est de fait que les bancs n'ont jamais été ôtés et que les armoiries n'ont été platrées que longtemps après mon départ ».

La Comtesse de la Boutetière voyant la guerre civile éclater de tous côtés se décida, le 19 Décembre 1791, à aller rejoindre son mari. Elle laissa le château et ses terres à la garde de deux fidèles domestiques: le bon vieux cocher Alexis depuis trente ans au service de son mari et un autre ancien serviteur, Souchard, qui avait fait une cachette dans la voiture de sa maîtresse, lors de son départ, pour y mettre l'argent qu'elle emportait en écus.

En 1793, le vieux cocher Alexis ne put se décider à rester inactif, sachant, proche de lui, l'armée de tous les braves vendéens commandée par le Chevalier de Sapinaud. Il prit un des chevaux de son maître, distribua les autres



aux domestiques et alla rejoindre l'armée à Chantonnay. Quelques jours après, il fut victime de son courage au combat du Pont-Charron à quelques kilomètres de la Boutetière. En même temps et pour la même cause, Souchard abandonnait aussi le château. Il fut plus tard fusillé à Noirmou-

Digitized by Google

tiers auprès du Général d'Elbée, qu'il ne voulut jamais quitter. Sa valeur et sa belle conduite lui avaient mérité le rang d'officier.

C'est à ce moment-là que le nouveau château de la Boutetière, élevé il y avait 3 ans, fut entièrement brûlé. Dans le secrétaire du Comte de la Boutetière, il y avait plusieurs manuscrits écrits de la main du célèbre Duplessis-Mornay, une paraphrase des psaumes, une satire en vers sur le Cardinal de Bourbon, un journal détaillé de la maladie et de la mort de Duplessis-Mornay et ses instructions à sa famille écrit par Madame de Jaucourt (Marthe de Mornay) sa fille aînée. Il y avait aussi un journal de famille très-ancien des naissances, des baptêmes et des motifs de parenté, qui avaient motivé le choix des parrains et des marraines. On les avait malheureusement oubliés dans la précipitation du départ. L'argenterie au contraire avait été emportée avec soin, préférée à des papiers si importants qui ne pouvaient être remplacés!

Ce n'est qu'en 1798 que la Boutetière fut vendue nationalement. Si la Comtesse de la Boutetière n'avait pas écouté les conseils de son frère, le Cardinal de la Fare, comme elle le dit elle-même dans ses mémoires (page 90) elle serait rentrée en France, et « avec quelqu'argent qui lui était dû, elle aurait racheté la Boutetière, Saint-Mars, et aussi au moins pour la valeur de 20.000 francs de rente, car tout cela s'est plutôt donné que vendu ».

Elle ne revint de l'émigration qu'en 1801. Voici le récit qu'elle a laissé, relativement au rachat de son bien. « Ayant « reçu l'avis que les acquéreurs d'une partie de la terre de « la Boutetière pouvaient traiter avec nous, nous partîmes « de Paris le 12 Septembre 1801, pour nous rendre à An« gers et y attendre une décision. Au bout d'un mois de « résidence, on me fit savoir de me rendre promptement en Poitou: un de mes acquéreurs était insolvable et ses créanciers le poursuivaient. Je fus reçue dans un château,

Digitized by Google

chez M. de Ponsay, à une demie-lieue de la Boutetière. Avant de me rendre à Fontenay pour traiter avec l'acquéreur, je fus à la Boutetière pour juger par moi-même de l'état où se trouvait le domaine. Quelle fut ma peine, je dis plus ma douleur, en voyant le château qui avait été bâti quatre ans avant la Révolution ne plus offrir que des ruines; les plantations arrachées. Les belles charmilles qui ont plus de deux cents ans et qui ombragent la fontaine charmante, qui ne tarit jamais et qui est si forte qu'elle pouvait faire aller un moulin en sortant de terre, étaient déjà marquées pour être abattues. Enfin il n'y avait pas un moment à perdre pour arrêter la destruction de ce qui restait sur pied. Je me rendis à Fontenay. Je fus chez Me Perraud, qui demeurait à la campagne, à une petite lieue de cette ville: il traita lui-même mon affaire avec l'acquéreur, car ce dernier ne voulait pas paraître devant moi. Me Perraud que je ne connaissais pas fut pour moi le meilleur des amis. L'acquisition de cette partie du domaine fut faite par ses soins et ceux de M. Ussault: ils se rendirent l'un et l'autre caution, car ne pouvant payer qu'en empruntant à 12 pour cent et ne connaissant pas mes ressources, on ne voulait pas y croire. Le cruel acquéreur me força par là à payer des droits énormes, et aussi par les quittances de tous ses créanciers, qui furent faites par la justice. Enfin lorsque je fus au moment d'en finir et que je vis ce qui devait m'en coûter, le courage me manqua et je fus au moment de renoncer à tout. Mais les larmes de ma fille Henriette, ses prières, ses vives instances me touchèrent. Je m'enfonçai dans le dédale des affaires inextricables où à chaque instant on me demandait de l'argent. Je ne pouvais rien y comprendre; il me fallait payer de suite une forte somme aux créanciers de l'acquéreur national, presque autant pour des droits énormes. Je quittai Fontenay aussitôt après l'acquisition. Je revins à Ponsay. L'effort que je me suis fait, en traitant avec mes acquéreurs me

Digitized by Google

valut une fièvre dangereuse. Aussitôt que je fus rétablie, je partis pour aller rejoindre à Angers mon mari et mes enfants. Il faisait un froid rigoureux. Je restai à Angers jusqu'au printemps. Je devançai ma famille pour aller à la Boutetière faire préparer la maison pour la recevoir. Il me fallut du temps. Le bâtiment resté de l'ancien château était sans fenêtre, sans une chaise pour s'asseoir! Mon homme d'affaires, nommé Chambellaud, avait envoyé chez sès sœurs, à Saint-Juire, les meubles, qui étaient dans le vieux château. Je les ai envoyai chercher: il y en eut assez pour nous donner à chacun un assez bon lit. Il fallut faire faire les autres meubles, mais au fur et à mesure que le besoin devenait urgent. Nous nous libérâmes petit à petit des emprunts faits pour l'achat de cette terre et elle devint enfin libre de toute créance onéreuse! »

Madame du Montet, qui n'était pas encore mariée, nous a laissé le récit suivant de son arrivée à la Boutetière, quant au mois d'avril elle y vint avec son père rejoindre sa mère: « Il y avait près d'un an que nous étions en France; nous avions passé quelques mois à Paris et en Anjou, lorsque nous partîmes d'Angers pour aller à la Boutetière. La voiture s'arrêta à Chantonnay à une lieue du château. Il pleuvait un peu; rien ne put ralentir notre impatience. Nous partîmes à pied, ô quel bonheur d'apercevoir les arbres touffus de la Boutetière! Nous étions en avril, les ruines du château nous apparurent au milieu de grands peupliers, de hauts platanes, d'immenses charmes et d'acacias. Nous reconûmes le bois de chênes, le coteau de Saint-Philbert, le village et le clocher. Mais c'était en vain que nous cherchions celui de Saint-Mars! Il avait été détruit par la fureur révolutionnaire et en tombant il avait écrasé le banc du Seigneur et couvert de ses débris les tombes de nos Pères! Nous atteignîmes le berceau de notre enfance. Oh! comme ce spectacle de destruction serra mon

Digitized by Google

cœur de tristesse! La pluie rembrunissait encore les murailles brûlées. Nous gardions le silence. Mon père fit quelques soupirs et nous n'osions lui parler. Nous passâmes devant les ruines du château neuf pour aller gagner le vieux. En entrant dans sa vaste cour, une petite fille franchit un petit mur à moitié démoli et se précipita sur nous en s'écriant: « Voilà ma marraine! » C'était ma sœur. A sa voix, les métayers sortirent de leur demeure, ils entourèrent mon père en pleurant: « Voilà notre bon maître et nos jeunes maîtresses », s'écrièrent-ils tous à la fois! Nous montâmes l'escalier découvert maintenant et en partie brisé de la maison. Ma mère y était depuis quelque temps avec mon frère. Nous traversâmes les deux grandes salles: que leur aspect était triste, mais qu'il me parut beau. Cette grande cheminée dont le manteau touchait au plafond noir, ces petites fenêtres et ce carrelage brisé en plusieurs endroits. Nous entrâmes dans le long corridor, puis dans le petit salon que maman avait fait arranger. Il y avait dans ce salon une croisée neuve donnant sur le jardin ancien. Je m'y précipitai. Mes yeux dévoraient les objets qui se présentaient à ma vue. La vieille allée de charmilles qui servait autrefois de jeux de boules, le petit bois, le jardin vieux nouvellement délivré des hautes herbes et des ronces, les arbres fruitiers couverts de fleurs et de mousse, tout me charmait. La pluie augmentait mais qui aurait pu nous retenir! Nous courûmes parcourir nos ruines; la chapelle dévastée servait de chambre au jardinier; les grandes allées de platanes étaient remplies d'une herbe si haute et si mouillée que nous avions beaucoup de peine à marcher; des serpents et des vipères, qui n'avaient pas été troublés depuis longtemps, se décidèrent difficilement à nous céder la place; les canaux si limpides autrefois étaient à moitié cachés par les ronces qui s'étaient étendues sur les deux côtés; la belle fontaine se précipitait à son gré dans les canaux fangeux, mais le bruit de sa chûte, le murmure de

Digitized by Google

son eau sur les cailloux, les charmes immenses dont elle est ombragée: tout renouvellait en nous de doux souvenirs. Nous nous mîmes à genoux, nous bûmes dans nos mains, puis nous nous assîmes sur le banc humide et mousseux où si souvent nous nous étions reposées dans les jeux de notre première enfance.

Les propriétaires de la Boutetière restèrent ensuite quelques années occupés à restaurer ce vieux nid de la famille. « Quelquefois, dit Madame du Montet, j'errais dans les ruines, je ramassais une ardoise au milieu des décombres, j'y traçais quelques signes de regrets, puis je la rejetais dans les cendres de l'incendie. Le soir, nous étions assis en cercle autour de la vieille cheminée de pierre dans le petit salon. Ma mère dans un fauteuil de paille à l'un des angles, ma sœur près d'elle, puis mon bon père en face du foyer, Louis près de lui et moi j'étais en face de ma mère, appuyée à l'autre angle de la cheminée. Nous filions nous autres femmes: c'était un ouvrage nouveau pour nous et qui nous plaisait fort; une brave paysanne vendéenne nous avait appris à tourner le fuseau. Mon père et Louis parlaient sans cesse du vieux temps. Ils étaient intarissables sur la guerre de sept ans: le siège de Berg-of-Zoom. Ah! Berg-of-Zoom que de fois je vous ai entendu nommer! Ces récits intéressaient mon frère: il questionnait notre père sur la manière de faire la guerre autrefois, sur l'ancienne discipline militaire. Combien de fois nous avons entendu l'histoire d'un vieux soldat, pendu par suite des ordonnances sévères de M. le maréchal de Broglie pour avoir pris une oie! Tous les officiers intercédaient auprès de l'inflexible maréchal. Le vieux soldat disait: « N'intercédez pour moi, laissez moi mourir pour servir d'exemple à mes camarades, pour les empêcher de marauder et de faire comme moi »... Souvent aussi ils parlaient de la chasse, mon père l'avait aimée avec passion, et il en connaissait les usages, toutes les lois, les héros et même les chiens

Digitized by Google

célèbres du pays. Tout à coup il entonnait les airs de chasse qu'il n'avait point oubliés et qu'il chantait avec une voix forte et juste. Mon frère se joignait à lui et nous demandions grâce! »

C'est ainsi que les propriétaires de la Boutetière passaient leur vie, cherchant dans la tranquillité et dans la vie de famille un peu de bonheur pour oublier les souffrances de l'émigration et du retour.

Mais le malheur ne devait pas tarder à revenir les trouver. Le comte de la Boutetière mourut au mois de novembre 1804 (4). Cependant un autre événement vint apporter son rayon de soleil dans le vieux château. Le 15 juillet 1806, Henriette de la Boutetière (5) épousait Louis de Pavée, comte de Villevieille. Les voisins furent tous invités au dîner donné ce jour-là dans les tristes ruines de la Boutetière. « Les paysans, dit Madame du Montet, chantaient et tiraient des coups de fusil au milieu des ruines en signe de réjouissances. Après le dîner, on fut à la fontaine sous ces arbres centenaires qui formaient un dôme de verdure magnifique. Quelques-uns avaient reçu les balles des républicains. Leur vieille écorce en portait les marques ou plutôt les cicatrices, sans que leur vigueur en ait rien perdu. Les bleus disaient en tirant sur ces vieux arbres que c'étaient des aristocrates. Ma sœur, son mari, ma mère et moi quittâmes la Boutetière au mois d'août suivant pour nous rendre en Languedoc. »

Et la Boutetière fut de nouveau abandonnée pour longtemps! Madame de la Boutetière, appelée à Paris par son

(4) Il fut inhumé dans le cimetière de St-Hubert-du-Pont-Charraut, paroisse de la Boutetière.

(5) Henriette-Hélène-Aimée Prévost de la Boutetière, née à Luçon en 1784, mariée à Louis de Pavée, Comte de Villevieille. Mourut à Alais (Gard) en 1819. Elle eut 3 enfants: Charles, marquis de Villevieille, marié à Cécile d'Hennezel; Clotilde, mariée à Casimir, Baron de Genouillac; Edwige, mariée à René, Baron de Landrian.

Digitized by Google

frère, le Cardinal de la Fare (6), y vécut jusqu'au mariage de sa fille Alexandrine avec le baron du Montet (1810) et à la nomination de son fils comme lieutenant au 1er régiment étranger en garnison à Sora, royaume de Naples. Restée seule, elle se retira à Versailles, où elle écrivit ses mémoires. Enfin elle dut aller près de sa mère, la marquise de la Fare, qui habitait Bollène. C'est la qu'elle mourut en 1823, sans avoir pu revenir à la Boutetière.

Le nouveau propriétaire de la vieille terre de famille était à l'armée où le retint une longue et brillante carrière. Ce ne fut que longtemps après que sa sœur, la baronne du Montet obtint de lui l'autorisation de restaurer le château.

On trouverait prétexte à un 2e chapitre sur la Boutetière, dans le récit des travaux qu'elle y fit de 1840 à 1860.

(A suivre). L. B.

Portrait de la Comtesse de la Boutetière née de la Fare

(6) Anne-Louis-Henri de la Fare, né au château de Bessay en septembre 1752. Evêque de Nancy, Ministre du Roi Louis XVIII (le Comte de Lille) à la cour de Vienne. pendant la Révolution, Archevêque de Sens, Cardinal, Pair de France, Ministre d'Etat, Premier Aumônier de S. A. R. Madame la Dauphine.

Digitized by Google

Une Page d'Histoire

A Propos de la Mort d'un Zouave Pontifical

Rome et les Royalistes Français

Jadis, sur les champs de bataille, Bretons et Vendéens marchèrent côte à côte et versèrent ensemble leur sang pour Dieu, pour le Roi, pour le Pape, pour la France. Avec Lamoricière et Charette, lors de l'invasion des Etats pontificaux par les bandes de Garibaldi, comme aux jours sanglants de la Révolution, avec La Rochejaquelein et Cadoudal, apparut cette splendide fraternité des armes, fondée sur la fraternité des âmes. Elle se continua jusqu'à Patay, au service de la France. Vendéens de la grande guerre, Chouans de Bretagne, Zouaves pontificaux ne formèrent qu'un corps et un cœur.

Aussi n'étonnerais-je aucun lecteur de cette Revue Vendéenne en mentionnant, dans ses colonnes, la mort récente d'un vieux chouan des environs d'Auray, modeste fermier, l'un des rares survivants de l'héroïque phalange qui répondit à l'appel de Pie IX. Son père avait suivi Cadoudal à Quiberon; lui-même avait accompagné son maître à Rome.

La disparition d'un des derniers zouaves du Pape, resté chouan fidèle et royaliste irréductible, m'engage à rappeler certaine page d'histoire, puisqu'il faut la rappeler à une génération oublieuse.

Digitized by Google

Bossuet, dans un de ses immortels panégyriques, évoquant les services rendus par nos Rois, protestait d'avance contre pareille méconnaissance, quand il s'écriait: « Ne soyons pas ingrats des bienfaits reçus, et glorifions-les par toute la terre ». C'était aussi la pensée de Mgr Pie, lorsque l'illustre Cardinal écrivait: « Les hommes sont aisément oublieux et ingrats; mais Dieu ne perd pas la mémoire ».

Or, qui a lutté pour la Papauté, au jour de la persécution? Les provinces royalistes, Vendée et Bretagne, Poitou et Anjou. Autour des Lamoricière, des Pimodan, des Charette, des Quatrebarbes était accourue la jeunesse de l'Ouest. « *Nos biens et nos vies sont au Pape* », écrivait Thibault de Chabot. Et ils mouraient en masse, et le plus noble sang de France, celui des Chevreuse, des Sabran, de tant d'autres, coulait à flots.

Pie IX leur en garda, ainsi qu'au comte de Chambord, une reconnaissance qui ne s'affaiblit jamais; car Henri V ne s'était pas contenté de dire à ses amis: allez à Rome, il s'était offert lui-même dans cette page magnifique:

« Très-Saint Père,

« Au moment où les ennemis de l'Eglise s'acharnent « plus que jamais contre le trône auguste de Votre Sainteté, « celui qui, dans son exil et dans ses longues épreuves, « s'est toujours honoré avant tout du glorieux titre de « Fils aîné de l'Eglise, éprouve le besoin de dire à Votre « Sainteté qu'il a été, qu'il est, qu'il sera jusqu'à la mort, « de cœur et d'âme avec Elle. Si je n'ai pas couru depuis « longtemps, pour offrir au digne successeur du Prince des « Apôtres, les services de mon bras et de ma vie, c'est que « je craignais d'ajouter encore par ma présence aux diffi- « cultés de sa position; mais à un appel, à un signe venant « de Lui, je serais trop heureux de voler à ses pieds, pour « aider, dans la faible mesure de mes forces, à la défense « de ce Père chéri et respecté.

Digitized by Google

« Que Votre Sainteté dispose de nous en tout temps et en « toute circonstance. Elle nous trouvera toujours prêts à « lui prouver que, dans ce siècle l'abaissement et de triste « défaillance, il y a encore des Princes fermement attachés « à cette pierre contre laquelle viendront à la fois se briser « tous les efforts de la Révolution triomphante.

« Que Votre Sainteté reçoive ici l'expression bien sincère « de mon admiration pour son courage et ses vertus apos- « toliques, en même temps que le nouvel hommage de tous « les sentiments de respect et de dévouement filial avec les- « quels je suis,

« Très-Saint Père,

« De votre Sainteté

« Le dévot Fils,

« HENRI. »

Son offre ne put être acceptée, mais avant Castelfidardo, Henri de France avait écrit à Lamoricière:

« Je vous écris, mon cher Général, sous l'impression de « votre ordre du jour que je viens de lire. Appelé par le « chef de l'Eglise à soutenir ses droits sacrés, sauvegarde « inviolable et sainte garantie de tous les droits, vous n'avez « pas hésité un instant à mettre votre vaillante épée à sa « disposition. Honneur au héros chrétien qui se voue ainsi « à la défense de l'autorité et de la vraie liberté, attaquée « à la fois dans le Pontife suprême qui en est sur la terre « le plus auguste représentant! Honneur à tous ceux qui, « marchant sur vos traces, sont prêts à donner non-seule- « ment leur or, mais leur sang et leur vie pour une si « noble cause! Combien je me sens heureux et fier de voir « que c'est surtout dans les rangs de mes amis que se ma- « nifestent ces admirables dévouements! Fasse le ciel que « bientôt, sortant moi-même de mon inaction forcée, je « puisse me sacrifier aussi tout entier au triomple du droit « sur l'iniquité. »

Digitized by Google

Et après Mentana, à Charette:

« Au moment, mon cher Charette, où vous, vos frères « et un si grand nombre de nos amis venez de combattre « pour la plus sainte des causes, j'éprouve le besoin de vous « dire que j'étais avec vous par le cœur et la pensée, puis- « que, à mon grand regret, je ne pouvais y être en per- « sonne. Gloire à vous et à vos compagnons d'armes! Ceux « qui ont succombé dans cette lutte héroïque ne sont pas « à plaindre; ils reçoivent maintenant au ciel la récom- « pense de leur généreux sacrifice; mais nous, nous les « pleurons en les admirant. »

Quand le prince Napoléon prononça au Sénat impérial une harangue pleine d'outrages pour Lamoricière, ses zouaves et pour le Pape, c'est encore un prince de la Maison de France qui protesta. Une voix retentissante se fit alors l'interprête de l'indignation des catholiques, celle du duc d'Aumale qui infligea à l'altesse jacobine la plus hautaine des leçons, la plus cinglante des flétrissures, en vengeant « cette poignée de Français qui avaient défendu les Etats du Pape. »

Et qui, à la Chambre, défendit la Papauté? Des royalistes, Berryer et Keller, Thiers aussi, qui marchait alors avec Berryer. Keller fut admirable. Au cours de la séance, pressé de lui marquer son enthousiasme, le marquis Henri de La Rochejaquelein griffonna à la hâte un mot sur un fragment de papier qu'un huissier porta à l'orateur: « Je vous admire, mais je ne peux vous le dire, les mots ne répondent pas au cœur! »

Qui, dans la Presse, soutint le Pape? Deux journaux royalistes, l'*Union* et la *Gazette de France*, et un troisième, l'*Univers*, qui devait plus tard servir la cause du Comte de Chambord.

Qui répondit aux libelles de la Franc-Maçonnerie? Des royalistes, Laurentie, Poujoulat, de Riancey, le C^te^ de Fal-

Digitized by Google

loux, Nettement, Albert de Broglie, Villemain. A-t-on oublié l'admirable réplique du Comte de Falloux: « Nos cœurs sont avec Lamoricière, ce héros chrétien dont l'incomparable dévouement console notre foi catholique et notre honneur de Français. Nos cœurs sont avec cette noble jeunesse qui est venue se ranger autour de lui et que vous poursuivez vainement de vos abjects outrages ».

Qui, dans l'Episcopat, prit la parole pour défendre la Papauté et stigmatiser ses adversaires? Les évêques royalistes, Mgr Pie, Mgr Dupanloup, Mgr de Dreux-Brézé, Mgr Jaquemet, Mgr Plantier. Les autres se taisaient, et Mgr Jaquemet, évêque de Nantes, gémissant d'un silence si servile écrivait à Mgr Pie: « Le droit ne sera pas étouffé sans protestation; mais, hélas! que de voix silencieuses! Pourquoi tant d'archevêques et d'évêques se taisent-ils? Doivent-ils nous laisser écraser comme une poignée d'évêques mécontents, au milieu de l'Episcopat satisfait et confiant? »

Qui prononça l'oraison funèbre des Martyrs de La Papauté, massacrés à Castelfidardo? Deux évêques royalistes, Mgr Dupanloup, à Nantes, Mgr Pie, à Poitiers. La voix de Mgr Pie avait été la voix de colère des prophètes, la voix de douleur de Rachel, et Montalembert lui écrivait aussitôt: « Je vous remercie des larmes d'admiration que vous m'avez fait verser en lisant votre immortelle oraison funèbre de nos martyrs. Cette gloire nous console de vivre en un siècle si fertile en ignominies. Mais j'ose vous le demander aussi: de quel droit le clergé parlera-t-il désormais d'abnégation et de sacrifice, si en dehors de quelques uns, comme vous et Mgr d'Orléans, il abdique tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre, le droit d'en donner l'exemple? »

Et qui encore fit l'éloge funèbre de Lamoricière, le héros breton qui avait mis au service du Pape sa gloire de Constantine et l'épée arrachée à Abdel-Kader? Toujours les Pie et les Dupanloup.

Qui figura dans le Conseil de St-Pierre chargé d'organiser

Digitized by Google

l'armée pontificale et de lui fournir l'armement nécessaire? Qui s'occupa de recueillir les fonds? Toujours les royalistes, le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia, Keller, de la Bouillerie, Mayol de Lupé, Récamier, de Sèze, Benoist d'Azy, Bourgeois, de Juigné, de Mortemart, etc. Ils recueillirent plus de dix millions.

L'armée pontificale n'avait pas de matériel de guerre. Le duc de La Rochefoucauld lui donna une batterie d'artillerie, et le marquis Julien de La Rochejaquelein lui en donna une autre. Etaient-ils royalistes ou républicains?

Après Pie VI, le martyre de la première république, qui, arraché à son palais vint de souffrances en souffrances mourir prisonnier aux bords du Rhône; après Pie VII spolié, traqué et cruellement puni de ses complaisances envers la gloire militaire, Pie IX fut à son tour détrôné par la Révolution. Presque seuls les royalistes défendirent son pouvoir temporel.

C'est un fait, et rien ne vaut l'éloquence des faits.

C'est un fait aussi que l'Eglise a été investie de la plénitude de la puissance temporelle par la monarchie française, au temps des donations de Charlemagne. Aussi Lacordaire, qui n'était pas un ingrat, put-il s'écrier un jour, du haut de la chaire de Notre-Dame, en parlant du passé de la France monarchique: « *Mahomet et Luther défaits, la Papauté fondée temporellement, voila les trois couronnes qui ne se flétriront pas dans l'éternité* ».

Si Pie IX n'avait pas eu, en 1860, le concours des royalistes, qui aurait-il eu pour pratiquer le sacrifice, quand il s'agissait de donner ou de mourir?

On a osé dire récemment que « *les royalistes n'ont pas travaillé dans l'intérêt de l'Eglise, mais ont cherché, en réalité, à s'appuyer sur l'Eglise pour le triomphe de leur cause* ». Est-ce qu'ils se sont servis de l'Eglise, au lieu de la servir, les royalistes tombés sur le champ de bataille de Castelfidardo et de Mentana? Est-ce qu'ils se sont servis de

Digitized by Google

l'Eglise, au lieu de la servir, les magistrats royalistes qui n'ont pas hésité à descendre de leur siège pour rester fidèles à leur foi religieuse? Est-ce qu'ils se sont servis de l'Eglise, au lieu de la servir, les officiers royalistes qui ont brisé leur épée plutôt que de participer à l'exécution des décrets? Et les Chesnelong, les Keller, les Buffet, les Lamarzelle, tant d'autres appelés par les évêques au secours de l'Eglise menacée, se servaient-ils de l'Eglise? Et tous les royalistes qui ont créé des écoles libres, bâti des églises, alimenté si généreusement le budget des œuvres catholiques, ne servaient-ils pas l'Eglise plutôt que leur cause?

Il semble que parfois le souvenir du passé disparait. Mais Dieu trompe souvent le jugement des hommes et rachète leur ingratitude. Dieu relève aussi les vaincus, et lorsqu'ils paraissent le plus affaiblis, il en fait des victorieux.

Voilà l'histoire que m'a rappelée, et voilà les pensées que m'ont inspirées la mort du vieux chouan royaliste, du vieux soldat du Pape, du noble et modeste fils de la Bretagne, restée malgré tout, sœur de la Vendée.

Je les confie à la *Revue du Bas-Poitou.*

Edmond BÉRAUD,
Vice-Président de la Presse Monarchique.
Trinité-sur-Mer (Morbihan).

Digitized by Google

La Pierre de Mariage du Château de Beaumanoir en La Barre-de-Mont (V.)

A la Mémoire de mon Aïeul maternel, Modeste Taconnet (1809).

« On aime tout bien davantage
Lorsqu'on peut dire: « C'est à moi! »
On aime mieux son « apanage »
Que la Capitale du Roi! »

RESSEGUIER.

Il y avait, il y a quelque soixante ans, à La Barre-de-Mont (V.), au lieu-dit « *Pré des Mâsures de Beaumanoir* », qui correspond aux modestes ruines de l'ancien Château de ce nom, une PIERRE A INSCRIPTION, posée à plat sur l'herbe de la prairie, près des quatre murs branlants de la Chapelle de l'enclos de cette demeure disparue.

Depuis 1809, cette prairie étant une propriété familiale du côté maternel, et, d'autre part, ayant été élevé aux alentours, je connais ce petit monument, bien précieux, depuis ma plus tendre enfance et l'âge de cinq ans (1865)!

Digitized by Google

J'en ai personnellement hérité de ma mère, qui avait reçu la propriété de sa grand'mère, décédée en 1867.

Dès que j'ai pu le faire, j'ai fait transporter la dite pierre dans ma maison de famille, à Croix-de-Vie (V.). Elle est là bien en sûreté, dans le *Musée de Plein Air*, que j'y ai installé, tous les vestiges de la Chapelle du Château de Beaumanoir, dont elle provient, ayant dû disparaître, avant que j'en devienne le propriétaire, pour des raisons agricoles.

Cette très rare pièce archéologique porte dans mes Collections de Vendée le numéro 2.007.

***

J'ai exécuté moi-même un certain nombre de Moulages en Ciment armé de l'original.

1° L'un d'eux a été exposé dans le dit Musée de Plein Air, de Croix-de-Vie, section d'Archéologie locale.

2° J'en ai donné un second à la commune de La Barre-de-Mont, où la pierre à inscription est *née* et où elle a *vécu sa vie*, si l'on peut dire, jusqu'à la démolition des constructions qui lui donnaient asile.

M. le maire, M. Rousseau-Dumarcet, a bien voulu la faire placer, bien en vue des passants, au-dessus de la porte d'entrée de la Mairie, qui se trouve sur la route de la plage de Fromentine.

Ainsi la Maison commune gardera l'image précieuse d'un monument local.

3° De mon côté, j'ai fait poser un second exemplaire sur la façade sud de la ferme, qui est très-voisine du Château démoli des Beaumanoir, et qui se trouve dans les anciens bâtiments du *Prieuré de St Nicolas*, sous le nom cadastral, de *Les Petites Roussières*, portant actuellement d'ailleurs la dénomination de *Beaumanoir*.

De la sorte, un moulage authentique se trouve presqu'à l'endroit même où fut trouvé le bloc en question [Cf *Phare*, Ed. Vendée, N° du 13 septembre 1925].

Digitized by Google

4° Enfin un 4e exemplaire est chez moi, à la disposition du Musée qui voudra bien lui donner l'hospitalité!

J'ajoute que je conserve précieusement le négatif, en Ciment armé, ou Contrempreinte, pour exécuter d'autres spécimens, en cas de demandes justifiées.

***

Inutile de dire que ce vestige de la Chapelle du Château de Beaumanoir avait été remarqué avant moi par un archéologue de la contrée, M. Ed. Gallet, lequel, dès 1868, l'avait mentionné dans une étude fort intéressante sur le Pays de Monts, insérée dans l'*Ann. de la Soc. d'Emul. de la Vendée* (t. 16-17, p. 95). — Mais cette description, très incomplète et parfois inexacte, ne mérite que cette mention, au point de vue historique.

***

Description. — Il s'agit d'un bloc. en calcaire des Charentes (type Crazannes), de forme rectangulaire, très bien équarrie, et assez épais, bien travaillé (Fig. 1).

Les dimensions sont les suivantes:

Hauteur, 1 m.; largeur, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 25.

Le poids est d'environ 100 kilos.

Une seule face, bien entendu, a été sculptée. Elle présente des *inscriptions* et des *sculptures:* ce qui prouve que cette pierre devait être soit plaquée sur un mur, soit encastrée dans une paroi. Comme elle gisait, non pas près du *Château*, mais au voisinage de la *Chapelle*, elle devait être placée dans cette dernière, qui cependant devait être plus ancienne (1) que la date portée par cette pierre (ce qui élimine l'hypothèse *Pierre de construction*).

(1) D'après ce qu'on sait de l'*Histoire* des Seigneurs de Beaumanoir, qui sont connus dès le début du xve siècle au moins.

Digitized by Google

I. — Inscriptions. — Il existe deux ordres d'inscriptions. 1° La première occupe le sommet, sur une bande de o m. 22 de hauteur; elle présente trois lignes de *texte latin*, chaque lettre ayant environ 40 m/m. Elle se montre sous la *forme* suivante: NISI. DOMVS. ÆDIFICAVIT. DOMVM. IN. VANVM. LABORAVERVNT. QVI. ÆDIFICANT. EAM. — C. E. M. — 1597.

On voit qu'il s'agit de la traduction latine d'un passage

Fig. I. — La Pierre de Mariage de Beaumanoir, à La Barre-de-Mont (V.)

de la Bible! — C'est là, en effet, un verset bien connu de l'Ecriture Sainte.

C'est un verset des Psaumes (Psaumes, CXXVII, V. 1), du

Nous avons rédigé tout ce qui les concerne dans notre *Histoire du Château de Beaumanoir*, manuscrit encore inédit.

Ce sont les familles Brient de Commequiers et Beaumanoir de Lavardin, qui sont parmi les plus anciennement citées.

L'existence de cette *Chapelle*, avec une *pierre* de l'importance de celle que nous décrivons ici, est ce qui nous a engagé à maintenir la désignation de *Château*, malgré l'absence de documents relatifs aux constructions d'origine.

Digitized by Google

Cantique de Mahaloth, de Salomon (1), que la Bible française traduit ainsi: « Si l'Eternel ne bâtit la Maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en vain ».

On avouera que le texte latin vaut mieux que ce français trop laché...

Ce verset s'applique, en effet, non seulement à la Maison elle-même, mais à ceux qui l'habitent. « Bâtir » est ici pris au figuré, puisqu'il est question de mariage!

Il y aurait bien des remarques à faire, au point de vue épigraphique d'une part, et, d'autre part, en ce qui concerne les abréviations C. E. M., qui sont peu claires, vraiment.

Si la date de 1597 ne prête à aucune discussion, il n'en est pas de même de ces trois lettres.

Peut-on admettre que C veut dire *Cantique* et M *Mahaloth?* Mais alors que signifie cet E intercalé? Je n'en sais rien. Je ne devine pas cette énigme et je ne veux pas ici faire d'hypothèses.

Sans parler des points séparant les mots, je dois indiquer qu'il y a *deux* abréviations.

Celle de DOMUS pour DOM(*in*)US est indiquée par une sorte d'accent circonflexe en oméga (-ᵒ-), bien placé au-dessus de M et de V. Celle d'OEDIFICAVIT, pour OEDIFICAV(*er*)IT est signalée par un simple trait horizontal (—), qui a été placé tout entier au-dessus de A et de V, au lieu d'être gravé au-dessus de V.

Mais je crois qu'en réalité il y avait, là aussi, le même signe en accent circonflexe.

***

2° Les autres inscriptions correspondent à deux petits *cartouches*, qui se trouvent de chaque côté, du milieu de la

(1) Ce psaume se chante à la messe, pendant l'Avent, à la fin de novembre ou début de décembre, à *None*, petit office de la Sainte Vierge (de Noël à la Purification), c'est-à-dire avant la naissance du **Christ.**

Digitized by Google

Pierre, bien isolés. Mais ils ne contiennent que des *Initiales*, plus ou moins enlacées!

Ces cartouches sont rectangulaires et allongés horizontalement. Ils sont sculptés en saillie (ronde bosse); mais les lettres y sont en creux, bien entendu.

Les saillants ont 15 $^{m}/^{m}$ au maximum, et leurs bords sont à pic; mais ils sont dissemblables.

Le cartouche de gauche mesure 150 × 170 $^{m}/^{m}$; celui de droite, 170 × 190 $^{m}/^{m}$. Celui de gauche est plus *court*, parce qu'il n'atteint pas le bord de la pierre, en restant distant de 20 $^{m}/^{m}$; il est aussi moins haut. Le tailleur de pierre a mal pris ses mesures. Bien entendu, les lettres diffèrent de chaque côté, de façon complète.

1° A gauche, on trouve E.P.A. D'abord un E bien isolé. Puis un A est conjugué, par simple rapprochement en haut, mais non fusion totale, avec le P. — On aurait tort, croyons-nous, de prendre cet A et ce P pour un A et un R, malgré les apparences. — Deux gros points suivent [:]. Un point après E.

2° A droite, il y a: FR.-VB. D'abord un F ou un E et R, enlacés; puis un V et un B, réunis en partie. Un point termine le second groupe. Je conclus à F, et non E.

Mais je reconnais qu'on peut discuter ces interprétations; et, en tout cas, ces rébus paraissent presqu'indéchiffrables.

Certes j'ai essayé de les résoudre, comme c'était mon devoir. Mais jusqu'ici tous les raisonnements, que j'ai dû faire pour y parvenir, m'entraîneraient beaucoup trop loin. Et je préfère renoncer, au moins pour aujourd'hui, à cette démonstration, que je ferai ailleurs.

Qu'il me suffise d'ajouter toutefois que je pense que ces initiales se rapportent bien aux noms et prénoms des *Mariés*, cette pierre étant certainement une PIERRE DE MARIAGE, pour diverses raisons d'archéologie pure.

***

Digitized by Google

En effet, j'appelle PIERRE DE MARIAGE, toute pierre, travaillée et sculptée, sur laquelle on a représenté:

1° A l'aide d'*inscription*, les noms des époux (1) ou les initiales des noms et prénoms;

2° A l'aide de *sculptures*, du type préhistorique, des symboles stello-solaires, ordinairement purement païens, en rapport avec les *saisons* et l'idée d'*union* (cordelière, etc.)

Les pierres qui ne présentent pas ces caractères sont, pour moi, des *pierres de construction de maisons*, c'est-à-dire simplement commémoratives de l'édification d'un bâtiment quelconque (maison, château, chapelle, église, etc.)

II. SCULPTURES. — Mais, ce qui fait surtout l'intérêt de cette relique, pour moi, ce sont beaucoup plus les *sculptures symboliques* qui s'y trouvent que les inscriptions ci-dessus!

En voici une description aussi résumée que possible, sans aucune digression théorique; nous ne chercherons, en effet, à les expliquer que dans un autre mémoire, voulant pour l'instant nous borner à une énumération courte, mais précise, de ce qu'on observe.

1° Au centre, on trouve un OVALE, très bombé, à grand axe vertical, mesurant o m. 36 sur o m. 27, avec une saillie de 60 $^{m}/^{m}$. On dirait la moitié d'un *œuf* gigantesque, coupé longitudinalement et plaqué sur la pierre! Jamais il n'a été gravé. Il ne peut donc s'agir ni d'écusson, ni de blason...

C'est une ronde bosse, comparable à celles que nous avons découvertes sur les rochers granitiques en Haute-Vendée, dans la région de Saint-Mesmin, d'origine préhistorique.

(1) Dans cette étude, j'admets que E. P. A. correspond à la *Mariée* et accepte comme nom de famille *Eder* (de Beaumanoir), connu en 1505. — Il s'agirait de sa petite-fille.

Les lettres F. R. seraient les initiales du *Marié*, que j'assimile à François Rondeau, oncle ou frère de Mathurin Rondeau (de Beaumanoir), cité en 1615.

B. voudrait peut-être dire *Beaumanoir*. — Rien n'est certain. — Ce sont de simples conjectures.

Digitized by Google

2° Un *cordonnet*, en ovale, en relief aussi, sous forme de *cordelière*, entoure cette saillie. En bas il forme une *boucle*. Cette cordelette présente *trois* ébauches de *nœuds*, à gauche, à droite et en haut, toutes semblables. Ces nœuds, qui sont doubles, ne sont pas serrés à fond. C'est la *cordelière de mariage à nœufs gordiens*... En bas, sous la boucle, pendent les deux glands des extrémités du cordonnet (1).

3° De chaque côté, en haut et en bas de l'ovale, il y a quatre *spirales*, groupées deux par deux, à spires opposées et réunies par un lien. Elles sont horizontales.

4° Entre chaque spirale, se trouve une *palmette*, du style chaldéen; d'où quatre palmettes, en totalité.

5° En bas existent deux autres spirales, de formes différentes, recouvertes par une large *palmette*, dont l'axe est sur celui de l'ovale. Au-dessous, est une *grappe de raisin*, très stylisée.

6° En outre, au centre de chaque groupe de spirales, se voit une *pomme de pin*, rattachée à la cordelière.

En somme, ce sont là de fausses pommes de pin, qui, stylisées au maximum, à la mode chaldéenne, représentent *quatre grappes de raisin*, en réalité!

7° Enfin, on trouve, en haut, directement sous la grande inscription, et de chaque côté de la ligne médiane, une figure triangulaire, à base interne, présentant à son sommet un petit cône, qui ne peut être qu'un gland de chêne.

Il s'agit donc là de *feuilles de chêne*, rassemblées, avec quelques *glands*. — Cette sculpture, un peu usée, est d'ailleurs d'une détermination délicate et peut se discuter.

***

Nature de la Pierre. — *Pierre de Mariage.* — Nous avons posé, pour ce bloc de calcaire sculpté, le diagnostic

(1) On dirait un chapeau de cardinal, appliqué sur la face du bloc calcaire! Mais, bien entendu, cette comparaison n'est que le résultat d'une apparence sans réalité...

Digitized by Google

de PIERRE DE MARIAGE, parce que nous en connaissons une autre, du même genre, qui se trouve au Musée de Saintes, et qui provient de Saint-Pierre d'Oléron (Ch.-I.). — Sur celle-ci, d'une part, se trouve le même verset I du Psaume de David (mais il est en français et en vers):

On a beau sa maison bastir
Si le Seigneur n'y met la main
Cela n'est que bastir en vain...

Et, d'autre part, on lit deux noms et deux prénoms, qui sont ceux des mariés, de façon certaine!

Nos sculptures manquent; mais elles y sont remplacées par une figure en *relief*, beaucoup plus simple, mais de même symbolisme, vu sa forme très caractéristique. — Nous ne pouvons y insister, d'ailleurs.

Pierres de construction de Maison. — On retrouve, d'ailleurs, la même inscription de la Bible, mais alors sur les *Pierres de Maisons*, dans certaines parties de la Vendée et du sud de la France.

1° C'est ainsi qu'au vieux logis des Villardières, au nord du bourg de Xanton-Chassenon (V.), se voit au niveau de la façade de la maison, au-dessus d'une fenêtre en pseudo-mansarde, une pierre, où l'on lit les mots suivants, et la date de 1600.

On a beau sa
maison bastir,
si Dieu n'y
met la Main,
cela n'est
que Bastir
En Vain.

Mais ici, bien entendu, aucun nom d'homme ou de femme!

2° A La Teste de Buch (Gironde), existe aussi, sur la Maison de « Campos de La Vie », une pierre, avec ces mots:

« En vain travaillent ceux qui la bâtissent,
La Maison, si le Seigneur ne l'a pas bâtie. »

Au dire de notre confrère, M. Elie Menant (de Nantes).

Digitized by Google

Ces deux monuments, bien entendu, ne présentent aucune sculpture symbolique du genre de celles des Pierres de Mariage.

Conclusions. — Nous résumerons cette courte description et les remarques qui la terminent par les conclusions suivantes.

1° Désormais, nous connaissons au moins deux *Pierres de Mariage*, certaines, du XVI^e^ siècle.

2° Elles sont très précieuses toutes les deux pour leur *symbolisme*, qui est *païen*, et qui n'a aucun caractère chrétien, en réalité, malgré les inscriptions.

3° Il est curieux de constater que les traditions du *Culte antique, d'ordre astronomique*, ont ainsi persisté jusqu'à cette époque tardive.

C'est qu'en effet le Mariage a été jadis le type des actes sociaux, basé sur les *saisons* et les *fêtes saisonnières*, et que, dans le peuple, il est resté presque tel quel encore!

4° C'est ce qui distingue cet acte de ceux de la *Naissance* et de la *Mort*, les deux actes capitaux d'une vie humaine, qui sont imprévisibles.

L'homme, en effet, n'est, sur les registres d'état-civil, inscrit que trois fois d'ordinaire: quand il *naît;* quand il *meurt* (Pierre tombale); et quand il se *marie* (Pierre de Mariage)!

On connaissait certes les *Pierres Tumulaires*... Voilà les *Pierres de Mariage!* — Il n'y a jamais eu de *Pierre de Naissance*, il est vrai. — Mais les *Arbres de Naissance* les ont remplacées et les remplacent encore. Tant il est vrai que le *Totémisme* ne perdra, dit-on, jamais ses droits, puisqu'il est presqu'aussi vieux que l'Humanité elle-même!

Docteur Marcel Baudouin.

Digitized by Google

LE RETOUR A LA TERRE

Pour nous, les fils des champs, qui naissons sur la terre
Où s'endorment les vieux dans l'éternel sommeil,
Fiers de nos bras puissants dorés par le soleil,
Nous luttons pour garder le bien héréditaire.

Il semble que jamais notre âme solitaire
De l'horizon natal à nul autre pareil
Ne pourra s'arracher; mais voici le réveil
Par le rude clairon et le rêve s'altère.

Charme de la cité dans l'afflux des plaisirs,
Convoitise du gain et des fréquents loisirs:
Adieu, labours et bois, ciel tendre sur les fermes!

La sève est sans parfums dans la ville aux murs clos
Mais la terre plus forte est collée aux sabots
De ses fils repentants, amoureux de ses germes.

Paris, Décembre 1927.

S. BOUTET-LAGRÉE.

Janvier 1928,

Prix d'honneur aux Jeux Floraux du Languedoc.

avec la devise :

« Il ne peût y avoir de bon temps à venir que celui qui ressemblera au bon temps passé. »

Digitized by Google

L'ENCENS

Chacun selon son cœur, son esprit ou sa foi,
Aime à se reposer dans l'ombre d'une église,
Qu'il soit mauvais ou bon, ardent, plein d'entreprise
Féru d'une raison dont il suive la loi;

Car dans le temple frais où le Seigneur est roi,
Chacun peut à loisir prier, fuir la hantise
D'un rêve sans espoir, et par la grâce exquise
Attiré doucement, grandir près de la Croix.

Ors des autels, vitraux, colonnes de porphyre,
Tout s'unit au saint lieu pour nimber le martyre,
Mener nos cœurs à la sanglante vision.

Alors, que peut cet orgue à la voix sans rivale,
Orgueilleux d'achever l'immense impression
A côté du parfum qui des voûtes s'exhale?

S. Boutet-Lagrée,

Digitized by Google

Un Chapitre de l'Histoire des Sables

Le Départ du Roi et l'Affaire de Lézardière

Juin 1791

Notre ami et collaborateur Henri Renaud, maire d'Apremont, veut bien donner à la *Revue*, la primeure d'un des chapitres les plus importants de son histoire des Sables. Dont le premier chapitre intitulé « Les Origines » et qui démolit bien des légendes a déjà paru dans le dernier bulletin de la Société d'Emulation de la Vendée. Nous sommes persuadé que nos lecteurs suivront avec intérêt cette étude très documentée et d'une impartialité absolue, sur cette fameuse affaire de Lézardière, où Chassin a voulu voir, bien faussement d'ailleurs une des origines de la guerre de Vendée.

N. D. L. R.

Nous voici arrivés à un des épisodes les plus obscurs de l'époque révolutionnaire. On a cependant beaucoup écrit depuis un certain nombre d'années sur l'affaire de Lézardière ou de la Proutière, on a publié déjà de nombreux documents, mais si quelques-uns d'entre eux paraissent assez probants, aucun d'eux cependant n'est assez précis pour permettre d'affirmer d'une manière absolue l'existence d'une conjuration qui aurait eu pour but de rétablir le roi dans ses prérogatives et qui aurait eu pour principaux chefs le baron de Lézardière ou plutôt ses enfants. Il est probable que par suite de l'incendie du château de la Proutière qu'on verra

Digitized by Google

plus loin, tous les documents qui auraient pu établir l'existence de cette conspiration ayant été détruits, on n'aura jamais à cet égard une preuve complète. Nous allons néanmoins dans ce chapitre exposer de la manière la plus claire et en toute impartialité, les faits de la cause, comme on dit au palais, et nous laisserons aux lecteurs le soin de juger.

Le 19 novembre 1790, la lettre anonyme suivante était adressée d'Angers à Goupilleau, procureur syndic du district de Montaigu, depuis membre de la Convention (1).

Monsieur,

« En vous adressant cette lettre, je ne cherche à compromettre ni la tranquillité, nil l'honneur, ni la vie d'aucun citoyen. — Le seul motif de ma démarche est de contribuer à sauver la France des horreurs d'une guerre civile, qui s'annonce sourdement. Ne cherchez ni mon nom, ni mon rang; qu'il vous suffise de savoir que je suis mère et que mes enfants seront bons citoyens. Le détail que je vais vous donner n'est point une dénonciation formelle; je ne connais point ceux dont j'ai à parler; mais je regarde comme un devoir sacré de soumettre à votre prudence ce que je sais d'une conspiration qui se trame dans votre département, et voici, monsieur, ce dont il s'agit.

« M. Lézardière cy-devant gentilhomme poitevin entretient depuis longtemps une correspondance secrète avec M. le comte d'Artois. Il a eu chez lui pendant plusieurs mois et peut être a-t-il encore des secrétaires qui servent à cette correspondance. Ses fils et d'autres émissaires de son parti ont parcouru toutes les maisons nobles des environs et même des départements voisins. On sonde les esprits et les dispositions des individus; et lorsqu'on croit s'en être

(1) Cette lettre a été publiée par Célestin Port dans la Vendée Angevine, t. I, p. 377, d'après une copie adressée au Directoire de Maine-et-Loire, puis par Chassin. L'original de la lettre existe à la Bibliothèque de Nantes, dans la collection Dugast-Matifeux, dossier de Lézardière, affaire de la Proustière.

Digitized by Google

assuré, on exige le serment d'honneur de ne point révéler le secret. Les plus ardents des prosélytes (*sic*) travaillant à engager dans leur parti ceux qui semblent balancer. Un grand nombre des pères de famille voient ce projet avec regret; mais ils gardent le silence; aussi n'est-ce pas sur eux que l'on compte fortement pour tenter une contre-révolution. J'ignore jusqu'où s'étend le plan conduit par les chefs mais voici ce qui est arrêté:

« Tous les jeunes gens nobles et les pères de famille qui se sont engagés dans cette conspiration, doivent se tenir prêts à marcher au premier ordre et à se rendre dans un lieu qui leur sera indiqué. Le moment approche où cet ordre détestable doit être donné.

« Les fils de M. Lézardière doivent être partis eux-mêmes pour s'aboucher avec les chefs des autres provinces, afin de réunir toutes leurs forces à la fois et de lever l'étendart de la révolte, au même instant, dans toutes les parties de la France. Il paraît que le clergé joue un grand rôle dans ce projet. On a fait voir à plusieurs gentilshommes des lettres des députés mêmes de l'assemblée qui annoncent que le moment de l'attaque n'est pas éloigné.

« Je ne sais rien, monsieur, ni des projets de réunion, ni des moyens que le Comte d'Artois doit employer pour exécuter les projets qui nous menacent; j'ai rempli mon devoir, je laisse le reste à votre prudence; mais je crois que le plus grand secret peut conduire à la découverte de ce complot. Vous pouvez ajouter foi à ma lettre, quoiqu'elle ne soit pas signée, la confiance due à l'amour de la Patrie. J'adresse la même lettre à M. le procureur-général syndic du département de la Vendée ».

Ce dernier, qui avait en effet reçu cette lettre en avait le jour même envoyé une copie au district des Sables, et lui disait à ce sujet : « Messieurs du Con-« seil (1) à qui j'en ai donné lecture, savent comme moi,

(1) Les administrateurs du département.

Digitized by Google

« combien ces sortes d'écrits méritent peu de confiance,
« mais nous devons, en qualité d'administrateurs, éviter
« jusqu'au soupçon de négligence; et la prudence, la cir-
« conspection qui vous caractérisent ne nous laissent au-
« cune inquiétude sur la sagesse des mesures que vous croi-
« rez devoir employer dans la vérification des faits que dé-
« nonce l'anonyme. Vous sentez, comme nous, Messieurs,
« que le moins de publicité possible à des dénonciations
« que rien n'annonce être fondées, est le plus sûr moyen
« d'entretenir la paix au milieu de nous ». (1).

Quant à Goupilleau qui était convaincu de l'importance de la dénonciation qu'il avait reçue, il en envoya une copie aux départements de la Loire-Inférieure et du Maine-et-Loire, et il chercha à susciter d'autres rapports, mais il ne communiquait plus les renseignements qu'il avait reçus qu'au comité des recherches de l'assemblée nationale. Le 30 9^bre transmettant des renseignements fournis par le maire de St-Philbert-de-Bouaine sur la grande quantité de fusils qui avait été dirigée sur Avrillé, chez M. du Chaffault de La Guignardière, sur les rassemblements d'un très grand nombre de ci-devant nobles dans la maison des Gâts-en-Dompierre, sous le prétexte de la chasse « avec un tout autre but que celui qu'on suppose », Goupilleau exposait la situation dans son district et dans la Vendée en général, et disait: « ici une ligue sourde semble nous menacer, les no-
« bles se réunissent aux prêtres pour tâcher de persuader
« au peuple que, par le décret du 27 (2) 9^bre la religion est
« perdue. Tout annonce une grande machination et nous
« n'avons rien pour nous défendre. Notre garde nationale
« refuse de faire le service parce qu'elle n'a ni armes, ni
« fusils ». (3)

(1) Original de cette lettre à la Bibliothèque de Nantes, dossier de Lézardière.

(2) Constitution civile du clergé.

(3) Corresp. de Goupilleau. Collect. Dugast-Matifeux.

Digitized by Google

D'autre part le secret réclamé par la correspondante de Goupilleau avait été si peu gardé que dès le 26 novembre, dans « les affiches d'Angers », on parlait de cette dénonciation et on demandait des renseignements complémentaires qui ne vinrent jamais.

Quant au district des Sables, il avait pour procureur syndic Degounor, ami personnel du baron de Lézardière. Celui-ci en présence des informations que lui transmettait Goupilleau, se contenta d'écrire au département pour lui transmettre une nouvelle dénonciation que lui avait faite le suppléant du procureur syndic de Nantes au sujet de la lettre anonyme d'Angers, et « inculpant quelques particuliers de ce district d'un projet de contre-révolution » et de lui faire observer dans la même lettre, que les bruits qui se sont répandus à cet égard, au point que les papiers publics en font mention, portent un préjudice aux baux à ferme et ventes des biens nationaux ». (1).

M. de Lézardière dont il est question dans la lettre anonyme d'Angers qu'on a lu plus haut, était une des personnalités les plus en vue de la noblesse du Bas-Poitou, et nous avons déjà eu l'occasion de parler du rôle qu'il avait joué sur la question de la dîme du clergé.

Louis-Jacques-Gilbert-Robert de Lézardière, baron de Poiroux, était né à Poiroux le 12 X^bre 1725 (2) de Claude Gilbert, seigneur de la Salle, gouverneur du château de la Chaume et des Sables, et de Catherine Bouhier, dame de la Verrie, en Challans.

Claude Gilbert était lui-même fils de Gilbert, sg^r de la Salle, de la Proutière, commandant du château de la Chaume et ville des Sables, et de Marie Guilbaud, dame du Vignaud que celui-ci avait épousé le 19 juillet 1678.

Et enfin Gilbert était fils de Gilbert, sg^r de Lézardière,

(1) Regist. des délibér. du district des Sables. Arch. de la Vendée.

(2) D'après son acte de baptême sur les registres de la fabrique de Poiroux.

Digitized by Google

la Martinière, la Roulière, Poiroux, et de Jeanne Chitton de la paroisse de Poiroux, qu'il avait épousé le 3 7^{bre} 1633 et par laquelle le domaine de Poiroux était sans doute entré dans la famille de Lézardière.

Contrairement à ce qui a été écrit par tous ceux qui se sont occupés de la généalogie de cette famille, la branche de Poiroux ne représentait pas la branche aînée mais bien la branche cadette de la famille Robert de Lézardière qui était du reste fort ancienne.

L'auteur commun était, en effet, Pierre Robert, chevalier, sg^{r} de Lézardière, décédé avant 1595, époux de Léa de la Masse, qui avait laissé deux fils: savoir Pierre, l'aîné, chevalier, sgr. de Lézardière, commandant les volontaires du pays en avril 1622, à la défense de l'île de Riez contre Soubise, époux de Claude Mauras de Chassenon d'Hyvry, paroisse de St-Benoît, et Gilbert, le cadet que nous avons vu plus haut.

Pierre Robert et Claude Mauras avaient eu plusieurs enfants, parmi lesquels Claude, l'aîné; chevalier seigneur de la Jarrie, paroisse de Saint-Georges de Pointindoux, capitaine de dragons, tué à la bataille de Malplaquet (1709) qui avait épousé en première noces, le 29 janvier 1691 (1), Anne Thibaudeau, dame de la Jarrie, inhumée aux capucins des Sables, le premier juin 1702 (2), et en deuxième noces à Givrand, le 12 juin 1702 (3), Marie-Anne de Montausier-Taillefer, fille de François de Montausier-Taillefer, seigneur de la Charoulière et de Anne Thomasset. Marie-Anne de Montausier apportait à son mari le domaine des Chatesgniers en Apremont, que François de Montausier, son père avait recueilli dans la succession de sa mère Madeleine des Chasteigners, et c'est ainsi que Claude devint la tige de la branche Robert de Lézardière des Chasteigners, qui

(1) Etat-Civil des Sables.

(2) rd.

(3) Etat-Civil de Givrond.

Digitized by Google

était ainsi, comme on le voit, la branche aînée de la famille Robert de Lézardière, mais dont le nom est aujourd'hui éteint faute de descendants mâles. Bien qu'un Robert des Chasteigners ait commandé la division du marais, en 1815, et joué un rôle en cette qualité au combat des Mathes, cette branche est loin d'avoir la célébrité de la branche cadette celle de Poiroux qui l'a complètement éclipsée.

Pour en revenir au baron Louis-Jacques-Gilbert, celui-ci après avoir servi comme capitaine au régiment du Dauphin cavalerie, avait épousé Charlotte Babaud de la Chaussade qui lui avait donné une nombreuse famille.

1° Louis-Gilbert, mort en 1771, capitaine, au régiment du Roi-Cavalerie.

2° Marie-Charlotte-Pauline, l'auteur de « la Théorie des Lois politiques de la Monarchie française », née au château de la Verrie en 1753, morte à la Proutière de Poiroux, en 1835.

3° Marie-Louise, née en 1754, morte le 8 février 1835, fondatrice des ursulines de Boisgrollaud, sous le nom de Madame Sainte Angèle.

4° Anne-Gilberte, émigrée.

5° Paul-Toussaint, lieutenant de vaisseau, né à la Verrie, vers 1762, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, le 8 juillet 1794.

6° Joseph-Alexis, né en août 1765, baron de Lézardière, chevalier de Saint-Louis, qui a continué la descendance.

7° Sylvestre-Joachim, né le 19 juillet 1767, reçu garde marine en 1781, condamné à mort avec son frère.

8° Jacques-Augustin, né le 27 septembre 1768, élève de Saint-Sulpice, diacre, massacré à la prison des Carmes, le 27 septembre 1792, et qui vient d'être béatifié récemment.

9° Charles-Eutrope-Athanase-Benjamin, vicomte de Lézardière, né le premier mai 1777, député de la Vendée, préfet de la Mayenne sous la Restauration, président du conseil général de la Vendée, époux de Félicie de Saisseval,

Digitized by Google

décédé à la Proutière, le 8 novembre 1866, veuf et sans enfants.

Le baron de Lézardière qui avait une instruction fort étendue, s'était retiré de bonne heure, comme beaucoup de gentilshommes de notre pays, dans son château de la Verrie près de Challans, ou il s'occupait de l'éducation de ses enfants, et où il avait formé une très importante bibliothèque. C'est dans cette studieuse retraite de la Verrie que Marie, Charlotte-Pauline, sa fille aînée, avait composé à l'âge de 19 ans ce formidable ouvrage de « la Théorie des Lois politiques de la Monarchie française », qui est un véritable travail de bénédictin, qu'on ne peut se figurer avoir été l'œuvre d'une jeune fille (1).

A la Verrie on menait d'ailleurs très grand train, si nous en croyons une note que nous avons trouvé dans les papiers de Dugast-Matifeux, à la Bibliothèque de Nantes, la fortune de la famille commençait à se trouver compromise, au point que Madame de Lézardière aurai texposé la situation à son mari et, aurait obtenu de quitter la Verrie pour aller habiter la Proutière, beaucoup plus isolée et où les entraînements étaient moins grands.

Mais le rôle que M. de Lézardière avait joué en 1774 sur la question de la dîme du clergé l'avait mis très en vue. D'après un mémoire adressé le 28 novembre 1790 aux administrateurs du district des Sables par les maires et officiers municipaux de Poiroux, Grosbreuil et paroisses environnantes, le baron de Lézardière aurait dépensé 60.000 livres de sa fortune pour obtenir la cassation d'un arrêt du

(1) La première édition de la Théorie des Lois politiques venait de paraître lors de l'incendie du château de la Proustière et fut presqu'entièrement détruite dans cet incendie. Elle est complètement introuvable.

En 1844 le vicomte de Lézardière en fit paraître une seconde édition en 4 volumes in-8° qui est également devenue fort rare. Nous avons été assez heureux pour en trouver un exemplaire avec l'envoi de M. le vicomte de Lézardière à M. l'abbé Baudry, curé du Bernard. N. d. l'a.

Digitized by Google

conseil qui accordait au clergé du diocèse, la dîme générale dans toute son étendue. D'après Beauchet-Filleau, l'arrêt du parlement à Paris, contre l'évêque de Luçon, aurait été obtenu grâce à la découverte par M. de Lézardière de la preuve du rachat de la dîme opéré au XVI^e^ siècle.

Ce succès lui avait valu d'être en plusieurs circonstances solennelles, comme le mariage du Dauphin, plus tard Louis XVI, avec Marie-Antoinette, le représentant de la noblesse du Poitou, et d'être nommé procureur syndic de l'assemblée provinciale de Poitiers, en 1787.

Le baron de Lézardière était en relation avec tous les esprits éclairés de son temps, notamment Malesherbes et Turgot et il était très partisan des réformes, mais il avait une très haute idée du rôle que la noblesse avait à jouer ainsi que de ses pérogatives, et il aurait voulu que ce fût elle qui prit la tête du mouvement. En somme, autant qu'on peut en juger par les écrits de sa fille qui ont été publiés dans la très intéressante biographie de cette dernière par M. C. Merlaud (1). et qui semblent bien refléter ses idées, son idéal était la constitution anglaise, c'est-à-dire une royauté appuyée sur une forte aristocratie libérale. Aussi on comprend combien cette manière de voir fut contrariée lorsqu'il vit la Révolution opérée par le Tiers-Etat et au profit de ce dernier, et les antiques prérogatives de la noblesse entièrement sacrifiées au nouvel ordre de chose.

Aussi, dès la convocation des états généraux, s'était-il empressé de quitter Poitiers avec le comte de Chasteigners, pour aller assister à Fontenay à l'assemblée de la noblesse du Bas-Poitou, convoquée pour le 10 février.

Le 15, d'après une lettre de l'intendant Boula de Nanteuil, aux ministres Necker, et de Villedeuil (1), le baron de Lézardière et le comte de Chasteigners, comme députés des gentilshommes du Bas-Poitou, apportaient à une assemblée des

(1) Biographies vendéennes.

(2) Arch. Nat. C^on^ B^a^ 66).

Digitized by Google

gentilshommes de Poitiers au nombre d'environ 75, réunis sur leur demande: 1° un procès-verbal que les gentilshommes du Bas-Poitou au nombre d'environ 240 avaient signé dans l'assemblée qu'ils auraient tenue à Fontenay, le 10. 2° une lettre au roi qui avait à peu près le même nombre de signatures. 3° le projet d'une lettre au Tiers-Etat qu'on se proposait de faire imprimer. Le procès verbal disait en substance: 1° que les gentilhommes renonçaient à tout privilège et à toute exemption pécuniaire; 2° qu'ils protestaient contre toute atteinte qui serait portée aux autres droits et privilèges attachés à leur qualité de gentilshommes; qu'ils protestaient également contre tout ce qui pourrait être fait et entrepris pour donner au Tiers-Etat un nombre de députés aux Etats Généraux égal à celui des deux autres ordres. 4° qu'ils s'opposaient à ce que les suffrages aux Etats Généraux fussent recueillis par tête et non par ordre.

Le projet de lettre au Tiers-Etat avait pour objet de lui faire entendre que le gouvernement n'avait d'autre vue, en augmentant le pouvoir du troisième ordre, que de ce procurer une voie plus facile pour parvenir au despotisme. Cette lettre qui répond bien à la manière de voir de M. de Lézardière, était sans doute son œuvre.

Cependant la démarche de ce dernier ne produisit pas l'effet qu'en attendaient ceux qui l'avaient député; et à l'exception de cinq qui lui donnèrent leur adhésion, les gentilshommes poitevins présents à la réunion décidèrent qu'il n'y avait pas lieu de délibérer. 1° parce que leur assemblée n'était pas légale, 2° parce que la noblesse étant convoquée par le souverain, c'était dans ses cahiers qu'elle pourrait strictement consigner les représentations et les protestations qu'elle croirait pouvoir faire.

Le 26 février, l'intendant Boula de Nanteuil, transmettant aux ministres une lettre que les gentilshommes du Bas-Poitou venaient de faire imprimer écrivait à Necker: (1)

(1) Loc. cit.

Digitized by Google

« quoique sa tentative auprès de la noblesse de Poitiers ait été sans succès, M. le baron de Lézardière n'en a pas moins cherché à donner des suites à son projet, en adressant copie, signée de lui, de tout ce qui a été fait dans l'assemblée, tenue à Fontenay les 10 et 11 de ce mois, aux syndics des deux premiers ordres, aux bureaux intermédiaires de département, en les engageant à la faire signer par les gentilshommes de leurs districts respectifs. Je suis instruit qu'il a essuyé des refus des syndics de bureaux intermédiaires de Poitiers et de Niort, mais j'ignore encore le parti que peuvent avoir pris les syndics des autres bureaux.

« M. le baron de Lézardière, dont les relations avec les gentilshommes de Bretagne, exaltent particulièrement le zèle pour la cause commune de la noblesse, ne laisse pas ignorer que, si l'on adoptait sa façon de penser, les gentilshommes n'enverraient point de députés aux Etats Généraux, dans le cas où le Tiers-Ordre y aurait des représentants en nombre égal à ceux du clergé et de la noblesse réunis ».

M. de Lézardière n'ayant pu rallier à ses vues les membres de son ordre voulut sans doute rester au moins, conséquent avec lui-même, et refusa très vraisemblablement toute candidature aux Etats Généraux, ce qu'il y a de certain c'est qu'il ne fut pas élu, et que la noblesse du Poitou envoya comme députés, des gens qui étaient loin d'avoir sa valeur. Benjamin Fillon, dans une note de son écriture, qui est au dossier de Lézardière, à la Bibliothèque de Nantes, prétend qu'il en fût très contrarié; c'est possible mais il n'en apporte aucune preuve. Ce qu'il y a de certain c'est que ayant constaté que les premiers événements de la révolution continuaient à tourner contre ses conceptions, il se contenta de les observer dans un silence, un peu boudeur, ainsi que le constate le mémoire dont nous avons parlé plus haut: « il y a dans le canton, dit ce mémoire, bon nombre de « gens éclairés, capables, dévoués et ordinairement zélés

Digitized by Google

« pour les choses publiques, mais quelques pertes particu-
« lières qu'ils éprouvent ou croient éprouver par la consti-
« tution les portent à rester dans le silence. »

Benjamin Fillon, dans la note dont nous venons de parler prétend que dans l'année 1790, le baron de Lézardière était entré en correspondance avec le comte d'Artois par l'intermédiaire de son fils Sylvestre-Joachim, qui aurait été nommé par l'intermédiaire de Lachâtre, secrétaire particulier du lieutenant général de Maillebois, qui organisait en ce moment même dit-il, un vaste complot, dont les ramifications s'étendaient dans toute la France et dans les villes étrangères où résidaient des groupes d'émigrés et ayant pour chef le comte d'Artois, établi à Turin. La découverte de cette conspiration au mois d'avril 1790, ajoute Fillon, engagea M. de Lézardière à entrer en relations directes avec les princes, il établit d'une autre part des correspondances suivies avec les chefs de la noblesse de Bretagne et de celle d'Anjou. Ce fut ce nouveau plan, c'est toujours Fillon qui parle, que dénonça l'anonyme d'Angers le 19 novembre: à dater de ce moment les patriotes eurent constament l'œil sur la Proutière, devenue le centre des menées contre révolutionnaires en Vendée, et sans que les conspirateurs s'en doutassent, toutes leurs démarches furent surveillées ». Nous venons de donner en son entier la note de Benjamin Fillon, Célestin Port et Chassin, s'appuyant eux aussi sur la lettre anonyme d'Anjou, soutiennent la même thèse, mais ni les uns ni les autres n'apportent aucune preuve concluante de ce qu'ils avancent.

Quoi qu'il en soit, les choses en étaient là lorsqu'on apprit en Vendée que dans la nuit du 20 juin 1791, le roi et la famille royale avaient quitté les Tuileries et se dirigeaient vers la frontière de l'Est.

(*A suivre*). Henri Renaud.

Digitized by Google

Inventaire Historique et Archéologique de la Vendée

(*suite*)

La Bernardière

Archéologie. — Sépultures gallo-romaines assez nombreuses, et près de la maison noble de la *Pénissière*, vestiges d'une voie romaine.

A la *Logerie*, nombreux fragments céramiques de même époque. En 1864, lors de la reconstruction de la cure, découverte d'une vieille arcade du XIII^e^ siècle qui donnait accès à une enceinte souterraine creusée dans le roc.

Monuments. — A l'*Eglise*, croix processionnelle en argent, datée de 1654, encensoir et navette de même métal et de même époque, dons de la famille Hellouin de la Pénissière.

Reliquaire précieux contenant les reliques de Sainte-Ursule, Saint-Augustin, Saint-François de Sales et de Saint-Victorien.

Dans le *Cimetière* actuel, croix hosannière, datée de 1599 et provenant de l'ancien cimetière.

Restes du château de la *Pénissière*, héroïquement défendu en 1832, par les insurgés Vendéens.

Digitized by Google

Bessay

ARCHÉOLOGIE. — Au confluent de la Smagne et du Lay, découverte de débris d'outils de l'époque préhistorique (grattoirs en pierre taillée et haches de pierre polie).

Sur les bords de cette même rivière de la Smagne ont été trouvés des haches de bronze, des monnaies gauloises et romaines, et des fragments céramiques.

Au *Châtelard*, très anciens retranchements.

Lieu-dit du *Gué des Sarrazins*, sur le Lay; souvenir sans doute des invasions.

Près du bourg, découverte d'un sceau du XIII^e^ siècle en bronze, au nom et aux armes de Raoul Petit et qui fait partie de la collection Raoul de Rochebrune.

Une plaque héraldique de harnachement du XIV^e^ siècle, aux armes de Jean de Vienne, amiral de France, fut trouvée à *Pont-de-Minclay*.

MONUMENTS. — De l'ancien château Renaissance, il ne reste qu'une belle tour d'entrée, à galerie-promenoir, portée sur machicoulis. Dans l'une des salles, curieuse cheminée à colonnes décorée d'armoiries.

Cette tour, bâtie en 1577, par Giron, seigneur de Bessay, servit de logement à Henry de Navarre. La date de sa construction est gravée sur un cartouche soutenu d'un trophée d'armes, et où se voit le blason des Bessay et des Machecoul.

Nous en avons récemment demandé et obtenu le classement comme monument historique.

Salidieu, ancienne gentilhommière des Thévenin, avec de belles cheminées des XV^e^ et XVI^e^ siècles.

Chapelle fondée en 1465 par Jean Queyri, prêtre-chanoine, et restaurée en 1669 par Louis Thévenin et Elisabeth Clemenceau.

Au *Coteau*, existe également une vieille gentilhommière, ayant appartenu aux Bodin du Coteau et aux de Barbarin, et où se voient encore des cheminées des XVI^e^ et XVII^e^ siècles et une fuie intéressante.

A la *Charouillère*, restes d'une maison noble, sur l'une des pierres de laquelle est gravée la date de 1468.

La Rochette, ancien fief des Gazeau.

HISTOIRE. — Le cardinal de la Fare est né au château de Bessay, le 9 septembre 1752, Bessay fut aussi la patrie du général Cortez, qui fut lieutenant de Travot.

Digitized by Google

Bois-de-Céné

ARCHÉOLOGIE. — Sur la route de Bouin, tumulus, ou plutôt motte féodale, autour de laquelle des objets gallo-romains ont été trouvés en 1853.

A la *Chaussée* et à la *Motte*, ruines romaines.

A la *Chaussée Porine* (pour Perrine), vestiges de voie romaine et de bains romains.

A la *Roche*, sur le Falleron, ancien port gallo-romain.

MONUMENTS. — L'église paroissiale est de fondation très ancienne, comme l'atteste le titulaire: l'Invention du Corps de St-Etienne. L'église actuelle, élevée sur les vestiges de la primitive, date du XI^e^ siècle, ainsi qu'en témoigne le mur occidental du transept. Le reste appartient à la fin du XIV^e^. La porte de la façade occidentale, quoiqu'en plein cintre est du XV^e^, ainsi qu'en font foi les moulures avec leurs bases.

Cet édifice fut incendié en 1588 par les protestants.

A signaler: deux beaux vitraux, dont l'un représente le martyre de Saint-Etienne et l'autre l'Invention de son Corps.

Curieuse charpente du clocher, qui renferme plusieurs cloches, antérieures à la Révolution et notamment la grosse qui date de 1732 et qui porte le noms du seigneur du lieu: François-Louis de Neuville, duc de Villeroy, époux de Marie-Renée de Montmorency-Luxembourg.

— Dans le bourg, ancienne maison dite « *La Vicairie* », avec une porte du XVI^e^ siècle, surmontée d'un grand arc infléchi entre des pinacles flamboyants, ornée dans le tympan d'un écu de France tenu par des Anges, et récemment classée.

A l'*Hôtel de l'Etoile*, pierre armoiriée au lys et à l'hermine.

A l'*Ile Chauvet*, belles ruines de l'abbaye de N.-D., fondée au XII^e^ siècle par le seigneur de la Garnache, occupée d'abord par des Bénédictins et passée ensuite aux mains des Camaldules.

Nef du XII^e^ siècle, voûtée au XIII^e^; chœur du XII^e^, très remanié au XV^e^. On y voit deux tombeaux d'abbés. Porte occidentale de la nef du XII^e^ encadrée de quatre profondes voussures, couronnée de riches chapiteaux et qui constitue un des plus beaux modèles du type poitevin.

Dans le logement des moines, une belle charpente. Autour de l'abbaye, furent trouvées des monnaies gauloises et une hache polie.

Digitized by Google

HISTOIRE. — Il ne faut pas confondre Bois-de-Cené avec Varnes (*Varna*) qui est dans cette commune, mais assez loin du bourg, Varnes, sur la route artuelle de la Garnache à Mareuil, fut le lieu de la 2e station des Reliques de Saint-Philbert (11 juin 830), emportées de Saint-Philbert-de-Grandlieu au moment des invasions normandes.

Pendant les guerres de religion, en 1568, l'abbaye de l'Ile Chauvet fut brûlée en même temps que l'église paroissiale.

La Boissière-de-Montaigu

Ancienne dépendance de la baronnie de Montaigu

Dans le dallage de l'église primitive du XVe siècle, pierres tombales armoriées de Anne Caradeuc (1594) et de René Gazeau de la Brandanière, fondateur de l'église; de Dame Asperic Bertrand, 2e femme de Louis Gazeau de Couperie (1697), de Marie-Brigitte Petit, veuve de Marie-Esprit Baudry d'Asson (1768).

Lors de la reconstruction de l'église (1876-1916) ces pierres tombales furent placées dans le soubassement des murs.

Château d'Asson. — Ancien fief des Baudry d'Asson. Grand corps de logis du XVIIe siècle, brûlé pendant la Révolution, et rebâti vers 1807.

Près le château, vieille chapelle ogivale, dédiée à Saint-Eutrope et sur les murs de laquelle on voyait jadis d'anciennes peintures représentant l'histoire de Gilles-de-Rais, et qui était naguère un but de pèlerinage très fréquenté.

A l'intérieur, tombeaux des familles d'Aux et de Liniers.

Trois autres chapelles existaient dans les environs: une dédiée à Saint-Gilles, dans le petit bois de Brosse, une autre au Pont-Léger, dédiée à Sainte-Néomaye, et la troisième à Puy-Doré. Elles ont disparu toutes les trois.

A *La Fortécuyère*, vieille maison forte, bâtie par les Charbonneau; restes de tours du moyen-âge; chapelle élevée en 1741 par François Le Jay de Mianne et Anne Servanteau.

A la *Raslière*, ancienne gentilhommière, gros pavillon carré à haute toiture du XVIe siècle.

De l'ancien logis de *Villeneuve*, ayant appartenu aux Vaugiraud, il ne reste que quelques pierres.

La Boissière des Landes

ARCHÉOLOGIE. — Haches polies trouvées au bourg par M. Oscar de Bessay et à la Fosse du Cormier (collection de l'abbé Baudry).

Digitized by Google

Dans le champ dit *du Bénitier*, sépulture gallo-romaine incinérée avec débris de vases et d'amphores.

Découverte d'un tiers de sou d'or mérovingien au nom de *Bassiaco*.

Vieux lieux-dits de *la Folie*, de *la Poule*, de *la Petit-Garne* et de la *Cosse Noire*.

Aux *Fossés Chalons*, un petit dépôt de monnaies du moyen-âge a été mis à jour. Au même lieu, restes d'une ancienne Commanderie de Malte: ruines de la Chapelle romano-ogivale. Dans la façade des habitations agricoles, une pierre blasonnée aux armes de l'Ordre de Malte.

On y a découvert, en 1760, des cercueils de pierre du moyen âge.

Boufféré

Archéologie. — Haches en silex trouvées en plusieurs endroits.

A l'*Orvoire*, passait une voie romaine, se dirigeant vers *Durinum* (St-Georges-de-Montaigu).

Débris gallo-romains et tuiles à rebords relevés sur l'emplacement de l'ancienne église. Autour de cette même église découverte de sépultures du moyen-âge en 1842. A l'intérieur on y voyait une Chapelle sous le patronage de la famille du Chaffault.

A la *Sénardière*, il ne reste du vieux château, détruit en 1793, que de larges douves. La famille du Chaffault possédait la Sénardière depuis le XV[e] siècle. Le château avait été acquis en 1460 par mariage avec l'héritière du seigneur de la Motte-Geslin et, de cette époque jusqu'en 1832, il demeura le centre de l'établissement de la famille du Chaffault.

C'est à la Sénardière que naquit notamment en 1735, Sylvestre-François du Chaffault, curé de la Guyonnière, et chanoine honoraire de Nantes, dont le souvenir est consacré par une plaque de marbre érigée à sa mémoire sur un des piliers du chœur de l'église actuelle de Boufféré.

Aux *Bouillères*, ancienne gentilhommière du XVIII[e] siècle entourée de douves.

Au *Hallay*, château moderne remplaçant une demeure féodale, près de laquelle avait été construite une petite chapelle domestique.

A la *Louerie*, il y avait aussi un manoir flanqué de tourelles aux deux extrémités et appartenant aux Beufvier.

D'autres gentilhommières, également disparues, existaient autrefois à l' *Orvoire*, à la *Villenière*, et à *Giraudon*.

Digitized by Google

Bouillé-Courdault

ARCHÉOLOGIE. — Au château de Bouillé, près de la magnifique source de St-Quentin, ancien but de pèlerinage, découverte vers 1718, d'un dépôt de haches en silex et de deux lames d'épée en bronze.

Près du Prieuré de Courdault et au champ de la Croix, près l'église de Bouillé, débris gallo romains.

A la *Vieille église*, dépôts de cendres, avec dents d'animaux et fragments de vases.

Au champ de la *Trée*, découverte en 1914 d'une très riche sépulture de jeune femme gallo-romaine: grand sarcophage en pierre à couvercle borné de quatre acrotères, très beaux vases en cristal décorés de filets multicolores, mortier d'albâtre, vases sigillés, etc.

Dans le même lieu, sépultures nombreuses de moindre importance, mais accompagnées également de vases en terre et en verre (III^e et IV^e siècles).

Ce précieux mobilier funéraire est actuellement conservé au Musée Vendéen de Fontenay-le-Comte.

Près de la fontaine Saint-Quentin, on a également trouvé des monnaies romaines.

MONUMENTS. — Château XVIII^e siècle de Bouillé, aux grandes toitures arquées et bâtiments d'ailes en retour d'angle, réunis par une grille que soutiennent deux piliers surmontés de lions couchés. Ce château tient la place d'une ancienne maison forte qui appartint jadis aux de Curzay, aux Sanglier de Bois-Rogue, aux Tavau de Mortemer, aux Appelvoisin, aux de Lespinay et antérieurement au célèbre veneur Jacques du Fouilloux.

Les bâtiments actuels sont l'œuvre de Henri d'Appelvoisin. On y voit les blasons des Arrivé du Sableau et des Appelvoisin.

A *Courdault*, chapelle récente élevée sur les substructions de l'ancienne église paroissiale.

Dans la chapelle de l'ancien Prieuré, fondée par Airaud en 1063, on a découvert des sépultures du Moyen-Age et des pierres tombales armoriées.

Au tènement de la *Vieille-Eglise*, substructions d'un ancien édifice religieux du XI^e siècle.

A *Guinefolle*, vieille maison avec souterrain, dépendant autrefois, dit-on, de l'Ordre du Temple.

(A suivre). René VALLETTE.

Digitized by Google

NOTICE

Sur la Comtesse de la Rochefoucault-Bayers[1]

(*Suite*)

Jusqu'au 15 mai, on n'entend plus parler de Madame de la Rochefoucauld, mais à cette date, ainsi que nous l'avons dit plus haut, elle se montre à la tête de sa paroisse. Superbe et altière dans sa tenue guerrière, elle mène ses gens, sous le regard de Charette ravi de tant vaillance, à l'attaque de Palluau. Mais les paysans insuffisamment armés, peu habitués au bruit de la fusillade, surtout du canon, n'étaient pas assez aguerris pour tenir, malgré leur enthousiasme, contre les sorties furieuses et bien conduites de la garnison républicaine.

Ils furent mis en déroute.

Néanmoins, cette attaque valut une victoire aux royalistes, puisqu'elle eut pour résultat de provoquer la retraite du général Boulard. En effet, dès le lendemain matin, celui-ci inquiet de l'audace sans cesse croissante des paysans par lesquels il craignait d'être cerné, rétrograda vers les Sables.

Madame de la Rochefoucauld, délivrée de ce dangereux voisinage, se retira non plus dans sa propriété de la Garnache, pillée par la troupe, mais à Legé où elle se met sous la

(1) Voir 1er fascicule 1927.

Digitized by Google

protection de Charette. Acceptant au château du Bois-Chevalier l'hospitalité qui lui était offerte, elle s'y trouva bientôt en compagnie de jeunes et nobles dames obligées comme elle de quitter leurs terres et de chercher un asile au milieu de leurs défenseurs. Cédant à l'amour du plaisir, sentiment, on en conviendra, bien naturel à la jeunesse; sans souci du présent; confiantes dans l'avenir; elles formèrent bientôt une sorte de cour, au sein de laquelle Charette venait se reposer et se distraire de ses périlleuses expéditions.

Il aima toujours l'élégance et l'éclat, même aux plus mauvais jours (1).

Au demeurant assez joli garçon, et l'objet constant de leurs entretiens, il devait vraisemblablement séduire l'imagination de quelques-unes d'entre elles. Quant à lui, jeune, robuste, extrêmement amoureux de la femme et jouissant, au milieu des siens, d'un pouvoir absolu, il est permis de croire qu'il ne chercha pas à comprimer les élans de son cœur.

La comtesse de la Rochefoucauld eut-elle avec lui des relations d'étroite intimité? Certains écrivains, qui placent l'honneur d'une femme au-dessus de leurs préjugés, l'ont insinué.

Depuis plus de deux ans séparée de son mari qui n'avait peut-être rien tenté pour la revoir, qui, dans tous les cas, ne montra point beaucoup d'attachement, puisqu'il se remaria deux fois, elle pouvait se croire abandonnée.

D'une beauté de formes et de visage remarquable, (2) d'une nature passionnée; obligée de se créer un protecteur, se rencontra-t-elle avec Charette, qu'elle connaissait déjà, sur le terrain de l'amour? Cette supposition est permise.

(1) Mme de la Rochefoucauld lui avait, paraît-il, brodé son écharpe de commandement qui était blanche semée de lys d'or, aux bouts flottants frangés d'or même.

(2) Tous les historiens, sans exception, vantent sa beauté. Lucas-Championnière, officier de Charette, raconte dans ses mémoires: « *La plus belle des dames de la cour de Legé était sans contredit, Mme de la Rochefoucauld* ».

Digitized by Google

Mais y succomba-t-elle? Très probablement, sur ce point, la lumière ne sera jamais faite.

Que Charette ait eu des marques particulières d'estime à son égard, que ces attentions ou prévenances aient été taxées de relations très intimes par certains puritains; que ces bruits aient été mis en circulation par une ennemie de Charette, femme intriguante, que son grand âge ne permet pas de croire qu'elle ait agi sous l'empire de la jalousie, c'est encore possible. Mais de là à soutenir sans preuves ni témoignages sérieux une semblable accusation, il y a place, pour un jugement téméraire devant lequel, il nous semble, on devrait hésiter.

A Legé, Madame de Lespinay s'était réfugiée avec la comtesse.

Cette noble dame a joué pendant toute l'insurrection un rôle assez important, mais avec moins de retentissement. D'un grand caractère et d'une haute intelligence, elle était une La Rochefoucauld, cousine de la première. Elle poursuivit sans trêve la tâche qu'elle s'était imposée et réussit, mais on se demande comment, à sauver sa vie, malgré les actives recherches et les trahisons auxquelles elle fut en butte. Elle survécut à la Révolution (1)

Dédaigneuse des plaisirs que le séjour de Legé lui offrait, d'ailleurs d'un âge assez avancé, elle ne laissa échapper aucune occasion de servir sa cause, et ne tarda pas à quitter cette résidence pour aller rejoindre, dans le marais, Guerry du Cloudy. Ses agissements contre-révolutionnaires mirent en émoi les administrations locales. Le 9 mai, le district de Challans avisait celui des Sables qu'un rassemblement considérable se formait dans le marais dirigé par« la femme la Roche et du Cloudy ».

La lettre ajoutait: « Cocard de Saint-Jean-de-Monts a écrit au commandant de Saint-Gilles que si on voulait lui donner

(1) Consulter sur cette dame l'intéressante étude, publiée ici même de M. H. Renaud: *Une femme politique de la Vendée militaire.*

Digitized by Google

sa grâce, il promettait de livrer la femme la Roche et du Cloudy. On lui répondit que non-seulement on lui donnerait grâce, mais qu'on lui donnerait les 6.000 livres promises par les Commissaires de la Convention. On lui offrit de l'aider dans cette entreprise, mais il a répondu que le moment n'était pas favorable parce qu'il y avait dans le Marais un rassemblement trop nombreux, mais que dans peu de jours, il répondait de les livrer ».

Le 19 mai, la comtesse apprit avec douleur l'exécution, aux Sables, de sa cousine Madame de la Rochefoucauld, de la Boislivière d'Apremont. Cet événement était bien fait pour lui enlever toute illusion sur le sort qui lui était réservé si elle venait à tomber vivante entre les mains de ses ennemis.

Du 5 juin, date du départ pour les Sables de la garnison de Challans, jusqu'au commencement de septembre, la contrée jouie d'une assez grande tranquillité.

Dans le courant de l'été, Madame de la Rochefoucauld accompagnée de Thomazeau, fit de fréquentes tournées dans tout le pays insurgé afin, sans doute, d'entretenir par sa présence et ses exhortations l'ardeur des paysans desquels elle était fort connue sous le nom de Madame de la Garnache.

On la vit notamment à Palluau. Elle y habita quelque temps avec Madame de Lespinay dans la maison de Morisson. On la vit aussi au Poiré sous la Roche, où elle assista à divers exercices militaires exécutés par les recrues. Thomazeau y paraissait dans un éclatant uniforme vert à revers rouges, épaulettes en or et cocarde blanche. Il était, à cette époque, accompagné de sa femme, une nommée Gérard.

Les nouvelles venant de l'étranger et les bulletins de victoire répandus à profusion dans la Vendée par le Conseil Supérieur Royaliste de l'Armée d'Anjou, étaient accueillies à Legé avec les transports de la plus vive allégresse. C'était l'occasion de réjouissances pour lesquelles, rien n'était épargné.

Digitized by Google

L'échec de Nantes (29 juin 1793) la mort de Cathelineau (30 juin) et les défaites successives de Luçon (30 juillet-14 août) vinrent bien, à la vérité, jeter leurs notes sombres au milieu de cette élégante et rieuse jeunesse, dont rien ne semblait devoir troubler la quiétude; mais la désagréable impression qu'elles produisirent fût de courte durée, car leur contre-coup ne se fit pas immédiatement ressentir dans cette partie du Bas-Poitou.

Mais bientôt hélas! allait sonner l'heure des revers.

Au commencement de septembre, on apprend avec une certaine inquiétude que la garnison de Mayence est dirigée sur la Vendée. Un renom d'intrépidité redoutable l'y précède. Le récit de leurs exploits, les menaces de leurs proclamations, l'incendie éclairant leurs marches de tous côtés, glacèrent d'effroi les cœurs les plus braves. Les officiers expérimentés reconnaissaient que de pareilles troupes étaient invincibles pour des paysans. Quelques-uns, ne songeant jamais au danger, prétendaient que les soldats de *faïence* ne seraient pas plus difficiles à vaincre que leurs prédécesseurs, et ne demandaient qu'à se mesurer avec eux.

Cependant de tous côtés, les femmes effrayées accouraient à Legé comme au seul refuge contre la barbarie des vainqueurs. La plupart portaient leurs enfants; d'autres traînaient sur des charettes leurs vieillards et tout leur ménage. On n'y voyait partout que l'image de la désolation. Charette incapable de se défendre avec des hommes épouvantés et dans un endroit où la multiplicité des gens inutiles ne laissait place à aucun mouvement, donna lui-même le signal de la fuite. Il n'attendit pas l'arrivée de l'ennemi; il fit répandre le bruit de son approche et jeta l'alarme dans tout le bourg. Les femmes et l'on peut dire presque tous les hommes prirent la fuite et gagnèrent Montaigu, l'artillerie les suivit et Charette ne resta qu'avec un petit nombre de cavaliers et deux pièces de gros calibre.

Il faut lire le récit d'un témoin oculaire pour se faire une

Digitized by Google

idée de la frayeur causée par la marche des Mayençais. Voici comment ce témoin s'exprime au sujet de la prise de Legé.

« L'ennemi arriva par la route de Nantes et celle des Sables. M. Jolly s'était laissé surprendre la nuit dans son camp; son artillerie s'était perdue, et lui-même s'était échappé à grande peine. Des détachements de cavalerie s'avancèrent pour nous observer, on tira sur eux; nous les vîmes se retirer; mais bientôt toute l'armée s'ébranla et vint au pas de charge croyant sans doute tenir à Légé le reste des brigands. M. Charette fit alors charger ses pièces sur des voitures, tandis que l'on feignait de vouloir sortir sur l'ennemi; l'instant d'après on décampa par la route de Rocheservière et les républicains entrant dans le bourg furent bien étonnés de n'y trouver qu'une vieille folle qui seule était restée dans l'endroit.

« Le courage de nous tous était tellement abattu que l'armée, en fuyant vers Montaigu, fut à diverses fois épouvantée comme si elle avait été poursuivie. Des soldats jetèrent leurs armes, les charrettes qui encombraient les chemins furent renversées. La peur étouffant la voix de la nature, des femmes abandonnèrent leurs enfants ou les laissèrent tomber de leurs bras. Ces malheureuses victimes étaient écrasées par les chevaux qui partageaient l'épouvante de leurs cavaliers, ou même par les piétons incapables de réfléxion dans un moment où aucun chef ne se trouvait présent, les meilleurs étant restés en arrière avec M. Charette. Que de traits d'héroïsme au milieu de ce tumulte! J'ai vu des femmes culbutées dans des fossés préférer la mort qui leur paraissait certaine que de se séparer de leurs enfants qu'elles serraient contre leur sein ».

« Nous ne songions qu'à fuir. Les républicains ne trouvaient nul obstacle. Il n'en était pas ainsi du côté de la grande armée. Des succès continuels la distinguaient toujours avec nos faibles rassemblements. M. Charette se décida à publier sa position; il demanda du secours et l'attendit à Montaigu; mais dès le lendemain au soir, l'ennemi parut sur les hauteurs qui avoisinent la ville du côté de Vieillevigne. On passa la nuit dans les transes, plusieurs s'échappèrent pour éviter le combat ».

Après l'évacuation de Legé, Charette s'occupa de réorganiser son armée qui s'était dispersée, abandonnant à leur sort les dames de sa cour. Dès lors chacune d'elle dut pourvoir à sa sécurité personnelle,

Digitized by Google

Il est certain que la nature et la rapidité de ces expéditions, coup de main prompts et hardis ne lui permettaient pas de les entraîner à sa suite, car leur présence n'aurait pu que paralyser la promptitude de ses mouvements.

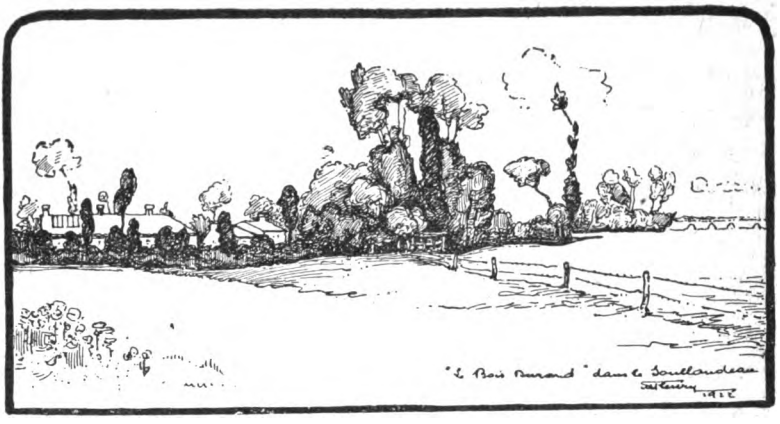
Ne pouvant plus songer à rester à Légé, Mlle Charette parvint, sous un déguisement, à se réfugier à Nantes; quant à Mme de la Rochefoucauld, une dénonciation faite par devant le Comité de surveillance révolutionnaire des Sables-d'Olonne nous apprend qu'elle se retira quelque temps à Commequiers, chez sa cousine, Mme de Lespinay de la Roche d'Avau.

La marche victorieuse de Charette sur Tiffauges; sur Mortagne (21 septembre) où Beysser fut honteusement battu; à St-Fulgent (22 septembre) où la division royaliste d'avant-garde sous les ordres de Savin, se montra intrépide; puis la reprise de Noirmoutier (12 octobre) et son arrêt à Machecoul, purent un moment faire renaître l'espoir.

La comtesse revit sa demeure du Puy-Rousseau, mais il fallut fuir de nouveau vers Commequiers où elle se trouvait en dehors des opérations et par conséquent mieux qu'au milieu de l'armée de Charette.

(A suivre) E. W.

Digitized by Google



Charles Milcendeau

Le Peintre Vendéen

A propos de l'Exposition rétrospective de ses Œuvres

Notations d'un Fils du Terroir

Cher Monsieur le Directeur,

Parler de Milcendeau, soulandais? Et à vous qui attendez sur l'homme, ses hérédités, son milieu, telle ou telle de ces notations savoureuses dont sont friands les maîtres de la Chronique?...

Un plus sage que moi se déroberait. Mais le moyen de dire: non, quand, mainteneur inlassé de nos gloires bas-poitevines, vous conviez, avec tant de flamme, qui les aime à n'en rien laisser perdre: *Colligite fragmenta, ne pereant!*

Des miettes, j'en amasserai donc mon plein creux de main. Charles Milcendeau est né en Soulans, mais d'une souche chalandaise.

Comme pour se jouer de ceux qui croient que les fils ressemblent toujours au fond des pensées paternelles, la Providence donna à ce peintre inquiet, tendrement épris

Digitized by Google

CHARLES MILCENDEAU. — *Soleil couchant sur le Marais Vendeen.*

Cliché du *Gaulois Artistique.*

Digitized by Google

du prestige de son art et resté amoureux passionné de son petit pays, le père le plus positif et le moins *maraîchin* qu'on puisse imaginer: le bonhomme Milcendeau! Un gros gaillard ventru, aux yeux saillants et mornes, habile verseur de chopines et de champoreaux, qui ne s'animait qu'à prôner les vertus de la république opportuniste ou à honnir, d'une irascible voix de nez, les Soulandais trop arriérés pour le députer à leur chambrée municipale.

Bien différente était la mère que, de bonne heure, guetta un amer destin. Elle a laissé à ceux qui l'approchèrent le souvenir d'une âme délicate, avec un tour mystique.

C'est d'elle que son fils hérita, sans doute, le goût de l'idéal et de l'inexprimé. Et aussi — ce qui n'a guère été retenu — le sens religieux. Car c'est un fait, Milcendeau, longtemps vagabond, retourna à la vieille croyance. Il n'a point noté toutes les étapes de ce voyage spirituel, mais à quelques-uns il a confié qu'une rue d'Espagne fut son chemin de Damas, lors de sa seconde saison à Ledesma. Etant allé voir — est-ce à Séville? est-ce à Valladolid? — le défilé des *pasos*, en ces processions figurées de la Passion, chères aux Espagnols en Semaine Sainte, il reçut à ce spectacle un choc intérieur qui réveilla la foi, assoupie depuis l'enfance au seuil de son cœur. Ce retour ne se démentit pas: les dernières années du peintre furent chrétiennes.
L'humeur maladive de l'artiste, son mépris des conventions, ses singularités lui avaient fait une réputation de lunatique!

Comme si c'était d'hier, je revois encore Milcendeau traversant le bourg de Soulans, un midi que l'Angelus sonnait. Un Milcendeau presque élégant en jaquette gris foncé, coiffé d'un honnête chapeau melon et... équilibrant à l'épaule une *ningle* de chateigner qui n'en finissait pas. A pas vifs il allait sans rien voir ni regarder. A cette heure, assurément ses pensées étaient ailleurs. Dans le royaume de son inspiration sans doute: la-bas, à la dévalée

Digitized by Google

vers le Marais, en ces *Rives* qu'il a si bien rendues à la manière de Van de Velde, paysages uniques d'eaux mortes, de ciel gris, d'ormeaux émondés et tors... Les petits gars sortaient justement du catéchisme. Ebahis de voir ce *Monsieur* brimbalant une perche — ils se criaient l'un à l'autre: *Agarde donc Micendéa avec sa ningle!* Accourus au pas des portes, les curieux faisaient chœur et leurs sourires pitoyeux accompagnaient le pauvre homme qui *n'avait plus la tête à lui.* Nul n'est prophète en son pays, apparemment.

Il est un point, cependant, où le peuple maraîchin comprenait Milcendeau. Il se reconnaissait dans son œuvre. Ce témoignage populaire donné à la sincérité de son art plaisait au peintre, si magnifiquement dédaigneux par ailleurs des suffrages de la foule. Il sentait par là qu'il touchait à son idéal de peintre de sa race. La critique ne le démentira pas, ce témoignage. Egaré par des faiseurs de conjectures qui assignent au Marais d'imaginaires origines espagnoles, celui-ci ou celui-la a peint des maraîchins de convention, apparentés au type basque. Milcendeau, lui, a fixé le maraîchin, tel que son pays l'a fait; le maraîchin éternel, peut-on dire, car, dépassant les singularités du crû et le pittoresque du costume — qui l'enchantait, il est vrai, et dont il pleurerait la disparition — il a atteint, à travers le mystère des yeux qui pensent longuement la même chose, l'âme particulariste des hommes du Marais.

J'ai bien connu, dans le temps, plusieurs des modèles de Milcendeau. Des types, tous.

Pierre Martineau, *Pierrit*, grand diable avec un nez en bec de hobereau et des yeux durs sous le bord rabattu d'un vieux feutre roussi. Menant le vague métier de taupier, il rôdait partout, sa pipe en terre aux lèvres et son étroite *ferrée* à l'épaule. Il passait pour jeteur de sorts, *enjômineur:* les femmes occupées à baratter la crème le redoutaient et exorcisaient son apparition d'un hâtif *abrenuntio*.

Digitized by Google

Il figure en deux ou trois numéros de la galerie de M. J. d'Ayzac.

Jean Guilbaud, *Jeannot Bourliot*, un simple du Soulandeau, crasseux, accoûtré le plus pittoresquement du monde. Goulu comme il n'y en a plus, il plongeait sa lame de couteau mouillée dans une pochée de moûture, la suçait et recommençait jusqu'à ce qu'il eut englouti trois ou quatre livres de farine. Je crois que Milcendeau l'a croqué occupé à s'épouiller.

Le bonhomme Robin, *Cours dessus*, ancien braconnier de bois et d'eau devenu chercheur de pain, tout crossé sous son *doublier*. L'hygiène le dégoûtait: quand le vieux rhumatisme, pris jadis aux nuits d'affût, le galopait, il remplaçait *la consulte du sirurgien* par une chopine de vin blanc! Il existe sur lui un curieux pastel.

Gaborit, *Cabrelot*, pauvre hère silencieux, sans sou ni maille, censier d'une *bourrine* de terre jaune qu'il tenait à rente dans les gîtes du Fief Bastard, sous la redevance d'un écu. Sa manie était de jouer au fermier cossu, les jours de foire à Soulans; en allant marchander, gravement, les plus belles paires de bœufs.

Le bonhomme Baptiste Garreau, du Soulandeau. Bon gros courtaud rougeaud, de l'espèce épicurienne et satisfaite de soi. Bien portant, il posait volontiers au mécréant, au *phélisophe*, ainsi qu'il disait; mais tombait-il malade? comme ce libertin du grand siècle, il n'avait pas trop à son chevet du curé et de son vicaire. Son portrait est au Bois du Breuil de Chalans.

Barreteau, *Binebine*, grand maigrelin blond, arracheur de dents couru. Au demeurant, l'homme du Marais le plus amoureux du gros plant de sables. La seule chose qu'il eût héritée de son père, jovial farinier légitimiste, qui, à la suite du Banquet royaliste de Chalans, eut maille à partir avec les chicanoux de la république, pour avoir poussé cet original cri séditieux: *Vivent Henri cinq, Binebine Barteau*

Digitized by Google

et son moulin! Ce qui, en patois, sonnait clair: *Henri çann'... moulann'...* A ceux qui veulent, *Binebine* explique glorieusement que c'est lui, lui seul, qui posa pour le Christ dans *la Flagellation*, imitée de Simone Memmi, que peignit Milcendeau en ses débuts et que l'on voit au transept de l'église de Soulans.

Et la *bourrine* de Milcendeau? vous entends-je dire.

Une saison ou deux, Milcendeau eut ses quartiers dans une maison de son père, entre Piédoye et la Guignardière, tout près du Marais. Je me souviens que, le long du chemin, il avait eu la fantaisie de faire planter un buisson de ricins de Provence et de tournesols alternés, du plus rare effet. Il avait aussi lâché dans le jardin de grosses tortues qui firent risquer l'école buissonnière à plus d'un petit gars...

Plus tard, vers 1906, le peintre acquit le Bois-Durand, sur les rives du Marais. En cette curieuse presqu'île sablonneuse du Soulandeau, qui ,déjà sous Louis-Philippe, tentait, au point de lui faire bâtir là une maison des champs, un romantique de la première heure: M. de Villiers, maire de Soulans... En parlant de l'ermitage de Milcendeau, chacun s'en va l'appelant *bourrine*. Bel et bien une *borderie* ancienne, endormie tranquillement sous l'abri des ormes que le grand vent du Marais tourmente. La *Revue* en a donné plusieurs dessins, le dernier de Marcel Fleury, le bon graveur. Tous très évocateurs. Mais, à mon sens, c'est Milcendeau lui-même qui a le mieux rendu le visage, à la fois lointain et charmeur, de sa maison chère, dans le *Départ pour un Baptême*, exposé en 1918, au Salon de Paris...

Mes pauvres miettes!...

Veuillez agréer, cher Monsieur le Directeur, etc.

L'Abbé A.-M.-J. MULOT.

Fontaine-Chalendray, 4e de Mars 1928.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX

L'Ame de l'Exilé. — *Souvenirs des Voyages de Monseigneur le Duc d'Orléans*, par M. le Docteur Récamier (Paris, Plon 1927).

Ce livre est un admirable monument d'affection et de piété, qui ne saurait laisser indifférents tous ceux qui ont eu, comme le signataire de ces lignes, le grand honneur d'approcher le Duc d'Orléans et d'en apprécier les éminentes qualités.

» Puisque vous avez pu approcher Monseigneur, m'écrivait M. le Docteur Récamier en m'offrant ses belles et émouvantes pages, vous avez pu juger par vous-même de la séduction qu'il exerçait et aussi combien sa pensée constante le reportait vers la France et combien il souffrait d'en être séparé... »

Certes, nous n'avons garde d'oublier la puissance de séduction de l'admirable Prince que tous les Français eussent aimé s'ils avaient été mis à même de le connaître.

M. le Docteur Récamier qui l'a accompagné dans tous les lointains voyages auxquels le condamnait le plus odieux et le plus immérité des exils, n'a pas voulu garder pour lui l'inoubliable image qu'une si longue compagnie lui a laissée de son Prince. Il a tenu à le faire connaître et à le faire aimer, et il peut être assuré d'y avoir pleinement réussi. On ne pouvait, en effet, parler du regretté Duc d'Orléans, de ses incomparables qualités et de sa cruelle destinée avec plus d'affection et de talent, avec plus de franchise et d'attachement. Et c'est tout cela qui donne à ce livre un ton si simple, un accent si noble et un prix si inestimable.

***

GABORY (Emile). La Révolution et la Vendée: *La Victoire des Vaincus*. Un volume in-8° écu. Prix: 20 fr. Perrin et Cie Editeurs, 35, Quai des Grands-Augustins, Paris VIe.

Nous n'avons pas à présenter aux lecteurs de cette Revue, à laquelle il a si souvent apporté sa précieuse collaboration, M. Emile

Digitized by Google

Gabory, l'auteur de la remarquable œuvre historique, qui vient de lui mériter la Croix d'Honneur.

Archiviste départemental de la Vendée, à ses débuts dans la carrière, M. Gabory eut l'heureuse inspiration, pour occuper ses loisirs dans la cité plutôt morne que fonda en 1804 le grand Empereur, d'écrire un chapitre sur *Napoléon et la Vendée*. Le succès qu'il obtint lui suggéra l'idée de publier *Les Bourbons et la Vendée*, où il racon-

(Cliché de la *Bretagne Touristique*).

tait l'échec de la Duchesse de Berry en 1832. Mais c'était commencer par la fin l'histoire des Guerres de Vendée et M. Gabory entreprit de la récrire en entier sous ce titre *La Révolution et la Vendée*, en y traitant excellemment toute la question Vendéenne depuis son origine jusqu'à la fin.

Le 3e et dernier volume de cette histoire qui vient de paraître avec ce sous-titre *La Victoire des Vaincus*, et où le savant auteur fait une nouvelle fois preuve de la plus consciencieuse et impartiale érudition, donne l'explication de ce qu'on a appelé *L'énigme de la Jaunaie*.

Digitized by Google

Après le 9 thermidor et l'expiation des terroristes de l'Ouest, un souffle nouveau passa sur la Vendée, et si les chefs demeurèrent irréductibles, leurs troupes ne les suivirent plus. Finalement Charette et Stofflet traitèrent avec la République, la lutte leur paraissant désormais sans espoir. Hoche vint, puis Bonaparte. Du moment que la liberté religieuse régnait, la guerre, aux yeux des Vendéens, n'avait plus de raison d'être: les deux Patries, celle de la terre et celle du ciel, se réconciliaient. Mais 5 à 600.000 Français étaient morts dans ces luttes titaniques.

***

Un Cavalier. — Le Colonel Taylor, par MM. Alfred Duret et Tony Catta, avec préface du Maréchal Lyautey (Beauffreton, éditeur. Nantes).

Nous sommes d'autant plus heureux de saluer ici la parution du livre que MM. Duret et Catla viennent de consacrer à la mémoire du Colonel Taylor, que nous avons été peut-être un des premiers. lorsqu'il tomba glorieusement au Chemin des Dames, à célébrer les éminentes qualités de ce soldat d'élite, de ce chef admirable, dont la bonté égalait l'héroïsme, et qui, par la noblesse de son esprit, sa haute conscience et son généreux cœur, mérite de prendre place parmi les plus grands capitaines et aussi parmi les plus belles figures de notre histoire vendéenne.

Paladin de la plume autant que de l'épée, comme on l'a justement qualifié, doué tout à la fois d'une fière indépendance et d'un profond sentiment du devoir, le Colonel Taylor nous a laissé l'exemple des

Digitized by Google

plus éminentes vertus faites de foi profonde et d'inégalable bravoure, comme l'ont excellemment dit le Maréchal Lyautey, en le saluant de l'épée dans sa magistrale Préface, et MM. Duret et Catla dans les émouvantes pages où ils ont fait assaut de talent et de cœur, et que tout foyer français devrait religieusement garder.

L'ART DU POITOU, par Henri Clouzot (de Boccard, éditeur. Paris

Notre éminent collaborateur et ami Henri Clouzot, grand travailleur et érudit consciencieux, qui a déjà derrière lui un important cortège d'œuvres remarquables, vient de publier chez M. de Boccard, éditeur, à Paris. un nouveau volume d'un puissant intérêt sous le titre: *L'Art du Poitou*, et où l'auteur, avec une compétence toute spéciale a étudié les richesses artistiques de notre vieille province et rend un particulier hommage aux architectes et aux artistes qui, à l'époque Romaine et pendant la Renaissance ont doté notre Bas-Poitou de si précieux monuments et de si remarquables œuvres d'art.

LA BOITE AUX PAPILLONS, par Henry Cormeau, de l'Académie de Province. (Collection *La-Primavére*, des Editions Provinciales. Bordeaux et Paris). — 100 fr.

Notre malheureux confrère et ami Henry Cormeau que les plus cruels des deuils frappait il y a peu, a fait paraître aux Editions Provinciales, Collection *La-Primavére* un précieux livre qu'il a baptisé *La Boîte aux Papillons* et qui est à proprement parler le livre de sa poignante douleur.

Livre consacré aux principaux événements de sa vie et plus particulièrement au souvenir de sa seconde femme à laquelle il avait voué une adoration profonde.

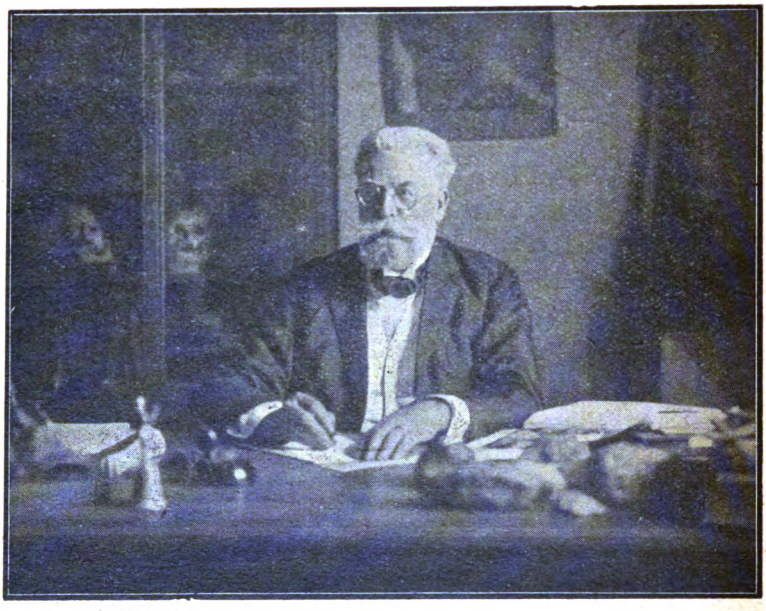
Livre émouvant de tristesse et de désespérance, qu'a merveilleusement illustré le bon artiste angevin Charles Tranchand, et qui semble une dolente clameur vers celle qui en partant a laissé celui qui l'aimait tant dans l'effroi d'une définitive solitude.

Dans une exquise plaquette, le charmant écrivain Vendéen-Angevin Bruel a délicatement analysé, en poète et en admirateur cette « *Chronique du deuil*, comme il l'a justement dénommée, et où l'on retrouve les grandes qualités de cœur du pauvre ermite de Seiches qui pleure si douloureusement le vide cruel de son cher foyer du Narron.

R. V.

Digitized by Google

CHRONIQUE



Grâce à la parfaite obligeance de notre très distingué confrère M Filippi, directeur général du *Pays de France*, nous sommes très heureux de placer en tête de cette Chronique le portrait de notre éminent collaborateur et ami M. le Comte Bégoüen, chargé du cours d'Archéologie Préhistorique à la Faculté des Lettres de Toulouse, secrétaire général de l'Institut international d'Archéologie, et qui a pris tout récemment une victorieuse part à la lutte ardente qui s'est livrée entre archéologues autour des fameuses découvertes de Glozel.

Les Monuments de la Vendée récemment inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques:

Ardelay. — Donjon (26 décembre 1927).

Bois-de-Cené. — Porte de la Maison du seizième siècle, appartenant à M. Brianceau (26 décembre 1927).

Digitized by Google

La Caillère. — Nef de l'église (26 décembre 1927).

Fontaines. — Façade de l'église (26 décembre 1927).

Fontenay-le-Comte. — Façade de la Maison sise 26, rue des Loges (23 mai 1927); façade et toiture de la Maison, sise 94, rue des Loges (26 décembre 1927); façade et toiture de la maison du seizième siècle, sise près de l'Eglise Notre-Dame, et appartenant à M. le Docteur Phélippon (12 avril 1927).

Les Herbiers. — Clocher de l'église (26 décembre 1927).

Jard. — Restes de l'Abbaye de Lieu-Dieu-en-Jard (12 avril 1927).

Maillé. — Façade occidentale de l'église (26 décembre 1927).

Montreuil. — Clocher et Abside de l'église (26 décembre 1927).

La Réorthe. — Château de l'Aubraye (1er février 1928).

Saint-Pierre-le-Vieux. — Eglise de Chalais (26 décembre 1927).

Sérigné. — Façade occidentale de l'église (26 décembre 1927).

Sigournais. — Donjon du Château (26 décembre 1927).

Velluire. — Abside de l'église (26 décembre 1927).

Xanton-Chassenon. — Eglise (26 décembre 1927).

Au Salon Yonnais. — Nous empruntons à notre excellent confrère Burgaud, du *Phare de la Loire*, quelques passages de son compte-rendu du très intéressant Salon qui s'est ouvert en Janvier dans les Salles du Musée de la Roche-sur-Yon et qui a permis à des artistes dont nous apprécions les œuvres autant que l'amitié, de faire admirer leur incontestable talent:

André Astoul, qui continue à Paris la série de ses portraits d'hommes politiques, de femmes du monde, d'actrices en vogue et d'enfants, a fait un envoi de Vendéen et de Yonnais. Depuis la page d'étude où les jolies frimousses de ses enfants font une délicieuse couronne à la figure si expressive de leur maman, jusqu'à la centenaire des Sables-d'Olonne, si émouvante d'expression, tout révèle l'artiste amoureux du sol natal. Notons les ravissantes physionomies de fillettes, si différentes mais bien féminines, placées en pendant comme de vivantes antithèses; la rutilante tête de « bocain »; le portrait nerveux et fin de M. D..., bien dans la tradition des peintres de race qui aimaient à prendre leurs modèles parmi les grands marchands, les orfèvres ou les tailleurs d'habits; le petit buffet que les générations de ménagères ont poli et où se reflètent gaiement de multiples bibelots qui sont comme autant de souvenirs du passé.

Notre célèbre compatriote, Benjamin Rabier, avec son aquarelle « Le loup et l'agneau », fait revivre avec esprit l'histoire immortelle de toutes les époques et de tous les pays.

Digitized by Google

M. Chappot de la Chanonie nous montre quelques vues très intéressantes du Pays de Monts.

M. *Gabriel Charlopeau*, le beau peintre fontenaisien auquel l'Etat vient d'acheter une œuvre au cours du Salon d'Automne, expose cette année au Salon Yonnais six peintures remarquables, qui sont autant de poèmes de lumière.

Mme Choyau expose une aquarelle très aérienne, très alerte aussi et qui suffirait à classer son auteur parmi les vrais artistes. Son intérieur de salon est d'une jolie tonalité et ses deux paysages sont bien composés.

M. Firmin Damour nous présente une grand'mère et son petit gars pleins d'intérêt et de couleur locale.

M. Léon Haudeville, avec ses trois dessins lavés et teintés, Eglises d'Angles, de Jard et intérieur de l'Abbaye des Fontenelles, — et ses trois aquarelles, continue à nous enchanter par la poésie vigoureuse des sites représentés et la riche facilité de ses moyens picturaux. Le sympathique artiste s'est classé peintre vendéen depuis longtemps par ses envois au Salon de Paris — qui a accueilli, au dernier Salon. « Les Tourmentés » — et par ses études constantes et toujours heureuses dans nos campagnes. Son enseignement à La Roche-sur-Yon doit être considéré par nos jeunes artistes comme un bienfait des dieux.

Le sculpteur *Arthur Guéniot*, un Yonnais qui pense à sa ville natale, a envoyé un buste bronze de Mme Guéniot mère, d'un modèle solide et d'un beau sentiment; un buste marbre d'une charmante expression: « Rieuse » et un buste plâtre du graveur vendéen bien connu Marcel Fleury, très ressemblant.

M. de Gouttepagnon expose, en amateur, des dessins d'une finesse exquise, une aquarelle et un pastel qui dénotent mieux qu'un talent d'amateur.

Voici, de *M. Boutin Emile*, architecte et président de la S. V. A., à Fontenay-le-Comte, « Etude de coiffe » et « La pipe », deux bois au canif, remarquables tant par la sûreté du métier que par l'expression des personnages. M. Boutin peint également: son « Jardin sous la neige » est traduit dans une note juste. D'autre part, ses deux monotypes: « Forêt de Monts » et une « Rue à Charzais » sont très séduisants, de même que sa nature morte.

Chez nos Artistes. — Il nous est toujours infiniment agréable de célébrer ici le beau talent de nos artistes vendéens. Aussi sommes-nous reconnaissant à notre excellent ami Marcel Fleury de nous avoir permis de faire une nouvelle fois apprécier le sien par les lec-

Digitized by Google

VUE DE BROUAGE (Chte-Infre)
d'après eau-forte originale de Marcel FLEURY.

Cliché prêté par la Revue Canadienne Nova Francia.

Digitized by Google

teurs de cette Revue, en nous confiant le cliché de la charmante eau-forte qu'il avait gravée à l'occasion du récent pélerinage fait en Charente par les Canadiens français, et où il a excellemment fait revivre la vieille cité de Champlain, le Brouage qui servit naguère de prison à la douce Marie Mancini et où furent également enfermés en 1793 tant de Vendéens et Vendéennes dont la foi religieuse et politique était le seul crime.

— Le même artiste, dont le talentueux labeur est inlassable a achevé son beau cuivre des *Arênes de Saintes*, qu'il vient de présenter au *Salon des Artistes Français*, avec sa remarquable *Vue du Port de la Rochelle*. Nul doute que ces deux œuvres nouvelles n'obtiennent du Jury l'accueil qu'elles méritent.

— Nous sommes très heureux aussi, mais non surpris, d'apprendre les succès qu'obtiennent à Paris les œuvres de l'excellent peintre André Astoul qui vient d'avoir la précieuse commande de nombreux portraits dont ceux de Charles Maurras et de Léon Daudet.

— L'excellent statuaire vendéen Arthur Guérinot exposera au Salon prochain sa magnifique statue de N.-D. de la Salette. Il vient également de recevoir la commande d'une grande Statue en bronze de Sainte Marguerite, reine d'Ecosse, qui sera érigée l'an prochain sur l'esplanade de Lourdes, lors du pèlerinage écossais.

Au Musée Vendéen. — Notre sympathique confrère M. Jean Robuchon, avocat. depuis toujours épris des beaux sites de Vendée, vient de doter le stéréothèque du Musée Vendéen d'une collection de très intéressantes photographies des paysages et monuments de la Terre Vendéenne.

Le Comité du Musée est en pourparler pour l'acquisition des charmants pastels du regretté peintre vendéen Charles Milcendeau.

Le Square-Musée de Fontenay. — La Municipalité de Fontenay a eu l'heureuse pensée d'aménager la place Notre-Dame qui longe ce magnifique monument du Moyen-âge en Square-Musée.

M. Emile Boutin, le très distingué architecte, qui en a poursuivi avec son goût accoutumé la réalisation, y a fait placer le curieux tombeau gallo-romain découvert en 1914 à Bouillé-Courdault et dont le précieux mobilier funéraire est conservé au Musée.

Conférences. — Notre excellent collaborateur et ami M. René Pichard du Page, conservateur adjoint de la Bibliothèque de Versailles, n'est pas seulement un savant archiviste; il est également un musicien consommé; et il l'a admirablement prouvé dans les deux

Digitized by Google

remarquables conférences qu'il a données les 1er et 8 mars sur le *Romantisme dans la Musique Française* à la Société des Sciences Morales, Lettres et Arts de Seine-et-Oise.

— Le 25 février 1928, M. le Docteur Boismoreau a fait à Nantes, au château des ducs de Bretagne, sous les auspices du Comité des Arts appliqués une très intéressante conférence sur l'*Archéologie pittoresque de la Vendée*. Cette conférence, illustrée de projections lumineuses et d'un film cinématographique s'est terminée par l'audition de chansons populaires vendéennes et de poésies en patois du terroir.

— Le 24 mars, et sous les mêmes auspices, M. le Docteur Marcel Baudouin a également fait une conférence très applaudie sur la *Maison et le Mobilier Vendéens*.

A la Société des Conférences Fontenaisiennes. — Les conférences se succèdent au théâtre de Fontenay avec un intérêt soutenu. Et c'est ainsi qu'il nous a été donné d'y applaudir successivement MM. Claude Farrère, sur *Pierre Loti;* le docteur Chastang, sur *La Corée;* M. Deshaye, professeur au lycée de Niort, sur *Le Conte de Lisle, l'homme et le Poète;* M. Charles le Goffic, sur la *Poésie des Provinces françaises;* M. Plattard, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, sur *Rabelais et l'abbaye de Thélème*.

A l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. — La Commission des travaux littéraires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres vient de conférer à M. René Vallette, directeur de la *Revue du Bas-Poitou*, et correspondant du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le titre d'*Auxiliaire de l'Académie des Inscriptions pour la carte archéologique de la Gaule romaine*.

Il sera reconnaissant à tous ceux qui voudront bien lui prêter leur concours, afin de lui permettre de réaliser les recherches nécessaires pour le travail scientifique et national auquel il a accepté de prendre une part désintéressée.

Les Prix de l'Académie Française. — Parmi les prix décernés en décembre 1927 par l'Académie française, nous sommes heureux d'apprendre qu'un de 1.000 francs a été obtenu par notre éminent collaborateur M. Jean Mauclère, pour son remarquable ouvrage *Sous le Ciel pâle de Lithuanie*.

A l'Académie des Sciences. — A une des dernières séances de l'Académie des Sciences, M. le professeur Richet, a présenté une note de notre savant collaborateur, M. le docteur Marcel Baudouin, sur un curieux fait de chirurgie préhistorique: la présence d'une

Digitized by Google

pointe de flèche en silex taillé dans un os de la colonne vertébrale d'un squelette découvert en Lozère.

A l'Académie de La Rochelle, dans la séance du 19 mars, notre distinguée collaboratrice, Mademoiselle Charlotte Roy, a fait une charmante causerie sur ce sujet: *L'Enfant dans la Poésie française.*

Nos Compatriotes. — Notre très distingué collaborateur et ami J. Aulneau, a fait paraître dans un numéro spécial des *Annales,* un article à la fois brillant et fort documenté sur l'*Indochine.*

On lira également de lui prochainement, une série d'articles sur la *Roumanie,* dans la *Capitale* qui vient de s'assurer sa précieuse collaboration.

Pour le Monument Lamartine à Strasbourg. — A la réunion du comité qui s'est tenue à Paris à la mairie du IX^e^ arrondissement, notre distingué compatriote et ami, le comte du Chaffault, a salué M. de Feligonde et Mademoiselle de Jussieu de Sèneviez, neveu et nièce du poète et a conté des anecdotes sur la vieillesse de Lamartine, dont il est — on le sait — le filleul.

— Notre ami M. Gabriel Gambier, notaire honoraire, vient d'être promu Juge de Paix honoraire, après de longues années de suppléance, et de recevoir en même temps la médaille de bronze de la Prévoyance Sociale, au titre de Président du Conseil des Directeurs de la Caisse d'Epargne autonome de Fontenay.

Nos sincères félicitations.

Dans la Presse régionale. — Un organe royaliste régional vient de paraître à La Rochelle, sous ce titre: *La Restauration Nationale,* et non sous celui que nous avions précédemment indiqué: *Le Royaliste.*

Nous y avons lu avec un vif intérêt les articles du docteur Chabaneix, de nos confrères et amis Hector Talvart, Paul Courcoural et Henri Auvynet et une très intéressante lettre de notre excellent collaborateur Edmond Béraud.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ce nouveau confrère et lui désirons succès et longue vie.

Digitized by Google

CARNET MONDAIN

FIANÇAILLES

Nous sommes heureux d'apprendre les fiançailles:

du Comte Pierre de ROUX. fils de notre éminent ami le marquis de Roux et de la marquise de Roux, avec Mademoiselle Hélène du CHEYRON du PAVILLON;

— de notre sympathique imprimeur et ami Octave LUSSAUD, avec Mademoiselle Marthe GRIGNON, de Niort;

— de Mademoiselle Yvonne POIRIER-COUTANSAIS, avec M. André CLÉRÉT de LANGAVANT.

— du Comte Pierre de FONTAINES, avec Mademoiselle de la FORGUE de BELLEGARDE.

MARIAGES

Le 26 janvier 1928, a été célébré en l'Eglise Saint-Louis de la Roche-sur-Yon, le mariage de Mademoiselle Lucette de TINGUY de la GIROULIÈRE, avec le Vicomte Louis de JORNA.

La messe fut célébrée par l'abbé de Jorna, frère du marié.

Mgr Deval, dans une touchante allocution, a rappelé aux jeunes fiancés le passé d'honneur de leurs deux races.

Les Jorna, originaires d'Italie, patriciens de Gênes, venus en France vers 1550, après la bataille de Pavie, ont vaillamment servi la France en s'acquittant de hautes charges à la Martinique et dans la Compagnie des Indes.

Et le nom des Tinguy, d'autre part, est intimement mêlé à l'histoire du Bas-Poitou. L'aïeul paternel de la jeune épouse, M. Jules de Tinguy. fut en Vendée le chef dévoué de la cause royaliste et fut appelé par Monseigneur le Comte de Chambord à remplir les fonctions de secrétaire du Comité départemental. Et le souvenir de l'aïeul maternel, M. Eugène de Lépinay, ancien zouave pontifical, secrétaire de la Conférence Saint-Vincent de Paul de La Roche-sur-Yon, est de même présent à toutes les mémoires.

Pieuses et nobles traditions auxquelles les jeunes époux seront certainement fidèles.

Digitized by Google

Le Comte Jean de Tinguy du Pouët, député de la Vendée, était le témoin de la mariée; le lieutenant Gaston de Jorna celui du marié.

— Le 2 février 1928, a été célébré, en l'Eglise Notre-Dame des Victoires à Paris, le mariage de Mademoiselle ALICE-YVONNE RENAUD. fille de notre distingué collaborateur et ami, M. Henri Renaud, maire d'Apremont, et de Madame, née Eon du Val, avec M. CHARLES LINDEMANN, fils de M. René Lindemann, directeur adjoint à l'Administration de la Marine Marchande, chevalier de la Légion d'Honneur et de Madame, née Quinquandon.

— En l'Eglise Saint-Clément de Nantes, a également été célébré le mariage du Comte DE MONTECLER et de Mlle DE LORGERIL.

— Le 3 Mai prochain, sera célébré, en l'Eglise de St-Hilaire de Loulay, le mariage de Mademoiselle ODILE TAYLOR, fille de la baronne Taylor, avec M. CHARLES DE LANSALUT.

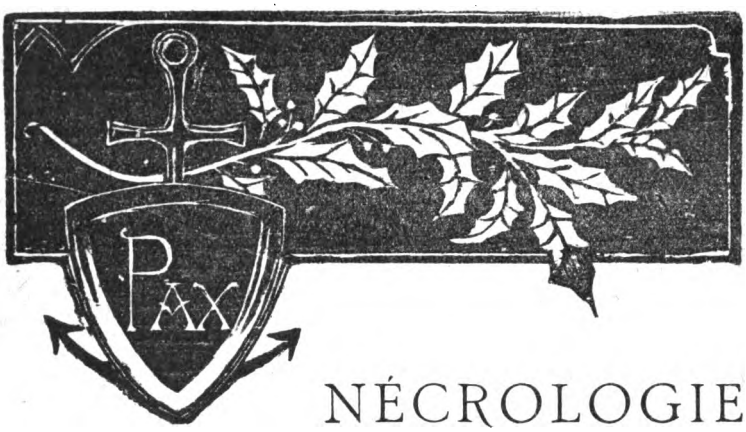
NAISSANCES

Le Vte et la Vtesse JACQUES DE MAUPÉOU sont heureux de faire part de la naissance de leur fille ANNE (Paris, 13 février 1928).

— Nous avons également le grand plaisir d'annoncer la naissance de JEAN DE CHABOT, fils de notre ami le Vicomte Jacques de Chabot et de la Vicomtesse, née de Rouault.

Nos félicitations et vœux les meilleurs.

Digitized by Google



NÉCROLOGIE

Madame Joséphine BAILLY-MAITRE, née Jacquemard, décédée à Port-Lesnay, le 11 janvier 1928, dans sa 76e année.

— M. Jacques-Adolphe ARNAUD, père du sympathique notaire de La Châtaigneraie, décédé le 18 janvier 1928, dans sa 85e année.

— Madame Léopold SURVILLE, décédée à La Roche-sur-Yon, le 29 janvier 1928, dans sa 93e année.

La très pieuse et très charitable défunte était veuve de M. Surville qui fut notaire et maire de la Roche-sur-Yon et y a laissé le souvenir d'un homme intègre et profondément dévoué à ses concitoyens.

— Mademoiselle Bathilde SERVENTEAU de la BRUNIÈRE, décédée le 1er février 1928, à la Garnaude, de Beaulieu-sous-la-Roche, dans sa 53e année.

—M. Alexis LAHURE, président honoraire de l'Union des Maîtres Imprimeurs de France, vice-président de la Société de l'Annuaire Didot-Bottin, de l'Assurance A. M. contre l'Incendie, Président de la Réunion Française, officier de la Légion d'Honneur, décédé à Paris, le 11 février 1928.

— Nous avons appris avec un vif regret la mort du très distingué et sympathique écrivain Louis SONOLET, dont nous avions eu l'occasion d'apprécier toute l'amitié et la savante collaboration. Grand mutilé de guerre, chevalier de la Légion d'Honneur et médaillé militaire, Louis Sonolet est décédé le 11 février 1928, à l'âge de 52 ans.

Il était trois fois Lauréat de l'Académie Française et deux fois de la Société des Gens de Lettres.

Digitized by Google

— Madame Auguste CARDIN, née Eugénie Laurent, décédée à la Pointe de Charzais, le 15 février 1928, dans sa 63e année.

— Marie-Amblazd-Adrien-Xavier, Marquis de BEAUMONT de VERNEUIL d'AUTY, décédé à Paris, le 20 février 1928, et dont les obsèques ont été célébrées le 28, dans l'église de Grosbreuil, en Vendée.

— Madame veuve Augustin LANCO, née le Gallen, tante de l'excellent archiviste départemental de la Vendée, décédée le 29 février 1928. au Palais (Morbihan), dans sa 85e année.

— Madame Charles de SUYROT, née Marie-Antoinette de la Noé de la Bastille, femme de notre excellent ami Charles de Suyrot, décédée au Château du Mazeau, le 7 mars 1928 dans sa 60e année.

Ses obsèques ont été célébrées le 10 mars en l'église de St-Michel-le-Cloucq, en présence d'un nombreux Clergé et d'une foule recueillie de parents et d'amis.

Avant l'absoute, M. le Curé de la paroisse est monté en chaire pour rendre un public hommage à la mémoire de la pieuse, bienfaisante et si regrettée défunte.

— Madame Paul MANGOU, née Nathalie Bage, décédée au Bas-Breuil d'Antiguy, le 17 mars 1928, dans sa 86e année.

— Notre éminent confrère, M. Maurice SCHWOB, directeur du *Phare de la Loire*, et avec lequel nous entretenions de courtoises relations, est décédé subitement à Nantes dans la nuit du 30 au 31 mars.

Nos sincères condoléances aux familles que ces morts mettent en deuil.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Une édition d'art de "Monsieur des Lourdines" - C'est avec grand plaisir que nous signalons aux nombreux admirateurs que compte en Vendée notre éminent ami Alphonse de Châteaubriant, l'édition nouvelle de son véritable chef-d'œuvre *Monsieur des Lourdines*, qui vient de paraître dans « la Collection française », chez Cyral, 118, bd Raspail, avec 17 illustrations en couleurs de Daniel-Girard. (Prix: 300, 200 et 120 francs, suivant le papier).

A la Belle Fontaine. — A l'enseigne de *La Belle Fontaine*, et sur l'initiative de Louis Chaigne et Jacques Morangles, une nouvelle collection paraît à Fontenay-le-Comte, où sont toujours restées vivantes, dans les belles-lettres et dans les arts, des traditions célèbres.

Cette collection publie des plaquettes luxueusement présentées, dues à des écrivains de la région de l'Ouest ou consacrées à cette région.

Parmi ses premiers collaborateurs, qu'il nous suffise, pour être sûrs du succès qu'elle obtiendra auprès du grand public lettré, de citer: René Bazin, Emile Baumann, Gaëtan Bernoville, Jacques Boulenger, Eusèbe de Brémond d'Ars, Gaston Chérau, Henri Clouzot. Jacques Maritain, Henri Martineau, Achille Mestre, René Vallette. Jean Yole, Francis Eon, etc...

Le premier volume de cette collection est un recueil intitulé: *Figures*, où Louis Chaigne, réunissant les trop rares poèmes qu'il a jusqu'ici publiés, donne enfin la mesure de ce qu'une sensibilité moderne peut apporter d'original et d'émouvant dans le cadre des disciplines classiques. (Un vol. à 10 fr., avec bois de Paul Pruvost; aux

Digitized by Google

éditions de *La Belle Fontaine*, Lussaud, à Fontenay-le-Comte, et Lanore, 48, rue d'Assas, à Paris).

— M. L. Troussier, l'érudit historien de Noirmoutier, continue dans la *Dépêche Vendéenne* ses très intéressantes *Ephémérides Noirmoutrines.*

— Nous avons le plaisir d'annoncer aux chercheurs si nombreux des antiquités de Vendée et aux amateurs de bijoux bas-poitevins. qu'une maison d'éditions de Varsovie va publier, en *polonais,* une traduction de l'ouvrage de notre savant collaborateur, M. Marcel Baudouin, sur le *Cœur Vendéen.*

Au pays des « Ex-Libris ». — Dans le fascicule de Janvier-Février 1928, des si précieuses *Archives de la Société des Collectionneurs d' « Ex-Libris »*. figure (1) celui de « M. Henri de la Perrière », fils de Marie-Antoine de la Perrière et de Marie-Ursule-Antoinette Cheynier de Noblens, né à Fontenay-le-Comte. le 31 décembre 1881.

Ce ex-libris représente les armes de la famille de la Perrière: d'argent à la fasce de sable, surmontée de trois têtes de Léopard du même, couronnées à l'antique d'or et lampassée de gueules, avec brisure d'un lambel d'or sur la fasce.

Pro domo. — Ce n'est pas sans une certaine satisfaction que nous avons relevé dans un des derniers numéros des *Archives du Diocèse de Luçon* cet hommage à l'œuvre historique que nous poursuivons ici depuis 40 ans: « La Revue du Bas-Poitou », directeur M. René Vallette, a été fondée en 1888, à Fontenay-le-Comte. Cette revue est recommandable par son esprit chrétien, la variété, le ton et le sérieux de ses articles ».

R. DE THIVERÇAY.

(1) p. 22., p. 23.
Ce M. de la Perrière est l'auteur de plusieurs travaux historiques.

Le Directeur-Gérant : RENÉ VALLETTE.

Imprimerie HENRI LUSSAUD, *P. et O. LUSSAUD Frères*, Fontenay-le-Comte

Digitized by Google

Digitized by Google

PAUL **BAUDRY**

D'après une *Eau-Forte* d'ALASONNIÈRE

Digitized by Google

UN CENTENAIRE

PAUL BAUDRY

Il y aura cent ans, le 7 novembre prochain, que naissait à La Roche-sur-Yon, Paul Baudry, l'admirable artiste, qui devait devenir une des plus hautes personnalités de la Peinture française et l'une des plus pures gloires de notre chère Vendée.

Sa ville natale, qui le tient à juste titre pour l'un de ses fils les plus illustres, aura certainement à cœur de célébrer dignement sa mémoire. Mais si les fêtes officielles que nous espérons doivent être, comme on nous l'affirme, remises pour des raisons de famille à 1929, la Revue du Bas-Poitou *— ce fidèle reliquaire de toutes nos gloires locales — a tenu, du moins à marquer la date de 1928, en confiant dès à présent à l'un de ses collaborateurs les plus qualifiés, le soin d'évoquer l'inoubliable figure de celui qui fut tout à la fois un grand cœur, un ardent patriote et l'incomparable artiste qu'on a pu appeler avec raison « le grand prêtre de la religion du Beau. »*

N. D. L. D.

Digitized by Google

« Jamais le sommeil ne me couche la tête
« sur l'oreiller sans que ma pensée n'aille
« s'éteindre dans le souvenir de la Vendée,
« ma patrie, mon Bocage; car si dans les
« grands jours notre Patrie est toute la
« France, il n'en est pas moins vrai que pour
« la vie de mon cœur il n'est qu'un coin de
« terre en France que j'aime comme une
« portion de moi-même; j'aime cette terre,
« ses landes, ses genêts, ses ajoncs. »

Paul Baudry — 17 Février 1848.

I

La Vendée est un pays riche.

Elle ne l'est pas seulement parce que sa terre est féconde, parce que les blés de la vaste Plaine sont plus beaux, les prés du Marais peuplés de meilleur bétail et les gracieuses collines du Bocage plus vertes et mieux fleuries. Elle n'est pas riche seulement parce que ses habitants ont, très développé, le sens de l'épargne, parce qu'ils ont su accumuler dans les bas de laine les louis et les écus, au temps où l'on en voyait encore.

La Vendée est riche par les pages inoubliables écrites au livre de l'Histoire avec le sang de ses magnifiques enfants aux époques tragiques: troubles de la Réforme, tragédie révolutionnaire ou drame, plus proche, de 1914-1918.

La Vendée est riche de ses traditions; riche des grands noms qu'elle a inscrits au mémorial de la France, aux chapitres de la Religion, de la Guerre, de l'Administration, des Lettres, des Sciences et des Arts.

Nous en voulons extraire aujourd'hui le nom de Paul Baudry, pour le mettre à l'honneur.

La tâche semble facile car le nom de Baudry s'enveloppe d'une gloire très pure et l'on ne peut avoir la prétention d'y ajouter. Notre dessein est aussi plus modeste: le rappeler aux mémoires vendéennes en leur disant: Ce flambeau rayonnant fut allumé chez vous.

Digitized by Google

L'occasion s'en présente supérieure, parce que 1928 marque le centenaire de la naissance de Baudry et que, dans une Revue comme celle-ci, dont les pages sont peuplées des évocations de nos gloires, on a le devoir, en une telle circonstance, de s'incliner devant la mémoire de l'artiste inoubliable et de la méditer un instant.

Nous élèverons à peine la voix. Nous laisserons aux célébrants des Fêtes Officielles qui se feront plus tard le soin de dresser les mâts fleuris, couronnés de drapeaux, et d'allumer les lampions et les lanternes, cependant que coulera, dans le fracas des *Marseillaise*, l'éloquence des personnages chamarrés, galonnés, décorés et ceints d'écharpes tricolores.

Aux acclamations de fêtes si nécessaires pour réveiller les sentiments de reconnaissance, les souvenirs de la foule, nous mêlerons volontiers nos bravos.

Aujourd'hui nous voulons simplement apporter à Paul Baudry, aussi grand que modeste, l'hommage discret d'un humble admirateur.

Avant les couronnes, les gerbes et les palmes, c'est un bouquet de violettes mêlées de brins d'ajoncs cueillis au rebord des chemins ombreux des rives de l'Yon, que nous déposons sur la pierre de Paul Baudry, enfant glorieux du Bas-Poitou.

***

Une déclaration s'impose. On n'entend pas publier, à proprement parler, une biographie de Paul Baudry. Il y faudrait un espace dont nous ne disposons pas, un talent auquel nous ne pouvons prétendre. Et puis, on tomberait dans des redites.

Il nous faudra pourtant, après avoir observé ses origines, suivre les différentes étapes franchies par notre héros. Le sujet est intéressant parce qu'il doit nous montrer le fils d'un sabotier vonnais forçant les portes de l'Institut de France, sommet de la hiérarchie artistique.

Digitized by Google

On n'envisagera cette existence privilégiée que comme un cadre, un cadre sobre, dont on atténuera la sévérité de ci, de là, par quelques anecdotes, des ronds dansants de lumière, sur l'ébène d'où nous nous efforcerons de détacher, sincère, claire, vivante et forte, la personnalité de Paul Baudry.

Paul Baudry! Le vrai Paul Baudry! Ce n'est pas cet homme qu'un portrait très répandu montre avec des traits fortement accusés, le masque énergique, la bouche large, le menton volontaire, alors qu'un de ses amis le peignait en 1864, avec une tête fine, un peu mélancolique, des regards tristes mais singulièrement profonds. Nous retiendrons cette appréciation qui frappe dans tous les portraits; la profondeur du regard brûlant d'intelligence.

Le vrai Paul Baudry! Ce n'est point ce jeune homme, petit de taille, au poil si dru et si noir qu'il lui valut ce surnom, « le Corbeau », dont il a lui-même constaté, non sans sourire, combien il était heureusement trouvé. On peut se fier, du reste, à des « rapins » pour caractériser d'un mot le physique d'un camarade d'atelier.

Le vrai Paul Baudry! Ce n'est pas non plus cette effigie de bronze — signée d'un grand nom pourtant — qui se dresse, un petit manteau jeté sur les épaules, « à la philosophe », au milieu du jardin de la Place de la Préfecture de La Roche-sur-Yon. A côté d'un escabeau sur lequel est la palette d'où sortirent tant de chefs d'œuvre, il se repose sur le haut appuie-main que nécessitaient les immenses toiles de ses magistrales compositions. Non, ce n'est pas lui, cet homme de bronze qui n'est pourtant pas plus mauvais que tant de « navets » dont se parent — si l'on peut dire! — trop de squares et de places des villes et bourgs de notre France, patrie du bon goût.

Le vrai Paul Baudry, celui dont la Roche-sur-Yon, la Vendée et la Patrie reçoivent des éclairs de gloire, celui

Digitized by Google

dont le mérite atteignit les limites de l'immortalité, ce Paul Baudry tient en deux mots:

Un « homme », un « artiste »; à moins que l'on ne préfère: un « artiste », un « homme ».

Et nous entendons ces termes dans leur sens le plus noble, le plus beau, le plus précis, le plus fort.

Nous entendons: un « homme » parce qu'une intelligence, une raison, un cœur, une volonté.

Nous entendons: un « artiste » parce qu'un créateur de Beauté, un amant de la Gloire!

***

Paul-Jacques-Aimé Baudry est né à La Roche-sur-Yon — ou mieux à Bourbon-Vendée — le 7 novembre 1828 (1) troisième d'une famille de douze enfants.

Il est de coutume de parler d'abord du père lorsqu'on décrit les origines d'un homme, en vue de le célébrer. On peut changer un tel usage parce qu'à la Femme, à la Mère, appartient la place d'honneur, parce qu'elle a des droits spéciaux dans le cœur de son enfant, dans l'estime et l'admiration de l'homme.

Et puis aussi, foin de l'égalitarisme social!... Le père de Baudry, nous le verrons, était un simple artisan, sans aïeux, venu pauvre au pays yonnais où il vivait sans éclat, tandis que Françoise-Justine Le Comte, sa mère, était la fille de Françoise-Marie Bouchet. Et l'on ne parlait pas des descendants de Jean Bouchet sur le même ton qu'on employait pour parler d'un Jacques Baudry.

Qui donc était ce Jean Bouchet? — Les hommes passent si vite! Ce nom ne nous rappelle pas grand chose aujourd'hui. C'est pourtant celui d'un bon écrivain qui sut conquérir

(1) Charles Ephrussi, dans son remarquable ouvrage PAUL BAUDRY, édité par Baschet en 1887, le fait naître le 27 novembre. Les registres de l'état-civil de La Roche-sur-Yon portent le 7.

Digitized by Google

une honorable place parmi les hommes célèbres du XV^e^ siècle.

Né à Poitiers en 1476, il était mort en 1555. Procureur du Roi, il consacrait tous ses loisirs à la littérature, prose et vers. Il signait des ouvrages quelque peu diffus mais se recommandant par leur originalité. On doit en retenir au moins les titres: REGNARDS TRAVERSANT LES VOIES PÉRILLEUSES DE CE MONDE — L'AMOUREUX TRANSI SANS ESPOIR — LE LABYRINTHE DES FORTUNES — LA VIE ET LES GESTES DE LOUIS DE LA TRÉMOÏLLE et surtout, son chef d'œuvre: ANNALES D'AQUITAINE ET ANTIQUITÉS DU POITOU, édité en 1524.

Françoise Bouchet avait bien entendu vanter toujours cette célébrité de la famille, mais elle ne permettait pas à l'auteur de travaux si lointains de se dresser comme un obstacle à son bonheur, fût-ce au prix d'un semblant de mésalliance. On dit, un semblant, pour atténuer la force du mot. Et pourtant, c'était contre le gré de ses parents que Françoise-Marie se mariait. Bourgeois, ils avaient rêvé pour leur délicieuse fille une union reluisante. Ils ne la voyaient pas, sans dépit, épouser le fils de petits fermiers de Saint-André d'Ornay.

Etait-il au moins aimable, galant, empressé, ce brave garçon de petite essence? — Nenni.

Il avait combattu dans les rangs des armées vendéennes, déployant un courage farouche au service des autels profanés et du trône abattu. Il avait rapporté d'une jeunesse si magnifiquement aventureuse et si durement éprouvée, une grande sévérité pour lui-même et pour les autres. Il fallait, auprès de Jacques Le Comte, vivre digne et penser droit.

Quand et comment avait-il rencontré Françoise? Quand se marièrent-ils? Faut-il attribuer à la dispersion des Vendéens après la défaite, la naissance de leur enfant à Cholet, le 9 Fructidor an Treize?...

Digitized by Google

Autant de questions que les malheurs des temps ne permettront pas d'éclaircir.

La seule chose certaine, c'est que la rudesse apparente du jeune « pésan » n'avait pas effrayé, n'avait pas arrêté la tendre et fine bourgeoise. Françoise ne se souciait évidemment que de récompenser le preux de la bravoure déployée au service de Dieu et du Roi:

« Honneur à la plus belle
« Et gloire au plus vaillant!... »

Et ceci rachetait cela, le fait brutal: une héritière du nom de Jean Bouchet épousant un fils de paysans, un Le Comte!

Les lois de l'hérédité jouant à nouveau, la fille de Françoise Bouchet, Françoise le Comte, ne se laissait donc pas détourner des voies de son cœur et elle épousait, le 3 octobre 1824, Jacques Baudry, ouvrier honnête, brave homme, intelligent, travailleur et fortement épris.

C'était le couronnement d'une idylle dont nous ne savons rien de plus et que l'on peut résumer dans la finale obligatoire de bons romans d'autrefois:

Ils se marièrent et ils eurent beaucoup d'enfants.

Qu'était donc Jacques Baudry? — Simple artisan, avons-nous dit; mais quel homme aussi!...

Il était né le 24 messidor, an IX, à Dissé (Sarthe) humble village, aux portes du puissant Lude qui mire aux eaux tranquilles et claires du Loir les tours de son château, célèbre par le souvenir de Jacques de Daillon, Chambellan de Louis XII et de François Ier, Sénéchal d'Anjou, héros de Fontarabie et par celui d'Henri de Daillon, gouverneur du château de Versailles, Maître de l'Artillerie, Lieutenant Général, Duc et Pair, dont Madame de Sévigné parle dans ses œuvres.

A l'ombre de si hautes mémoires avait grandi le pauvre Jacques, d'abord petit berger, puis sabotier,

Digitized by Google

Comment vint-il en Vendée? — On l'ignore. On ignore même si la question à poser ici ne serait pas comme tout à l'heure pour son fils: Comment naquit-il au Lude? Le nom de Baudry est, en effet, très répandu dans la région Vendéenne. Il l'est peu, il ne l'est pas, dans le pays angevin-manceau. Il est à noter aussi que l'opinion reste, dans la famille Baudry, très fortement affirmée — ayant force de tradition — que son origine est uniquement vendéenne.

Aussi peut-on se demander si la naissance du futur sabotier de Bourbon-Vendée, au cœur d'une province voisine d'outre-Loire ne se rattache pas encore aux hasards de l'exil volontaire ou forcé d'une « Brigandine » aux prises avec les horreurs de la terrible guerre des Géants. La chose paraît acceptable, comme aussi le fait de la venue en Vendée du jeune Angevin, pris par la conscription et envoyé dans le pays à peine relevé des dévastations commises par les « Colonnes Infernales ».

Quoiqu'il en soit, disons que Jacques Baudry avait la simplicité de cœur, l'équilibre de pensée, le bon sens réfléchi, la volonté pratique qui se rencontrent si souvent encore chez les paysans de chez nous.

Parlant de lui au lendemain de la mort de Paul Baudry, en 1886, Eugène Guillaume, de l'Institut, le représentait passant « sa vie dans les bois, levé avant le soleil, subissant l'influence mystérieuse du temps et des heures, mêlé pour ainsi dire à la nature et n'ayant pour distraction qu'un violon dont il jouait le soir aux étoiles ».

A feuilleter la correspondance de son fils, à lire telles réminiscences parfumées de poésie et teintées de mélancolie dont celui-ci adressait les échos, de Paris, à la famille demeurée au cœur de la Vendée, à voir comme il traite des arts, lui, l'artiste né, avec son père, sabotier sabotant, on s'arrête pour remarquer, une fois encore ici, combien sont puissantes les forces de l'hérédité et mystérieuses ses lois.

Edmond About nous dit que Jacques Baudry était un

Digitized by Google

« lecteur insatiable, ivre de Béranger qu'il appelait le poète de la France — ce jugement n'eut été démenti par aucun paysan de cœur patriote et d'âme romantique — amoureux du grand air, paysagiste inconscient ».

«Inconscient» n'est peut-être pas juste. Jacques Baudry ne possédait pas le « faire » du paysagiste, soyons plus précis, il ne le découvrit pas, il ne l'osa peut-être pas, mais l'artiste vivait en lui, intensément; ce n'est pas douteux. Et c'est parce qu'il connaissait — oh! vaguement, sans approfondir, on le peut supposer — cet aspect de son « moi » qu'il avait su le retrouver dans le jeune miroir qu'était l'âme de son petit Paul. Aussi, dès l'aurore, aux jours de dimanche, il emmenait le fils doué, dans de longues promenades à travers la campagne dont ils goûtaient les beautés: Bourbon, le Moulin-Neuf, le Crêpé, lieux bénis dont les images lointaines hantèrent toujours le peintre, même aux temps de son apogée.

Il faut retenir ces rapports de père à fils; ils marquèrent la transplantation, si l'on peut dire, du germe artistique sommeillant dans l'âme de Jacques Baudry.

Trouvant une terre nouvelle et féconde dans Paul Baudry, il grandit, devint un arbre gigantesque dont l'ombre couvre la tombe du petit sabotier de Dissé-sur-le-Lude, qui apprit à tendre des lignes dans le Loir, aimé de Ronsard.

Mais il ne faut pas oublier, et nous y insistons, que Paul Baudry fut l'enfant, sinon préféré, du moins le plus lié par des pensées et des tendances communes avec Jacques Baudry, un maître homme. On les imagine aisément conversant au cours de leurs promenades, arrêtés devant les beautés naturelles qui surgissent à chaque pas dans les environs charmants de la ville froide et sévère qu'est La Roche-sur-Yon.

Le futur peintre faisait vivre aux yeux du sabotier la chanson des couleurs et des formes, tandis que celui-ci, encore ému des notes arrachées à son violon, peignait à son

Digitized by Google

enfant les harmonies du vent qui court et de l'eau qui sait parler dans les herbes.

Disons-le, au moment d'abandonner Paul Baudry aux mains des maîtres qui le guideront, pour en faire un homme et un artiste, vers les sommets où l'appelait son génie, disons-le, parce que c'est, parce que la vérité le demande et l'impose, en même temps que la justice, celui qui a marqué l'âme et le cœur de Paul Baudry, ce fut le modeste artisan, le pauvre père de famille.

Jacques Baudry fut le premier maître du Grand Prix de Rome. De Jean Bouchet, celui-ci tenait un flambeau, dont la flamme couvait sous la poussière des âges. Le brave sabotier sut la découvrir, la faire jaillir rayonnante.

La tâche était facilitée du fait des dons certains qu'on peut reconnaître, déjà, dans l'écolier dont les succès s'affirment toujours, qui se manifestent surtout en dessin, bien que sa prodigieuse mémoire et sa fine intelligence lui valussent en d'autres matières de non moins flatteurs résultats.

C'est un élève parfait; le maître d'école en est enchanté. Jacques Baudry ne l'est pas moins des progrès dans la voie de la musique qui permettront bientôt à l'enfant de conduire les mariés à l'église au son aigrelet de son violon et de rythmer la « grand'danse » au soir des noces, car Paul Baudry a gagné son premier argent comme ménétrier. Le violon d'Ingres!...

Ménétrier de village!... Ce n'est pas un métier. Jacques Baudry rêvait de pousser plus loin son enfant...

— Avec un bon professeur...

Il osait à peine formuler la suite, mais ses yeux profonds voyaient briller au fond de sa pensée ces deux mots magiques: Paris — le Conservatoire!...

Sur le premier terme, il se trouvait d'accord avec un des maîtres de l'enfant. Le désaccord était profond sur le second.

Nous voulons parler du différend qui s'éleva entre le sabotier et Monsieur Sartoris, professeur de dessin au Cours

Digitized by Google

municipal de Bourbon-Vendée qui osait affirmer hautement, lui: « Cet enfant a le plus bel avenir devant lui. Il ira à Paris, il sera Grand Prix de Rome, et qui sait?... »

Devant un « Monsieur » Sartoris, professeur au compte de la ville, peintre italien, auteur de toiles plutôt quelconques, mais... tout de même artiste, et ce qui ajoutait encore au prix de ses conseils, élève d'Abel de Pujol, devant une telle autorité Jacques Baudry ne pouvait que s'incliner.

Il le fit, la mort dans l'âme. Il vit son fils délaisser l'archet pour prendre le crayon et le fusain.

Et pendant trois années, le bon, le brave, le magnifique Sartoris guide de son mieux la main et les yeux de Paul Baudry. Il atteint d'appréciables résultats dont il n'est pas peu fier.

Oh! ce n'est pas qu'il puisse avoir la prétention, à lui seul, de conduire son élève en loge. Il est plus modeste, mais enfin, Paul Baudry a réussi un crayon fixant les traits de l'Abbé Duclos, vicaire de l'église Saint-Louis; les amis et les voisins ont admiré, et ce portrait a rapporté quinze francs à son auteur! Il a peint une enseigne pour un bureau de tabacs de Melle qui a valu des compliments nombreux. Il n'en faut pas plus pour que grandissent les espoirs.

Aussi, en août 1844, M. Sartoris écrit à M. Moreau, maire de Bourbon-Vendée, une lettre qui lui fait le plus grand honneur. Elle peint le maître de Paul Baudry. Elle montre bien ses délicatesses d'âme. Elle montre comme cet artiste comprenait son rôle vis-à-vis du grand peintre qu'il avait découvert en puissance chez un humble enfant de La Roche:

« Au nombre des élèves qui suivent l'école de dessin dont
« je suis professeur, il en est un, le sieur Paul Baudry,
« âgé de quinze ans et demi, qui, depuis trois ans, fréquente
« mon école et qui se distingue d'une manière toute parti-
« culière. Ce jeune homme a les plus heureuses disposi-

Digitized by Google

« tions; déjà *les progrès qu'il a faits exigeraient qu'il fut*
« *placé sous la direction de professeurs d'un haut mérite.*

« Les parents de ce jeune élève ne peuvent pas fournir à
« toutes les dépenses que nécessitera la poursuite des études
« dans lesquelles, certes, *il ne manquerait pas de parvenir*
« *au plus haut degré et de faire un sujet de premier mérite;*
« *de semblables talents ne doivent pas, il me semble, être*
« *négligés...* »

Avec les formes de parfaite déférence et de respect profond qu'on utilisait encore au milieu du siècle dernier, à l'égard des administrations, dignes, il est vrai, de déférence et de respect, Sartoris demandait à la municipalité de voter un crédit de « trois ou quatre cents francs pour placer à Paris son élève » en se disant « *certain de voir sortir du sein de la ville un sujet qui l'honore un jour* ».

Le conseil municipal, à l'unanimité, avait entendu cet appel d'une si éloquente modestie, en votant le maximum de 400 francs sollicité par le professeur. Dès lors, l'orientation de l'élève se présentait si heureusement que Jacques Baudry ne regrettait certainement plus de s'être incliné devant les avis de Monsieur Sartoris, et sans doute le disait-il parfois à l'excellent M. Renard, directeur des contributions directes, qu'il est juste d'évoquer ici.

Grand amateur de musique, ce fonctionnaire avait partagé les espérances du sabotier, en entendant le petit Paul faire sa partie de violon dans les concerts donnés au théâtre. Il ne l'avait vu abandonner la musique qu'avec un vif regret. Mais, fréquentant Sartoris, il avait pu suivre la marche des progrès de Paul Baudry. Aussi, personnage important, il avait, de son côté, présenté une requête à Messieurs les Membres du Conseil Général de la Vendée. Il l'avait fait en des termes grandiloquents et précieux — quoique non dépourvus d'humilité, on le verra plus loin — par une lettre datée du 24 août 1844.

Digitized by Google

Le style, c'est l'homme!... Ecoutons Monsieur Renard, comme nous avons lu Sartoris:

« Veuillez être bien persuadés, Messieurs, qu'il ne s'agit « pas ici d'un enfant dont on aurait dirigé artificiellement « la précocité vers un but assigné d'avance à sa jeune ar- « deur et dont les progrès seraient le fruit de ce pénible « labeur qui aboutit à une inévitable médiocrité. Non, le « jeune Baudry a été mené par ses propres inspirations.

« *Il est né artiste; la musique et le dessin ont bercé ses* « *premiers rêves.* Il a longtemps hésité entre ces deux voca- « tions que d'abord il supposait rivales, mais bientôt il a « compris que la peinture et la musique sont deux sœurs « qui se prêtent un mutuel secours, et que l'on peut, à « l'exemple de plusieurs de nos grands artistes, consacrer « sa vie à l'une sans cesser de demander à l'autre d'utiles « inspirations. Cet enfant penseur s'est voué à celle des « deux qui lui laissait entrevoir le plus utile avenir et, « sans être infidèle à la musique, c'est à la peinture qu'il a « confié son existence ».

Oui, oui, Monsieur Renard!... Oui, on sent qu'ayant encouragé Paul Baudry vers la musique, vous ne capitulez pas sans quelque résistance encore! Mais, comme cet ami des arts placé si heureusement sur la route de Baudry jugeait sainement quand il ajoutait:

« *Par son intelligence, son ardeur au travail, son goût* « *inné pour le beau, le jeune Baudry promet une illustra-* « *tion à la Vendée.*

« Peut-être direz-vous que nous pouvons nous faire illu- « sion, qu'en tout cas nous donnons une bien haute portée « à nos espérances. Sans doute l'avenir peut démentir nos « prévisions, aussi ne vous demandons-nous pas de faire « tous les frais de *cet avenir dans lequel nous avons con-* « *fiance.* Nous vous prions seulement de mettre notre jeune « protégé à l'épreuve et de lui donner un témoignage de

Digitized by Google

« votre sympathie en participant aux frais d'une première « année d'étude qui décidera de sa vocation ».

Le siège de M. le Préfet Gauja était déjà fait par le bon Sartoris. La lettre émouvante et désintéressée de M. Renard emportait l'adhésion unanime du Conseil Général.

La route était ouverte devant l'enfant de la Vendée.

Il partit vers Paris, ayant placé dans son âme gonflée d'espérance et débordante de force le souvenir ineffaçable de la nuit de son départ, de « cette nuit froide et pluvieuse, « écrivait-il plus tard de Frascati à ses parents (9 juillet « 1851) qui m'a emporté dans sa tristesse et son obscurité. « En passant devant la statue de Travot, je me suis juré, la « main sur la poitrine, de revenir homme et avec du talent, « de toujours vous aimer et de tâcher de vous être utile ».

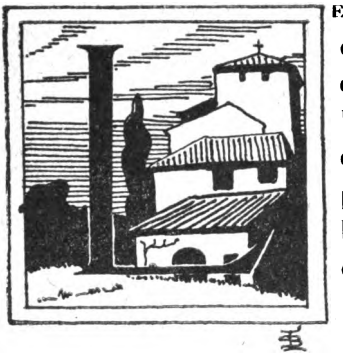
Nobles buts! Buts splendides! Ils étaient à la taille de l'homme petit par le corps, immense par le cœur: Paul Baudry!

(*A suivre*). Paul DEVIGNE.

Digitized by Google

La Cathédrale abandonnée : Maillezais

(**Eau-forte de Marcel Fleury**)



Le trouvère Jean d'Arras, clerc du duc de Berry, qui écrit à la fin du XIVe siècle son roman de Mélusine à la prière de la duchesse de Bar, sœur de ce prince, nous conte, semble-t-il, le premier incendie de l'abbaye de Maillezais, allumé par la main sacrilège de Geoffroy la Grand' Dent. Ce sixième fils de Raymondin et de la célèbre fée du Poitou traverse les chroniques du monastère comme un cavalier d'épouvante. Venu au monde avec une dent saillante de plus d'un pouce, un œil rouge et l'autre pers, des oreilles de veau, la joue marquée d'une griffe de lion, c'est un monstre de cruauté dont les entreprises sont toujours conduites avec une rage satanique du côté des moines. A son retour d'Irlande, il apprend que son frère Froimond est devenu d'Eglise et a pris le froc à Maillezais. Pris de fureur, jurant « par la dent de Dieu », il court au bourg abbatial, accompagné de dix chevaliers armés, envahit le chapître, invective les religieux et se retire en fermant les portes. Saisissant ensuite la lampe du sanctuaire, il met le feu aux granges. Le couvent brûle et les habitants périssent

Digitized by Google

dans les flammes sous les yeux du bourreau, qui, une fois dans les champs, se retourne vers les bâtiments incendiés et gémit, plein de repentir.

Une gravure anonyme du XVI^e^ siècle, un de ces bois naïfs, sans perspective ni modelé, mais d'un savoureux accent dans son décor réduit, nous fait assister au drame: le guerrier, bardé de fer, son cheval derrière lui, transporte deux torches flambantes vers les murailles monastiques. Des langues de feu sortent entre les pierres par les ouvertures de l'habitation et les meurtrières des tours. Les religieux, plus grands que les édifices, apparaissent, les bras étendus, demandant une aide qui ne vient pas, car les fossés pleins d'eau entourent les abords carrés comme les parois d'une auge.

Ce n'est pas à cette primitive image que Marcel Fleury a demandé conseil. Il s'est simplement inspiré de la réalité actuelle. Elle est d'ailleurs saisissante, et dans ces grandes ruines, qu'une lumière intense souligne, le graveur note tous les détails qui retracent le passé de la maison bénédictine. Voici, au fond, face à l'ouest, les deux grosses tours qui remontent à la construction entreprise au début du XI^e^ siècle sur l'emplacement d'une chapelle abandonnée, par Emma, femme de Guillaume, comte du Poitou. Elle était aussi vindicative que pieuse, au dire de l'annaliste Pierre de Maillezais. Prise de soupçons sur la fidélité conjugale du comte, elle ne craignit pas d'attirer sa rivale, dame de Thouars, dans un guet-apens où elle la livra à la brutalité de ses gardes.

L'église Saint-Pierre s'élève sous le gouvernement du premier abbé, Théodelin. Un narthex pour les catéchumènes précède la nef entre ses deux flèches; trois portails donnent accès dans l'intérieur, et la muraille du nord, la seule qui subsiste, perdue d'abord dans les ombres du couchant, blanchit peu à peu jusqu'au transept vivement éclairé.

Digitized by Google

RUINES DE L'ABBAYE DE MAILLEZAIS

d'après une eau-forte originale du graveur MARCEL FLEURY.

(Cliché prêté par la librairie Fischbacher, éditeur de l'*Agrippa d'Aubigné*, de M. GARNIER.

Digitized by Google

Un rayon lointain glisse sur les arêtes des bastions quadrangulaires de l'entrée. Sur les pierres brunes, trouées d'une ogive et d'une meurtrière se tord l'épais cordon du lierre qui recouvre les plates-formes. La nef est romane et même la paroi latérale présente la trace d'une disposition assez rare dans la contrée. Entre chaque fenêtre inférieure monte une colonne dont le chapiteau s'épanouit en ramures divergentes. C'est l'amorce des tribunes éclairées par un autre étage de baies communiquant avec les donjons de la façade. Plus loin, de hautes lancettes sur un seul rang prolongent la nef jusqu'aux débris du croisillon, le fragment le plus important. Avant même d'apercevoir la bourgade, le voyageur interroge cette silhouette sur la plaine blonde qui profile en teintes d'ocre et de perle ses colonnes sur le ciel vide. Puis, ce sont des ogives aiguisées, des roses dont il ne reste que les points de contact avec le tympan, et, en dessous, deux arcades, l'une aveugle, l'autre ouverte sur une broderie de trèfles ajourés derrière lesquels resplendit la lumière. Quel architecte conçut cette traverse d'un élancement si hardi succédant aux constructions primitives. Il semble que l'installation de la galerie du XI^e^ siècle révèle une influence parisienne ou plutôt normande et que cette influence se retrouve trois siècles plus tard dans la sécheresse des profils, la hauteur des fenêtres, l'acuité des arcs.

Cette énigme des origines n'est pas près de s'éclaircir, car la pénurie des archives, si souvent pillées, s'aggrave de l'état presque informe des bâtiments. L'artiste en a traduit toute la désolation. Bien que l'église ait été érigée en cathédrale par le pape Jean XXII en 1317, les religieux continuent à y observer la règle de Saint-Benoit. Mais la décadence s'y manifeste et le niveau spirituel baisse. C'est cependant de cette époque, sous l'épiscopat de Guillaume de Sambuti, que date le transept dont M. Fleury a relevé fidèlement les colonnettes d'angle, le contrefort en biseau, la courbe de la voûte et l'appareil denticulé.

Digitized by Google

A la crise intérieure s'ajoutent les fléaux du temps: les vignes gèlent, la mer envahit les canaux, la peste sévit. Les évêques luttent et continuent le dessèchement commencé par les abbés du XII[e] siècle; ils recherchent l'appui du roi contre les grands vassaux et réussissent à s'introduire dans les conseils de la monarchie. Mais, à fréquenter ainsi les assemblées politiques, ils perdent le contact de leur diocèse et laissent le pouvoir central s'ingérer dans l'administration ecclésiastique. C'est ainsi que François I[er] nomme au siège de Maillezais Geoffroy d'Estissac, humaniste, amateur de beaux jardins, à qui Rabelais, son protégé, envoie d'Italie des graines de fleurs rares. Sorti des Cordeliers de Fontenay, hospitalisé par le prélat, celui qu'on a qualifié de précurseur de Molière, secouant la discipline monastique, eut vite fait d'enjamber la clôture pour courir le vaste monde.

Les guerres de religion vont hâter la ruine commençante. Le roi de Navarre s'empare de l'abbaye en 1566 et y place comme gouverneur Agrippa d'Aubigné. Façon de retraite pour le vieux soldat qui dans cet abri jette les bases de son *Histoire universelle*, suppléé par son fils, le triste Constant, dont la seule notoriété fut d'être le père de Françoise, la future Madame Scarron, la future marquise de Maintenon. L'agonie de la cathédrale se poursuit sous Louis XIII, et les gens de Niort l'aggravent en obtenant la démolition des remparts, déjà bien réduits, qui gênent la navigation de la Sèvre. Aux Escoubleau de Sourdis, oncle et neveu, militaires et fastueux, succède Henri de Béthune, premier aumônier du duc d'Orléans. Malchanceux candidat qui, de l'abbaye de Cadouin, en Périgord, dont il a obtenu la commende, et où son procureur est reçu à coups d'arquebuse par les brigands installés dans le cloître, se voit promu à un évêché en pays désert, dont la cathédrale s'écroule, à la tête d'un monastère mutilé! Une pareille église ne peut plus être métropole diocésaine. Urbain VIII la dépossède en 1633 au profit de Fontenay qui refuse. La Rochelle est choisie.

Digitized by Google

Aussi bien n'y a-t-il plus ici ni collège, ni séminaire, ni hôpital. Louis XIV, par un édit de 1664, ordonne la sécularisation du chapître. Les chanoines se réunissent une dernière fois, pour élire un doyen, puis ils quittent l'habit monastique et se dispersent, ne laissant comme gardiens que quelques vieillards irréductibles.

En 1720, il reste encore des contreforts surmontés de statues. Les fermiers entretiennent les greniers et le four qui alimente de pain toute la contrée. Puis le four s'éteint; le pillage s'accentue; la Révolution ouvre aux habitants cette carrière de pierres taillées où les hasards du pic font découvrir des effigies couchées sur des sarcophages. Quand l'abside n'existe plus, que la grande rose git en débris sur le sol, on cherche des écussons, des frises et des bas-reliefs, et il sort de terre une tête grimaçante qu'on a prise pour celle de Geoffroy la Grand'Dent, de sinistre mémoire. Mais l'inscription découverte à Vouvent ne prouve-t-elle pas qu'il eut sa sépulture dans cette église dont il était le seigneur?

J'aurais souhaité, dans la planche si suggestive de Fleury, quelques détails de premier plan, tels que je les découvris par une radieuse journée de juillet. J'avais quitté l'église paroissiale, mystérieuse et charmante, comme elles le sont toutes, dans ce royaume de Mélusine, avec leurs cintres d'animaux stylisés et leur richesse de diadème. Gagnant la grande route, je cheminais le long des logis échelonnés. Une claire-voie peinte en blanc, une façade en grisaille dans l'ombre tiède, le toit plat et vermeil aux tuiles rases et, le long des jardins, l'aigrette embaumée des genêts d'Espagne, tout annonce l'approche de l'Aquitaine au beau ciel. Et puis, un creux de la route franchi, on remonte vers les ruines, l'œil amusé sur le petit château d'une Renaissance moderne, poussé sur le fossé, derrière lequel apparaît la mître d'une ogive. Un portail rustique à franchir, on est au seuil de la cour, formée par ces pans de murailles qui dominent tout le pays. A gauche, c'est le peu qui reste des ser-

Digitized by Google

vices conventuels, notés comme une « remarque » au pied de la plaque et transformés en logement champêtre.

Voici la maison basse, blanchie à la chaux, devant laquelle une belle vache rousse rumine indolemment allongée; puis c'est l'étable, la grange, la bergerie, sous la garde d'une petite tourelle suspendue à l'angle, où veillait le guetteur. L'absence d'accessoires voulue par l'artiste, souligne la nudité de ces fragments; leur grandeur, hors de proportion avec les bâtisses à usage domestique, est accentuée par un moulin à vent qu'on découvre, minuscule et presque imperceptible, derrière l'enceinte, au-delà d'un noyer à la ramure sinueuse. Sur le sol bosselé s'étend un suaire de verdure. Recouvre-t-il des pierres comme les deux chapiteaux dessinés près de la marge, gardant le secret des tombes où voulurent dormir les chevaliers et les évêques?

Peut-être aura-t-on trouvé cette chronologie rapide des fastes du monastère-évêché inutile pour étudier les détails d'une épreuve gravée. Et cependant, combien ajoute-t-elle de pathétique et d'intérêt plus poignant à cette cour funèbre et désolée, quand on peut, le long du grand mur où tourbillonnent les corneilles, sous un ciel brouillé de vapeurs marines, faire défiler tout un cortège d'ombres, où, dans la foule des hommes d'église et de guerre, on distingue le masque truculent du père de Pantagruel et le profil busqué de l'auteur des Tragiques (1).

Robert DELAGRANGE.

(1) L'eau-forte originale des *Ruines de l'Abbaye de Maillezais* de M. Marcel Fleury, a été lancée en souscription en 1927 et tirée à 100 épreuves, numérotées et signées. Elle a été rapidemment épuisée aux 3/4 et il n'en reste plus de disponible qu'une petite portion d'épreuves; chez l'auteur, 22, avenue Guiton, La Rochelle, au prix de 200 francs l'exemplaire.

Le cliché que nous en reproduisons nous a été obligeamment prêté par M. Fisbacher, éditeur ,à Paris, qui vient de publier le très remarquable ouvrage de M. Armand Garnier, sur *Agrippa d'Aubigné* et le *Parti Protestant* (3 vol. in-4°) ,accompagné de nombreuses illustrations et fac-similés.

N. D. L. D.

Digitized by Google

FLEURS DE VENDÉE

LES REPOSOIRS DE MAI

Oh ! les roses des reposoirs
Oh ! les reposoirs pleins de roses...
Mai balance les encensoirs
Des corolles neuves écloses;

Dans les sentiers énamourés
Le roncier embrasse le chêne
Et le chèvrefeuille est ancré
Aux thyrses laiteux du troëne.

Les prés frais narguent les sutans;
Près des pieds de chats anémiques
Les digitales du printemps
Portent l'éclatante tunique...

Nous allons vers les reposoirs
Par des chemins d'apothéoses
Dans le chaud parfum d'encensoir
Des corolles fraîches écloses.

Digitized by Google

La ferme tranquille apparaît,
Nous poussons l'huis et le chien jappe
Qui peut venir troubler sa paix
Son sommeil ou sa franche agape ?

— « Fidèle, ce sont des amis » —
Nous entrons dans la salle basse
Où luit le mérisier des lits,
Où les berceaux ont bonne place,

On parle des foins mal vendus
Du temps, des futures javelles
Puis viennent les mots attendus:
« Voulez-vous voir notre chapelle ? »

Oh ! la douceur des reposoirs
Dans le parfum des fleurs écloses
Quand mai vide ses encensoirs
Aux cœurs pâmés d'ardentes roses.

Dans une chambre aux murs très blancs
— Coutume ancienne et poétique
Sont étagés tables et bancs,
Parfois surmontés d'un portique.

La mousseline et le lin fin
Sont mêlés aux vertes guirlandes
Qu'offrirent de dévotes mains
A la Vierge Mère en offrandes.

Dans les chauds parfums d'encensoirs
Des corolles pour Elle écloses !
Mai prodigue les reposoirs
A sa Reine, Reine des roses.

Les enfants pendant trente jours
Apporteront d'humbles parures;
L'aubépine aux chastes atours,
Les fleurs ardentes, les fleurs pures

Digitized by Google

Les hommes durant trente soirs
Viendront prier Celui qui donne
La force, les puissants espoirs
Par les mains de la Toute-Bonne.

Et c'est ainsi qu'en cheminant
De ferme en ferme au vert bocage
L'Idéal surgit retenant
Tous les chaînons des anciens Âges.

Oh ! les roses des reposoirs
Les reposoirs tout pleins de roses,
Mai prodigue les encensoirs
Des mille corolles écloses
Pour fêter la Rose des Roses

AU TOMBEAU DU PHARAON

La graine trois mille ans confiée au mystère
De l'immense hypogée, aux sables de Memnon,
Séchait, brunie, étrange et sans forme, sans nom
Pour l'ultime devoir près des dieux tutélaires.

Maintenant dans l'éclat du froid cercueil de verre
Irisé du vitrail d'un morne Panthéon,
Déchu et profané l'orgueilleux Pharaon
Perd jusqu'au souvenir des splendeurs millénaires.

Or la semence au loin du tombeau de son roi
Vola près du Nil bleu fécond et la captive
En liberté, germa et fleurit sur la rive.

Dans les bandeaux sacrés embaumés comme Toi
Sésostris, nos amours quand le temps les délivre.
Sont la graine où la Vie en fleur veut se survivre.

Digitized by Google

LES YEUX

Les beaux yeux, les chers yeux dont le scintillement
Fait jaillir en nos cœurs un étincellement
De tendresses ou de folies!..
Languides, veloutés, noirs ou clairs, tendres, doux,
Sombres éclats de jais qu'on adore à genoux,
Pâles saphirs, gemmes polies.

Grands yeux pervers ou purs qui peuvent séduisants
Etre tout à la fois câlins et malfaisants,
Anges gardiens, âmes damnées.
Sphinx étranges domptés ou dompteurs tour à tour
Prenant allègrement au carquois de l'amour
Les fléchettes empoisonnées...

Oh! qui dira jamais l'insidieux pouvoir
Dormant sous la paupière en la langueur des soirs?

Les pâles yeux craintifs aux reflets de pervenche
Au timide regard comme la fleur qui penche
Sa corolle à l'abri des bois.
Les yeux illuminés que l'Idéal enflamme
Et tous ceux des enfants où transparaît leur âme
Reflet de nos ciels d'autrefois?

Ceux qui vont emprunter au caprice des vagues
L'étrangeté charmeuse aux transparences vagues
La profondeur des lointains verts:
S'ouvrant émerveillés les yeux neufs pleins d'envie
Du fol adolescent mordant au fruit de Vie...
Et ceux qui virent trop d'hivers!

Ceux qui furent la joie et ceux dont trop de larmes
Ternirent le miroir reflétant des alarmes
Plus lourdes à chaque matin;
Les yeux fiévreux des fils et ceux pensifs des pères,
Près du berceau les yeux inquiets de la mère
Interrogeant l'obscur destin.

Digitized by Google

Quand déchiffrerons-nous l'insondable mystère
Scellé dans le regard qui se voile ou s'éclaire
Sous le frémissement des cils ?...
Vivants ils sont toujours une énigme obsédante
Ne répondant jamais à la pensée ardente
Embrouillés écheveaux de fils.

Et l'âme qui s'égare en l'obscur labyrinthe
Perd en stérile effort son espoir ou sa crainte.

Que sont-ils devenus lorsque clos à jamais
Ils se sont enfoncés dans l'immuable paix
Par l'unique et terrible voie...
Ont-ils puisé l'oubli dans les eaux du Lethé
Et fermés, en mourant ont-ils tout emporté
Leurs souvenirs et notre joie ?...

Les beaux yeux les chers yeux dont le scintillement
A laissé dans nos cœurs son émerveillement !

Mai 27 Ch^te^ Roy.

Digitized by Google

UN HOMME D'AUTREFOIS

L'Abbé Jacques Gautier

1756-1815

Une curieuse figure du clergé vendéen au temps de la Révolution et qui est demeurée dans l'ombre.

***

M. Jacques Gautier naquit en 1756, le 24 novembre, au pays de Cotentin, le plus normand des terroirs normands. D'une lignée paysanne. Michel Gautier, son père, et Catherine Gueydon, sa mère, possédaient une closerie de labours et d'herbages, qu'ils faisaient valoir, sur les lisières de la Lande de Lessay, cette âpre solitude d'ajoncs et de brandes, balayée des vents marins, qui fut comme la forêt de Grala de la chouannerie normande.

Le diocèse de Coutances, sous l'Ancien Régime, s'enorgueillissait d'un clergé nombreux, très supérieur aux besoins du pays. Partant, il n'était point rare qu'un essaim de prêtres, parmi les moins chanceux ou les plus entreprenants, en émigrât vers l'Est ou le Sud, pour se faire pourvoir de quelque bénéfice. C'est ainsi que le diocèse de Luçon, au moins depuis l'épiscopat de M. de Barillon, compta toujours

Digitized by Google

un groupe de Bas-Normands parmi ses chanoines et ses curés.

Cette colonie, M. Gautier, jeune prêtre, vint la grossir. D'abord vicaire à Chauché, il remplaça en la même qualité, au cours de 1788, M. Beauguet, l'un de ses compatriotes, dans la paroisse de la Boissière de Montaigu.

***

Ce fut en ce coin de Bocage traditionaliste et religieux que la Révolution le trouva.

En subit-il, pour déchanter ensuite, le charme contagieux des débuts? Peut-être. Bien en surface en tout cas, car, en 1791, à l'exemple de son curé, M. Jacques-François Reliquet, il refusa sans phrases le serment à la Constitution civile du clergé.

La Boissière n'ayant attisé de convoitises en aucun jureur, les conjectures furent d'abord assez clémentes aux réfractaires. Malgré la hargne du district de Montaigu, ils purent, ensemble, comme en témoignent les Registres paroissiaux, demeurer officiellement en place jusqu'en juillet 1792. Mais, à ce moment, les principes qu'allait consacrer la loi du 26 août sur la déportation des insermentés agissaient déjà avec violence. Pour parer à cet exil qui leur répugnait à l'égal d'une désertion, les deux prêtres durent se cacher et, d'une métairie à l'autre, mener la vie des proscrits. Obscurs commencements d'une aventure qui, pour M. Gautier, se déroulera, pendant des années, des côteaux de ce Bocage aux rives du Marais...

Le 12 mars 1793, dans la fièvre du grand soulèvement vendéen, Montaigu tombait aux mains des insurgés. Aussitôt, à l'appel des *patriotes* affolés, les troupes républicaines accoururent. Il passa, dès lors, dans le destin de La Boissière d'être tantôt occupée, tantôt traversée par les colonnes des généraux Grignon et Crouzat. M. Gautier et son curé furent

Digitized by Google

bien forcés de convenir qu'avec ce voisinage leur situation devenait intenable au pays. Tristement, le pasteur quitta sa paroisse qu'il ne devait plus revoir jamais et gagna Vieillevigne, son lieu de naissance, alors tenu par Vrignault et ses bandes. Le vicaire, lui, se piqua de ne point s'éloigner trop des parages. Il descendit simplement vers Chauché, où tout lui était familier encore, les gens et les choses.

Là, une borderie perdue au milieu des terres, propriété d'un gentilhomme de la Boissière, Charles-Antoine Baudry d'Asson, chevalier de Puyraveau, lui fournit une *cache*. Une cache, dont, à la vérité, il fera un tourne-bide bien plus qu'une résidence. Personne, en effet, moins que ce Normand, n'était d'humeur à jouer à l'ermite. Pour lui, le souci des âmes se doublait du souci de la guerre. Les fidèles terrés aux quartiers de Chauché ne l'auront qu'entre deux combats ou deux prédications d'embauchage... il est à l'Oie, en mai; à Luçon, en août; au choc de Torfou et à Montaigu, en septembre!

D'abord attaché à M. de Royrand, il se donna, dès le printemps, à Charette. Et ce devait être, car de tous les généraux celui-là répondait le mieux à son tempérament, à la fois aventureux et positif... Il suit l'armée, non point tant pour se mêler à ces services d'aumônerie et d'intendance où brillèrent les Goguet et les Remaud, que pour recruter et entraîner des hommes. Deux documents fort suggestifs et de source révolutionnaire le font imaginer. Le premier, conservé dans une notice, écrite, à la fin du Directoire, par Germain Bethuys, *pataud* notoire, porte que *Gautier, pour fanatiser les paysans se faisait tirer des balles de liège pour démontrer que la foi rend invulnérable*. Le second est une fiche accolée à son nom, sur l'Etat des prêtres réfractaires de l'an 6: *Réfractaire à toutes les loix. Tous ceux qui l'ont connu et ont entendu parler de lui s'accordent à dire que* pendant les guerres de Vendée, *il s'est souillé de tous les crimes*... Les moins informés savent fort bien ce que signi-

Digitized by Google

fie, dans la vertueuse phraséologie jacobine, la formule *tous les crimes*. Quant à l'anecdote de Bethuys, peut-on y voir autre chose qu'un écho de l'absurde rumeur, concertée contre les prêtres insermentés, au début de l'insurrection, par les *patriotes* de la Vendée côtière? M. Noeau, prieur de Soulans, et M. Barbedette, curé de Saint-Pierre-du-Luc, furent, eux aussi, accusés d'avoir prêché au rassemblement de Palluau, que boulets ni balles ne sauraient atteindre les royalistes!... A travers leur diatribe ou leurs sornettes, ces pièces ne prouvent qu'une chose, mais la prouvent bien: c'est que le prêtre qu'elles visent, fut, au regard de ses contemporains, un redoutable homme d'action et de moyens.

***

M. Gautier se trouvait au camp de Belleville, à l'automne de 1794. Là, à l'état-major de son compatriote Delaunay, ce louche transfuge républicain, à qui Charette avait donné la division de Joly, après l'échec de Challans, il fit la connaissance d'un officier soulandais dont l'influence marqua sur la suite de sa vie: Louis-Charles Pyneau de la Babinière, ci-devant avocat en Parlement de Paris.

Un de ces hommes modelés en types par les épreuves de la guerre civile. D'une passion inouïe sous un froid dehors. Et avec cela d'une rare puissance de dissimulation. A demi perclus lorsque sonna la reprise de 1795, il lui fallut demeurer à Soulans, au logis. Soumis en apparence, il accepte un emploi. Cependant, pour venger la mort de son fils, fusillé dans la forêt d'Aizenay, il passera des nuit et des nuits au guet, aux abords du camp du général Canuel, et, implacablement, abattra tous les soldats rôdeurs qui passeront à portée. Quand il remit aux crochets de la cheminée son fusil, une tradition conte qu'il y avait onze *coches* entaillées à la crosse: le chiffre de son atroce tableau de chasse. En 1800, il accepta d'être conseiller municipal, puis adjoint.

Digitized by Google

Les officiels le croient tout dévoué aux institutions consulaires. En réalité, jusqu'à sa mort, survenue le 21 mars 1803, une petite maison silencieuse qu'il tenait à ferme au Fief-Rolland, demeura ouverte aux conciliabules et aux vengeances des derniers insoumis du Marais et de l'Avant-Bocage.

Attirés l'un vers l'autre, quoique fort dissemblables, le prêtre et le partisan se prirent en affection. Et quand, aux commencents de 1795, les préliminaires des négociations de la Jaunaye amenèrent un armistice tacite, Louis Pyneau, regagnant ses foyers, invita son nouvel ami à pousser jusqu'à Soulans. Le dernier prieur du lieu, M. Pierre-François Noeau, avait été tué dans le Marais, à la suite d'un combat, en juillet 1794. Depuis lors, tout ce coin de pays se trouvait sans pasteur et sans culte, et, à cette heure, en souffrait d'autant plus que, par suite du traité arrêté entre les partis, il passait un souffle de liberté... M. Gautier se laissa convaincre et vint à Soulans, décidé à donner son ministère à ces quartiers. Un registre ouvert après la révolution par M. Thomas, curé de Commequiers, pour constater les baptêmes faits dans sa paroisse pendant les troubles, en mentionne un, administré par M. Gautier, à la date du 25 février 1795.

L'église de Soulans transformée en magasin à fourrage par ordre du district et du général Boussard, avait ensuite servi, durant l'hiver de 1793, de casernement au premier bataillon de la 74e demi-brigade. On obtint qu'elle fut laissée libre et le culte y reprit. Les vases sacrés de la paroisse que le dévouement et le sang-froid de la femme de Jacques Poitevin, maçon du Bourg, avaient sauvés en 1792, étaient tombés aux mains des *bleus* deux ans après. M. Gautier commença par se procurer un calice d'argent avec sa patène, ainsi que l'apprend un précieux inventaire, dressé le 30 avril 1848 par M. Marie-Joseph Jodet, curé de la paroisse. La même pièce rapporte à cette même année 1795 l'acquisition de sept ornements aux diverses couleurs liturgiques et d'une

Digitized by Google

armoire pour les contenir. Elle note aussi que l'église se meubla de 57 bancs! A ce peuple soulandais comprimé dans son instinct religieux, il suffisait d'une saison de répit pour restaurer les ruines de quatre années...

Cependant, au mois de mai, les paroissiens de la Boissière, mortifiés de n'avoir point de prêtre, députèrent vers M. Gautier pour le supplier de revenir au milieu d'eux. Justement M. Alexandre Ténèbre, prêtre tourangeau, ancien curé de Sainte-Croix-de-Vie, était descendu depuis quelques semaines, de la Tullévrière, de Saint-Etienne-du-Bois, au pays de Monts, à la Carvarine, prêt à rayonner dans le Marais avoisinant. Le curé de Soulans ne se sentant plus aussi nécessaire désormais en son coin, fut ému sans doute de quelque scrupule. Il se résigna: bientôt, à travers le Bocage, il atteignit la Boissière, et c'est comme desservant de cette paroisse qu'il prit part, le 4 août suivant, au Synode du Pont de Vie.

***

En ces *Maraîchins* qui ne s'accordèrent jamais tout à fait au rythme du pays haut — plus d'un trait les allie aux chouans bretons et normands — M. Gautier retrouvait le plus profond de son tempérament particulariste. Très vite, la nostalgie le prit d'eux. Et, comme le zèle pacifiste de M. Guesdon-Poupardière, curé de la Rabatelière, si opposé à ses principes, débordait jusque sur sa paroisse et y suscitait des tiraillements, ce lui fut un prétexte pour dire adieu à la Boissière et reprendre le chemin de Soulans, aux premiers jours de 1796...

Dans ses mémoires, M. Brumauld de Beauregard, a tracé un saisissant tableau du sort fait aux insermentés, à l'époque où se déploya la manière du général Hoche.

Ce sort, un prêtre était bien placé à Soulans pour l'éprouver. Comme entre enclume et marteau.

Les maîtres de l'administration cantonale: Charles-Marc

Digitized by Google

Merlard et Raphaël Bodet-Lacroix, tous deux jacobins recuits et que fait enrager la tolérance des militaires, habitent dans la paroisse. D'autre part, soutenus par la complicité générale, vont et viennent dans le Marais, à la barbe des grand' gardes républicaines, les plus irréductibles *guerroyeurs* de feu Dabbaye. Braves gens forts jaloux de n'être point desservis ni reniés par les bons prêtres...

M. Gautier ne s'épouvanta pas de tant d'embûches.

Il commença par faire savoir aux royalistes qu'il n'avait point le cœur d'un *soumissionniste*. Chose facile, grâce à son taciturne ami Pyneau-Babinière.

Avec les politiques et les *patauds* il manœuvra en Normand.

Toutes les initiatives du culte eurent l'air de venir des paroissiens notables, dont quelques-uns, comme Louis-Joseph Papon, greffier public et instituteur, étaient ouvertement ralliés au Régime. Pour lui, il demeura dans l'effacement, tel un timide qui suit au lieu de conduire. Une seule passion semblait l'occuper: celle de la médecine où il excellait, ayant des *secrets* pour couper la fièvre et sécher les dartres... Par un jeu qui l'apparente bien aux chouans de son pays, il alla même jusqu'à faire dans le peuple une sorte de mystère de son nom. Aussi ne l'appelait-on que le *Normand* ou le *Curé normand*. Un vieux soulandais, mort il y a quelque vingt cinq ans, Louis Besseau, dit *Baritaud*, dont la famille l'hébergea souvent, aux Rouches, l'avait toujours entendu désigner, par ses anciens, sous ces *seigneuries*. Et, ne serait-ce pas, par cette circonstance, que divers actes de notoriété ou déclarations du temps de l'Empire et de la Restauration, relevés par M. l'abbé Grelier, de Challans, rapportent des baptêmes ou des mariages, faits en 1796 et 1797, à *M. Noeau ,ancien curé de la commune de Soulans*, alors qu'il est très assuré que ce prêtre périt en 1794?...

La tactique eut de la vertu. La soupçonneuse défiance des

Digitized by Google

Jacobins s'endormit et M. Gautier put exercer son ministère à Soulans et en Rié, publiquement. A telles enseignes que Jacques Crochet, l'aîné, adjoint à l'agent municipal de Soulans, n'hésitait pas à consigner dans les actes de naissance de l'Etat-civil que la déclaration en était faite par tel et telle *qui avaient tenu l'enfant sur les fonts baptismaux*.

A l'été, la situation se tendit. L'administration civile redevenue maîtresse du Département par la cessation de l'état de siège, n'avait-elle pas pour chef et inspirateur le haineux Dillon, curé *déprêtrisé* du Vieux-Pouzauges? A Soulans, l'église fut consignée. Le culte ne s'exerça plus que chez les particuliers, ça et là, à moitié clandestinement. A Notre-Dame de Rié: à l'Etang; à Saint-Hilaire: au Pré-aux-Bœufs; à Soulans: au Bourg, chez la veuve La Touche-Billon; aux Classes, dont l'un des maîtres était — ironie singulière — le fanatique Goupilleau de Montaigu; mais surtout aux Clouzils, où la grande grange reçut des aménagements spéciaux, longtemps conservés. Là, d'ailleurs, avait pris ses quartiers, sous la Terreur, M. Noeau.

Les autorités républicaines n'étaient point dupes, seulement, dans la crainte d'irriter trop les sentiments du peuple, elles fermèrent les yeux longtemps.

Le premier dimanche de juin 1797, la messe ayant été annoncée chez Madame La Touche par des tintements de clochette, il se trouva de bonnes âmes pour dénoncer le fait comme *une sonnerie de cloches* au Directoire du département. D'urgence, comme bien on pense, des explications furent demandées à Challans. Le canton eut la sagesse de répondre, le 28 prairial (17 juin), *qu'il n'existait de cloche ni à Soulans ni dans le canton*. On laissa de même les collecteurs de Soulans et de Rié faire revivre, au profit de leur prêtre, l'antique dîme poitevine du *boisselage*. Le 8 fructidor (25 août), le citoyen Bironneau, commissaire du gouvernement près l'administration cantonale de Challans — un diacre défroqué — signalant M. Gautier au Département,

Digitized by Google

le dira: *tranquille*. Il ne lui reproche que de tenir registre des baptêmes et mariage, *ce qui détourne les habitans de faire constater à l'état civil*. Et s'il observe que *la commune de Soulans se permet de faire la quête dans la campagne*, il se borne à déduire, mi-sournoisement, mi-platoniquement, que cette licence *pourrait bien n'être pas favorable à la paix*. Le renouvellement des Cinq-Cents inspirait aux fonctionnaires une prudente réserve...

***

Sur les entrefaites survint le Coup d'Etat du 18 fructidor. Les Jacobins remis à flot décrétaient, dès le lendemain, que désormais l'exercice du Culte serait subordonné à la prestation par ses ministres d'un serment de haine à la Royauté. Les contrevenants encourraient la déportation.

Une fluxion de poitrine tenait alors au lit M. Gautier, *bien malade*. Bironneau n'en était plus à se demander s'il fallait être modéré. Il fit, sans tarder, part de la situation au Département, le 30 fructidor (17 septembre), en ajoutant: *on ne croit pas qu'il soit dans l'intention de prêter le serment, ce qui va se savoir bientôt*... Dans la quinzaine, en effet, le convalescent fut mis en demeure de se conformer à la loi. Tranquillement, il répondit qu'il ne voyait pas qu'il eût à prêter de serment, aux termes du décret, pour la bonne raison qu'à dater du 19 fructidor il avait renoncé à l'exercice du culte, voulant se consacrer tout à l'art de la médecine et qu'à cet effet, il s'était fait inscrire pour une patente d'officier de santé!... L'administration ne s'attendait pas à un tel biais. Décontenancée, elle demanda, le 14 vendémiaire (6 octobre), des directions au Département. Celui-ci informa le ministre de la Police, le 25 vendémiaire, et ordonna de s'assurer de la personne de M. Gautier. Le mandat s'exécuta le 27 vendémiaire (19 octobre). Et, dès ce même jour, Bironneau déféra le prisonnier au juge de paix de Challans, non point à cause du refus du serment de fructi-

Digitized by Google

dor, mais *pour avoir, au mépris du décret du 16 ventose de l'an 2, qui défend la mendicité, été quêter dans les campagnes, ravir aux malheureux cultivateurs le fruit de leurs travaux et administrer les sacrements...* Comme un que l'appareil de la justice ne démontait pas, le subtil Normand répliqua que des paroissiens, et non pas lui, avaient fait le boisselage pour le culte; que la chose avait été connue et tolérée de l'administration; qu'au surplus, on ne pouvait prétendre qu'il eût profité de cette quête, puisque le commissaire l'avait saisie afin de la distribuer aux pauvres... Les faits n'étant pas niables, le juge de paix se réserva et, une fois encore, le canton dut recourir à l'autorité supérieure, le 1er brumaire (23 octobre).

En attendant une réponse, Bironneau fit décider que l'on incarcérait l'inculpé à Fontenay pour plus de sécurité. Le voisinage de Soulans ne disait rien qui vaille...

Là dessus, M. Gautier observa qu'après la rude maladie qui l'avait battu, il se sentait incapable de faire à pied un aussi long trajet. On en convint. Au soir venu, on l'enferma dans une vieille voiture bien fermée, et aussitôt, sous l'escorte de quatre gendarmes, le convoi prit le grand chemin.

En cours de route, le prisonnier, à qui l'on n'avait point passé les menottes, s'aperçut que des planches du fond de la charette étaient fort usées. Aussi discrètement qu'il pût, il réussit à les rompre. Puis, au moment où l'attelage abordait le raidillon de la Chaize-Giraud, il se laissa glisser et, se retenant aux essieux, se coula sur le chemin. Si heureusement que le postillon ni les gendarmes ne s'aperçurent de rien. Un instant après, il se relevait et gagnait Rié avant le jour, *Ah! ce curé normand*, s'esclaffait Louis Besseau *Baritaud*, en contant ce coup, *comme il riait de son tour! mais, sûr et certain tout de même*, qu'il endêvait de *n'avoir pas vu le nez des gendarmes à leur arrivée au relais...*

Un champ immense s'ouvre au ministère de l'évadé, car M. Ténèbre, surpris à Coëx, à la mi-septembre, a été soumis

Digitized by Google

à la déportation. Ce champ, il le parcourt. Sans contrainte désormais, laissant débridé son goût de l'aventure. Maître dans l'art du travestissement, il est, tour à tour, chasseron meunier, maquignon, blattier, mercelot et poëlier auvergnat. Et d'une audace!... Certain midi, deux gendarmes cassaient la croûte chez Jacques Crochet, à l'auberge de la *Croix d'argent*, au coin de la place de Soulans et du chemin de la Vérie. M. Gautier, qui, ce jour-là, jouait au marchand de marée, vint à passer, monté sur un placide bidet. Les ayant entrevus, il attache son cheval dans la courette, fait un petit tour aux écuries, et, le plus naturellement du monde, va offrir son *poissonnage* à l'hôtelier. Marché fait et bouteille de petit vin blanc. L'homme trinque avec la maréchaussée, prend la porte et enfourche sa monture. Alors, de la rue il crie, narquois: *Citoyens gendarmes, le curé de Soulans vous souhaite bonne chasse*, et met sa bête à l'amble... Les gendarmes éberlués courent à l'écurie, vite. Mais, avant d'entrer à l'auberge, le malicieux curé avait coupé la sangle des selles et *épissé* les queues des chevaux. Le temps d'y pourvoir et le réfractaire avait regagné le Marais...

Ce n'était pas un homme de cette veine que le Directoire exécutif de la Vendée pouvait ébranler en le portant trente cinquième sur son Etat des prêtres réfractaires du département!

Le citoyen Bironneau fort mortifié de l'évasion de M. Gautier, cacha d'abord sa défaite, puis décida d'en finir. A son instigation, Collinet, président du canton de Saint-Gilles, écrivit une dénonciation au ministre de la Police. Le 19 brumaire (10 novembre), il adressa, lui-même, à Fontenay un rapport perfide, dans lequel il exposait que *le prêtre de Soulans avait voulu faire un mariage la nuit; qu'il parcourait les campagnes en qualité de médecin, mais qu'il était tout probable que ce prétendu médecin profitait de la confiance des malheureux habitants pour les fanatiser et leur admi-*

Digitized by Google

nistrer les sacrements. Conclusion: cet homme est *très dangereux*. Ne serait-il pas temps de *l'éloigner de ces paisibles contrées?..*

L'arrêté de déportation que sollicitait si clairement ce vertueux appel se fit attendre, cependant, quelques semaines.

Le ministre de la Police, avait reçu de l'autorité militaire, une note au sujet d'une quête faite à Rié, avant le décret de fructidor. Soupçonnant que le fait pouvait être connexe à celui que le canton de Challans reprochait à M. Gautier, il eut la fantaisie de s'en assurer. C'est pourquoi, avant d'agir, il se contenta de soumettre M. Gautier à une *surveillance spéciale*, et s'enquit auprès du citoyen Malescot, commissaire près l'administration de St-Gilles, qui avait dans son ressort la commune de Rié. Le 10 nivose (31 décembre), Malescot s'expliqua sur le mode avantageux: *Le prêtre réfractaire*, écrivait-il, *qui a prélevé avant la loi du 19 fructidor une contribution dite* boisselage *dans la commune de Rié, ainsi que l'a rapporté le commandant militaire, demeurait à Soulans, où il exerçait le culte catholique. Il s'appelait, dit-on, Gautier. On assure qu'il n'a pas paru à Soulans ni aux environs depuis longtemps. Ce qu'il y a de certain c'est qu'aucun prêtre réfractaire n'est dans le canton présentement. Si j'en découvrais quelques uns je les ferais arrêter...* En bon camarade, le commissaire de Saint-Gilles communiqua son papier avec la lettre du ministre à Bironneau. Celui-ci, se demandant ce que signifiaient cette lenteur et ces procédés, n'ajouta au rapport de son collègue qu'une annotation concordante : *Gautier est absent depuis quelque temps; je ne sais s'il reviendra, mais je peux vous assurer qu'il n'emporte que bien peu de regrets: il était généralement peu estimé et le peuple n'avait presque aucune confiance en lui...* Ces dédaigneuses remarques détonnaient singulièrement avec le rapport du 19 brumaire.

Digitized by Google

Peu importait. L'essentiel était de ne pas heurter les visées possibles des grands chefs.

Vains soucis. Le 18 nivose (7 janvier 1798), le Directoire exécutif décréta la déportation à la Guyane de M. Gautier et de M. Priour, curé de Châteauneuf ; et, pour M. Gautier, l'arrêté se motivait de la bonne manière: *ex-curé de la commune de Soulans qui a refusé de prêter le serment prescrit par la loi du 19 fructidor, et, qui, en sa qualité de médecin, profession qu'il exerce sans avoir satisfait à la loi sur les patentes, parcourt les campagnes dont il continue à fanatiser et à égarer les habitants.*

A l'avis officieux qui lui fut donné de cette mesure, le commissaire challandais s'empressa d'exprimer dans son grand Rapport pour l'an 6, combien *il se réjouissait de ces arrêtés de déportation.* Et, quand arrivèrent officiellement à son greffe les décrets, le 22 ventose (13 mars), il en accusa sur le champ réception par ce couplet de discrète satisfaction: *Gautier est parti il y a déjà longtemps de ce canton. En partant, il prit la route de Nantes. Depuis ce temps je n'ai plus entendu parler de lui...*

Assurément, si la police avait pu mettre la main au collet du coutumax, les choses auraient encore mieux valu. Mais c'était tout de même un grand point que l'insupportable réfractaire eut pris le large du Marais!

Au malheureux fonctionnaire humilié d'avoir à avouer jusque-là que *les lois sur le culte sont enfreintes seulement à Soulans*, il semble que le canton a changé de visage. Quel bonheur de découvrir, le 11 floréal (24 avril), que *les instituteurs commencent à lire à leurs élèves des livres analogues à la Révolution!* Les croix des églises brisées, sur son ordre du 11 nivose (1er janvier), sont, maintenant, remplacées par le *patriotique bonnet phrygien*. Le cauchemar tissé par les *cagots* s'est évanoui! Dans tous le pays, il ne reste plus à porter sur ses sensibles nerfs d'apostat que la *Croix d'argent*, peinte sur l'enseigne d'auberge de Jacques Crochet,

Digitized by Google

de Soulans. Petite affaire. Il suffira d'un conseil, au bon moment, pour que l'hôtelier adopte *un autre emblème*...

Il n'y a plus *de prêtre dans le canton*, répète triomphalement Bironneau en mai 1798. Illusion! M. Gautier que les informateurs ont vu fuir sur le chemin de Nantes, n'était pas si loin du Marais qu'il n'y pût revenir. Au moment où partait ce rapport, il se cachait à Soulans, et il y restera audacieusement jusqu'au mois de juillet. A cette période pourrait même bien se rapporter un souvenir conservé par une soulandaise, Marie-Jeanne Barreau, femme Trichet, de Bel-Air, laquelle, née en 1820, aimait à raconter que l'un de ses oncles paternels était descendu des Chênes, en Challans, faire sa première communion dans la grange du Grand Marieau, *à la saison des fauches, dans les derniers temps que les prêtres se cachaient*.

Au cours de l'été de 1798, il est vrai, M. Gautier quitta Soulans pour une retraite inconnue, laissant ses paroissiens à la garde de M. Jacques Hervouet — *le bonhomme Jacques* — ancien vicaire de Saint-Philbert-de-Bouaine, caché à La Garnache. Néancoins, de temps à autre, il reparut au Marais. Notamment au début de 1799. Il avait sa cache chez André Martineau, aux Classes. Il y célébrait la messe en grand mystère et devant des fidèles triés. Certain délateur soulandais, pourtant, eut air de la chose et, aussitôt, informa le Département qu'un prêtre était à Soulans. Mais, comme alors l'esprit des *patriotes* était hanté de la crainte des prêtres d'Espagne, il identifia le réfractaire avec M. Guillor, ancien prieur de Soulans, exilé en ce Royaume. L'administration en écrivit à Challans. Le commissaire Bironneau répondit, le 9 pluviose an 7 (28 janvier 1799), qu'il *était présumable*, en effet, *que des prêtres qu'on ne pouvait découvrir séjournaient de temps en temps à Soulans*, mais que *Guillon, très peureux et délicat*, était toujours à Sautander, en Espagne, *où il jouit de quelque considération*. Quant à soupçonner M. Gautier, il n'y

Digitized by Google

songea pas! A la vérité, M. La Barre, ancien curé du Perrier, dont il avait intercepté deux lettres d'Espagne, lui donnait, à ce moments-là, de terribles distractions...

Durant son séjour aux Classes, M. Gautier raviva l'ardeur religieuse de ses paroissiens. Si bien qu'après son départ ils prirent une hardiesse qui effaroucha les autorités. Le canton dut, le 15 ventose an 7 (6 mars 1799), informer le Département *qu'il s'assemblait dans l'église de Soulans, aux jours ci-devant fériés, un certain nombre de personnes de cette commune et quelques-unes des alentours, sous prétexte de faire leurs prières;* et, à la suite, user de force pour tenir cet édifice fermé.

Il paraît bien aussi que, dans le même temps, le partisan qu'il y avait dans le prêtre n'oublia pas les intérêts de la cause royaliste et servit d'agent à quelque chef de bandes, probablement au hardi Le Couvreur, commandant de la division de Vieillevigne, car Louis Besseau *Baritaud*, parmi ses anecdotes, racontait que *le curé Normand avait mis aux Rouchès, chez son grand père, une grande blague de cuir pleine de louis d'or, pour payer les Maraîchins qui voudraient guerroyer avec le général des Dannions.*

***

Et voici que le vent tourne!.. Deux arrêtés de Bonaparte du 7 nivose an 8 (28 décembre 1799), rendent au Culte catholique la liberté.

Dès qu'il apparut que c'était-là chose sérieuse, les soulandais se hâtèrent de faire appel à leur curé. Celui-ci qui, sans doute, n'avait d'autre désir, acquiesça de bon cœur. Le 21 pluviose (16 février 1800), son vieil ennemi Bironneau — devenu conservateur — en donna avis à l'autorité. *Déjà,* écrit-il, *les prêtres rentrent dans nos cantons. Tout le peuple ne forme qu'un vœu pour qu'il y en ait partout et il soupire après la rentrée de ceux qui sont en Espagne. Il*

Digitized by Google

doit en venir un à Soulans dans la décade. *Il y en a un à La Garnache. Ils peuvent faire le plus grand bien.*

Le retour de M. Gautier à Soulans eut lieu le 20 février. Au milieu de l'allégresse populaire l'Eglise fut rouverte. On ne pouvait imaginer un plus efficace moyen de paix. Du coup, bien des animosités tombèrent, et, dès le 11 ventose (2 mars), l'administration locale le constatait dans un rapport, où se lit cette phrase: *le retour des prêtres semble beaucoup contribuer à calmer les esprits.*

Sans tarder, à Soulans, paroissiens et curé se mirent au travail. Le plus intéressant de cette œuvre — le côté religieux — échappe, car, malheureusement, il ne reste aucun des registres tenus de 1795 à 1803. Mais on a un aperçu de l'effort matériel par l'Inventaire de 1848, déjà cité. Effort admirable si l'on songe à la détresse du pays et du temps. La paroisse acquit un ciboire, sept chapes rouges ou blanches, tant pour le prêtre que pour les chantres du lutrin, une belle garniture d'autel en damas, un voile pour le Saint Sacrement, une écharpe de satin, un drap mortuaire, les deux *échilles* ou sonnettes de procession qui existent toujours, un antiphonaire et un psautier. Au-dessus du Tabernacle, fut tendue une toile peinte représentant la Passion. Une armoire, un vestiaire, un prie-Dieu accrurent l'ameublement de la sacristie. Enfin, le plus notable marchand du Bourg, Jacques Thibault, qui avait sur la conscience, depuis 1798, quatre journaux de prés de la Fabrique, offrit pour les niches vides du rétable un Saint Basile et deux belles statues en bois de Saint Louis et de Saint Hilaire, patron du lieu.

Autre chose. En des jours où bien des gens mangeaient tout juste leur saoul de pain, pas un soulandais n'hésita à assurer, pour sa part, la matérielle du prêtre. Et des collecteurs furent choisis, en assemblée de paroisse, qui assumèrent la charge de recueillir les cotisations de ce Denier du Culte. Le régime devait durer jusqu'en 1806, moment

Digitized by Google

où la commune fit un traitement officiel à son curé. La dernière quête, faite en 1805, au profit de M. Coupperie, atteignit la somme de 870 livres tournois. Mais alors les affaires reprenaient bien. Il est très probable que M. Gautier, à son retour, recueillit beaucoup moins. Ce qui est assuré c'est que ses ressources ne lui permettaient pas de tenir une maison à lui. Il dut prendre pension chez son ami Pyneau-Babinière, à quelques pas de l'ancien Prieuré, vendu par la nation. Pour cette raison, il fut, le 8 messidor an 9 (27 mars 1801), porté sur les rôles des contributions pour la seule cote personnelle.

Que l'on n'imagine point que le renouveau allait sans difficultés!

Les quelques gros jacobins du crû, casés dans la municipalité, voyaient d'un œil hostile s'affirmer cette Religion qu'ils avaient tant combattue. Le culte public surtout les agaçait. Et il se trouvait bien que le curé nétait pas d'humeur à se terrer désormais! L'expérience du Directoire l'avait dégoûté des habiletés et des concessions. Il rétablit les processions malgré les réglements prohibitifs toujours en vigueur. Un de ses premiers soins, on l'a vu, avait été d'acquérir les traditionnelles *échilles*, sans lesquelles, dans l'usage gallican, on ne comprenait pas les cortèges liturgiques... Autre pierre d'achoppement: M. Gautier n'avait point prêté le serment que les arrêtés du 7 nivose prescrivaient... Dès le 21 pluviose (16 février), Bironneau avait agité la question. Ne voulant point compromettre la pacification encore bien instable, les autorités n'avaient pas insisté. Mais après un an écoulé, Jean-Joseph Brémaud, maire de Soulans, et Merland, son inspirateur, commencèrent à se dire scandalisés d'un tel accroc aux justes lois. Le curé avait l'âme moins sensible à la légalité. Royaliste, il n'entendait pas se rallier à la République consulaire plus qu'à celle de la Convention ou du Directoire. Il fit le sourd. Et, là-dessus, le peuple était avec lui. Pour ces braves gens, le serment

Digitized by Google

de la *Promesse* valait celui de la constitution civile. Ce qui, hier, était mal ne pouvait pas être bien aujourd'hui.

Au cours de 1801, le conflt s'aggrava. M. de Mercy, évêque de Luçon, d'abord opposé à la *Promesse*, avait fini par changer complètement d'avis. Au fort des négociations pour le Concordat, il adressa, en conséquence, des directions à son clergé. Nombreux furent les prêtres qui ne consentirent point à les accepter: les uns, parce qu'ils étaient sceptiques sur l'issue; les autres, parce qu'ils ne voulaient pas renier leur foi royaliste. M. Gautier se rangea parmi les opposants et de la manière la plus combative: *Pas de serment!* La Préfecture s'alarma ou feignit de s'alarmer et classa le têtu parmi les *têtes chaudes* du Département.

Informé des faits, le Prélat conçut de l'agacement. Et dans une lettre du 20 juillet 1801, à M. Paillou, l'un de ses grands vicaires, il laissa, sous des termes désobligeants, percer sa mauvaise humeur: *Plût à Dieu que nous fussions débarrassés de quelques ouvriers plus qu'inutiles comme ce Gautier qui est à Soulans! Puisse la bonté divine y renvoyer l'ancien prieur, M. Guillon...* Cette saillie épiscopale, M. Paillou dont le caractère manquait de noblesse, l'interpréta comme une invitation à sévir: il retira au curé de Soulans ses pouvoirs. En même temps — comme par un accord concerté — la Police pourvut le réfractaire de ce que l'on appelait alors une *surveillance*. La mesure reçut l'approbation de M. de Mercy. Quelque temps après, en effet, il écrira à M. Paillou: *c'est bien fait de tenir Gautier hors du diocèse, et, à coup sûr, une si mauvaise tête n'est pas à regretter...* Sans doute, en des temps moins critiques, l'évêque se fut-il souvenu, avec le proverbe, que les mauvaises têtes peuvent avoir le cœur bon.

Le récalcitrant demeura dans la retraite jusqu'en janvier 1802. Alors, il se soumit. Satisfaite, l'autorité ecclésiastique lui rouvrit le chemin de Soulans et la Préfecture, après l'arrêté consulaire du 3 prairial an 10 (23 mai 1802), le

Digitized by Google

porta sur la liste des pensionnaires de l'Etat. On ignore les mobiles de ce revirement. Scrupules? Horreur de l'inaction? Sans doute. Peut-être tout simplement aussi que M. Gautier en arriva, comme tant d'autres, à se convaincre que la *Promesse* n'était qu'une déclaration de pure forme ne liant ni l'honneur, ni les mains, ni le cœur. La surprenante philosophie avec laquelle, peu après, il subit le Concordat, le suggérerait assez. Et bien plus encore, la sympathie que, revenu au Marais, il témoigna ouvertement aux partisans royalistes...

Une bande de guerroyeurs endurcis, moitié soldats, moitié brigands, s'était ralliée à Soulans, autour de Joseph Milcendeau, de la Charaud-Thibaud et de Louis-Thomas Guittonneau, des Rochelles. Son but visait à empêcher la conscription et à châtier les acquéreurs de biens nationaux.

Jacques Nauleau, fermier de M. Alexis de Lespinay du Pally, avait acheté, le 5 germinal an 6 (26 mars 1798), la terre des Clouzils. Son intention était alors de rendre le domaine à son maître légitime. Il ne peut y avoir de doute, car il était homme religieux: aux mauvais jours n'avait-il pas, courageusement, accueilli M. Noeau et M. Gautier? Mais, par la suite, du démon de l'avarice tenté, il renia toute sa vie... Aux dires d'une tradition gardée par Louis Mulot, l'aîné, du Bourg de Soulans, les affidés de Joseph Milcendeau résolurent de *faire la justice*, comme ils parlaient. En conseil de guerre, il fut décidé que Jacques Nauleau aurait la tête coupée sur une aiguille de charette à bœufs. Un soir, donc, trois des conjurés se rendirent aux Clouzils. Le condamné avait-il eu de vent de quelque chose?... Toujours est-il qu'il montra une rare présence d'esprit. Accueillant cordialement ces hôtes inquiétants, il leur demanda s'ils ne boiraient pas un coup. Assurément, ce n'était pas de refus pour les lurons... Il prit le *pichet* et sortit dans la nuit et ne revint pas... Il se raconte aussi que la même bande s'en prit à Jacques Gaborit, de la Sauvagette, qui non seulement avait

Digitized by Google

acquis des prés de la chapellenie de Sainte Catherine, mais s'était aussi montré *pataud* exalté en 1793. Milcendeau l'aurait attaché à la queue de sa jument et se serait amusé à le *faire barboter dans une cornière*, jusqu'à ce qu'il criât *miserere* et indemnisât Jean Besseau, des Sept-Journaux, qu'il avait fait emprisonner pendant trois mois en 1794.

L'opinion se passionnait pour ou contre ces agissements. M. Gautier laissait voir une indulgence amusée... Il lui arriva même de donner, à ces occasions, libre cours à sa verve caustique de chouan. Tel le trait rapporté par Pierre Billet, jadis maire de Soulans, décédé au Puy-Garat. Un parti d'insoumis tomba, un jour, au Perrier, sur Jean-Joseph Brémaud, ancien sergent royal passé notaire public. Cet homme, d'une versatilité parfaite, avait été, tour à tour, jacobin, modéré et bonapartiste. Ce qui lui avait valu de demeurer constamment en place et d'avoir beaucoup d'ennemis... Le chef de la bande le fit ligoter à une vergue de moulin et ensuite vira les ailes au vent. A chaque tour, il criait, gouaillant les palinodies du pauvre bourgeois: *Allons, monsieur Citoyen, prends le vent encore un coup!* Brémaud hurlait à la mort. On le délivra vite d'ailleurs. En apprenant l'histoire, M. Gautier rit aux larmes et dit, par allusion aux roueries de l'ancien huissier: *Voila un beau* bremaudage! *Le coquin a fait bien* des tours *dans sa vie mais jamais d'aussi rapides...* Il paraît que l'épigramme irrita outre mesure le quarteron de *patauds* soulandais.

***

Au mois de février 1803, M. Gautier réalisa le plus impatient désir de ses paroissiens: il fit suspendre dans la tour silencieuse de l'église une cloche 750 livres qu'avait fondue à Vengeon, en Basse-Normandie, Jean-François Bonnel.

Il lui était réservé de ne pas en entendre longtemps la voix.

Digitized by Google

L'organisation, alors en train, du diocèse concordataire de La Rochelle, qui englobait la Vendée, amenait de nombreux bouleversements.

M. Pierre-Alexandre Coupperie, le futur évêque de Babylone, fut marqué pour la paroisse de Soulans, tandis que M. Gautier, au cours du mois de mars, montait remplacer aux Lucs, M. Barbedette, un autre normand, célèbre dans les guerres de Vendée sous le sobriquet du *Curé Grands Bots*.

Du ministère qu'il exerça en cette ardente paroisse royaliste à peu près rien n'a survécu dans la mémoire des hommes, sauf la restauration de l'église incendiée.

Cassé par une longue maladie qui le prit aux commencements de 1815, il s'éteignit le 19 avril de cette année, à six heures du soir. Le curé de Legé, l'inhuma, le lendemain, au cimetière.

On peut imaginer de quelles angoisses fut agitée l'agonie du vieux royaliste en ces heures tragiques, où la monarchie à peine restaurée croûlait. Pourtant, comme il était du sang de ceux qui aiment la lutte et ne désespèrent jamais, qui sait si ce ne fut pas, pour lui, un beau sort de s'endormir au milieu du bruit des armes?

L'Abbé A.-M.-J. MULOT.

Digitized by Google

Inventaire Historique et Archéologique de la Vendée

(*suite*)

Bouin

Ancienne île, réunie au continent au début du Moyen-Age.

Archéologie. — Haches en silex et en diorite trouvées aux environs du bourg et faisant partie des collections Ballereau, au Musée Dobrée, de Nantes.

Nombreux vestiges de constructions romaines près de l'église; l'église primitive elle-même fut élevée sur des débris gallo-romains et dans son pourtour on a relevé plusieurs tombes carolingiennes.

Dans l'église actuelle, se trouve un remarquable rétable d'autel.

— A *Coupelace*, existait un temple romain, auquel a succédé au XIIe siècle une chapelle.

— Au *Château de Bouin*, partie ancienne du XIIIe siècle. Vaste cheminée du XVIe et souterrain.

— Au *Château de la Coutardière*, très belle cheminée datée de 1578.

— Dans le bourg, plusieurs maisons des XVe et XVIe siècles, notamment la *Maison du Pavillon* et l'*Hôtel du Sénéchal de Bretagne*.

Digitized by Google

HISTOIRE. — Bouin fut plusieurs fois ravagé par les Normands, notamment en 813, 820, 854 et 911.

La seigneurie de l'île de Bouin appartint successivement aux sires de la Garnache, de Rays, de Belleville, aux vicomtes de Thouars, aux Clisson, aux Châtellier-Barlot, aux Clérembaud, aux Pontchartrain, en faveur desquels Louis XIV l'érigea en baronnie (1714).

Le bourg de Bouin fut pris en 1468 par l'armée de Louis XI et souffrit beaucoup pendant les guerres de religion (1568 et 1573).

En 1761, la milice de Bouin s'empara du *Pitt*, corsaire anglais, échoué, et fit l'équipage prisonnier.

Durant les guerres de Vendée, Bouin fut occupé d'abord par Charette et repris par les troupes républicaines en décembre 1793.

Boulogne

ARCHÉOLOGIE. — Au *Tartre* et aux *Moulins Brailleau*, découvertes d'objets préhistoriques. Haches en silex trouvées à Sainte-Marie.

MONUMENTS. — Eglise sans caractère avec chapelle adventive ajoutée à la nef en 1775. Dédiée à la Sainte Vierge, elle dépendait naguère de l'abbaye de Nieul-sur-l'Autise.

HISTOIRE. — C'est au vieux château de la *Bralière* qu'eut lieu la réconciliation de Charette et de Stofflet par l'abbé de Beauregard et sous les auspices de la comtesse de Montsorbier, aïeule de Madame d'Arexy.

En 1794, une colonne infernale commandée par Huchié campée dans la Marquière, fusilla plusieurs habitants de la commune.

Le Boupère

ARCHÉOLOGIE. — Vieux lieux-dits de la *Folie*, de la *Pierre-Folle*, du *Caillou-Blanc* et de la *Caverne*.

Découvertes de haches en pierre polie à la *Réorthelière* et d'un polissoir de quartzite rose au *Poiron de la Goujardière* (1916).

Souterrain-refuge près de l'église.

Sépultures gauloises et gallo-romaines incinérées dans le jardin de la cure.

Au même lieu et sous la place de l'église, tombeaux mérovingiens. Les couches funèbres de ces trois époques étaient superposées.

MONUMENTS — *L'Eglise*, ogivale, contient des parties romanes du

Digitized by Google

XIe siècle et possède une façade du XIIIe, flanquée de deux gros contre-forts prismatiques, et surmontée par un chemin de ronde porté sur machicoulis qui fait le tour de l'édifice. Porte et oculus du XVe siècle; fenêtres à meneaux du XIIIe, et curieux bénitier. C'est une des plus intéressantes églises fortifiées du Bas-Poitou. — A l'intérieur un beau tableau de la *Sainte famille*, œuvre de M. Tillier, artiste originaire du Boupère, et une jolie chaire en bois sculptée du XVIIe siècle.

— Le château du *Fief Milon*, grand logis, encadré de deux puissantes tours du XIVe siècle, bâti, dit-on, alors que les Anglais tenaient Pouzauges au cours de la guerre de Cent Ans.

Belle bibliothèque, où se trouvait un très grand et très remarquable Christ en ivoire des XVIIe et XVIIIe siècles.

Dans le vestibule, belle cuirasse Renaissance, trouvée par M. de Monti de Rézé, dans les douves du château.

— Le château de la *Pellissonnière*, importante habitation en équerre, avec tour à pans coupés du XVe siècle, porte ornementée et armoiriée du XVIe et une autre porte Renaissance aux armes des Grignon de Pouzauges et des d'Ausseure. Grand salon Louis XIII, avec une très belle cheminée provenant du prieuré de Mouzeuil.

Propriété des Frottier de Bagneux, la Pellissonnière abrita en 1828 la duchesse de Berry, au cours de son voyage en Vendée.

— Dans le bourg, ancien hôtel noble de la *Biffardière*.

— Aux environs, les anciens manoirs de la *Bossonnière* (XVe siècle), de la *Ramée* (XVIe) et de la *Courillère*.

— *Burbure*, village natal de Jacques Béraud, sénéchal du Puybelliard, jurisconsulte et poète du XVIe siècle.

— La *Cholletière*, maison qui servit de refuge clandestin aux prêtres insermentés durant la Révolution.

— A la *Ramée*, anciennes mines d'antimoine.

— Au lieu dit la *Caverne*, existe un souterrain.

Le Bourg-sous-la-Roche

Monuments. — Eglise avec chœur voûté en plein cintre et clocher bénédictin carré. On y enterra en 1795 le corps de Guérin, l'un des plus hardis lieutenants de Charette.

— Vieux manoir des *Coûts* du XVIe siècle, au-dessus de la porte duquel est gravée une curieuse inscription, par laquelle le fondateur

Digitized by Google

souhaite qu'il puisse durer jusqu'à ce que la fourmi ait bu le flot de la mer et que la tortue ait fait le tour du monde.

— *La Couperie*, ancienne maison noble.

— Vieille gentilhommière de la *Lardière*, qui appartint jadis à Louis de Saligné, compagnon d'armes et ami d'Henri IV.

Ancien manoir des *Oudairies* et château de la *Rochette*.

Bourneau

Vieux Lieux-dits, du *Champ de la Garne*, de la *Pierre*, des *Fées*, de la *Dame*, de *Château-Gaillard* et de la *Bastille*.

Archéologie. — En 1833, découverte à Bourneau d'un très beau bijou d'or préhistorique en forme de croissant.

— De vieux chemins traversant la paroisse.

Monuments. — Intéressante église de 1445, saccagée par les huguenots et restaurée en 1686. Belle porte du XV^e^ siècle, avec arc en pointe, chous-frisés, pinacles et statuettes. A l'intérieur magnifique enfeu Renaissance de Marie du Puy-du-Fou, avec arcade, pilastres, chapiteaux et statuettes, dont l'une serait, dit-on, l'image de la défunte. Bénitier du XVI^e^ siècle en niche avec armes des du Puy-du-Fou.

Ces belles œuvres d'art sont attribuées à Jacques Coiraud, de Montaigu.

— A *La Vau-Dieu*, restes d'un ancien prieuré avec cheminée armoiriée et d'une ancienne chapelle des XIV^e^ et XV^e^ siècles, où l'on voyait naguère une statue funéraire qui est aujourd'hui conservée au Musée de Niort.

— Vieux manoirs de la *Chabossière*, de la *Bastille* et des *Aurières*.

— Anciennes maisons nobles de la *Jaubretière* et de la *Foye*.

— Le très beau château moderne de Bourneau, habité par M. le sénateur de Fontaines a été construit en 1869 sur l'emplacement d'un ancien manoir fortifié par permission de Louis XI, datée de Clisson en janvier 1464.

— Château moderne de la *Simonière*.

— A *Bourseguin*, existait au XVII^e^ siècle, une sénéchaussée particulière par sa corporation de tuiliers et de chaulniers.

René Vallette.

Digitized by Google

Le Sage

Il voit le bleu du ciel sur sa route gravie,
Et l'aube de l'espoir dans l'ombre des malheurs.
De ses yeux toujours clairs ne coulent pas les pleurs,
Puisqu'il n'a nul remords et qu'il n'a nulle envie.

Il honore une foi par tout son cœur, servie;
Elle berce d'un chant immortel les douleurs.
Il fleurit son passage en cueillant quelques fleurs,
Au jardin radieux et sombre de la vie.

Quand le calme Angelus s'égrène lentement,
A l'horizon doré par le rayonnement,
La paix d'un beau déclin descend comme une trêve.

Le sage est plus fervent sous le vitrail du soir:
Les lis de la prière et les roses du rêve
Elèvent dans son âme un divin reposoir.

Paul Fillon.

15 Janvier 1928.

Digitized by Google

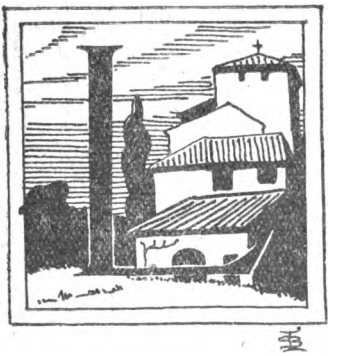
La Chanson du Bon Temps

Souvenirs Poitevins

(*suite*)

VI

La Place d'Armes et le Bazar des Augustins. — Le Musée. — Le bal de l'Hôtel de Ville. — La Foire de la Mi-Carême. — L'accident de Pianet; la pantomime de Plége. — Les coiffes poitevines. — L'Auberge des Adrets. — La promenade de Blossac. — Canotage et Noctambulisme. — Un abbé d'ancien régime. — La chasse aux chats et aux sonnettes.



A Place d'Armes nous voyait tous les soirs. Nous aimions à la parcourir entre ce bel hôtel du XVI[e] siècle, dont l'escalier en spirale remplit une tourelle aux fenêtres obliques, et un café à devanture mauresque où le jardin, sur l'avenue de la Préfecture, était un rendez-vous élégant à la saison des sorbets. Elle était claire et carrée, bien percée, garnie de belles façades modernes où se distinguait l'anachronisme du

Digitized by Google

pignon des Grands Augustins. Le portail du XVII^e^ siècle, aujourd'hui reconstitué dans un musée, était surmonté d'une balustrade faisant balcon devant la baie ogivale de l'ancienne nef. Une frise aux rinceaux délicats réunissait les doubles colonnes au-dessus de l'entrée. Ancienne église convertie en bazar, elle était le grand refuge en cas de pluie, le lieu d'attente pour nos rencontres. A la mairie, le musée s'ouvrait le Dimanche. On apercevait à travers les glaces du rez-de-chaussée les moulages de statues antiques, mais pas encore ce groupe du « Remords poursuivant le crime », œuvre d'Octobre, grand-prix de Rome, originaire d'Angles, devant lequel on pense toujours au fameux tableau de Proudhon. Notre sens artistique, encore rudimentaire, nous laissait parcourir les trois salles un peu au hasard plus attirés par la vitrine des cryptogames que par la vue de l'Acropole d'Alfred de Curzon, qui nous retenait quand même devant ses marbres roussis, ses colonnes vermeilles, dans l'aride solitude, sous le ciel implacablement bleu. Les fresques de Puvis de Chavannes, parure de l'escalier, nous étonnaient. Ce n'est que plus tard que nous en avons saisi l'harmonie abstraite, la beauté faite d'ensemble, les tons de tapisserie. On était plus à l'aise dans la salle des mariages, sous le plafond de Brunet, à considérer le char d'Hymenée conduisant, au milieu des fumées rouges des torches, les époux dans un chemin de roses, ou dans la grande salle des Fêtes, le cou tendu vers l'apothéose de Duguesclin qui reproduisait en trompe l'œil le dessous des murailles avec les jambes pendantes des bourgeois, assis entre les créneaux. L'hiver, dans la foule des curieux, nous guettions la venue des invitées aux galas municipaux, cherchant à reconnaître Madame la Préfète ou Madame l'Adjointe gravissant, en grande toilette, les épaules nues, au bras d'un édile, l'escalier de marbre. On la voyait passer entre les deux lions de bronze dont le mufle grimaçait comme au naturel à travers le grêle feuillage des bambous, montant bientôt

Digitized by Google

dans la grande glace du pallier où bifurquaient les deux rampes. Par la nuit sombre et souvent pluvieuse sur la façade, où courait une rampe de gaz, resplendissait la verrière centrale consacrée à Eléonore d'Aquitaine accordant leur charte d'émancipation aux bourgeois de Poitiers.

***

C'était là que la foire de la Mi-Carême installait ses baraques en une double file de boutiques en bois, prolongées jusqu'à la Préfecture. La ménagerie Pianet nous offrait des cartes d'abonnement dans les prix doux. Nous y pénétrions chaque soir, jamais lassés du manège des singes qu'attiraient nos berlingots Ils tendaient à travers les barreaux leurs petites mains noires, pâles sur la paume, vers le bonbon convoité. Dans le sac, il s'en trouvait de saupoudrés de piment rouge; alors c'étaient des cris, des menaces à ébranler la cage, des yeux roulants et des mandibules agités qui nous amusaient comme des enfants. Pianet était un beau garçon de 25 ans, moulé dans son dolman à brandebourgs, sa culotte grise soutachée et ses bottes à l'écuyère. Avec sa mèche blonde lui tombant sur le front, sa moustache frisée, un air doux, un peu langoureux malgré son dur métier, il avait presque l'élégance féline et un peu suspecte de ses pensionnaires. Il causait volontiers avec nous, qui augmentions son public. Un soir, le dernier, ses deux tigres adultes, et peu dressables, travaillaient. L'un d'eux bondit sur lui pendant qu'il surveillait l'autre, acculé et rugissant. Le pauvre belluaire eut, d'un seul coup de patte à l'épaule, le vêtement et la chemise arrachés. L'articulation se déboita, les griffes pénétraient, le sang jaillit; le fauve allait le prendre à la gorge, et toutes les cages s'éveillaient, quand on accourut avec des fers rouges. Ce fut un beau vacarme. Les femmes criaient. On l'emporta dans sa baraque et nous en eûmes pour huit jours à conter l'accident.

Digitized by Google

Plège, qui voyait toujours nouveau et somptueux, avait monté à grands frais une pantomime nautique, moyen d'attirer la foule vers cette place déserte où l'herbe poussait au pied des murs de couvent. La piste et les couloirs, recouverts d'une toile cirée se remplissaient d'eau. Bientôt une flotille d'embarcations survenait par le fond, remplie par la troupe du cirque transformée en noce de campagne, où personne ne manquait, ni la nourrice dont le poupon était un porcelet criard, ni le gendarme obèse parmi les villageoises enrubanées. On distinguait, parmi les spectateurs, un étudiant bien connu par son aspect de gommeux peu dégourdi. Fils d'un hobereau des environs, il arpentait les pavés, étalant des cravates tapageuses, un pardessus à taille et un chapeau Cronstadt, né de l'alliance Franco-Russe. Confié à un abbé dont il était l'ombre, on était sûr de le rencontrer partout où il y avait foule quand son Mentor le laissait aller, promenant sur les gens un regard morne derrière son monocle, immobile sur ses longues jambes comme le héron de La Fontaine. Il aimait rôder près des coulisses pour se donner des airs d'habitué. La noce, rassemblée sur un embarcadère d'une fragilité voulue, et qui croula, se vit précipitée dans l'eau. C'était un bain tiède, et la main plongée dans le bassin ne laissait aucun doute. Les mariés nageaient côte à côte sous les regards ébahis de notre élégant qui faisait des effets de canne, un pied sur la banquette. Quelle parole idiote leur adresse-t-il? l'épouse, qui n'était autre qu'un vigoureux gars, sortit de l'eau un bras nu, musclé, qui s'abattit sur la manche du citadin. Il voulut résister, mais il n'était pas le plus fort: c'était l'histoire de la Grenouille et du Rat. Toute la salle était en joie, car le pauvre perdait du terrain, et toujours pris dans l'étau des doigts qui avaient rejeté le voile nuptial, il dût boire un bouillon avec le couple, plonger sa tête si bien peignée dans le liquide et la relever hirsute, les cheveux sur la figure, pendant que le feutre

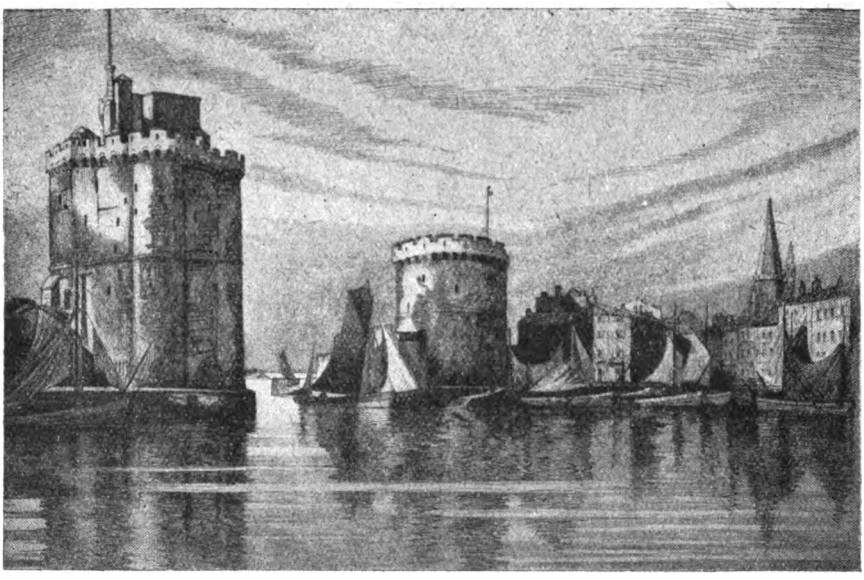
Digitized by Google

flottait à la dérive, et s'évadait comme un chien noyé aux applaudissements de tous les gradins. Il n'osa plus se montrer de l'année.

Pendant des semaines le Haut et le Bas-Poitou défilaient dans l'allée de la foire avec leurs costumes séculaires. Les blouses de la Gâtine et du Marais y coudoyaient les vestes courtes des éleveurs de baudets, venus de Lencloître et de Mirebeau. Dans la cohue se remarquaient les filles de Melle et de la Mothe-Sainte-Héraye avec leurs coiffes aussi hautes que le hennin d'où tombent de larges rubans. Les vieilles portent encore le « caillon » à longue arête, épinglé de barbes arrondies, ou celui de Civray posé sur un transparent de velours. On reconnait aussi le joli béguin de Luçon finement gaufré et pincé du bout, et celui des Ponts-de-Cé dont le tuyautage se recourbe au-dessus des tempes. Nos docteurs en préparation de thèse, et Pierre le premier, ne craignaient pas de pénétrer sous des tentes, où des almées de contrebande, sorties des ports de Bordeaux et de St-Nazaire, assistées de farceurs, déguisés en arabes de la rue du Caire, se trémoussaient des hanches et de la croupe en poussant des cris inarticulés. Les chasseurs, comme Etienne, pénétraient dans les tirs faire un carton en face d'une panoplie de pipes, cherchant à éteindre la gueule enflammée du bonhomme ou à couper l'œuf dansant sur le jet d'eau La carabine leur est offerte par des demoiselles aguichantes aux cheveux en frange, l'œil souligné et provoquant. Mais le plus souvent nous ne nous risquions dans ces lieux sportifs qu'au sortir de table, avant le cours, évitant la foule des artilleurs qui, dès la fin de l'après-midi, venaient y essayer leur chance.

(à suivre). R. D.

Digitized by Google



Le Port de La Rochelle et ses Tours
Eau-forte originale du Graveur MARCEL FLEURY
Commandée par la Maison Hautecœur, éditeur d'estampes, Paris
(Salon des Artistes Français, 1928).

La Vendée à travers les Salons

La Vendée a inspiré en 1928 de nombreux artistes de la Société Nationale: citer les principaux d'entre eux est nécessaire dans une Revue qui honore tout ce qui est à la gloire de notre petite patrie.

A tout seigneur tout honneur: M. Bellan nous montre, dans la forêt vendéenne, un chêne gigantesque, l'*Ancêtre*, et qui semble quelque survivant des temps druidiques par sa puissance et sa majesté.

L'île d'Yeu continue d'inspirer les peintres amis du pittoresque et de la couleur; nommons M. Nicol Briggs, avec l'*Anse des vieilles* et la *Barque rouge;* M. Pierre Jeanniot, et sa *Femme de Pêcheur*, inquiète et soucieuse; les dessins évocateurs de M. René Pinard, *Un coin de Port-Joinville*, la *Côte Sauvage*, *Marée basse*, et surtout le *Vieux Château dans la tempête* et une vivante *Femme de marin*.

Dans la salle consacrée au regretté Frédéric Montenard, figure une

Digitized by Google

Digitized by Google

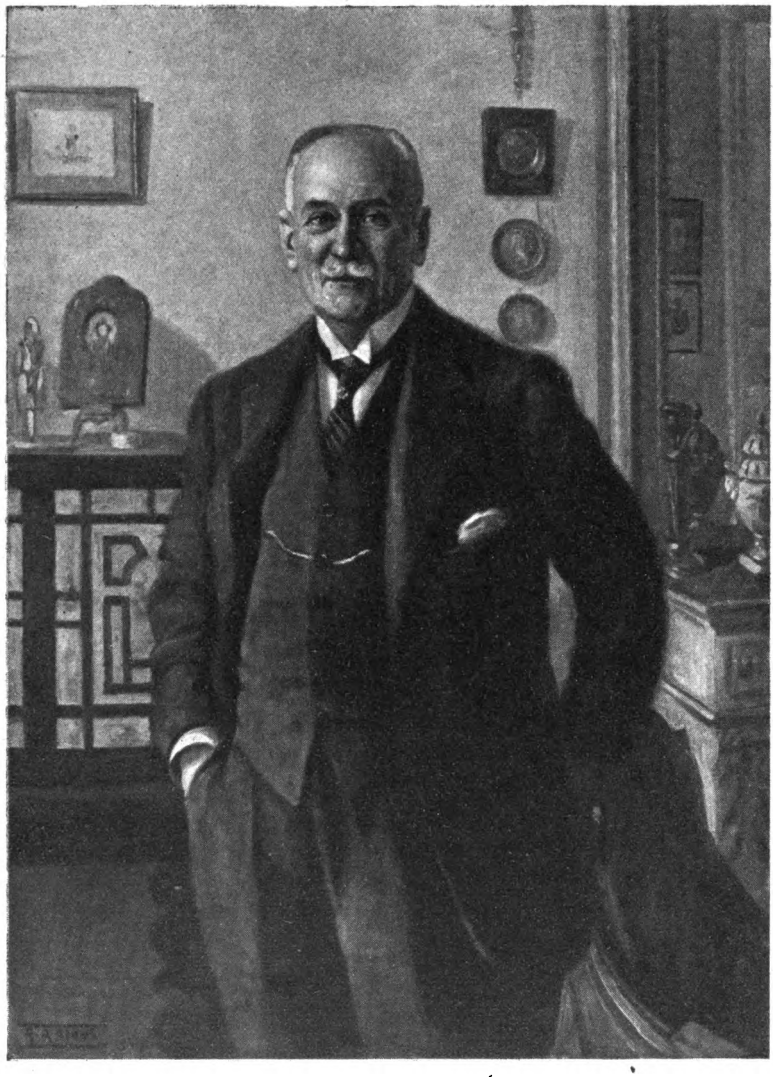
A. ASTOUL

LE SALON 1928

LE COMTE BERNARD DE VESINS

Digitized by Google

A. ASTOUL



LE SALON 1928

M. ROBERT DE BOISFLEURY

Digitized by Google

Digitized by Google

excellente marine, les *Pêchers de Thon des Sables d'Olonne* Notre port vendéen trouve également un interprète éloquent en M. Ernest Vauthier, artiste pénétrant, et subtil coloriste, dans le *Départ d'une goëlette*, *La Chaume*, le *Port des Sables*, et surtout la *Rentrée des barques au soir:* quatre œuvres de rare mérite, auxquelles s'ajoute un charmant *Moulin vendéen*, dont les ailes vibrent encore sous le crépuscule qui tombe.

Le *Chemin de Clergerie*, par M. Henry Gaulot, s'étend vers la plaine, à travers un rideau d'ormeaux superbes, frémissants et protecteurs, et M. René Robin, de La Roche-sur-Yon, apporte à la terre vendéenne sa contribution dans un *Paysage vendéen* et *Souvenir*, deux dessins d'une sensibilité discrète.

Aux miniatures, deux fins portraits de femmes (Madame Flory et Madame B...), par Mademoiselle Marie Thiré, de la Châtaigneraie.

Enfin, M. André Astoul, l'excellent portraitiste (de La Roche-sur-Yon), manifeste une fois de plus ses dons de sincérité objective et de pénétration dans les toiles consacrées au comte Bernard de Vesins et à M. Robert de Boisfleury, deux personnalités d'une vitalité énergique, qui comptent tant d'amis à la *Revue du Bas-Poitou* et parmi ses lecteurs.

⁂

Au Salon des Artistes Français, M. Henri Callot nous présente les *Thoniers de l'île d'Yeu*, et le *Départ des homardiers*, d'une facture sobre et vigoureuse; M. Paul Lecomte, un gai *jour de fête à Port-Joinville*, et Madame Hélène Lefrancq, plus terrienne, *Un ménage de ramasseurs de lait au Marais poitevin:* ironie légère, l'opération se fait au bord d'une eau limpide et bien dangereuse pour la sincérité du produit, en cette solitude.

M. Gaston Gélibert chante la vaillance de beaux *Griffons vendéens à l'hallali d'un sanglier* sur ses fins: M. Edouard Bourdeau donne un souvenir à *Pi'ours* (Vendée), un coin de falaise qui lui vaut une mention honorable du jury.

Un bois spirituel de M. Léon Haudeville, deux maraîchines qui trottent allègrement et bavardent de même au *Retour du Marché:* deux dessins du même, *Jour de foire à Saint-Jean-de-Monts* et un *Coin du marché aux bestiaux*, d'un bon réalisme: de Mademoiselle Marie Thiré, déjà nommée, une délicate miniature intitulée « *Suzanne* ».

Une belle lithographie de M Louis Hervey reproduit le tableau

Digitized by Google

connu de M. Rousseau-Decelle où Clémenceau, debout et frémissant, évoque à la tribune du Palais-Bourbon les fantômes héroïques de la guerre. « Ces grands morts qui nous ont fait cette victoire », page émouvante à ceux qui gardent encore au cœur, dans nos tristes jours, le culte pieux des martyrs de la patrie.

Cette année, M. René Rousseau-Decelle donne un bon portrait de M. Paul Jourdain, grave sénateur, et, par un aimable contraste, offre aux caresses d'un lumineux *Soleil couchant* l'une de ces jolies femmes chères à son pinceau, et dont les robes sont tout un poëme de fantaisie et de virtuosité chatoyante. Au Cercle Volney, au Salon de l'Ecole française, et même au Salon de l'Horticulture, notre compatriote a présenté, en ces dernier mois, toute une série d'œuvres délicates, paysages de plages et de campagne, portraits de haute tenue, atelier de l'artiste à Préfailles, souvenir de Cavalaire, etc., qui, à des degrés divers, ont été fort appréciés de la critique et des amateurs pour leur charme et leur subtile élégance.

A la section de gravure, notre ami M. Marcel Fleury a signé une magistrale eau-forte, le *Port de La Rochelle et ses Tours*, qui vient s'ajouter à tant de pages devenues pour ainsi dire classiques: aujourd'hui, c'est le dessinateur qui a prévalu, se souvenant du mot célèbre d'Ingres: « Le dessin est la probité de l'art »; l'intérêt se concentre d'abord sur la grande tour de gauche, si remarquable par ses assises de pierre, ses aplombs bizarres et son plan extraordinaire; ajoutez un joli ciel, léger et doux, du pays d'Aunis, quelques traînées sur l'eau, à l'entrée du port, qui deviennent, avec cette tour, l'objet de l'attention du spectateur; le tout est traité à l'eau-forte, avec un peu de pointe sèche, et quelques rehauts de burin, c'est-à-dire en toute conscience artistique, et sans recherche d'aucun truc.

Le Journal des Débats avait déjà signalé, dès l'ouverture du Salon, cette belle œuvre, et appelé l'attention sur elle.

Le musée d'Orbigny en a acquis une épreuve; le musée de Saintes a fait de même pour le dessin original de ses arènes, dû également à M. Marcel Fleury, et la galerie Puygauthier d'Angoulême à présenté récemment un ensemble des travaux de notre compatriote, objet d'articles des plus élogieux dans les journaux régionaux des Charentes et de l'Ouest.

Le maître sculpteur Arthur Guéniot est représenté au Salon par une statue de Notre-Dame de la Salette, exécutée en marbre, saisis-

Digitized by Google

sante de noblesse et d'expression mystique: elle est la propriété du Séminaire des Missions de Saint-Germain-en-Laye, et une réplique va en être exécutée pour une basilique américaine consacrée à la Vierge dauphinoise: cette œuvre domine de beaucoup, par sa perfection et son sens religieux, les envois de même caractère.

Notre compatriote met en ce moment la dernière main à une autre statue, celle de Ste-Marguerite, reine d'Ecosse, qui sera érigée sur l'esplanade de Lourdes, à l'occasion du pèlerinage écossais: grande figure qui sera coulée en bronze, et qui atteindra, avec le piédestal, une hauteur de six mètres. Ainsi donc les nombreux Vendéens qui chaque année suivent le pèlerinage national, trouveront près de la basilique pyrénéenne et pourront admirer, en cette magnifique enceinte où chante le Gave et que ferment les montagnes, la royale effigie due à la maîtrise de M. Arthur Guéniot.

Notons, pour terminer, les éditions artistiques, en porcelaine d'art, et en réductions de taille diverse, qu'une grande maison américaine, connue pour son extension mondiale, prépare de la *Diane chasseresse* du même auteur, qui fut l'un des clous de la sculpture française au Salon de 1925.

L. DE LA CHANONIE.

Digitized by Google

CHRONIQUE

La fin d'un Régiment d'élite. — C'est avec une profonde émotion que nous avons appris la dissolution prochaine de notre cher et héroïque 137e régiment d'Infanterie. Fontenay et la Vendée tout entière étaient justement fiers de ce magnifique régiment qui semblait avoir un titre tout spécial à être conservé, en raison de ce que durant la grande guerre, il s'illustra le premier en s'emparant des drapeaux ennemis, qu'il eût le premier les honneurs d'une citation à l'ordre du jour des armées et qu'il écrivit sous la pluie de fer de Verdun cette inoubliable page d'Histoire qui a nom « la Tranchée des Baïonnettes » qui l'a pour toujours immortalisé.

Nous nous inclinons une dernière fois devant son glorieux drapeau en lui adressant un suprême adieu, et souhaitons que son fanion d'honneur demeure parmi nous au Musée de notre ville.

Un Héros Vendéen. — La presse du monde entier retentit du nom du capitaine Guilbaud, cet héroïque officier français qui est parti à bord de son avion vers les régions polaires inclémentes. Le célèbre savant scandinave Amundsen s'est embarqué avec lui et ils se sont élevés au milieu des souffles glacés de la mer Arctique.

Où sont-ils aujourd'hui ? Peut-être enfouis à tout jamais sous les flots; peut-être grelottants de froid et de faim sur la banquise; peut-être sur quelque terre déserte, à la merci des attaques des ours blancs.

Tous ces dangers, ils les connaissaient et ils les affrontaient froidement, parce qu'ils se dévouaient pour sauver d'autres hommes.

Notre race vendéenne peut être fière de Guilbaud. Il est le petit-fils d'un pharmacien que beaucoup d'habitants des Herbiers ont jadis

Digitized by Google

connu et estimé. Sa mère enseigne encore à l'école publique de Mouchamps.

Espérons pour la France, espérons pour la Vendée, que les recherches entreprises aboutiront et que le « Latham » et ceux qui le montaient nous reviendront.

Nos Artistes. — Nous avons eu le très grand plaisir d'admirer, dans son atelier parisien, la statue de *Notre-Dame de la Salette*, que notre éminent ami Arthur Guéniot vient d'exécuter, et qui doit être prochainement érigée à Lourdes.

Cette œuvre magnifique fait le plus grand honneur à l'inspiration chrétienne et au merveilleux talent de l'excellent artiste, dont la Vendée est si justement fière.

— Le charmant peintre André Astoul, dont la réputation artistique s'affirme chaque jour davantage, à Paris comme en Vendée, a doté cette année la Grand'ville, de plusieurs jolies toiles, notamment des portraits du comte Bernard de Vesins et de M. Robert de Boisfleury, et de délicieux pastels représentant le baron François de la Motte et ses huit enfants.

Astoul compte, l'an prochain, faire à Paris même, une Exposition particulière de ses œuvres qui aura, nous en avons le ferme espoir, le plus vif et plus légitime succès.

L'aimable artiste se repose actuellement, en travaillant encore, sur les bords de la Charente, après quoi il compte faire une excursion dans le Midi, d'où il nous reviendra avec une abondante et précieuse moisson de croquis qui feront la joie des amateurs d'art.

— La magnificence de la plage sablaise n'attire pas seulement les baigneurs et les mondaines, mais elle sollicite de même l'intérêt des artistes, et nous sommes particulièrement heureux de signaler les belles et valeureuses toiles qu'elle a inspirées à Mademoiselle Yvonne Carro et à Madame Géo Lacouloumère, ainsi que les remarquables aquarelles du maître Dessignole qui vient chaque printemps se fixer aux Sables pendant quelques semaines, séduit par l'atmosphère et la lumière de notre port de pêche olonnais.

— Rencontré il y a peu et à plusieurs reprises, dans les rues de notre bon Fontenay, le maître graveur Marcel Fleury prenant des croquis. Nous savons que ces temps-ci également il a travaillé et travaille encore dans d'autres villes et régions de notre beau pays d'Ouest, ce qui ne l'empêche pas entre temps à La Rochelle même de croquer beaucoup de nouvelles et curieuses notations, qui nous

Digitized by Google

vaudront les unes et les autres dans le courant de 1929, d'intéressantes productions de ce consciencieux et méthodique artiste, qui a déjà donné tant de preuves de son beau talent avec « *Mon Premier Été à La Rochelle* » et ses récentes eaux-fortes des *Ruines de l'Abbaye de Maillezais*, du *Port de La Rochelle* et des *Arènes de Saintes*.

Le « Pays de France illustré » a reproduit dans son numéro du 15 juin, la série des très belles planches que Marcel Fleury a consacrées précédemment à la ville de Rouen et que M. R. Delagrange a accompagnées d'un texte du plus haut intérêt.

En l'honneur de René Caillé. — En juin dernier on a solennellement célébré à Mauzé (Deux-Sèvres), son pays natal, le centenaire de René Caillé, l'illustre explorateur qu'on a justement appelé le « *Vainqueur de Tombouctou* ». La Vendée ne saurait rester indifférente à l'hommage qui vient d'être rendu à sa mémoire. En effet, François Caillé, son père, était né en 1762, à Sainte-Hermine, en Bas-Poitou, de Nicolas Caillé et de Suzanne Tuelièvre. Ouvrier boulanger, il avait épousé à Mauzé Anne Lépine, la fille de son patron. Le fils même de René Caillé, Eugène, a été boursier national au collège royal de Bourbon-Vendée, qui est aujourd'hui le lycée de La Roche-sur-Yon; il s'y est préparé à une brillante carrière d'ingénieur, et à ce titre, il a été un des plus importants collaborateurs de Ferdinand de Lesseps pour le creusement du canal de Suez.

Par ses attaches en Vendée, René Caillé est donc bien des nôtres.

A l'occasion des fêtes de Mauzé MM. André Lamandé et Jacques Nanteuil ont publié à la librairie Plon: *La Vie de René Caillé qui a ouvert au monde le cœur de l'Afrique* et dont la merveilleuse histoire, comme on l'a dit justement, est plus belle que l'odyssée.

Le Grand Prix Thiers de l'Académie Française à Emile Gabory. L'Académie française a décerné le grand prix Thiers à notre savant collaborateur et ami Emile Gabory, archiviste en chef du département de la Loire-Inférieure, pour son nouvel et remarquable ouvrage sur la *Révolution et la Vendée : La Victoire des Vaincus*. Depuis plus de 20 ans, M. Emile Gabory s'est penché sur cette période particulièrement tragique de notre histoire, interrogeant l'immense documentation dont il dispose et mettant consciencieusement en lumière, à l'aide de ces témoignages écrits la vérité historique.

Avec tous ses amis et ses admirateurs nous lui adressons nos plus vives et cordiales félicitations pour l'hommage si mérité que l'Académie française vient ainsi de rendre à son double talent d'écrivain et d'érudit.

Digitized by Google

Restaurations de Menhirs. — On sait que notre compatriote, M. Marcel Baudouin, est l'auteur de la restauration du menhir du cimetière de Croix-de-Vie, classé comme monument historique. Or, nous apprenons qu'il vient d'être appelé à Saint-Nazaire, par le Syndicat d'Initiative et la municipalité, pour remettre debout le grand Menhir du Square du Dolmen de cette ville, qu'il a été le premier à reconnaître.

Le Monument funéraire du Colombier. — On lit, dans un journal de Médecine, le *Temps médical*, ce qui suit:

« C'est au bord de la rivière Lay, en Vendée, au milieu d'une pelouse, à l'ombre des châtaigniers, que le Tigre ira dormir son dernier sommeil.

» Sur la verdure se détache le modeste monument en pierres blanches, œuvre de Sicard, qui représente Minerve appuyée sur sa lance après la bataille.

» La déesse y est debout, la tête inclinée, les yeux fixés sur le sol. Elle repose sur l'arme avec laquelle elle est sortie du cerveau de Jupiter: mais la pointe de cette arme est en bas et partiellement enterrée.

» La stèle ne porte aucune inscription que le nom de l'artiste.

» Elle est en place depuis trois ans.

» Notre grand confrère Clemenceau n'est pas pressé de partir et nous moins encore de le voir partir ».

Au Musée Vendeén. — L'éventualité d'une prochaine mise à exécution des travaux depuis si longtemps interrompus de la construction du chevet de l'Eglise Notre-Dame de Fontenay, nous conduit à rappeler que, dans sa séance du 23 mars dernier, le conseil municipal a acquis, pour le Musée Vendéen, en même temps que deux jolies pastels de Charles Milcendeau, qui ont figuré à l'exposition de la Galerie Petit (L'Inondation et Le Rouet), cinq dessins à la plume, fort intéressants, de feu M. Déverin, ancien architecte en chef des Monuments Historiques, dont les quatre premiers représentent les églises de Foussais et de La Chaize-le-Vicomte, le Pont des Ouillères, à Mervent et notre célèbre Grande Fontaine, et, le cinquième, précisément, le Chevet de l'église Notre-Dame, tel qu'il sera, lorsque sera effectuée sa restauration, dont lui-même avait établi les plans et devis.

— M. Delor, marchand forain, 11, place Béliard, à Fontenay, a fait également don au musée de notre ville, de la vieille et curieuse

Digitized by Google

porte de bois massif de la maison natale de l'homme de guerre et diplomate illustre que fut le général Belliard.

Vers la Canonisation du Bienheureux de Montfort. — Dans sa séance tenue le 22 février 1928, la Sacré Congrégation Ordinaire des Rites, a répondu affirmativement à la demande de reprise de la cause de la canonisation du Bienheureux Grignon de Montfort.

Chez nos Voisins. — Nous ne pouvons rester indifférent au succès magnifique qui a salué les représentations du drame « *Dans la Gloire de l'Arche* », dû à la plume aussi élégante qu'érudite, de notre collaborateur et ami, M. l'abbé Brunellière, et mis à la scène le dimanche 19 février pour la première fois. D'autant plus que le sujet, et partant le succès, n'est pas sans intérêt pour notre Vendée.

Cette Arche, c'est le tombeau que transportèrent, en barque tout d'abord ,à travers le goulet du Goâ, sur leurs épaules ensuite, du rivage, jusqu'à Saint-Philbert-de-Grandlieu, dit alors Déas, les moines de Noirmoutier, appelé alors Héri ou Hério. Cette châsse, on le sait, renfermait les restes du saint abbé Filibert, le patron secondaire de notre diocèse: cette gloire, c'est donc la sienne. Et la Revue est doublement heureuse d'en enregistrer les pieux échos.

A l'Orientine. — Nous apprenons avec plaisir qu'au deuxième concours de poésie de l'Orientine , notre jeune ami M. Fernand Geoffroy, fils, de Châtellerault a obtenu une deuxième mention M. Geoffroy avait été déjà couronné aux Jeux Floraux de l'Orientine en 1926 pour sa vibrante épopée vendéenne: *La chanson de Cathelineau.*

Conférences. — Notre éminent collaborateur et ami le comte Begouën a fait une très brillante tournée de conférences préhistoriques, en Allemagne, en Esthonie et en Finlande, qui ont obtenu un très grand et très légitime succès, et dont nous le félicitons vivement.

— La Société des Conférences fontenaisiennes a clôturé sa saison par une séance doublement intéressante. M. l'abbé Rousseau, président de la *Société d'Emulation de la Vendée* a passé en revue avec une intarissable verve les anciens usages et les vieilles coutumes de la Vendée et le docteur Boismoreau a évoqué les vieilles chansons du pays, en charmant l'auditoire de sa belle voix et faisant revivre les plus typiques de ces chansons.

— M. le docteur Plissonneau a fait à La Rochelle une remarquable conférence sur les Guerres de la Vendée. Deux autres confé-

Digitized by Google

rences seront données ultérieurement par lui sur le même sujet et avec un égal succès.

Nos Compatriotes. — Notre excellent compatriote et ami M. Georges Lacouloumère, qui a longtemps exercé les fonctions de sous-préfet dans l'Ouest et le Centre-Ouest et notamment à Redon et à Saint-Yriex, vient d'être nommé préfet honoraire.

En lui adressant nos meilleures félicitations, il nous plaît de rappeler que chez M. Lacouloumère l'administrateur se doublait d'un archéologue et d'un écrivain de talent.

Ce talent vient précisément d'être consacré par un prix de 500 francs que lui a décerné l'Académie des Sciences Morales et Politiques pour son très remarquable ouvrage sur « Le procès de Louis XVI et le Rôle exact du Conventionnel Pardoux-Bordas ».

Notre très distingué collaborateur Auguste Barrau, de la Société des Gens de Lettres, publie depuis quelques semaines dans le « Phare de la Loire » une très curieuse série de *Types challandais disparus*. (Mère Trente six Capots; Flambet; La Belle Bèjè; Maudit; Benaudet, joueur de vielle; Mèr' Liche; Lolo; Ganache; Marie Coutoume; Sorcier Bonnet; Camelot; Marie Gesse; Thiauphile chor frère; L'Amour; Mèr': Lanot': Guiguille; Marie Bel Ange, etc.)

— Nous sommes heureux d'apprendre la promotion au choix de M. Jehan Rousselot au grade de capitaine au 501- Régiment de Chars de Combat à Tours, et lui adressons ainsi qu'à son père le lieutenant colonel Rousselot, nos bien sincères félicitations.

— Nous apprenons de même avec plaisir que M. Grangé, le sympathique notaire de la rue de la République, figure au tableau d'avancement pour la Légion d'honneur, au titre de la réserve.

Nous prions M. Grangé d'agréer nos meilleurs compliments.

— M. Maurice Fabien, l'aîné des fils du regretté percepteur de la banlieue de Fontenay, vient d'être reçu 3e sur 100 admis, inspecteur du service des Contributions Directes.

Nous présentons à notre sympathique compatriote, nos cordiales félicitations.

— M. Ariste Fournier, le très distingué agent-voyer fontenaisien, vient de doter l'ancienne capitale du Bas-Poitou d'un plan général absolument remarquable, qui comble au mieux une lacune et mérite tous nos éloges.

Palmes Académiques. — Le « Journal officiel » du 20 Janvier

Digitized by Google

publie une longue liste d'officiers d'Académie. Nous y relevons avec satisfaction le nom de M. l'abbé Adolphe Poirier, actuellement professeur de littérature à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers, lequel auparavant fut pendant de longues années professeur au Petit Séminaire de Chavagnes-en-Paillers.

Matinée Musicale et Artistique. — Le 17 juin a eu lieu à la *Maison des Centraux*, 8, rue Jean Goujon à Paris, une brillante matinée musicale et artistique organisée par Mademoiselle Malvina Devaux de l'Opéra et à laquelle ont apporté leur précieux concours notre sympathique collaborateur et ami M. Marcel Bertrand, le comte de Chezelles et Madame Lévie.

— Le 19 avril Mademoiselle Hélène Grenon, l'artiste fontenaisienne si justement appréciée, a donné chez elle sous forme de réunion de famille une audition d'élèves des plus intéressantes et qui n'a fait que confirmer la valeur de son enseignement musical.

Chez nos Confrères. — Nous sommes particulièrement heureux d'adresser à notre vaillant confrère M. Eugène Delahaye, ancien directeur du *Nouvelliste de Bretagne*, et qui vient de fonder à Rennes un nouvel organe de défense religieuse et sociale, sous le titre de *La Province*, nos meilleurs souhaits de bienvenue et de succès.

La Belle Fontaine. — La Collection de la *Belle Fontaine*, fondée aux éditions Lussaud, à Fontenay-le-Comte, par Louis Chaigne et Jacques Morangles, voit son succès s'étendre de jour en jour.

Son premier volume « Figures », recueil de poèmes d'un vendéen, Louis Chaigne, a été, dans la presse française et étrangère, l'objet d'articles très élogieux dont voici quelques extraits:

« La collection entreprise sous cette enseigne affable: *A la Belle Fontaine* », s'ouvre par des poèmes de Louis Chaigne, pièces brèves, discrètes, d'une mélancolique intimité. Soliloques éclos les soirs d'automne, sous le manteau d'un âtre vendéen... (Emile Baumann, *Vient de paraître*).

« (En Chaigne) il faut saluer un original talent, un des plus délicats *intimistes* de la jeune époque littéraire... L'ensemble de ces poèmes rend vraiment ce son nouveau qui est en poème chose si rare et si précieuse. (Gaétan Bernoville, *Les Lettres*).

Le Journal, *Paris-Soir*, *Minerva*, *Les Nouvelles Littéraires*, etc... ont d'autre part, signalé *Figures*. (1 vol. 10 fr., chez Lussaud à Fontenay). Tous les lettrés vendéens voudront les avoir lues.

La Belle Fontaine publiera prochainement un recueil d'Emile Baumann sur la Vendée.

Digitized by Google

CARNET MONDAIN

FIANÇAILLES

Nous sommes heureux d'apprendre le prochain mariage du comte Eugène de FONTAINES avec Mademoiselle Cécile du HALGOUET.

— La comtesse de BEAUREGARD nous fait part des fiançailles de sa fille Marie avec notre excellent ami, le vicomte Jean de TINGUY de VEXIAU.

— Madame de VEILLECHÈZE de la MARDIÈRE est également heureuse d'annoncer les fiançailles de sa fille Odette, avec M. Georges GUYET.

MARIAGES

— Le 14 avril 1928, a été célébré en l'église Notre-Dame de Challans, le mariage de Mademoiselle Suzanne LÉVEILLÉ, fille de M. Abel Léveillé, avoué aux Sables-d'Olonne, avec M. Pierre TRUFFAUT, directeur de l'U. C. D. N. à Argentan.

— Le 15 avril a eu lieu le mariage de M. Lubin Armand, René, Marie, baron de BAUDRY D'ASSON, propriétaire, domicilié à la Garnache, avec Mademoiselle Bernadette DESBORDES de JANSAC, propriétaire à Venansault.

— En l'église de Saint-Hilaire-de-Loulay (Vendée), a été béni, le 3 mai 1928, le mariage de Mademoiselle TAYLOR avec M Charles de LANSALUT.

Le bourg avait été admirablement décoré par toute la population, qui se pressait sur les pas du cortège.

Les témoins de la mariée étaient: la baronne de Villebois-Mareuil, sa tante, et M. Jacques Arnavon, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, son oncle; ceux du marié: M. Henri Robert et le comte de Grondel, ses oncles.

Digitized by Google

La charmante mariée, qui a été conduite à l'autel par le général comte de Partouneaux, frère d'armes du colonel Taylor, portait une très jolie robe drapée en crêpe satin blanc avec manteau de cour et long voile de point d'Angleterre. La traîne était portée par Mesdemoiselles Huguette et Roselyne de Carheil, en robes de style rose, accompagnées par MM. Henry et Philippe de La Rochethulon, vêtus de costumes de velours moir.

Les demoiselles d'honneur, habillées de mousseline de soie orchidée avec capelines assorties, étaient Mademoiselle Monique Taylor, accompagnée par le lieutenant Hubert de Poutier; Mademoiselle de Lansalut, avec le comte Jean de Gouyon de Coipel, enseigne de vaisseau; Mademoiselle Monique Langlois et M. Jacques Taylor, Mademoiselle de Montalembert et M. Roger de Saivre, Mademoiselle Nantet et M. Jean Meaudre, Mademoiselle Delangre et le vicomte Guillaume de Noüe.

Un lunch de trois cents convives réunissait au château du Bois-Corbeau, les parents et amis des deux familles. Un déjeuner était servi en même temps pour tous les fermiers membres de divers corps de métier et personnel du château, qui avaient tenu à offrir un très joli souvenir aux mariés.

On a dansé ensuite dans les salons et sur la prairie aux sons d'un orchestre rustique.

— Le 9 mai 1928 a été célébré en la chapelle de la Gaubertie, près Douville (Dordogne), le mariage du comte Pierre de ROUX, fils de notre éminent confrère le marquis de Roux et petit-fils de notre vieil ami Pierre Besson avec Mademoiselle Hélène du CHAYRON du PAVILLON.

— Le 14 mai 1928 a été célébré en l'église Saint-André de Niort, le mariage de notre sympathique imprimeur et ami M. Octave LUSSAUD, avec Mademoiselle Marthe GRIGNON.

— Le 23 mai 1928 a été célébré dans l'église Saint-Hilaire de Foussais, le mariage de Mademoiselle Louise STOPIN, fille du regretté docteur Raoul Stopin et de Madame, née Moinard, avec M. Henri CHIRON, clerc de notaire.

— Le 7 Juin 1928 a été célébré dans l'église d'Athis, le mariage de Mademoiselle Guillemette de la CHARIE, avec M. François MACHET.

— Le 19 Juin 1928 a été célébré en l'église du Sacré-Cœur à La Rochelle, le mariage de M. Gilbert ARNAUD, ingénieur civil, fils

Digitized by Google

du sympathique maire de Loge-Fougereuse avec Mademoiselle MARIE ROUX.

— Le 20 Juin 1928 a été célébré dans la plus stricte intimité en l'église Saint-Pierre de Neuilly, le mariage de M. RAYMOND ROBAIN, architecte diplômé par le Gouvernement, fils de notre éminent ami Paul Robain, l'éloquent orateur royaliste si souvent applaudi en Vendée, avec Mademoiselle HENRIETTE OLIVIER.

— Le 27 juin a été célébré dans l'église de Saint-Genest-d'Ambières (Vienne), le mariage de Mademoiselle MADELEINE LŒWENHARD, fille du docteur Henri Lœwenhard, Croix de Guerre, et de Madame, née Huguet, avec M. CHARLES FARAND, sous-lieutenant au 3e régiment d'infanterie coloniale, fils de M. et Madame Paul Farand, agrégés de l'Université.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le R. P. Raymond Louis, O. P. qui a prononcé à cette occasion une charmante allocution.

A toutes et à tous, nos plus sincères souhaits de bonheur.

NAISSANCES

Le vicomte et la vicomtesse JACQUES DE MAUPEOU, sont heureux de faire part de la naissance de leur fille ANNE, à Paris, le 13 février.

— M. et Madame MAURICE VIOLLE, née Rocheteau, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils BERNARD, à Riom, le 25 mars 1928.

— M. et Madame MAURICE LOISEAU, des Herbiers, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils JACQUES.

— Le Docteur et Madame PIERRE BOISDÉ, sont heureux de faire part de la naissance de leur fille FRANÇOISE, à La Roche-sur-Yon, le 15 avril 1928.

— Le comte et la comtesse CHARLES DE CERTAINES, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fille MONIQUE, à Faymoreau, le 29 juin 1928.

— Nous somme également heureux d'annoncer la naissance, au Hâvre, de MONIQUE PRUD'HOMME petite-fille de notre excellent ami l'éminent statuaire, Arthur Guéniot.

Nos félicitations et vœux les meilleurs.

Digitized by Google

NÉCROLOGIE

La comtesse de PEYRONNY, née Huchet de Cintré, fille de la vénérée marquise de Cintré de la Boulaye, en Treize-Vents, décédée septuagénaire en son château de la Lande d'Airon (Manche).

— M. Victor BOUDAUD, professeur honoraire de l'Université, bibliothécaire honoraire de la ville, directeur de la Caisse d'Epargne, officier de l'Instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à la Roche-sur-Yon, le 13 mars 1928.

— M. Léon SERVANT, ancien maitre imprimeur à La Roche-sur-Yon et secrétaire général de la Chambre de Commerce de la Vendée, décédé à Nantes, le 27 mars 1928.

— Le lieutenant-colonel Jean-Emile-Laurent-Michel de BERMOND d'AURIAC, ancien député de la Vendée, maire des Herbiers, commandeur de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, décédé à Neuilly-sur-Seine, le 31 mars 1928.

— M. Léo MANGOU, avocat, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, décédé au Bas-Breuil d'Antigny, le 2 avril 1928, à l'âge de 65 ans.

— Mademoiselle Antoinette MAJOU de la DÉBUTRIE, décédée au château de la Débutrie, le 3 avril 1928, dans sa 56e année, et dont les obsèques ont été célébrées en l'église de Rochetrejoux, en présence d'une assistance nombreuse et recueillie.

— Jean MERVEILLEUX du VIGNAUX, décédé aux Aurays, le 11 avril 1928, à l'âge de 28 mois.

Digitized by Google

Il était le fils du lieutenant de vaisseau Merveilleux du Vignaux et le petit-fils de l'amiral auxquels nous adressons nos vifs sentiments de condoléances.

— M. Félix-Alexandre-Louis BORRELLY de KERVÉLÉGAN, décédé au manoir de Kérobestin près Combrit (Finistère), le 17 avril 1928, dans sa 80e année.

M. Borrelly de Kervélégan avait épousé en secondes noces, en 1899, Mademoiselle Alice-Valentine de Rorthays de la Savarière, fille d'Alphonse-Ambroise, comte de Rorthays de la Savarière et de Louise-Athénaïs de la Martinière, laquelle était sœur de feu le comte Alfred-Georges de Rorthays, maire de Beaulieu, châtelain de la Rochette où il est décédé en 1920.

— Madame LE MAIGNAN de KÉRANGAT, née Zoé de Gazeau des Boucheries, décédée le 27 avril 1928, dans sa 87e année à Saint-Jouan-des-Guérets (Ille-et-Vilaine).

— Madame Henry MERCIER de LÉPINAY, née Marie-Thérèse de Jacquelot de Boisrouvray, décédée à La Roche-sur-Yon, le 28 avril 1928, à l'âge de 39 ans et dont la cérémonie funèbre a eu lieu le 2 mai en l'église de Sigournais.

— M. Léon TILLIER, avoué honoraire près la Cour d'Appel de Poitiers, décédé le 28 avril dans sa 82e année et dont les obsèques ont été célébrées dans l'église de Sainte-Hermine.

— Nous avons également appris avec une véritable émotion la mort de notre vieil et savant ami, M. Georges Musset, conservateur de la bibliothèque de la ville de La Rochelle, ancien élève de l'école des Chartes, décédé en mai à La Rochelle, à l'âge de 82 ans.

A ses obsèques célébrées le 22 mai notre ami M. Hector Talvart, président de l'Académie des Belles-Lettres de La Rochelle, a salué en termes d'une haute éloquence le vaillant serviteur de la Cité, le savant et l'homme de cœur qu'était M. Georges Musset.

Hommages mérités à tous égards et auxquels nous nous associons absolument.

— Le 8 juin a eu lieu dans le caveau de sa famille, à Landevieille (Vendée), l'inhumation religieuse de Madame de GRASLIN, née de Courcival, décédée au Mans, dans sa 80e année.

— Le vicomte Gérard CONSTANTIN de CHABOT, ancien conseiller général des Deux-Sèvres, décédé à Aix-en-Provence, le 22 juin.

Nos sincères condoléances aux familles que ces morts mettent en deuil.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Nous sommes particulièrement heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs les deux charmantes œuvres que viennent de faire paraître aux *Editions de la Vraie France*, nos éminents collaborateurs et amis Jean Yole et Jean Mauclère (1).

La Servante sans Gages, de Jean Yole, sollicite d'autant plus notre intérêt que l'action passionnément contée, se déroule en pleine Vendée, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, la « Ville Sainte Vendéenne ! »

Il y a, dans les vieilles demeures provinciales, des réserves de vie latente, d'ardeur contenue que le passant ne soupçonne pas. Ici la vertu se hausse aisément à l'héroïsme, toute faute devient un scandale.

C'est par crainte du scandale que Mademoiselle Blanche Lemorgenet, l'héroïne de « La Servante sans gages », renonce à son amour pour M. Benoît-Rivaire.

M. Jean Yole — l'auteur de ces romans qui ont eu un légitime succès: *Les Arrivants*, *La Dame du bourg*, *Les Démarqués*, *Sa Veuve*, *Limogé* — a traité avec une parfaite maîtrise ce conflit d'un rare intérêt psychologique et que chacun jugera à sa façon, mais dont tous reconnaîtront la haute portée.

La Montagne en Prière — de Marie Missir et Jean Mauclère, nous transporte en Orient et nous initie aux mœurs de l'Athos et à la vie même de l'Hajion-Oros.

(1) 92, rue Bonaparte. - Prix 12 fr. chaque volume.

Digitized by Google

La montagne vêtue de monastères qui est l'Athos n'est pas le seul cadre où se situe la tragique histoire d'Aleko Critis. La vie du héros se passe pour une part à la cour d'Athènes où les auteurs, faisant agir et parler, d'après une documentation sûre, le roi Georges Ier, la reine et leur brillant entourage, nous montrent avec un charme prenant les fêtes somptueuses et toutes les pompes surannées qui ne se verront plus.

...Des bals de la cour à sa grotte érémitique de l'Athos, combien est étrange et imprévu et logique pourtant — le chemin suivi par l'attaché Critis! Son histoire douloureuse est dominée par la figure inquiétante de celle qui l'aima jusqu'au crime, jusqu'au sacrilège, jusqu'à la mort.

— Madame Jacquemaire-Clemenceau, fille du président Georges Clemenceau, vient de faire paraître sous le titre « *Le Pot de Basilic* », un curieux roman, dont l'action se passe en Vendée, aux alentours du château familial de l'Aubraye et dont *Le Phare* a donné la « Clef », sous la signature de l'inlassable érudit qu'est notre ami ,le Docteur Marcel Baudouin.

— En octobre prochain paraîtra aux Editions G. Van Oest, 3-5, rue du Petit-Port, à Paris: *La Vie de François Rabelais*, par notre éminent collaborateur, M. Jean Plattard, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers. (1 beau volume in-4° carré d'environ 200 pages de texte, illustré de 64 planches hors-texte en héliotypie, au prix de 200 francs l'exemplaire, en souscription).

— Nous recommandons à nos lecteurs, d'une façon toute particulière le très remarquable article que notre éminent collaborateur et ami Edmond Béraud va incessamment publier sur l'*Abbé Barbier et Pie X*, dans le *Bloc antirévolutionnaire*, de notre vaillant confrère Lacointa, de Toulouse, et dont nous avons eu la bonne fortune de pouvoir apprécier en épreuves le puissant intérêt.

— M. Paul Meunier, dans la *Nova Francia*, continue la publication de sa très intéressante notice historique sur *Les du Chaffault*.

Le Château de la Mothe-Achard et ses Armoiries. — Notre érudit collaborateur M. E. Gauvrit a récemment publié dans *La Dépêche Vendéenne*, un très intéressant article sur le Passé historique du château de la Mothe-Achard, devenu école d'agriculture.

— A lire dans l'*Annuaire de la Société d'Emulation de la Vendée* de 1928: *Une Antique Paroisse Bas-Poitevine. — Saint-Cyr-des-Gâts*,

Digitized by Google

par M. l'abbé L. Rousseau; — *La Baudière et la Réorthe*, par M. l'abbé Gaillard; — Les *Schistes ardoisiers de la nécropole des Jacobins à Fontenay*, par M. le docteur Baudouin; — *Le Bois de la Folie*, — La « *Colline inspirée* » *du Bocage Vendéen* (suite), par M. le docteur Boismoreau; — Les *Recherches sur les Sables et la Chaume* (suite), par M. H. Renaud et plusieurs jolis poëmes de M. Paul Fillon.

Derniers Ouvrages offerts à la Revue et dont il sera ultérieurement rendu compte:

Agrippa d'Aubigné et le Parti Protestant. — Contribution à l'histoire de la Réforme en France, par M. Armand Garnier, docteur ès-lettres. Paris 1928. Librairie Fischbacher, 13, rue de Seine, Paris. (3 magnifiques volumes in-4°, ornés de nombreuses illustrations).

— *La Restauration. — Charles X*, par Pierre de la Gorce, de l'Académie Française. (Paris, Plon, 1928).

— *Aventures de Rochelais Nicolas Gargot*, dit « Jambes de Bois », présentées et annotées par notre excellent confrère Charles Millon, directeur de la *Gazette d'Aunis*, avec préface de M. Charles de la Roncière, et de nombreuses illustrations de M. Louis Suire. (Edition Rupella-Millon, La Rochelle, 1928).

— *Jeanne d'Arc à Chinon et Robert de Rouvret*, par le vicomte du Motey, avec préface de Monseigneur du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen, primat de Normandie. (Paris, librairie Champion, quai Malaquais, 5e).

— *La Vie de René Caillé*, vainqueur de Tombouctou, par André Lamandé et Jacques Nanteuil, avec un portrait et une carte. (Paris, Plon, 1928).

— *Joseph Berthelé* (1858-1928). Notice nécrologique et bibliographique d'un savant collaborateur et ami, dont nous gardons ici fidèlement et pieusement l'inoubliable souvenir. (Montpellier, imprimerie Emmanuel Montane, 1928).

— De notre vaillant confrère Joseph Santo, 131, rue de Vaugirard. Paris: *La Franc-Maçonnerie contre la Religion. — Satan contre Dieu* (3 francs).

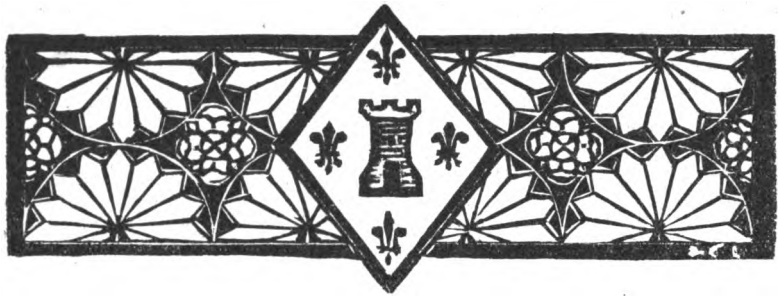
Les dix fléaux de l'heure Présente (2 francs).

L'Ecole avec Dieu. — L'Ecole sans Dieu (1 fr. 50).

Le Directeur-Gérant : RENÉ VALLETTE.

Imprimerie HENRI LUSSAUD, *P. et O. LUSSAUD Frères*, Fontenay-le-Comte

Digitized by Google



Les Propos de Monsieur de Mauvert

Pages inédites d'Alphonse de Chateaubriant

Toute noblesse est sacrifice, et il n'y a pas de noblesse sans sacrifice. Dans l'ancienne société, chrétienne et hiérarchique, les rapports entre les hommes étaient ainsi établis, que l'homme noble, pour accomplir ce qu'on attendait de lui, devait donner son sang. Et il le donnait.

Dans la société présente, scientifique, positive et matérialiste, l'homme noble a une autre mission: celle de se donner tout entier à la grande tâche de recomposer au profit de la collectivité l'Idéal dont elle a besoin pour vivre, et qui, comme tous les idéals, ne peut être réédifier dans les esprits que par un héroïque effort de méditation et de contemplation de la part des meilleurs. Sans vision, dit la Bible, le peuple périt.

C'est dans ce sentiment et par suite de cette compréhension qu'il a de son devoir d'homme noble vis-à-vis de ses frères vivants, que M. de Mauvert se retire à la Trappe.

La Trappe est ici symbole de solitude, d'application dans la solitude et de renoncement à soi-même. La société actuelle

Digitized by Google

ne se sauvera pas, si elle ne réunit dans son sein une armée d'hommes comprenant avec une vigueur égale leur rôle d'abnégation, et capables de se retirer dans cette Trappe symbolique.

Telle est l'idée générale du livre que je dois publier sous le titre Les Propos de M. de Mauvert, *et dont je suis heureux d'offrir en primeur les pages qui suivent à la chère vieille* Revue du Bas-Poitou.

A. DE CH.

E reste de la journée, je le passai avec Monsieur de Mauvert, assis près de lui, dans l'immense cheminée de sa cuisine.

Un monument que cette cheminée, avec son manteau à moulures, sa plaque de fonte et son grand espace noir.

Devant nous bouillait la marmite à laquelle venait voir de temps en temps la vieille Mariette.

C'était la grande cuisine carrelée que l'on connaît, avec ses immenses placards, sa grande table spongieuse et décolorée, ses luisantes maies massives, son pain et son lard pendus.

On était mieux là que dans n'importe quel salon, — j'étais bien de l'avis de mon hôte — c'est ici que je passe la moitié de ma vie, me dit-il, c'est même bien souvent ici que je viens faire mes écritures... Où serais-je mieux pour travailler, pour projeter, qu'au milieu de mes vieux serviteurs, qui me donnent leur peine, et que j'aime?

— Je comprends cela, monsieur, lui dis-je.

Digitized by Google

Il me demanda si j'estimais l'après-midi le pain grillé, avec du café accompagné de lait; et comme je lui répondis que c'était à mon avis, une succulente collation, il appela sa Mariette, et lui dit de mettre du café à chauffer, et de nous enfourcher quelques tartines de pain devant la braise.

Puis il se mit à me parler des vieux châteaux, me disant que le sien comptait parmi les plus anciens de la province; que le vrai Mauvert avait été construit non au XVI^e^ siècle, comme celui que je voyais; mais dans la seconde moitié du XII^e^, que ce château primitif dont il restait les fondations, une voûte, et la muraille du côté du bosquet, édifié par Amaury Bels, seigneur de Tréhunc et vicomte de Mauvert, chevalier du Temple, les Bels étant affiliés à cette Confrérie depuis sa fondation, en 1118, avait été compris dans le jugement Royal, qui ordonnait l'anéantissement pur et simple par le feu, de toutes les chatellenies, commanderies et forteresses de l'ordre. Sur les restes calcinés de l'ancienne commanderie, en 1491, un Gilles de Mauvert avait édifié une nouvelle demeure, et durant cette dernière période, jusqu'à lui, c'est-à-dire pendant quatre siècles, pas un de ses descendants n'avait quitté son héritage. Tous, de pères en fils, avaient vécu sur cette terre, y menant, comme tous leurs semblables, une vie de campagnards, rehaussée des prestiges et privilèges que leur ordre tenait de la constitution des temps.

Il parlait, bien entendu, de l'époque qui avait précédé l'invasion des suppôts de la bureaucratie. Les vieux livres de raison qui nous restent de ce temps faisaient voir assez quels furent les admirables services rendus par la noblesse de province résidant sur ces terres, on ne savait plus cela aujourd'hui. Autant dire qu'on ne savait plus rien. Le « catéchisme du nouveau diocèse » se serait bien gardé de prendre en considération le rôle civilisateur qui fut celui des nobles au fond des campagnes, à

Digitized by Google

l'époque où ils tenaient encore du Roy, ou du moins de son aveu implicite, la mission de représenter sa loi —.

Alors, disait-il, le noble marchait le premier, à la tête de ses paysans. Il était l'animateur de leurs sentiments et l'ordonnateur de leur vie. Je ne parle ici, bien entendu, que des nobles qui s'inspiraient de leur haute mission, mais ils ne manquèrent pas, je vous assure. Il n'est jamais question d'eux, ils ne sont pas aussi voyants que les autres. Mais ils furent assez nombreux pour constituer une foule dont nous avons à respecter le souvenir. Et voyez! le noble, dans son quartier de pays, comme qui dirait moi dans ma commune ou mon canton, était tout à la fois bailli, syndic, procureur, maître de la police, juge dans les procès, accordeur d'épousaulles, moniteur des réjouissances. Les jours de réjouissances, il était au centre de la ronde, comme aux jours de tristesse il était le premier à consoler. Dans le livre de raison du sire de Guiberville, gentilhomme campagnard, nous apprenons que le 28 mars 1562, rentrant d'un long voyage, il trouva un de ses domestiques grièvement blessé d'une meule qui lui avait écrasé le pied. Sans débrider, il retourne à la ville pour y chercher des secours, mais, hanté par l'inquiétude, du soir ni de la nuit il ne mange ni ne prend repos. Le même, un jour qu'il a un de ses valets malade, écrit: « Je lui fis un potage aux bettes, avec de la bourrache, du beurre frais, le jaune d'un œuf et un peu de verjus. Il ne dit pas: Je lui fis faire, il dit: Je lui fis.

Et moi je vous dis, que malgré bien des misères, le temps où l'on avait cet esprit était un bon temps, le temps où nos pères disaient des « ougnons », où un domestique touchait pour l'an vingt sols, une paire de souliers et un agneau de l'année; encore la paire de souliers était-elle faite avec le cuir des vaches de la maison; le temps où le seigneur s'en allait, en tête de sa garsaille, enlever les cailloux de dessus son champ. Le temps où les bons gentilshommes se ren-

Digitized by Google

daient aux foires faire leurs emplettes, et où plus d'un s'en revenait, comme on l'a dit, avec deux pains sous le bras et en croquant un en croupe. Le temps où l'on cardait soi-même sa chemise, où l'on serrait son argent dans son « mouchoir »; où, quand on se démettait une patte, c'était le vicaire qui vous la remettait pour trente-trois sous. Temps merveilleux, mon enfant, féerique, où l'on fabriquait chez soi tous les ustensiles de son ménage: charettes, charrues, faucilles, peignes à carder, tonsoir à tondre les brebis, villebrequins, sauf les essieux toutefois; les essieux, on les commandait au compagnon marteleur, pour un boisseau de froment... Le temps où le seigneur, le jour de sa fête patronale, distribuait à toutes les femmes, de belles épingles; où c'était lui, qui, aux Rois, partageait entre tous ses gens, le gâteau que lui avait envoyé le meunier, — où maîtres et serviteurs jouaient tous ensemble aux boules et tous ensemble luttaient sur l'aire, — où l'on disait à son paysan en le regardant avec des yeux énormes: « Tu m'es inférieur, Dieudonné, mais précisément à cause de cela, mon dévouement à toi n'a pas de limites; je t'irai rechercher dans les griffes de l'enfer!...

J'ai connu, reprit-il, un vieil homme affreusement ruiné, affreusement déchu de l'ancienne situation de sa famille, qui s'était réfugié dans une bicoque où il vivait des charités qu'on lui faisait. Il s'appelait le vicomte de Fréjus-L'Hermaudade. Mais il portait aussi un autre nom, un nom qu'on lui avait donné: La Vèse. On l'appelait Fréjus la Vèse.

La Vèse est un instrument de musique, une espèce de vielle, qu'on tient devant soi, sur son ventre à l'aide d'une courroie, et dont on tire un son dansant au moyen d'une manivelle tournée sur le côté.

A toutes les noces et assemblées, Fréjus-l'Hermandade

Digitized by Google

arrivait avec sa Vèse, se juchait sur un tonneau et faisait danser les campagnards.

Debout sur sa barrique, au milieu des bourrées, laissant errer un sourire dans sa barbe, il tournait sa manivelle tant qu'on était disposé — quelquefois des journées entières. De temps en temps un verre de cidre venait le rafraîchir. Mais c'était tout ce qu'il acceptait. Rien de plus, Il n'aurait rien voulu de plus. Il avait son plaisir, il avait la joie dont tressaillait tous les souvenirs enfermés dans son vieux coffre; et cette joie, plus forte que tous les besoins de sa pauvreté, était l'incomparable paiement demandé par son âme: Devant ses yeux, ce qui passait dans ses occasions fleuries, c'était toute la foule ressuscitée des paysans qui avaient été compagnons de ses ancêtres, et, ce qui tournait la manivelle sur ce tonneau, c'était par une résurrection encore, la main de tous les vicomtes qui lui avaient donné le jour...

Il y eut un long silence, pendant lequel, au bruit du battement de l'horloge, il me sembla que cette cuisine, avec ses hautes voûtes, était tout d'un coup devenue l'intérieur du cœur immortel du vicomte de Fréjus-l'Hermandade, et que dans ce cœur où j'étais assis, bourdonnait une musique, comme du fond le plus lointain des noces et des fêtes passées...

Etrange idée que j'avais là!.. pendant précisément que mon voisin, qui avait ressaisi la conversation, m'expliquait tout dans l'oreille, comme quoi, en les logis nobles, la seule époque vraiment grandiose de la gentilhommerie campagnarde, dans ce XVI^e^ siècle, en qui, disait-il, était mort le baron féodal et n'était pas encore né le courtisan, la grande pièce primitivement seigneuriale et pratiquement vivante était la cuisine. Que ce n'était pas, disait-il, que l'on manquât nullement alors, pas plus qu'aujourd'hui, d'une belle salle de réception, remarquable en lar-

Digitized by Google

geur et en longueur, ni de vastes chambres superbement ornementées pour les maîtres et les survenants, ni de tous autres appartements nécessaires; mais que le lieu de la vie courante, le rendez-vous de tous les échanges, le point de départ de toutes les démarches, le quartier de toutes les nouvelles, la chambre de toutes les délibérations, le siège des repas réunis, de la bonne chaleur pour tous et de la prière en commun, à la fois tribunal, confessionnal, s'il le fallait; cœur, volonté, mémoire de la maison: C'était la cuisine.

De nouveau il s'arrêta, et, de nouveau dans le cœur du vicomte de Fréjus-l'Hermandade, on entendit des battements d'horloge. Dans l'embrasure de la fenêtre, la vieille Mariette, sous l'avancée de sa coiffe, tricotait, son chat pelotonné devant elle; tandis qu'un basset que j'avais sur les pieds, étendu, remuait l'oreille et écoutait aussi.

— Dans presque tous les châteaux, reprit M. de Mauvert, cette cuisine était située non au rez-de-chaussée, mais au premier étage, car on se mettait de la sorte à l'abri de la pillerie. C'était le cas à Mauvert. Elle était là où l'on a fait depuis le salon. Un vieil inventaire déclare qu'il y avait au-dessus de la porte un grand rameau de dix cors; près de la fenêtre un huchoir pour les autours et les éperviers; une table de châtaignier avec un banc à deux tréteaux, deux lits garnis et plusieurs coffres à clé, avec un buffet de salle. Pas de luxe. La seule chose qui tranchât peut-être était que le maître et la maîtresse y avaient pour s'asseoir deux chaises un peu plus hautes que les autres.

Cela nous étonne aujourd'hui, ces mœurs, après les habitudes salonnières, que, pour le plus grand malheur du pays, nous avons été prendre à la cour des Rois, mais à cette époque où l'on n'était qu'un bon gentilhomme, c'est-à-dire un homme de courage et d'abnégation, il ne venait pas à

Digitized by Google

l'idée qu'on ne fut pas à sa place au milieu de ses domestiques.

Les domestiques, cela s'appelait « la famille ». Un gentilhomme comprenait dans ce vocable, tout ce qui vivait autour de lui, tout ce qui mangeait à sa maison. Le mot larbin, votre hideux terme, n'était pas encore venu souiller les lèvres des hommes. Un terme est un état de conscience. On n'avait pas de larbin dans ce temps là, parce qu'on n'était pas sur terre pour se faire servir; parce qu'on ne venait le premier que pour mieux servir soi-même.

Le but des sociétés n'est pas que les hommes se passent les uns des autres; le but des sociétés est de les agréger si prochains et de les souder si court, qu'il ne puissent plus se déprendre les uns des autres; La loi de l'individu et de son plaisir?... Allons donc!.. C'est justement cela qui doit être aboli à jamais; c'est la tête du serpent qui doit être écrasé sous le talon de la Vierge. Il n'y a que la loi d'amour, la loi qui fait que chacun sent en lui l'unité humaine, et devient fort autant que tous ensemble...

Ah! cette cuisine, cette cuisine de nos pères, où l'on se réunissait le soir après le travail, les femmes filant, les hommes tressant, le maître lisant à haute voix des romans de chevalerie que tout le monde écoutait avec grande croyance et révérence, y compris le berger, y compris le bouvier, pendant que le grillon chantait, et que la monumentale marmite, bouillait sur le grand feu, avec tant de plaisir pour tous les assistants, en la froide saison des pluies!

Tout cela, sous la loi du ciel et de la terre, était humble devant Dieu, cela qui portait le beau nom de serviteur, et cela qui répondait au beau nom de maître... Tout cela était humble, je vous dis; tout cela portait son poil à l'endroit, comme le veut nature, et non à l'envers, comme on l'a appris depuis dans les écoles.

Digitized by Google

Et savez vous, mon enfant, quelle était la vraie cuisinière, si j'ose dire, dans cette cuisine? la grande maîtresse régnante qui, à tous, sans distinction de rang, distribuait le pain tenu frais dans sa grosse serviette de toile bise. — Et bien c'était la Foi.

Et si vous me demandez ce que c'est que cette Foi, ou ce que j'entends par ce mot, je vous répondrai qu'à côté de l'acceptation où il définit la croyance aux dogmes qu'enseigne l'Eglise, il désigne ici cette force particulière qui pousse l'homme à réaliser toute sa puissance dans l'action où le porte la joie de sa certitude; que c'est dans ce second sens que je le prends, là où il signifie cette force de propulsion qui émane du cœur dont l'homme a essentiellement besoin pour accomplir la courbe de cet acte magnifique qui s'appelle Vivre; car Vivre c'est avoir Foi. Est vivant celui qui pratique l'absence totale de doute; tout comme le font la plante et l'animal. Hors de la Foi, c'est fini, On crève!..

.....

Alphonse de CHATEAUBRIANT.

Digitized by Google

UN CENTENAIRE

PAUL BAUDRY

(*Suite*)

II

« ...L'amour de la peinture a grandi au
« point de me posséder et de me rendre com-
« me un frénétique. Oh ! oui, je l'aime, il
« m'embrase, cet art si sublime et si grand.
« La contemplation du Beau, pour une âme
« d'artiste, est quelque chose de si enivrant
« qu'il ne faut pas s'étonner que les décou-
« ragements soient si amers et si fréquents...»

Paul BAUDRY, *Lettre à M. Renard*,
13 Avril 1846.

Dans l'ouvrage qu'il consacre à VÉLASQUEZ, le peintre Aman Jean émet cette opinion qu'on ne peut plus oublier quand on en a mesuré la portée: « Si Vélasquez n'est pas le plus grand artiste, il est peut-être le plus grand peintre ».

La distinction paraîtra subtile. C'est qu'à notre époque, celle de la vitesse, on ne s'arrête plus guère à observer avant de juger. On est prompt à confondre le peintre et l'artiste. On a tôt fait d'attribuer la « flamme » à qui ne possède que du « métier ». Qu'une œuvre plaise, par des qualités incontestables, si l'on veut, beaucoup sacreront artiste l'auteur qui n'est qu'un peintre simplement heureux, ou même de talent certain.

Le peintre représente des objets, des personnes; il rend sur la toile inerte leur forme, leur tonalité, leur position dans l'atmosphère. Parce qu'il sait y apporter plus ou moins de fidélité, il est un peintre plus ou moins « coté ».

Digitized by Google

L'artiste, ajoute à la reproduction des choses et des personnages le caractère de la vie. Dans son œuvre, on ne *voit* pas seulement, parce qu'il ne s'est pas contenté de voir. On *sent*, parce qu'il a senti et qu'il a su transmettre ses impressions. Il a su communiquer les mouvements de son cœur, les passions de son âme; il a su exprimer l'évolution de sa pensée, sans efforts apparents, à une œuvre immobile et glacée. Idéalisant un sujet parfois banal ou même laid, il a su créer de la Beauté. Il a su redonner l'animation à ce qui apparaissait mort, et la rendre si forte etsi vraie que son œuvre se prolonge à travers les siècles, livrant le bienfait de l'immortalité à des choses périssables.

C'est parce que l'œuvre de Paul Baudry porte ces caractères que nous le disons mieux qu'un grand peintre, un grand artiste.

***

Paul Baudry est à Paris! — Etonné? — Pas du tout; pas plus que l'aiglon lorsque pour la première fois il supporte, sans cligner de l'œil, l'éclat ardent du soleil.

Paris! C'est le couronnement de son rêve d'enfant né pour la gloire, d'élève autant appliqué que doué de Sartoris. Il a accompli ses premiers pas sans trébucher. Il y a gagné de l'assurance. Il se sent bien solide sur ses jambes pour continuer la route montante. Il s'est répété souvent l'audacieuse devise de Fouquet, mais à l'encontre du surintendant il sait qu'on ne s'élève invinciblement que par la vertu et l'effort: *Quo non ascendam!*

La formule peut faire sourire, dans la bouche d'un enfant encore. Quelle audace de penser ainsi, quand on arrive dans la capitale des Arts, à 16 ans, pauvre d'argent, « timide et un peu gauche, pâle et réservé, petit de taille, étriqué dans un court veston de Vendée, les cheveux coupés droits sur le col et frangés sur le front » (1).

Il ne paye pas de mine, en effet, mais s'il n'a pas dix liards en poche, il est riche d'espoir, il a des trésors de confiance. Il dépensera ses forces physiques, ses ressources intellectuelles avec sagesse et mesure. Il sera prodigue de volonté: Tel il apparaît, à sa première entrevue avec Drölling, auquel Sartoris l'avait adressé. Son nouveau maître est un homme ferme, énergique, mais de cœur droit et

(1) Ch. Ephrussi. *Paul Baudry, sa vie et son œuvre*, page 13.

Digitized by Google

bon. Dès l'abord, il toise l'adolescent. Il a quelque méfiance, malgré l'enthousiasme dont Sartoris s'est montré prodigue envers son protégé. Il interroge Baudry sur ses origines:

« J'ai répondu avec une sorte d'orgueil, écrira-t-il à ses parents, que j'étais le fils d'un ouvrier, que tous vos efforts pour me soutenir dans les arts seraient infructueux, parce que vous étiez sans fortune et que vous viviez du travail de vos mains, que vous ne pourriez suivre que des yeux l'enfant dans lequel vous espériez ».

Ah! comme le sourire du professeur dut se figer. Il poursuit pourtant l'épreuve en disant au fier petit homme que « s'il n'a pas de ressources, il ne faut pas songer à étudier les arts. » Et Paul Baudry n'hésite pas un instant: « Réglant, écrivait-il plus tard, mes réponses sur sa figure, je lui dis que tous les obstacles ne m'arrêteraient pas; que j'étais résolu à me faire peintre, quand je devrais mourir de faim ».

Conquis par tant d'élan juvénile, Drölling annonce à Paul Baudry sa décision de le recevoir dans son atelier la semaine suivante.

La semaine suivante! — La semaine suivante, alors qu'on est au mardi, alors qu'il est à Paris depuis déjà pas tout à fait vingt-quatre heures!... C'est bien loin pour l'impatience du petit Yonnais, venu pour travailler, rien que pour travailler! Il dit son désir, aussitôt satisfait, de commencer à fréquenter l'atelier du Maître dès le lendemain. Drölling sourit encore, ému, ravi.

L'amour de l'Art est une possession qui ne supporte ni hésitation, ni délais, ni relâches. Dès cette heure, donné sans reprise possible, prêt à affronter les épreuves, à dominer les découragements, il peut faire sienne cette règle de conduite dont il verse la confidence dans le cœur du bon Sartoris: « La pauvreté est inséparable du noviciat de la peinture », maxime qu'il illustre par cette jolie réflexion: « Rapin, on se fait une philosophie à soi, philosophie bien plus utile et bien plus nécessaire que celle qu'on apprend par cœur au collège. Nous savons dîner avec six sous comme avec vingt sous; celui qui passe ce chiffre est un amateur ».

Le voici donc à l'atelier. Ce « Nouveau », discret et timide, apparaît tout désigné aux railleries, aux grosses farces des « anciens ». Il n'en est rien. Certes il doit, comme

Digitized by Google

les « bleus » à la caserne, donner vingt francs de bienvenue: « Vous ne le direz pas à mes parents, ça les effrayerait », écrit-il au même correspondant. Mais, ce sacrifice nécessaire accompli, il n'entend pas être davantage une victime. Après avoir vigoureusement secoué le plus acharné de ses bourreaux, il avait suffisamment imposé un respect que grandissent aussitôt ses premiers succès. Il n'en pense pas moins que « c'est bien bête, un atelier ».

Il ne juge pas mieux de Paris et l'écrit à sa sœur aînée, Augustine: « Je n'ose pas m'aventurer seul dans les rues, ne les connaissant pas, et il faut toujours être sur ses gardes pour ne pas se faire écraser; des rues sales, boueuses, c'est une horreur! Et ensuite un tapage infernal qui m'empêche de dormir ». — C'est en 1844; qu'eût-il dit en 1928?

Est-ce à dire qu'il regrette d'être entré dans cette voie, qu'il se laisse aller à la nostalgie? Non. Il a emporté dans ses yeux et son cœur de trop beaux souvenirs de là-bas, de sa Vendée. Il puise dans ce trésor le réconfort nécessaire. « C'est maintenant que je me rappelle avec un ineffable plaisir mes courses dans la campagne et les soleils couchants de la Vendée. J'entends le chant des moissonneurs, je respire l'air frais des soirées silencieuses d'été. C'est avec un tel charme que je me laisse aller à ces rêveries, que ce sont les seuls moments de joie véritable que je goûte ».

A cette liesse que peut seul apprécier un artiste dont l'imagination tire la vie de la mort, ne se mêle-t-il pas le bonheur du travail? Il le célèbre dans une page qu'on devrait soumettre aux méditations de notre jeunesse actuelle pour qui le Dimanche dont parle Baudry dure une partie de la semaine. « Je me repose le Dimanche, mais avec quelle impatience mêlée de plaisir ou attend le lundi matin pour commencer une nouvelle figure. Le mardi, on a encore du plaisir; le mercredi et les jours suivants, on n'a que l'ardeur, car la difficulté vous agace; et enfin, le samedi, on soupire encore après le lundi, parce qu'on se dit: « Je veux faire une jolie figure! » — Et voilà comme le temps passe, toujours dans le contentement de soi-même et dans le bonheur. Voilà le fond de notre existence: l'étude et la pensée ». (1).

(1) Lettre à G. Guitton, de La Roche qui vient à Paris pour faire de la sculpture et qui fut le premier confident de Paul Baudry.

Digitized by Google

Ce bel enthousiasme est d'ailleurs réfléchi. Il suffit pour s'en convaincre de lire cette déclaration de notre adolescent: « J'ai encore sept ans devant moi avant d'arriver à l'âge du Grand Prix de peinture de cette année (1845). O mon Dieu! que de choses, que de progrès on peut faire dans sept ans d'études: *j'espère* et je m'*illusionne*. C'est là un de mes doux plaisirs ».

Espérer! S'illusionner! Ne sont-ce pas là les lois qui régissent la douce tyrannie de l'art, tyrannie qu'il connaît déjà quand il écrit à ses parents:

« Je deviens de plus en plus enragé pour la peinture; je l'étreins de toute mon âme et de toute ma vie. Oh! oui, mon art est un art sublime. Je sens frémir quelque chose en moi quand je pense à l'avenir si vaste, si brillant qui s'ouvre devant mon âme de dix-sept ans. Si Dieu me protège, j'aurai du talent et un nom. Je le sens au sentiment que j'éprouve devant un chef d'œuvre; dans ces moments la contemplation du sublime me pénètre et me fait battre le cœur ».

N'est-ce pas que dans toutes ces lignes, où se révèle si bien l'homme de demain, n'est-ce pas qu'on sent flotter déjà l'âme ardente, l'intelligence élevée, la volonté mûrie, la mémoire fidèle d'un artiste en fleur; n'est-ce pas qu'on y entend passer le frissonnement des ailes de la Gloire, prise à bras le corps et domptée?..

***

Paul Baudry se trouve être le benjamin des vingt élèves fréquentant l'atelier de Drölling. Il est aussi le plus pénétré de l'importance du « chemin à frayer » selon sa propre expression: Il est le seul peut-être à se dire déjà: « Comme ce doit être réjouissant, quelle foule d'impressions cela doit réveiller quand on a *du talent*, *de la célébrité*, de penser à sa jeunesse! »

Mais l'heure n'est pas encore venue de ces impressions: Les moissons de lauriers se feront; il n'en est encore qu'aux labours où il apporte les leçons de sa jeune expérience.

Durant les promenades dominicales, avec son père, aux champs de la Vendée, il a regardé les bœufs: Il les a étudiés, allant d'un pas lent et sûr, la tête fixe, poussant vers le but sans arrêts et sans à-coups. Il marche, il marchera comme les bœufs de chez nous.

Digitized by Google

Au premier concours mensuel de l'atelier (novembre 1844) encore tout éberlué de sa transplantation récente, Baudry se classe sixième, mais avec de tels éloges de Drölling que les élèves le considèrent avec respect et même avec une pointe d'admiration...

Sans jalousie? — Mon Dieu, oui, car ils savent tous, que cet humble garçon sans le sou, se multiplie. Ils ont compris quel beau rêve le hante, quelle volonté le pousse. Ils n'ignorent pas qu'aux leçons du professeur, il ajoute celles que peuvent donner à un homme bien doué les grands maîtres d'autrefois, la nature et la vie. Hors de l'atelier, il ne fréquente que le Louvre, explorant l'histoire de l'Art à travers les chefs-d'œuvre, copiant quelque détail puissant de Rubens, interrogeant la délicatesse des personnages de Watteau, se pénétrant du réalisme vigoureux de Téniers, éprouvant leurs résultats, s'enquérant de leurs moyens, analysant l'essence même de leurs pensées.

On le rencontre pourtant au Bois de Boulogne, mais pas en désœuvré; il y note l'attitude d'un cavalier, croque un geste d'enfant, étudie les jeux de la lumière à travers les branches. Il ne s'accorde aucun répit. Il ne vit que de l'art, par l'art, pour l'art. A ce régime il sent bientôt les ergots et la crête lui pousser. Jeune coq lançant ses premiers cocoricos, encore un peu maladroits, il se permet, dès 1845 — il en rira plus tard de bon cœur — de juger un artiste tel que Delacroix, dont la couleur lui semble « du vrai maroquin crasseux », tandis qu'il décerne à la toile d'un quelconque exposant au Salon cet éloge bien osé: « C'est plus beau que Raphaël, ... sans exagérer ». Il sent pourtant qu'il déraille et corrige aussitôt: « Comment, méchant avorton, tu vas te moquer de choses qui sont des chefs-d'œuvre, tu as l'aplomb de dire de Delacroix: Mauvais!... »

Cet aplomb est à retenir, non pas pour en sourire seulement avec lui, parce qu'il marque une tendance, déjà, chez Paul Baudry, à se pousser toujours plus loin dans l'étude des maîtres de la peinture, en se gardant toutefois d'abdiquer sa personnalité. Il n'y a pas de hauteur dans sa critique et il peut dire: « Quand quelque chose de trop choquant m'arrête, je me dis: Oui, ce n'est pas bien, c'est même mauvais, mais je ne ferais pas encore cela ».

On a tenu à insister sur cet état d'esprit parce qu'il décèle

Digitized by Google

la sincérité qui fait le vrai génie, ainsi que la volonté persévérante et l'effort continu.

Il s'acharne tant et si bien qu'en février il se classe premier au concours de l'atelier et qu'il gardera presque continuellement cette place même lorsqu'ayant laissé le crayon, il prendra les pinceaux pour son premier essai sérieux en peinture: la copie d'une tête de Cassius dans la *Mort de César*, de Court. Elle le situe d'emblée; Drölling dit qu'il a des « dispositions hors lignes », « de l'étoffe », c'est bien; par contre, il s'emporte contre les dithyrambes des journaux de Vendée: « Je n'aurais pas voulu qu'on exagérât ainsi la louange, car il est ridicule, pour ne pas dire plus, de penser au Corrège, à l'honneur et à la gloire de la Patrie en parlant d'un môme comme moi ».

Les journalistes — on peut les défendre en passant — n'avaient fait que devancer l'histoire; ils en sont coutumiers. Paul Baudry leur pardonnait mal cependant, parce qu'il savait les succès mêlés d'épreuves et la route glorieuse semée d'obstacles qui ne le devaient pas rebuter.

Manque-t-il un concours de médailles? — « Je prendrai ma revanche tôt ou tard ou le diable me croquera », dit-il. Echoue-t-il au concours d'entrée à l'Ecole des Beaux-Arts? — Il écrit: « Ce n'est pas ce méchant revers qui m'arrêtera. Si je me laisse abattre par les petits découragements je mourrai en route. Non, j'ai remarqué qu'au lieu de me courber la tête, les insuccès n'ont fait que me piquer au vif et m'enflammer davantage ».

De victoires en échecs, sa personnalité se dégage peu à peu, plus solidement assise. Elle grandit et se trouve attestée par Horace Vernet qui fortifie son jugement de conseils scrupuleusement recueillis et dont on peut penser qu'ils valurent à Paul Baudry les progrès énormes accomplis en 1846, et son admission avec le numéro deux à l'Ecole des Beaux-Arts.

Les émotions reprennent aussitôt avec les concours qui se multiplient. Défaite en figure peinte, succès le mois suivant avec la perspective de l'entrée en loge. Hélas! il échoue au port...

Hélas! — Ce mot de déconvenue convient-il? Un cœur moins grand, une énergie moins bien trempée, un serviteur de l'art moins accompli l'eut pensé. Baudry s'y refuse.

Digitized by Google

Puisque nous essayons de marquer les aspects de son âme, en la suivant dans ses élans vers les sommets où s'établit l'artiste vrai, nous devons nous arrêter à le considérer en cette alternative: « Si j'avais été reçu cette année, dit-il, j'aurais été bien embarrassé parce que je ne suis pas assez fort! »

Qu'on ne croie pas au dépit du renard de la fable, dédaigneux des raisins hors de son atteinte. Nous retrouverons la même pensée sous sa plume, en 1849, lorsqu'il échouera dans un concours plus important: « Le départ pour Rome cette année eut été pour moi un malheur. Je ne suis pas assez sûr de mon talent et je n'ai pas encore trouvé mon point d'appui » (1).

Il a pleinement conscience que pour atteindre au sublime il faut s'élancer d'un terrain solide et partir avec toutes les ressources indispensables. Il a conscience aussi, malgré ses succès de l'année — premier au concours de figure peinte et à celui d'esquisse, médaillé en Académie dessinée ce qui lui accorde une situation définitive à l'Ecole des Beaux-Arts, le classement hors concours, — il a conscience de son infériorité en perspective et il ne peut se faire à l'idée d'une lutte pour laquelle il lui manquerait une telle arme. Il le dit dans une autre lettre (2): « J'ai passé plusieurs parties de mes nuits et même une nuit tout entière jusqu'à six heures du matin; j'ai été poussé là par un défi que je me suis jeté à moi-même et par la puissance d'un: « Je veux! » C'est pour cette perspective qui me faisait tant souffrir. Je suivais les cours comme tout le monde, mais le concours approchait et quand je vis que le temps me gagnait, que j'avais la probabilité d'aller au concours ne sachant rien (*sic*) et de n'obtenir rien par conséquent, ce qui m'eut reculé d'une année, j'ai quitté toutes mes autres études; je prévins mon patron qu'il ne me verrait pas pendant quinze jours et que j'allais m'ensevelir dans la perspective: « C'est bien, mon garçon, me dit-il en riant, il faut vaincre ou mourir ».

Il en est récompensé par la première mention de perspective au concours de l'Ecole et par l'admission en loge, le

(1) *Lettre à ses parents*, 27 sept. 1849.
(2) 7 Mars 1847.

Digitized by Google

22 mai 1847, avec le numéro 8 sur quatre-vingt-quinze concurrents, se disputant vingt places. Il était devancé par trois seconds grands prix et par de vieux élèves, lui qui n'avait que « trois poils de barbe » et qui n'était, à son dire, qu'un « petit morveux, à côté de ces Messieurs qui ont tous des barbes échevelées, de l'aplomb et de la brosse pour dix ».

Le sujet imposé est particulièrement dur: *Vitellius traîné aux Gémonies* (1). On ne peut se faire d'après cette œuvre, une idée exacte de la valeur du Paul Baudry de cette époque, où déjà, selon son ami Jules Breton, de l'Institut, « on murmurait autour de lui le mot de grand homme ».

Il ne faut pas oublier qu'un sujet imposé manque naturellement d'originalité; il avait assez de qualités cependant pour que, Lenepveu ayant remporté le premier grand prix, le second premier grand prix soit attribué, à l'unanimité moins une voix à notre « petit morveux ».

Ah! le beau jour! Le triomphateur est encensé par la presse, on le félicite, on l'embrasse et il dit humblement: « Je vais être obligé de me croire très fort ». Il l'est en effet, Drölling le constate, Drölling dont on a pu dire à ce moment, — et c'est le plus bel éloge peut-être qui ait jamais été décerné à Paul Baudry et à son maître! — que celui-ci « subissait l'influence de son élève » et que « cette influence semblait le rajeunir » (2).

David d'Angers demande à voir le héros du concours et va le saluer dans sa petite chambre; Horace Vernet le couronne à l'Institut; il y a mieux. C'est là-bas, en Vendée, la joie de M. Renard et de M. Gauja, c'est le bonheur, la fierté des parents; c'est, par delà la tombe, — si les morts suivent les vivants — la félicité de Sartoris.

Mais un second premier grand prix n'est pas à la taille de Paul Baudry. Couronné le 25 septembre 1847, il reprend le 27, — le 26 était un dimanche — ses « habitudes tranquilles », ses « études habituelles. J'ai recommencé à travailler, ajoute-t-il, car *je n'ai fait que le premier pas et je ne suis pas arrivé* ». Les dates sont éloquentes. La récompense d'un pareil enthousiasme va se faire attendre pourtant. Il est le seul à ne pas en gémir.

(1) Au Musée de La Roche-sur-Yon à qui Paul Baudry l'a remis en témoignage de sa reconnaissance.

(2) Jules Breton, membre de l'Institut.

Digitized by Google

En 1848, le sujet proposé aux concurrents, en pleine Révolution, ne l'inspire que médiocrement: *Saint Pierre chez Marie*. Il échoue en reconnaissant qu'il a manqué « de facilité et de vigueur » ces deux qualités qu'il a possédées si éminement dans la suite et dont il écrivait alors, « c'est vers elles que tendent tous mes efforts et j'y parviendrai ».

En 1849, le sujet: *Ulysse reconnu pas sa nourrice Eurydice* » ne l'enchante guère davantage: « Je demande du vinaigre acide pour me faire revivre, on me donne de la fleur d'oranger qui me fait bondir le cœur ».

Parole de découragement? — Il n'y est pas accessible. C'est le cri du cœur de l'artiste cherchant à s'échapper du peintre car, « si j'avais de quoi vivre par moi-même, écrit-il, je n'y mettrais pas tant d'acharnement; on peut devenir un grand peintre sans passer par le laminoir de l'Ecole de France », il songe, en effet, à se libérer; il exposerait au Salon pour se « commencer une réputation ». Drölling le laisse faire, il ne le heurte pas. Il sent que son élève a surtout besoin de repos et c'est dans la forêt de Fontainebleau, si accueillante aux artistes, qu'il l'envoie se retremper « dans la nature inondée de lumière et de verdure » à mener la vie matérielle d'un roulier et la vie d'intelligence d'un artiste ».

Il en revient avec une confiance renouvelée dans le succès prochain. Il se sent maître de lui et le prouve. Reçu le sixième à l'entrée en loge, il aborde sans trembler le sujet du concours: *Rhadamiste* et *Zénobie* et se met au travail avec une ardeur et un entrain qui lui valent de pouvoir envoyer à la Roche où l'angoisse est grande, daté du 13 septembre 1850, ce simple billet, si éloquent et joyeux dans sa concision:

« Mes chers parents, je viens de remporter le Premier Grand Prix. Succès sur toute la ligne, éloges et encouragements de nos grands maîtres. Je vous écrirai bientôt, je n'ai pas le temps de vous en dire plus; j'ai vingt-cinq lettres à faire ce soir. Je me porte bien. Adieu, mes chers Parents ».

Et il ajoute:

« J'ai retrouvé dans mes vieilles lettres un endroit où je vous disais: Mon rêve le plus audacieux et le plus présomp

Digitized by Google

tueux serait d'avoir le prix *à vingt-deux ans*. Vous voyez si j'ai tenu parole. Je vous embrasse ».

Dès cette heure, au sortir du dîner d'adieu offert par les membres de l'Institut aux grands prix de Rome partant pour la Ville Eternelle, il est permis de regarder en Paul Baudry un des futurs grands maîtres de la peinture française, que certaines époques égarées dans le snobisme pourront méconnaître encore, mais auquel on reviendra fatalement parce que le Beau ne vieillit pas et parce que l'art garde toujours ses conquêtes.

Son jeune talent est pourtant alors peut-être un peu trop rude: « Sauvagerie de couleurs et de facture..., coloris brutal..., musculatures ressorties dont il exagère le relief..., empâtements massifs et épais... dira de lui Olivier Merson. C'est qu'il est alors dans toute la fougue de la jeunesse. Il se tempèrera, acquerra la grâce et la délicatesse qui plaisent à l'œil, au contact de la fine clarté, de la douceur de l'atmosphère, de l'azur éblouissant de l'Italie.

A ce prix, il sera l'artiste parfait qui mérite la reconnaissance et l'admiration de la France et du Monde. Après avoir été tour à tour, aux yeux de camarades enthousiastes ou envieux « le Corbeau », quand il n'était connu que par son physique; puis « le Chouan », parce que parlant toujours avec piété de sa Vendée; « le mendiant suspect », à cause de ses paletots râpés et rapiécés, il est devenu le « Petit Napoléon » de la peinture .

Il atteint à présent le grand art. Il peut entrevoir l'immortalité.

***

Rome! — C'est l'aboutissement du nouveau rêve qu'a formé Paul Baudry durant les années laborieuses de Paris. comme il avait rêvé Paris aux jours pénibles de l'enfance: Rêves servis de plus en plus par la volonté farouche de triompher dans la course à la gloire.

C'est en janvier 1851 qu'il atteint la cité des Arts. Il y est d'abord dépaysé comme il le fut à Paris: « Les éblouissements de la Villa Médicis, les souvenirs historiques, la poé-

Digitized by Google

sie des légendes, la majestueuse grandeur de la cité-reine l'accablèrent et déconcertaient sa curiosité effarée » (1).

N'était la mort de Drölling qu'il apprend à Florence « au milieu de son bonheur d'artiste », il vivrait ces premières heures de sa vie nouvelle dans un véritable enchantement de l'œil et de l'esprit. Il lui faut pourtant plusieurs semaines pour se remettre de ses étonnements et c'est au Vatican surtout qu'il fréquente et c'est la compagnie de Raphaël qui le ravit.

Mais si Rome est belle, il a cinq ans devant lui pour s'en repaître et la goûter. Le reste de l'Italie l'appelle. Il se lance avec gourmandise sur les routes de la péninsule, cherchant toujours à mieux voir, à sentir davantage. Il est à Frascati, à Tivoli, à Subiaco, à Vallatri, dans la montagne et dans la plaine, avant de revenir à Rome pour reprendre ses visites des églises, des ruines, des musées. A ce régime il est vite au point pour se lancer dans une œuvre personnelle qui constituera son « envoi » de première année. Cependant qu'il multiplie ses travaux de copie, il s'attelle à ce travail qu'il veut digne du talent qui l'emporte, à la taille de ses désirs, vibrante comme son âme. Dès qu'il l'a conçue dans son imagination, il ne vivra plus que pour elle, sa correspondance en fait foi. Il semble qu'il incarne le *Thésée dans le Labyrinthe*, auquel il va donner la vie, il le place, figure nue de jeune homme, « au moment où il est entré dans les ténèbres, il marche l'épée étincelante qu'il serre d'une main furieuse. Il se met la main sur les yeux pour mieux voir dans l'obscurité » (2).

C'est ici le peintre qui s'exprime; il est bien capable de donner une représentation acceptable de son personnage, mais il termine sa lettre en disant — et c'est ici l'artiste qui apparaît: « Gare là-dessous!... Voilà ce qu'il faut faire dire au public ».

La parole est magnifique. Elle éclaire d'une lumière éclatante la nature de Paul Baudry; il veut que son Thésée bouge sur la toile tel qu'il le fait dans son imagination, comme il le veut devant les yeux de son public. Cette œuvre doit justifier le choix du Jury qui l'a envoyé à Rome. Il le sait,

(1) Charles Ephrussi. *Paul Baudry, sa vie, son œuvre*, page 70.
(2) Lettre à ses parents, 16 novembre 1851.

Digitized by Google

et cela seul ajoute encore à son courage; rien ne l'abattra. Il en écrit à M. Renard, à M. le Préfet Gauja, il en entretient longuement ses parents jusqu'au jour où il peut écrire à son ami Marquerie, le 24 avril 1852, sévère à lui-même: « Il est fait, mon Thésée, il s'avance resplendissant dans les ténèbres; sa tête est fière, expressive, son bras est mal fait, ses rotules sont endommagées; il lui manque du mollet, il lui manque ce je ne sais quoi qui fait un demi-dieu, je le sais; mais enfin, peut-être est-ce un homme! Je suis content de ses débuts dans le monde, mais c'est Paris! Paris qui juge, qui a l'esprit, l'instinct, le goût; c'est lui qui donne le coup de pied ou l'accolade. »

Ce ne fut point l'accolade dont la pensée lui faisait plus agréable un nouveau voyage à Florence, d'où il laissait déborder son âme sursaturée de beauté, de grandeur, en écrivant à ses parents (23 mai): « Quelle belle ville! Que de belles choses! que de trésors pour un artiste! Je vous le dirai, à vous, j'ai ici le cœur bien gros cependant, et j'ai presque pleuré hier en songeant, au milieu de toutes ces grandes œuvres, de ces immortels tableaux, que j'avais déjà presque vingt-quatre ans et que je n'avais rien produit. Si l'admiration et l'enthousiasme qu'excitent en moi ces superbes peintures pouvaient se traduire immédiatement sur une toile avec des pinceaux et des couleurs, quelle œuvre extraordinaire et passionnée je produirais. Mais, mon Dieu, je me console en pensant que c'est déjà quelque chose que de sentir et de comprendre aussi profondément les merveilles de l'art! »

Qu'ajouter à ces lignes?... Elles peignent l'artiste; elles permettent aussi d'imaginer quelle désillusion lui est à Rome, — au retour de la randonnée qui lui a permis de voir « Madame Milan, Venise la Belle, Pérouse la Docte, Florence la Fleurie, Bologne la Grasse, Parme la patrie des fromages et Ravenne le pays des bandits » — quelle désillusion lui est le *tollé*, contre son Thésée, de la presse parisienne. Il ne s'y attend plus. M. Scribe, le célèbre écrivain, ne lui en a-t-il pas fait les plus grands compliments au mois de juillet? Il a compté sans les critiques, les critiques qui parlent avec tant de désinvolture de ce qu'ont fait les autres, qui démolissent d'un mot une œuvre qui a coûté des années et des années de dépenses d'un talent qu'ils

Digitized by Google

n'ont pas et d'un travail qu'ils ignorent. Baudry, pourtant, s'arme de philosophie en disant à M. Renard: « On m'apprend que je suis éreinté dans les journaux. Ils sont bien bons! Je savais parfaitement que je n'ai point fait un chef-d'œuvre! L'année dernière aussi j'ai été abîmé, malgré tout je suis venu à Rome. J'y suis et j'y marcherai. O ironie! M. Scribe m'encourage et Grelu, Patrouillard, Pacot, ces illustres m'écrasent! Qu'ils s'arrangent; pour moi, je m'en moque! »

N'a-t-il pas pour lui le jugement de l'Institut trouvant son Thésée « pas assez beau garçon », sans doute, mais d'une « exécution énergique, tête expressive, d'un mouvement senti... »

C'est déjà du Paul Baudry de la grande époque, et c'en est encore, la mise en train, tout aussitôt et simultanément, de *la Lutte de Jacob avec l'Ange* et de cette délicieuse page, tirée du plus artiste de nos écrivains, la Fontaine : « *La Fortune et l'Enfant qui dort au bord d'un puits* ».

Ah! qu'elles sont vite enfouies profondément les critiques audacieuses des ignorants! Il est désormais tout à Raphaël, car d'instinct il y a trouvé les tempéraments nécessaires à sa juvénile ardeur. Il faut relire la page où il dit son émotion en franchissant la porte de Pérouse, pour comprendre jusqu'où il s'imprègne le Raphaëlisme: « Je foule la terre sainte où Raphaël a vécu et grandi; ce n'est pas sans un tressaillement de cœur que cette pensée me suit. Et moi, me disais-je, moi, obscur et inconnu, je viens augmenter le nombre des pélerins qui vont, cherchant et baisant les traces de ce divin génie; lui qui est immortel et grand entre tous les hommes, il doit savoir dans le ciel le bouillonnement d'admiration, le sillage d'enthousiasme qu'a laissés sa vie dans ce monde; a-t-il encore, près de Dieu, le pouvoir de disposer de ses facultés admirables qui l'ont fait tant aimer des hommes? Qu'il me fasse pour l'avenir l'aumône d'un seul denier de son trésor ».

C'est une véritable prière, un acte de foi, d'espérance et d'amour qui monte de l'âme de Paul Baudry, vers le surhomme qu'il rêve d'approcher.

A de telles hauteurs on défie les critiques. Baudry sait et sent ce qu'il vaut. Qu'importe ce que l'on peut dire et écrire de ses œuvres? Si jusqu'au prix de Rome il a « cherché à

Digitized by Google

contenter tout le monde », s'il a été « un écolier soumis et respectueux », le temps est passé des barrières et des chaînes; il n'est « plus un enfant »; il fera « ce que son cœur lui dit sans s'inquiéter des injustices, des cris et des injures ».

C'est parfait ainsi. L'artiste est né. De la chrysalide s'est envolé le papillon. « C'est la lutte de l'art et j'y entre tout armé », s'écrie-t-il, préférant s'y trouver avec ses guides, Raphaël et le Perugin, plutôt que de sacrifier au dix-neuvième siècle que Léon Daudet a si justement qualifié « stupide » et que Paul Baudry disait être « un roquet alerte jappant sur le compte de tous les autres » en donnant « pas mal de crocs-en-jambe au beau siècle, le grand des grands, au siècle de la Renaissance ».

« Raphaël est donc enterré, à Paris » écrit-il encore. Il ne l'était pas, car la *Fortune* où se trouve un clair reflet de raphaëlisme lui vaut un succès que les « officiels » ne peuvent étouffer, encore qu'ils enragent de voir sortir de la froide cage où ils le voulaient enfermer l'artiste réchauffé par le soleil de Rome. « Je suis fait de telle sorte, dit Baudry, que j'aime fort les épices et rien ne pouvait être plus de mon goût que des soufflets cuisants appliqués sur la joue de ma *Fortune* par la main peu paternelle de l'Académie. Aux champs et à la ville, on crie toujours haro sur la bête qui se jette hors du chemin, perce le buisson du voisin et court sur les vertes prairies en foulant les fleurs du bon Dieu et en écrasant le carré de traditions semées par M. le Maire (1) »

Il parlait avec cette légèreté charmante parce qu'à fréquenter les « pontifes » il a observé que « c'est une habitude chez les vieillards de vouloir forcer les jeunes gens à subir leurs vues ». Prétention excessive quand il s'agit d'un Paul Baudry chez qui le public distingue, lui qui n'a pas le bandeau de « l'école » sur les yeux, « un petit rayon, un tout petit rayon, un tout petit reflet » (2) — modestie touchante — des maîtres italiens sans qu'il y ait pourtant emprunts serviles.

Leur inspiration se ressent toujours davantage pourtant et nous en emprunterons la confirmation à l'étude d'Eugène

(1) Lettre à M. Renard, 17 mars 1854.
(2) Lettre à ses parents, 30 octobre 1854.

Digitized by Google

Guillaume, publiée en tête du catalogue des œuvres de Paul Baudry:

« Le dernier tableau exécuté par Baudry à Rome a pour sujet: *le Supplice d'une Vestale*. On eut pu croire, à l'avance, que l'archéologie tiendrait ici une grande place; que les personnages seraient costumés comme des statues. Il n'en fut rien. Pour traiter son sujet, il s'était naturellement arrêté au mode libre vers lequel le portaient les affinités natives qui le rattachaient aux Bellin et à Titien dans ses commencements. Il sentait et il pensait comme eux; il était vraiment de leur race ».

Il est de leur race, mais il ne le faut pas l'oublier, « c'est avec La Fontaine, avec cet esprit charmant, si naturel et si gaulois, dira-t-il un jour, aux approches de la mort, que j'ai marché à tâtons vers le Corrège, le Titien et Léonard de Vinci »; il restait français d'esprit et de cœur.

On en éprouve l'évidence à considérer l'immensité de sa joie quand il retrouve, le 8 juin 1856, sa Patrie natale, — si l'on peut dire. Il apporte de Rome « sa patrie artistique, son gymnase intellectuel et moral, sa vraie et forte école »(1) un génie dont il n'oublie pas, qu'il a pris naissance sur les rives de l'Yon, à Bourbon, au Crêpé, au Moulin-Neuf ou à « cet endroit si frais et si délicieux, agrémenté des beaux arbres de la Dalle, de cette eau vive qui coule du rocher situé plus haut. » Il n'oublie pas qu'à Paris les ailes ont commencé de lui pousser ; qu'elles se sont seulement allongées, affinées, lustrées dans l'azur vénitien, dans le soleil florentin, dans la chaleur romaine, au contact de Michel-Ange, d'André del Sarto, du Tintoret, de Véronèse. Ces artistes brillants ont enthousiasmé son âme, exalté son courage. Ils eussent peut-être moins bien réussi sans les délicieuses ressemblances de leurs personnages avec « les fées d'autrefois, dansant au clair de lune, sur les grèves de Vendée » (2) et qui revienne parler à leur filleul aimé.

Aussi le premier coup de son aile vers l'immortalité peut s'accompagner encore, en le ramenant à Paris, de l'audacieux *quo non ascendam*, lancé par Paul Baudry, sur le mode aigu, triomphant, du cri de Mélusine.

(à suivre). Paul DEVIGNE.

(1) Charles Ephrussi, page 152.
(2) Georges LAFENESTRE, *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1886.

Digitized by Google

Madame l'Abbesse de Cordylon

Souvenirs du Champ des Martyrs d'Auray

ssise dans sa bergère, ses jupes à l'ancienne étalées autour d'elle, ses beaux cheveux blancs encadrant le front haut et les yeux encore vifs scrutant sa compagne, la vieille marquise presque centenaire disait à Mademoiselle de Hercé:

— Vous me faites parler beaucoup sous prétexte que ma mémoire est vivante, que j'aime à évoquer ma présentation au Grand Roi, à me souvenir de la Régence par la vertu des amis de ma jeunesse, que j'aime à remercier Dieu de mes joies familiales, épanouies malgré l'ombre néfaste de l'encyclopédie; enfin parce que je soupire après la mort maintenant que je reste seule avec la douleur et la solitude, ce qui pourtant est fort mal. Comme me le répétait Monsieur le prince de Lamballe: « Quand on a le cœur troublé, vous savez qu'on ne songe à rien: on ne pense qu'à soi ». J'en arriverai là sûrement: il faut donc me taire. Donnez-moi le plaisir d'un récit. Je l'enchaîne à ce dernier fait que le décadi 30 thermidor, je fis mes adieux à tous mes comprisonniers vieux et jeunes et qu'Olympe de Neuillant,

Digitized by Google

pleurant à chaudes larmes, disait à ce maudit récollet qui riait dans sa barbe: « Quelle inhumanité, citoyen, comment pouvez-vous envoyer à la guillotine une femme si vertueuse, une femme de cet âge-là? — Ma pauvre enfant. lui répondis-je, on n'est d'aucun âge en ce temps-ci, nous avons tous quatre-vingt quinze ans. »

Mademoiselle, en ce jour, si je ne commets pas d'erreur, nous fêterons un sombre anniversaire: parlez-moi de Quiberon.

— Madame la Marquise, déférente à votre désir, vous me voyez craintive à l'excès: votre jugement, il me semble, est sévère pour les émigrés, et j'en faisais partie.

— Il est vrai, Mademoiselle, que j'ai beaucoup souffert à Paris pendant sept années et que je n'aurais pas changé ces sortes d'angoisses-là contre l'assujettissement à l'étranger, contre les misères et les humiliations, contre les outrages et les colères de l'émigration, mais le retour à Quiberon s'inscrira sur la page la plus glorieuse de notre histoire: je vous écoute.

— Je voudrais, Madame la Marquise, que vous me fissiez la grâce de vous intéresser à Madame l'abbesse de Cordylon que vous trouverez peut-être digne, par son caractère, son énergie et sa mort, de mériter une place dans un chapitre de vos mémoires.

La vie en exil était lamentablement difficile: On y souffrait de mille façons, et plus à Londres qu'ailleurs. Chose à peine croyable et pourtant vraie: parmi les émigrés dont les ressources s'épuisaient, l'entraide et l'assistance, qui eussent été naturelles dans des circonstances pareilles, faisaient complètement défaut. L'égoïsme dans l'opulence n'a son égal que dans la détresse. Pour mon compte, après avoir usé mes commandes (je tricottais des bas pour les gens de service), failli mourir de froid pendant l'hiver et de faim tout le printemps, je profitai de l'offre de Monsieur de Sombreuil qui me portait, par égard pour ma famille, quel-

Digitized by Google

qu'intérêt, pour rentrer en France avec les émigrés. Nous étions à bord de la marine anglaise quelques femmes seulement, non pas d'un milieu social à ce point différent que les mentalités ne dûssent se rapprocher, mais de caractères assez divers pour que l'on ignorât ce qu'il en pourrait sortir à l'occasion. Sous le coup du changement, de l'appréhension, chacune se tenait coite dans son coin et les heures fuyaient assez vite. Malgré les épreuves, l'énergie ne s'acquiert pas toujours, il faut que le courage sommeille en nous pour s'éveiller quand il faut. Je dois dire que la traversée fut pour moi une détente salutaire, une détente morale sournoise qu'il me plût de ressentir. A la vue de la côte de France, mes compagnes éprouvèrent sans doute la même impression: elles sortirent de leur réserve et toutes ensemble, comme si un souffle d'orgueil nous eût élevé au-dessus des préjugés, des rancunes et des haines, nous fûmes prêtes à crier à la face du monde que c'était nous qui marquions l'arrêt d'un temps fatal pour remonter la pendule de l'univers. S'il surgit, dans la partie réservée à l'équipage et aux émigrés, quelques heurts ou difficultés de détail, nous n'en sûmes rien et je garderai de ce retour un reposant souvenir. La grande peur ne soufflait pas encore sur nous.

Portées sur le dos des hommes à cause de la marée, nous débarquâmes à Quiberon et Madame l'abbesse de Cordylon souffrit de ce transbordement, car elle était fort âgée.

— Je me souviens qu'elle fit ses vœux à l'époque où ma tante de Montvilliers était coadjutrice de cette maison, et je crois bien qu'elle avait au moins quinze ans de plus que moi; mais continuez, je vous prie.

Assez grande encore, de fière allure, c'était une femme, comme vous l'allez voir, de caractère inflexible. Bien qu'elle fut d'une politesse qui frisât l'aménité, qu'elle ne nous commandât jamais, notre petit groupe était entièrement plié à sa discipline et ses moindres désirs devenant des

Digitized by Google

ordres, c'est à qui les eût exécutés. Sur la grève où l'on nous déposa, nous nous groupâmes autour d'elle comme autour d'un pasteur vénéré. Il faut vous dire qu'elle avait conservé son costume religieux, ce qui en impose toujours.

Je n'ai pas à vous apprendre, Madame, ce que les échos n'ont manqué de vous rapporter dans les plus précis détails. Sachez seulement que nous restâmes plusieurs jours au milieu des émigrés qui surveillaient le débarquement du matériel destiné à la campagne qu'ils projettaient contre la république. Hoche, prévenu, avait réuni ses troupes. Il vint nous attaquer et la lutte se termina par la prise du fort Penthièvre où l'on nous avait enfermées.

Quand Sombreuil accepta de capituler, Madame l'abbesse nous invita à prier davantage sans nous cacher ses appréhensions. Ceendant la promesse donnée à notre chef avait été formelle: lui fusillé, le reste de l'armée royale serait sauf. Hélas! Madame, vous avez près de vous la copie de cet acte et vous savez en apprécier la valeur! Envoyé à la Convention, celle-ci décida que Hoche n'avait aucun pouvoir pour traiter avec les émigrés et que ceux-ci, pris les armes à la main, seraient fusillés! Hoche ne faisant contre ce désaveu aucune objection, il ne restait qu'à mourir. Ah! Madame, jusqu'à la dernière minute, nous espérâmes tout de cet homme, jeune, hardi, que l'on disait sensible et juste, de ce chef qui laissera sans doute un nom à la postérité pour le triomphe d'une république sans gloire. Illusion! Perfidie! Lâcheté! Les soldats seuls, Madame, montrèrent, en la circonstance, de la pitié et furent humains. Le plus grand nombre s'offrit pour faciliter aux royalistes le moyen de fuir, mais aucun des nôtres n'accepta. J'ai le souvenir que beaucoup de ces « bleus » désolés revenaient à la charge auprès des condamnés avec une insistance touchante. Que vîmes-nous d'abord? L'exode au milieu de la troupe ennemie. Ah! quel voyage sur cette route d'Auray droite et dénudée, puis quel trouble avant de comparaître devant la commission mili-

Digitized by Google

taire! Enfin quelle angoisse à l'interrogatoire, pour lequel cependant on nous laissa toutes ensemble. La faiblesse est moindre en compagnie du malheur.

Je reverrai toujours cette salle froide, ces arrogants personnages, ceinturés de tricolore, empanachés de rouge, s'érigeant en juges compétents pour sacrifier l'honneur, comme si, sous leur uniforme nouveau, eût battu un vrai cœur de soldat! De quel mépris nous les flétrissions, et par quelle confiance dans le regard nous nous efforçions de nous soutenir mutuellement! Il me semblait, je vous l'assure, qu'en cette minute toute l'énergie de Madame l'Abbesse s'influait dans mes veines et qu'à mon tour, goutte à goutte, j'en déversais un peu sur les plus faibles.

Ce que l'on me demanda, ce que je répondis, je ne sais. Pourquoi je ne fus pas fusillée comme les autres, je l'ignorerai toujours! Vraiment l'interrogatoire de Madame de Cordylon a effacé de ma mémoire tout ce qui me concerne. D'une voix nette, quoiqu'un peu lasse, elle déclara que son âge et sa profession devaient la mettre à l'abri de l'inculpation d'avoir « porté les armes » contre la république française et quand le reproche lui fut fait d'être vêtue de l'habit religieux, elle affirma qu'il était pour elle d'obligation.

Le Président avait alors demandé brusquement:

— Votre nom, celui de votre pays?

La taille tout à coup redressée, la parole ironique, l'œil fixé sur son interrogateur, Madame de Cordylon lui répondit:

« Puisque vous prenez la licence de « m'interloquer », je ne vous dirai plus rien. Quand l'âne parla, le prophète se tut! »

Comme elle était la dernière à être questionnée, peut-être faut-il trouver là l'explication de l'attitude du président qui sortit de la salle fort vexé.

Digitized by Google

Un ciel gris très bas, sur une mer très grise, une mer montante poussée par le vent du large, une mer bordant d'une écume sale toute la pointe de Quiberon. En face, la lande à perte de vue, parsemée de quelques bruyères et d'œillets de sable, la lande avec ses teintes de deuil marquant bien ce pays de sa tristesse et de son rêve. Je songeais à d'autres contrées riantes où blondissaient les épis, à ce mois d'août propice aux amours juvéniles et je me sentais abattue. Un champ s'enclavait dans la lande, tout au bord de la mer, un champ fermé par des genêts touffus, assez bas et que gardaient quelques arbres rachitiques. C'est là que nous fûmes parqués comme des bêtes, que les émigrés, debout, serrés les uns contre les autres, le front vers le ciel, attendirent la mort. Ils tombèrent, comme était tombé leur chef, face aux fusils, sur les touffes d'ajoncs qu'ils maculèrent de sang: puis, ce fut le tour des femmes.

Dans mon épouvante, je crois fort que je ne vis rien: je ne sentais pas davantage: mon cœur avait dû cesser de battre quand les balles avaient frappé Monsieur de Sombreuil, fusillé seul, le premier, en manière d'honneur et dont la belle tête blanche vint tomber dans l'herbe, presque à mes pieds. Pourtant j'étais prête, ma conscience lavée par le repentir de mes fautes et je désirais même qu'on en finit au plus vite: je trouvais le temps affreusement long.

Comme Madame l'Abbesse avait été prise dans la nuit d'une hémorragie et qu'elle ne pouvait ni remuer, ni parler, j'étais tranquille pour elle, convaincue qu'on lui ferait grâce, par égard pour ses années, sa maladie: je ne m'en souciais plus d'ailleurs, me préoccupant de moi seule, par un manque absolu de sensibilité pour les autres, dont je me rendais compte parfaitement. Il fallut que de nouveaux soldats pénétrassent dans le champ, que je sortisse de cette espèce de prostration pour que s'opérât ce retour brusque de mes nerfs, me plongeant de nouveau avec l'inquiétude, dans le désespoir le plus profond. Que portaient ces hommes

Digitized by Google

sur cette couverture? Je m'approchai et il me fallut quelques minutes pour comprendre et reconnaître Madame de Cordylon étendue comme en un cercueil. Il n'était plus en moi de faiblesse, le sacrifice de la vie ne m'était de rien, pourtant, à cette minute, par un réflexe inexprimable, prise d'une épouvante indicible, brusquement je m'enfuis. Tapie contre la haie, je fixais le milieu du champ, écoutant mes artères battre et sentant mes jambes trembler. Quand le calme revint, sans qu'il soit possible d'en expliquer la cause une impression de douceur bienfaisante me baignait entièrement: je distinguais Madame l'Abbesse qui très calme avait ses mains jointes vers le ciel; et les idées revenant, je me disais: « Que veut-on faire d'une vieille femme innocente, sinon l'éprouver? D'une vieille femme consciente certes puisque sa pensée va vers Dieu en cet instant tragique, mais d'une vieille femme à demi-morte, sinon lui rendre la liberté? Elle est Abbesse, c'est entendu, elle est royaliste, certes, mais pourrait-elle nuire dans l'état où elel est, n'ayant fait aucun mal durant sa vie, malgré sa conviction, son énergie, son amour et sa foi? Non, les hommes le savent et ils sont tout de même pas assez illogiques et misérables pour commettre ce meurtre inutile, soyons donc en paix!

J'en étais là de mes réflexions quand un feu de peloton nourri vint paralyser mon cerveau: je me bouchai les oreilles et fermai les yeux. Combien de temps passa? Reprenant enfin mes sens, je compris. J'étais seule dans le champ des martyrs avec nos morts héroïques: un soleil pâle s'immobilisait sur eux, les nimbant d'une auréole sacrées, mais je cherchais en vain, sur le tas, la tache sombre que formait le corps de Madame de Cordylon: il avait disparu.

Je me sentis alors comme abandonnée, j'aurais voulu me plaindre, gémir, crier, mais j'avais la gorge sèche: d'ailleurs qui m'aurait entendue, pas un être vivant ne m'en-

Digitized by Google

dourait: j'étais seule avec la mer qui grondait, avec la lande qui frissonnait sans bruit sous le vent: j'étais seule, toute seule avec la mort. Alors je tournai le dos au carnage, à ce champ lugubre et à jamais glorieux et je m'en allai courant, fuyant tout droit vers Quiberon.

Une course folle, sans but, tout à coup l'entrave et l'arrêt: une procession lente se déroulait sur la falaise psalmodiant un chant funèbre: je la rejoignis, puis la dépassant, je vis, porté par des hommes, avec un respect religieux, le corps meurtri de Madame de Cordylon. Des femmes, égrenant leur chapelet, le capuchon de la mante rabattu sur la coiffe, suivaient au milieu de nombreux enfants. Alors je fus comme transportée de reconnaissance et d'espoir: une rosée bienfaisante me rafraîchit tout entière et mon cœur se sentit renaître. J'avais retrouvé la force, le courage, la raison avec notre-chère Abbesse et quand, après avoir de toute mon âme baisé son anneau pastoral, je m'en fus prendre l'eau bénite, mes doigts étaient fermes pour en asperger ses restes suppliciés.

Je les ai vu, Madame, descendre sous la dalle de l'église où ils reposeront en paix. Cher petit sanctuaire breton, à vous les indulgences que vous accorde la foi, puisque les reliques de Madame l'Abbesse y sont vénérées, à l'égal de celles de Sainte-Anne! Mais que dis-je, Madame la Marquise, vos yeux expressifs m'intimident: blâmez-vous donc l'acte pieux de ces simples bonnes gens que je trouve touchant à l'extrême, ou bien condamnez-vous le culte rendu à la martyre et qui me semble si justement mérité?

— Mon enfant, cette Abbesse de Cordylon n'était-elle pas bien un peu trop fière de sa crosse d'or et de ses trois cnabauds d'or en champ de gueules? Aussi, à vrai dire, je n'en sais que penser »:

S. Boutet-Lagrée.

Meudon, Val-Fleury, Août 1928.

Digitized by Google

ÉCRIN POÉTIQUE

Poèmes couronnés aux Floralies de l'Ouest de 1928

I

LA TERRE VIVANTE

(Poème classé hors Concours)

A Ernest PÉROCHON,
En hommage ému.

Vous aimez le sentier, le hameau, la chaumière,
Et ceux qui loin d'un clos ne sont jamais partis.
Par le rude labeur, au gré des gars hardis,
Le vieux champ est si beau sous la blonde lumière !

C'est là que les matins ont leur grâce première;
Près de Nêne, quels soirs de repos ! Deux petits
Dans sa tendresse, en souriant, s'étaient blottis:
Cher logis où veillait une active fermière !

Le ciel paraît moins bleu lorsque la terre meurt.
Le plus humble sillon se prépare au semeur
Dont le geste s'envole, avec un départ d'ailes.

Malgré les sombres coups de l'orage et du vent,
Les grains purs, fécondés par des labours fidèles,
Font les épis plus lourds et le cœur plus fervent.

Paul FILLON.

Digitized by Google

II

POUR LES GUEUX

(Triptyque de sonnets)

Un des trois Poèmes du Docteur J. GASTON ayant obtenu le 1er Prix

I

Je ne veux pas, ô gueux, sans famille et sans pain,
Que tu sois pour mon cœur le reproche qui passe !
Arrête ! sur mon seuil dépose ta besace,
Entre et prends mon foyer pour relais du chemin.

Assieds-toi ! j'ai souffert de ta soif, de ta faim,
De l'âpre vent d'hiver qui te cingle la face
Et si je t'offre, ami, près de l'âtre, une place
C'est pour me réveiller, l'âme heureuse, demain.

Tu reprendras alors ta course vagabonde;
Meilleur, tu penseras qu'il est encore au monde
Des pitiés pour sourire aux détresses des gueux;

Et peut-être auras-tu la souvenance chère
De la vieille berceuse aux douceurs de prière
Que ta mère chantait pour te fermer les yeux.

II

Que m'importe ton nom, tes gestes et ta route !
Je ne veux pas savoir si ton rêve parfois,
Au hasard d'un relais, s'immobilise, écoute
D'un ciel mystérieux l'hallucinante voix.

Digitized by Google

Je ne veux pas savoir si le vieux Christ en Croix
Qui du haut des talus verse encor goutte à goutte
Le sang dont s'empourpra la lance du Gaulois
Ebauche en ton esprit la hantise d'un doute

Tu souffres ! ma pitié discrètement te couvre;
C'est comme un long manteau de douceur qu'elle s'ouvre
A l'émoi qui s'angoisse aux grilles de ma cour;

Viens t'y réchauffer ! Viens ! Je ne sais que ta peine
Et pour confondre enfin les prêcheurs de la haine
Crois chez moi, près de l'âtre, au fraternel amour.

III

Et puis, par les chemins, promets moi de penser,
Lorsque tu seras las, à ma porte accueillante;
C'est que, vois-tu, mon âme a soif, est mendiante
De ce bonheur, ô gueux, que tu peux dispenser.

Le bonheur de créer du bonheur, de presser
Dans la main que je tends ta main moins défaillante,
De la sentir dès lors moins âpre et confiante
Ta voix qui trop longtemps ne sut rien qu'accuser.

Tu me rendras cent fois le peu que je te donne,
Si tes yeux sont plus clairs, si ton cœur s'abandonne
A mon cœur élargi pour te mieux recevoir,

Et quand tu partiras, dans ma maison plus grande,
Surhumainement belle et royale, l'Offrande
Pour me sourire encor restera jusqu'au soir.

Docteur J. GASTON,
mainteneur du Palinod de Lyre.

Digitized by Google

III

SONGES EXOTIQUES

Je rêve de ciels étrangers
Où l'on ne voit jamais d'hivers,
Où fleurissent les orangers,
Les arbres nouveaux et divers.

Je rêve de bois d'acajous
Couvrant d'ombre d'immenses terres,
Peuplés d'orangs, de sapajous,
D'oiseaux, de serpents, de panthères.

Je rêve de soleil brûlant
Que ne dérobe point la nue,
Et tel que tout geste est plus lent
Tant notre force diminue.

Je rêve de pays étranges
Où des corps de bronze vivant
Passent, nus ainsi que les anges
Et lents, dans le sable mouvant.

Je rêve de nuits étoilées,
Vibrantes d'odeurs et de palmes,
De chansons de flûtes voilées,
De nuits féeriques, de nuits calmes!

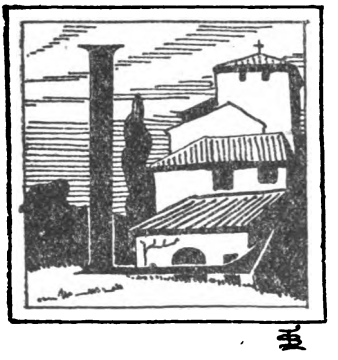
Paul Mauve.

Digitized by Google

L'ANCIEN LITTORAL BAS-POITEVIN

La Tour d'Olonne

et les Défenses des Sables



L'ANCIENNETÉ et la permanence de l'habitat dans le pays des Olonnes, attestées par les nombreux gisements préhistoriques de la contrée (1), les mégalithes — malheureusement en grande partie détruits et dont le souvenir n'est plus conservé que par certaines appellations de lieux —, les vestiges gallo-romains épars ça et là, les constructions du moyen-âge suivies des modernes, sont indéniables.

Elles sont moins évidentes en regard de la ville des Sables proprement dite, pour l'agglomération humaine installée

(1) A noter en passant le légendaire *pas de Dieu*, empreinte d'un pied nu géant dans les rochers de la Chaume et attribuée à l'industrie humaine. Un moulage de cette bizarre excavation a été dernièrement effectué par les soins des membres de la Société d'Archéologie sablaise « L'Olona ».

Digitized by Google

sur la mince dune qui s'allonge vers la hauteur chaumoise, dune baignée au sud par l'océan, à l'ouest par le chenal du port, au nord par cette espèce de lagune étalée derrière et le long des dunes boisées d'Olonne.

A ce propos, d'excellents esprits soutiennent que cette dune est de formation post-romaine, — d'où origine relativement récente de la ville — alors que d'autres sont persuadés de sa création pré-romaine — d'où antiquité probablement plus reculée. —

Certes, jadis, la lagune ou golfe des Olonnes était alors plus étendue, plus profonde, mais son envasement date de loin, et les marais se développèrent chaque jour davantage sur ses bords sans cesse réduits par le travail de l'homme, à partir de la conquête romaine. (Une tradition n'attribue-t-elle pas à Jules César nos premières salines?). Les robustes rochers qui marquent de leur front dentelé les deux extrémités de la baie sablaise n'ont certainement été entamés que médiocrement par l'assaut incessant des vagues, et les têtes rocheuses, assises millénaires de la dune qui porte la ville, maintenaient déjà l'admirable courbe de ce qui est la plage mondaine de nos jours.

En résumé, l'aspect physique général ne devait pas différer sensiblement de ce qui se présente maintenant.

Les substructions romaines du fief des Coûts proche l'ancien séminaire, les cercueils mérovingiens récemment mis au jour au *Bout de Ville*, d'autres indices que l'avenir précisera, paraissent démontrer la présence d'habitants, vers le début de notre ère sur la langue sablonneuse — probablement alors moins importante — sur laquelle s'élève la cité actuelle.

Peut-être momentanément, au cours des invasions Barbares ou des incursions Normandes, la bourgade primitive fut-elle partiellement ou totalement désertée, mais la crise passée, la vie y reprit son évolution régulière, troublée maintes fois cependant par la tempête ou la guerre. Quoi-

Digitized by Google

qu'il en soit, des chartes des XI^e, XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles constatent la croissance de la ville des Sables et son entrée dans les fastes de la France.

Loin de nous la pensée de nous livrer aujourd'hui à une étude de l'histoire encore incomplètement connue des Sables-d'Olonne. Notre ambition moindre ne va qu'à essayer de dissiper le mystère d'un cas particulier: l'*identification de la Tour d'Olonne.*

Sur de nombreux portulans, — ces descriptions côtières à l'usage jadis des navigateurs —, depuis le portulan du gênois Vesconte (1313) jusqu'à celui de Diego Homen (1558), les Sables sont ainsi cités: Tore d'Ione; Tordelona; Tortelona; Tordeollona; Olone; Agilhas (1502); Torre d'Olono; Olona, etc.

En mettant de côté les vocables *Olone* (1436) et *Olona* (1558) qui s'expliquent d'eux-mêmes, bien qu'à ces dates la ville portat communément le nom de «Sables-d'Olonne» (Arenœ Olonenses, etc., sur les actes en latin), en écartant également *Agilhas* qui représente manifestement la pointe de l'Aiguille marquant, en face les Barges, l'approche de la rade, il reste à tirer au clair cette appellation « Tour d'Olonne », traduction de Torre d'Olono (1515), etc., appliquée au signalement maritime du vieux port Bas-Poitevin.

Quelle est donc cette tour qui *caractérise* les Sables aux yeux de tant d'auteurs de portulans?

***

A ce problème, Benjamin Fillon, à propos de lettres de rémission accordées par Louis XI^e en 1472, à divers particuliers condamnés pour s'être emparé à main armée de la *Tour d'Olonne*, a fournit la solution suivante, satisfaisante en apparence au premier abord, mais erronée en fait:

«...Il s'agissait de savoir quelle était cette tour d'Olonne « mentionnée dans le document en question.

Digitized by Google

« Un magnifique portulan ou recueil de cartes nautiques,
« exécuté en 1467 par Gratioso Benincasa, géographe cé-
« lèbre d'Ancône, mis dernièrement à notre disposition,
« donne le mot de l'énigme. Sur la carte consacrée aux
« côtes de France, se voit, entre *Marant* (Marans) et *San-*
« *Gilli* (St-Gilles), un port à côté duquel est la *Torre d'Olo-*
« *na*, qui ne peut être que celui de la Chaume, dont le pas-
« sage était défendu par la Tour de l'*Arondelle* (Hirondelle),
« nom que les chroniqueurs des Sables ont défiguré depuis,
« afin de donner quelque vraisemblance à une légende, dans
« laquelle figure un certain comte d'Arundel, prétendu
« gouverneur du Poitou pour Henri Plantagenet, roi d'An-
« gleterre.

« Déjà dans la carte catalane, dressée entre 1375 et 1378,
« il est fait mention de la *Torre d'Elona*, désignation bien
« évidemment identique à celle de *Torre d'Olona*, employée
« cent ans plus tard.

« Il ne saurait y avoir de doute à cet égard, la tour d'Olon-
« ne des XIV^e^ et XV^e^ siècles, ne fait qu'un avec la tour de
« l'Hirondelle qu'on a si étrangement rafistolée de nos
« jours pour égayer les archéologues en villégiature. »

Notre vénérable et regretté ami le docteur Marcel Petiteau, qui a consacré une bonne partie de sa vie à recueillir bribes par bribes, tout ce qui se rapportait à sa cité natale, ne partageait pas l'avis du savant archéologue vendéen. Pour lui, la tour d'Olonne, s'identifiait avec les clochers d'Olonne et de l'aumônerie de Vendôme d'Olonne, ceux-ci servant *d'amers* pour la navigation d'alors. Et, à cette occasion il raillait les récits de l'échevin Boulineau, grand apologiste de la Chaume autant que contempteur des Sables, lequel dans un recueil d'anecdotes (1789) attribue au comte d'Arundel l'érection du château de la Chaume et d'une *tour-phare sur les rochers de Saint-Nicolas*.

Eh bien, ni Benjamin Fillon, ni Marcel Petiteau n'ont

Digitized by Google

découvert le mot de l'énigme, malgré leur merveilleuse érudition. Si le premier avait connu les mémoires inédits si intéressants de l'armateur chaumois, André Collinet, (1729-1806), si le second avait légèrement réfréné sa verve caustique contre le crédule et parfois peu véridique Boulineau, la question aurait été définitivement résolue par eux.

En effet, que raconte Collinet?

« On ne sait en quel temps furent bâtis le *château* et la « *tour d'Arondel* (ou d'Arbondel), le nom de cette tour « semble convenir au nom anglais ;l'on croit qu'elle fut « élevée du temps de Henri II, roi d'Angleterre, et d'Eléo- « nore d'Aquitaine, dont milord ou duc d'Arondel, était « gouverneur du Poitou, cette tour était bâtie à environ « 50 ou 60 toises du rivage, sur l'extrémité duquel est « l'église de Saint-Nicolas, en 1180 ou 1160, dont on voit « encore quelques pans de murailles.

« Les murs de cette tour que l'on dit avoir été de figure « ronde, étaient assez élevés au commencement de ce siècle, « mais des particuliers qui avaient besoin de pierres pour « faire des empierrements sur les chemins ou levées des « marais salants qu'ils venaient de construire dans les « années 1706 jusqu'en 1712, firent battre ce monument « à coup de canon pour en détacher les pierres pour les « faire servir à leurs chaussées. Malgré tout ce qu'on avait « pu abattre, cette tour ne laissait pas de paraître bien « élevée, lorsqu'en septembre 1729 de semblables besoins « engageaient Louis Ferret de la Chaume, de la foudroyer « de nouveau, de manière qu'il n'en restait plus que deux « pans qui ont encore été bien diminués. Lorsque on a « construit la chaussée de Saint-Nicolas, on a planté un « piquet sur l'emplacement de ladite tour (suivant ce que « j'ai vu elle était ronde, elle n'avait que 10 pieds de dia- « mètre en dedans et ses murs 5 pieds d'épaisseur, ainsi « cette tour était peu de chose).

Digitized by Google

« On assure qu'au commencement, il y avait une chaus-
« sée avec un pont, qui servait de passage pour conduire
« de la terre ferme à la tour; une rangée de rochers en
« ligne droite dans la direction du N. au S. plus élevés que
« ceux qui les avoisinent, détruits en 1764 lors de la cons-
« truction de la jetée qui existe maintenant, semble le
« confirmer.

« On est peu d'accord pour savoir si cette tour servait de
« phare; cependant celui du château qui existe aujourd'hui
« pouvait faire croire qu'il n'a été substitué au premier
« qu'après que la tour, la chaussée et le pont ont été dé-
« truits. Les courses des Normands étaient en 800. Ceux qui
« font construire ces tours en 1160 pour réprimer leurs
« courses, sont dans l'erreur ».

Ailleurs Collinet rapporte que:

« Milord Arundel ou d'Arbondel fut nommé par Richard,
« roi d'Angleterre, vice-roi du Poitou en 1035; il vint aux
« Sables, fit bâtir à la Chaume une tour sur les rochers à
« 60 toises de Saint-Nicolas dont on voit encore ce jour,
« deux morceaux de maçonne dans l'Est et l'Ouest de la
« jetée construite en 1765, laquelle tour portait son nom et
« en bâtit une autre du côté des Sables, ces deux tours dont
« la première portait un feu ou phare, était pour éloigner
« les pirates de la côte ».

Autre part, il relate

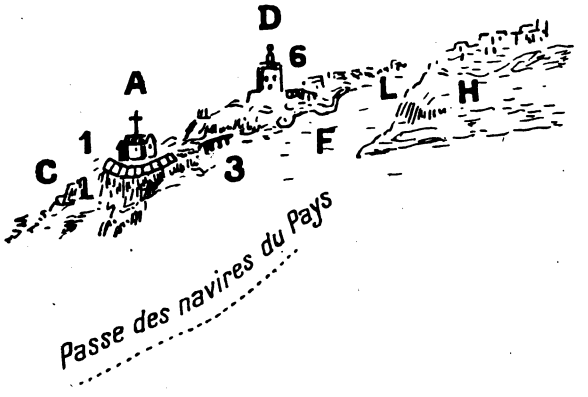
« Richard I, fils d'Eléonore, succéda à Henri III, son père,
« roi d'Angleterre, en 1189, mourut en 1199. Sous son
« règne le duc d'Arundel, gouverneur du Poitou, fit dit-on,
« bâtir le château de la Chaume et la tour d'Arundel, de
« son nom ».

Ces citations se suffiraient à elles-mêmes pour la démonstration de la vérité, mais il y a d'autres documents décisifs.

Digitized by Google

Au service hydrographique de la marine, j'ai remarqué des plans et vues qui corroborent les dires de Collinet et de Boulineau.

D'abord, une vue croquis, à la plume, de la baie des Sables par Milet, commis aux classes des Sables (1695) dont voici une reproduction partielle



Malgré l'incorrection du dessin, et l'affaiblissement de l'encre, on distingue, sous la lettre indicative C, sur les récifs de la pointe Saint-Nicolas, une construction ruinée désignée par l'artiste sous le nom d'*Ebondelle*. Ce que nous appelons le phare d'Arundel, est pour lui « le château de la Chaume et fanal du Hâvre », (lettre D), dénomination qui ne fut remplacée par celle d'*Arundel* que dans les temps modernes (1).

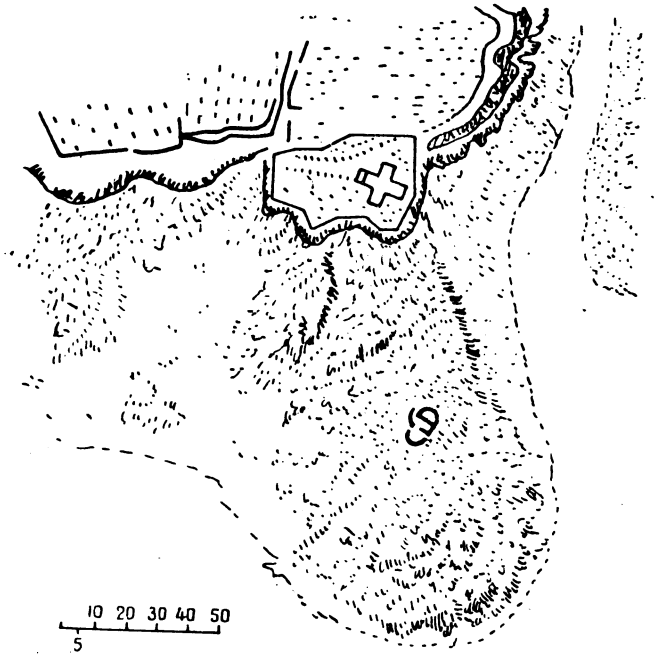
Une autre pièce est le « plan du fort de la Chaume et partie des Sables-d'Olonne » par l'ingénieur Poulet de Brévanne (1701), plan sur lequel figure le tracé en trait rouge d'une construction sur les rochers susdits, Ci-contre copie de la partie qui nous intéresse, la pointe de Saint-Nicolas.

L'édifice figuré, déjà partiellement détruit, est exactement

(1) C. Débris de la tour d'Ebondelle. A. Eglise Saint-Nicolas. D. Château de la Chaume et fanal du Havre. H. La parée des Sables. F. Entrée du Hâvre. L. Port de la Chaume. 1. Batterie de 10 canons. 3. Batterie de 3 canons. 6. Batterie de 2 pièces.

Digitized by Google

à la distance du fort indiquée par Collinet (se reporter à l'échelle en toises), mais présente encore une surface supérieure à celle des débris vus un bon demi-siècle plus tard par cet armateur chaumois. Il a plus de vingt mètres sur quinze, et, environ soixante-quinze mètres de circonférence. Sa forme est celle d'une double tour avec entrée vers le Nord.



Enfin, aux archives du ministère de la guerre, où l'on conserve les cartes de l'ingénieur Masse (1) dont l'exactitude égale celle de nos relevés modernes de l'Etat-Major, cartes finement coloriées et sur lesquelles sont mentionnées les particularités intéressantes des côtes, nous trouvons sur

(1) Claude Masse (1650-1737), d'origine piémontaise, avait été chargé par Colbert d'établir les plans des frontières terrestres et maritimes de la France. Il s'acquitta admirablement de cette tâche immense avec l'aide de ses fils et fut anobli par le roi Louis XIV.

Digitized by Google

le *Quarré 7^e* de la carte générale (1703) cette annotation pour la pointe de la Chaume: « Rochers très brutes où il y avait Entiennement un chasteau ».

A quelles conclusions conduisent ces divers documents si probants?

En premier lieu ; ils établissent la preuve de l'existence sur les rochers de la Chaume d'une importante tour ancienne, susceptible de se défendre isolément et servant de phare-signal, alors qu'un autre ouvrage — le château de la Chaume, maintenant tour d'Arundel — était placé vers l'entrée du chenal du port dans le but, tout militaire et évident, de protéger de concert avec une tour installée sur la rive sablaise, le port contre les attaques surgissant de la mer.

En second lieu, étant donné la mission spéciale incontestable du château dit d'Arundel, étant donné que celui-ci masqué en partie par la hauteur de la Chaume, ne s'apercevait guère du Large que du côté Est (2), ils déterminent à penser, contrairement à l'avis de Benjamin Fillon, que ce château d'Arundel oncques ne fut « la tour d'Olonne » des Portulans qu'il faut alors fixer ailleurs.

Et avec quel monument l'identifier, sinon avec la forte, l'antique tour disparue de la pointe Saint-Nicolas, visible, elle, de tout l'horizon maritime, sentinelle avancée et vigilante du pays des Olonnes?

Celle-ci ne peut donc être et n'est que la fameuse Tour d'Olonne de la navigation du Moyen-Age.

Ce point capital élucidé, il conviendrait de rechercher les fondateurs de la tour d'Olonne, et, subsidiairement ceux du château de la Chaume. Hélas! Il est ici absolument téméraire de se prononcer, les seules données étant des traditions peut-être poëtiques, mais souvent contradictoires et toujours incontrôlables, quant à présent.

(1) Son feu fut aussi d'une insuffisante visibilité et provoqua des plaintes réitérées de la part des usagers du port, notamment en 1790.

Digitized by Google

Les Tours d'Arundel, d'Ebondelle ou d'Arbondel, etc., furent-elles ainsi baptisées à cause d'une *racine* antique, des seigneurs anglais de ce nom ou des hirondelles nichant dans leurs créneaux, qui oserait en décider? Sans compter que d'autres étymologies rôdent par là, ne serait-ce que le vieux terme de fortification « Aronde » qui s'appliquait à des ouvrages d'une forme particulière.

Dans un pareil chaos, la prudence conseille de s'abstenir ou d'accepter avec les yeux de la foi, la dénomination la *plus agréable* à l'amour-propre local!..: d'autant plus que la légende courante prévaudra contre la vérité historique, malgré toute réfutation.

Il est permis cependant de regretter que rien ne subsiste de la Tour d'Olonne. Le moindre débris eut eu sa valeur pour décéler sa véritable origine qu'on attribuerait volontiers aux Romains. Qui y aurait-il, après tout, d'invraisemblable à l'établissement d'un signal antique fortifié sur une côte fréquentée de temps immémorial par les navigateurs? (1).

***

Maintenant un mot sur une question qui se rattache naturellement à celle des tours d'Arundel: les défenses des Sables dans le passé.

Il ne reste malheureusement que peu ou prou des remparts qui assurèrent aux habitants un abri souvent précaire.

Les seuls vestiges apparents sont les ruines du château de la Chaume qui fut remanié au moins trois ou quatre fois durant les âges écoulés. Mais quelques manuscrits et plans

(1) Il est démontré que les Phéniciens et les Grecs eurent des relations commerciales sur le littoral de l'Atlantique, bien avant même l'arrivée des Romains.

Digitized by Google

suppléent partiellement à la carence des pierres, et montrent que les vieux murs de la forteresse chaumoise témoins en 1653 des amours sans lendemain de son gouverneur Tollet de Beauchamp et d'Aimée Cardin « une sablaise belle entre toutes », formait le pivot des défenses urbaines. En effet, le château qui remplaça fort probablement vers la fin du XVI[e] siècle, la tour d'Arbondel mal entretenue ou abandonnée pendant les guerres religieuses, dans ses fonctions de phare, *commandait* le chenal du port, protégeait le sud de la ville et croisait ses feux avec un tour de moindre envergure dont l'emplacement était au Passage, vers l'extrémité de la rue Napoléon. Cette tour contribuait à la sauvegarde de l'estacade et des chaînes qui barraient en cas d'alerte le chenal d'une rive à l'autre, estacade qui, un peu modifiée, a subsisté jusqu'au XIX[e] siècle. Cet ensemble constituait la défense classique de tous les ports du Moyen-Age.

L'existence de cette tour sur la rive sablaise mise en doute à tort par beaucoup, ressort nettement d'un passage des mémoires de Collinet qui mentionnent au *S. O. de l'extrémité des Sables* une maison avec jolie entrée conduisant à « une belle tour » ayant sortie sur une rue de servitude séparative des immeubles voisins.

Elle servit de corps de garde pendant la guerre de 1744 à 1748 et fut démolie en 1751, après avoir été renversée par la mer deux ans auparavant. Sur un parchemin en ma possession, des experts de 1658 ont dessiné (!) et enluminé un curieux plan (vue cavalière du Passage, du chenal, de la Chaume et des marais de l'Aubraye, lesquels se trouvaient en litige). En voici une reproduction partielle. On y voit le chenal de la Chaume (B), avec des bateaux, des cales à l'extrémité de la ville (4) et sur la gauche, où se trouve maintenant le boulevard de l'Ouest, un canot en réparation, celui-ci très vague par suite de l'usure des couleurs.

Digitized by Google

Du nord de cette tour à la Place de la Barre, près de la place de la Liberté actuelle, alors en marais, on ne connaît aucun système défensif. Ceci s'explique facilement. Le port et les marais formaient au nord de la ville, un obstacle insurmontable à un agresseur dépourvu de bateaux, l'entrée du port étant fermée. De plus, les maisons dont le pied baignait dans la vase, percées de maigres ouvertures, pouvaient être aisément transformées en remparts, et, les ruelles étroites ouvertes sur le port, battues pour la plupart par les flots, se prêtaient à une rapide occlusion.

Près de la place de la Barre, les marais étaient dominés par un puissant ouvrage — la grosse Tour —. Un plan, un peu schématique, sur parchemin de 1762, établi par ordre du comte de Blossac, gouverneur du Poitou, nous la localise sur la petite place derrière l'Hôtel de France, à l'intersection des rues Hoche et des Halles (1). Une muraille

(1) Pour mémoire, on découvrit en 1762, lors de l'érection d'un calvaire sur la place peu distante du Grand-Canton, les assises d'une tour. Personne ne rechercha à cette époque si elles étaient celles d'un moulin ou d'un avant-corps de défense.

Digitized by Google

la reliait à une autre tour, également de taille à se défendre seule et commandant la plage, au coin du Remblai et de la rue Travot (place du Maréchal Foch). Cette tour, dite du grand cimetière, duquel elle occupait l'angle S. E., possédait, paraît-il, un chemin couvert jusqu'à la rue Basse (rue des Halles), pour son service. Cette ligne fortifiée coupant l'isthme sablais, apportait sécurité à l'Est, côté normal des attaques venant de terre.

Mais le long de la plage, de la tour du Cimetière à celle du Passage, qu'y avait-il? A ma connaissance, aucun renseignement fondé n'a été produit à ce sujet.

Nous resterions donc devant un point d'interrogation si des cartes qui dorment au service hydrographique de la marine ne comblaient, en partie, la lacune.

Ainsi, un plan des Sables de 1703, par Poulet de Brévanne montre deux tourelles dans le sable, sur l'alignement de l'église. Ci-après, une reproduite réduite et partielle de ce plan dont les annotations portent:

« Au point M petites espèces de fortifications découvertes
« depuis peu par la mer qui n'est que deux très petites
« tours (2) qui flanquaient l'entrée d'une petite fausse porte
« pour aller à la marine, du temps que selon toutes appa-
« rences, les Sables-d'Olonne estaient renfermées de mu-
« railles depuis le port en suivant du costé de la mer jus-
« qu'à une tour du grand cimetière marquée à la lettre N,
« allant l'enceinte jusqu'à la lettre O nommée Grand-Porte

(1) De Brévanne traite ces tours avec un dédain un peu en contradiction avec leur aspect sur son plan. Il est vrai que nous ne voyons que leurs fondations d'un développement sans doute supérieur à celui de la superstructure.

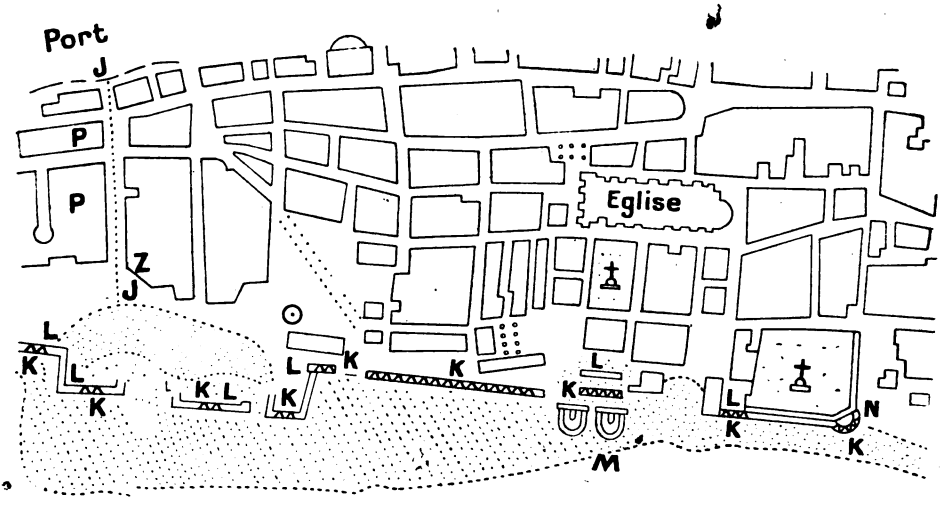
Un plan de 1706, par l'ingénieur de Loguière, montre également ces deux tourelles qui sont maintenant ensevelies sous le Remblai, place Navarin. Elles sont à peu près de même envergure que sur la carte de Brévanne.

Digitized by Google

« dont il y a encore quelques vestiges auprès du renclos « des Capucins (1) ».

Il est logique de penser que cette porte flanquée de tours, était reliée, comme le suppose de Brévanne, aux tours du port et du Cimetière, et que cette enceinte du midi, palissade ou muraille, fut rompue par les vagues. Ceci ressort, du reste, du plan dont les lettres L marquent des quais en partie ruinés par la mer, et K des batteries dans un état identique. Ces dernières plus modernes.

Toute la partie côtière pointillée représente les emprises de la mer, menaçant principalement la rue J J (rue de la Pie), et la maison Z. Poulet de Brévanne, redoutait à cet endroit une coupure dont le résultat eut été la destruction du quartier du Passage PP (2).



(1) Dans les annales sablaises, il est fréquemment question d'un mur, « la grande muraille » allant de la porte de Talmont à la mer sur le tracé du boulevard Castelnau. Cette muraille qui remonte à 1747, était une clôture d'ordre fiscal et non militaire. Elle fut cependant utillsée dans ce sens pendant la Révolution.

(2) « J J. Coupure ou jonction par où la grande mer dans un mauvais temps se peut joindre au port et ruiner la partie de la ville marquée à la lettre P. »

Digitized by Google

Poulet de Brévanne conjecture que l'enceinte du sud allait jusqu'à la porte de Talmont, (le point O. Grande-Porte, non atteint par notre reproduction). Mais ce prolongement devait être postérieur aux fortifications décrites, la défense primitive de la ville étant à l'Est, la ligne Grosse tour et tour du Cimetière.

En tous cas, la ville était bordée sur trois faces d'une clôture ininterrompue.

S'il est désormais possible de se figurer la silhouette de l'enceinte des Sables, on n'a pas de renseignements absolument concordants sur ses constructeurs, cependant il est permis d'en attribuer l'honneur à Louis XI. En effet, ce roi si méconnu et si remarquable, décida par une ordonnance signée aux Sables en 1472, le creusement du port, la construction de fortifications et délégua deux seigneurs de sa cour, *du Fou* et *de Bressuire* à la surveillance des travaux. Cette ordonnance fut le point de départ d'une longue ère de prospérité pour les Sables.

Certes, les fortifications de Louis XI ne furent ni les *premières* en date, ni très durables. Elles eurent ce mérite sans doute inconnu des précédentes, de procéder d'un plan d'ensemble dans une idée nationale. Ce fut aussi sur leurs débris que les Sablais combattirent vaillamment mais en vain, contre les Protestants de la Rochelle, en 1570, 1577 et 1622.

En ce dernier millésime, le célèbre chef huguenot le duc de Rohan-Soubise entoura après sa victoire le château de la Chaume de vastes retranchements de l'importance desquels nous nous rendons compte sur le simple examen des plans conservés au service hydrographique de la Marine. Ces fortifications furent rasées en 1689, d'après *Masse*.

Plus tard, de Louis XIV à Napoléon Ier, la côte fut hérissée de batteries, détruites maintenant pour la plupart et qui eurent leurs heures glorieuses, mais leur historique sort de notre cadre d'aujourd'hui et appelle une étude spéciale.

Henri Colins.

Digitized by Google

La Ballerine Fidèle

(1650)

CETTE année-là, il n'était chanson à la Cour que d'une fille bohême de Fontenay-le-Comte, en Bas-Poitou; M. de Quincerot l'avait apportée à Paris dans les bagages du régiment de Navarre, et elle faisait la fantaisie de la reine, qui la mandait quasi chaque jour au Louvre, pour donner des leçons de danse à Madame Henriette et à Mademoiselle de Grammont.

La santé de la belle Liance — c'était son nom — était célébrée dans tous les bals et soupers, mais gentilshommes n'y gagnaient rien. Ils avaient beau lui faire une amitié très grande, aux yeux de la danseuse rien ne comptait..., que son mari. Ce hère était au vrai une espèce de baladin bien taillé, mais qui se divertissait assez à des brigandages et des rapines, lorsqu'il ne levait pas la jambe vis-à-vis de sa femme, en des dégognades qu'ils faisaient sur la place du Châtelet, à l'admiration des badauds de Paris.

Il se conçoit: pour la sagesse de Liance, les gentilshommes tombaient tous d'accord qu'il n'y avait ni rime ni raison. Furieux de sa réserve, ils disaient tout le pis contre elle par derrière, avec autant d'ardeur comme, par devant, ils l'eussent baisée, s'ils avaient pu.

Digitized by Google

Parmi les amoureux de la belle se distinguaient, entre cent, M. de Benserade, un honnête homme qui perdait son temps à trousser de petits vers, et le capitaine de La Roque, des gardes de M. le Prince. Ce dernier surtout était si fort épris, qu'il en pensait perdre le sens. Toute fidélité méritant salaire, Liance, un beau jour, lui permit de faire faire son portrait.

La miniature terminée, l'officier courut, l'objet en poche, chez le poète. Tous deux se ruèrent en accolades, car ils étaient fort amis, quoi qu'on en ait pu dire. S'étant écarté pour prendre le souffle, M. de La Roque montra le petit portrait.

— Ouais! fit M. de Benserade, à ce coup, vous faut-il donc complimenter?

— La peste soit, grogna l'autre, des compliments et des complimenteurs! Je n'aurai rien de cette fille.

— Mais cette image?...

— Ne me rapporte que les frais qu'elle m'a coûté. Je la vais donner à Liance tout à l'heure, et je sais qu'elle dira comme elle fit l'autre jour: « Le portrait, tant qu'il vous plaira; mais le modèle, jamais! »

— En vérité, murmura le poète rêveur, et comme pour soi-même, voir une ballerine si rigide, j'en suis plus touché que je ne saurais dire, par n'y être pas accoutumé.

Sur quoi M. de La Roque tempêta:

— Oui-dà, mon cher! Elle est si honnête, cette beauté dansante, qu'elle donne toujours envie de lui faire passer cette qualité. Mais bernique! on en est pour ses soins!

M. de Benserade baissa la tête, car à son propre compte il eût pu témoigner combien c'était là parler vrai. Déjà son ami reprenait, fort monté:

— Cette belle insensible, c'est un marbre...

— Que je vois! apprécia notre rimeur.

— ... Une Pallas! une Gorgone!

Digitized by Google

Le capitaine jetait les mots sans choix; son compagnon fronça les sourcils — car il avait des lettres, et il était tenté de ravauder sur ce dernier mot. Mais plutôt que d'entamer une dispute, le poète se laissa aller à la bluette de réussir là ou tous les autres avaient échoué. Et il prononça:

— Si nul n'a touché Liance, c'est qu'aucun n'a su s'y prendre. Moi, capitaine, je parie vingt-cinq louis que des doigts que voici, je caresserai ses tresses d'ébène, et qu'elle me remerciera.

— Vous seriez bien habile, messire du sonnet! railla l'officier.

— Un grand merci, vous dis-je. Et tous vous en resterez quinauds.

— Par Jupiter! quinauds?... voire! ce ne sera point. Tenu.

***

Quelques semaines avaient passé. La vertu de Liance continuait de faire la nouvelle du Louvre et le désespoir des cavaliers. M. de La Roque, au passage, saluait M. de Benserade par un petit ris moqueur, dont notre poète ne se souciait mie: il attendait son jour, tout comme l'a conseillé maintes fois la sagesse des peuples, et ne voulait risquer son enjeu que quand la belle lui paraîtrait assez abordable.

Un soir, dans une fête travestie, Liance apparut sous un galant costume de bergère; compliments de pleuvoir, déesse de paraître s'apprivoiser. Un petit poétereau de rien — comme poète s'entend, mais qui était de grand nom — accoucha d'un madrigal en son honneur. Comme la danseuse riait:

— Vous avez beau dire, madame, fit le Pindare humilié, si mes vers ne sont pas des mieux faits, je les crois du moins fort passables.

— Passables! la futée se mit à pouffer de rire. Ils le sont en effet, et de toutes façons. Car vous auriez parfaitement pu vous passer de les faire; on se serait de même fort aisé-

Digitized by Google

ment passé de les entendre, et la mémoire, à coup sûr, en passera très vite.

On se gaudit, on fit chorus: la déconfiture d'un fat est toujours chose fort plaisante; quand la joie d'une belle fille l'accompagne, c'est spectacle de haut goût.

M. de Benserade crut le moment venu de jouer de son flûteau; la main sur le cœur, il prononça en s'inclinant:

— Ma belle amie, nous tous ici vous aimons, et moi pis que d'autres; je vous le dirais plus souvent à coup sûr, sans que je crains d'être fade.

On eût entendu voler une mouche. La ballerine s'écarta d'un pas, et, ne riant plus, elle répondit assez durement:

— Laissez là la pompe de vos galimatias, monsieur, je n'en ai que faire.

M. de Benserade, en soi-même, s'affligea de cet accueil; cependant il en fallait plus pour le décontenancer. Il avança deux doigts on eût dit un évêque prêt à bénir:

— Du moins souffrez, madame, que je vous débarrasse de cette guêpe qui vous harcèle et qui vous va piquer.

La main de l'entreprenant poète, douce comme une caresse — en était-ce point une? — s'égara sur les boucles sombres; même elle flotta, très vite, au long de l'épaule arrondie. L'assistance était de pierre. M. de La Roque sentait ses louis le fuir, comme si sa bougette eût été percée. Mais voici que Liance bondit en arrière, sa petite main crispée sur une demi-épée qu'elle avait accoutumée de porter à sa ceinture:

— Si nous n'étions céans, gronda-t-elle, je vous poignarderait sans plus de façon!

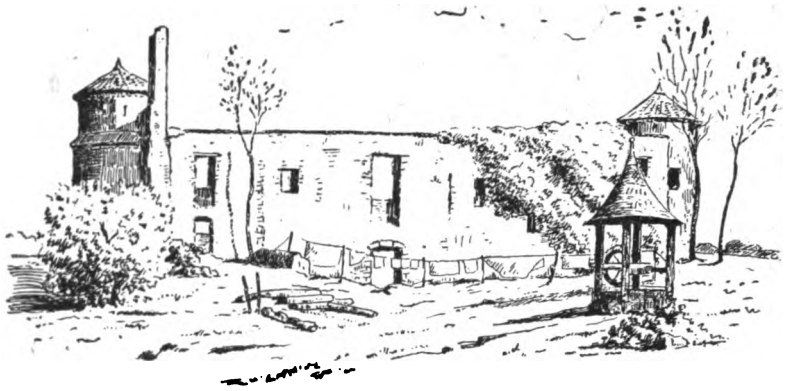
— Cela étant, répondit M. de Benserade avec un sang-froid qui valait mille, je suis bien aise que nous y soyons.

On applaudit la belle repartie, et son succès consola le poète pour le pari perdu.

Jean MAUCLÈRE.

(D'après les *Chroniques de Bas-Poitou*, par René de Thiverçay, tome I, chap. XI).

Digitized by Google



Inventaire Historique et Archéologique de la Vendée

(*suite*)

Bournezeau

Archéologie. — Découverte d'objets préhistoriques, et notamment d'un beau percuteur sphérique et de plusieurs haches en pierre polie, dont quelques-unes font partie des collections du Musée Dobrée à Nantes

Une hache de bronze à bords droits a été également trouvée à Bournezeau et faisait partie de la collection Jolly, de Luçon. Le Docteur Marcel Baudouin en possède la photographie.

L'époque gallo-romaine n'est guère représentée.

A la *Lévinière*, sur la limite des deux communes de Bournezeau et de Saint-Hilaire-le-Vouhis, on a cependant mis à jour en 1854, des vestiges d'une villa gallo-romaine.

Monuments. — De l'ancien château de Bournezeau, ou Bourg-nouveau, construit au XIe siècle par le sire de Blois-Penthièvre, il ne subsiste aucun vestige, à part peut-être un bâtiment à usage de servitude.

- L'ancienne église, sous le vocable de Saint-André, et qui d'après

Digitized by Google

M. Brochet devait être antérieure au XIVe siècle, a été démolie en 1881 et remplacée par un nouvel édifice.

— Plusieurs élégants châteaux modernes s'élèvent sur le territoire de la commune de Bournezeau: Le *Chêne-Bertin*, la *Girardière*, le *Corbedomère* et le *Thibeuf*.

HISTOIRE. — Henri IV en 1588, et Louis XIII en 1622 ont séjourné à Bournezeau.

Bretignolles

ARCHÉOLOGIE. — Plusieurs haches polies de l'époque néolithique ont été trouvées, notamment à la Sauzais, à la Conche du Charnier, à la Pierre Boisard, au Carteron, à la Pierre-Levée, à la Normandelière, à la Boutinière et au Brandeau.

Les mégalithes étaient naguère assez nombreux à Bretignolles. Il n'existe plus aujourd'hui que les dolmens à moitié ruinés de la *Pierre Levée*, de *Soubise* et de la *Pierre de la Bouchetière*.

— A la *Conche du Charnier*, découverte de vestiges de villa gallo-romaine et d'un puits funéraire qui a été fouillé et décrit par le Docteur Marcel Baudouin.

— A la *Goronière*, on a trouvé des monnaies de bronze et deux épingles en bronze de cette même époque.

— A la *Poironnière*, près le château moderne de Beaumarchais, M. l'abbé Pontdevic avait mis au jour un tombeau mérovingien contenant des vases conservés au dit château.

— Au *Grand* et *Petit Châtelier*, débris d'enceintes carolingiennes.

— A la *Boutinière*, à la *Fouinière*, à la *Motte*, au *Brandeau* et à *Château-Gaillard*, existaient autrefois des maisons nobles.

— Dans le champ de la *Saulzais*, près la Trévillière, existe un ancien souterrain.

La Bretonnière

Ancienne île du golfe des Pictons réunie depuis au continent.

ARCHÉOLOGIE. — Plusieurs haches polies y ont été trouvées, notamment une en diorite, qui est conservée en Musée Dobrée, à Nantes et provient de la collection Ballereau.

L'âge de bronze est représenté par une jolie hache à talon, pourvue d'un anneau, qui se trouve au Musée de la Roche-sur-Yon. Ce spécimen provient de la collection Baudry, et figure dans le mémoire du Docteur Baudouin sur le *Bronze du Marais-de-Monts*.

Digitized by Google

L'antique *Chemin des Saulniers*, dit aussi *Chemin des Coquilles*, traverse la commune.

A *Sainte-Radégonde*, on a découvert des sépultures gallo-romaines des IIIe et IVe siècles, qui ont donné de beaux vases en terre rouge sigillée.

A *Mortevieille*, ancien port post-romain, légende d'une ville débauchée de cette même époque qui aurait été engloutie par le Lay.

D'après M. Brochet, un casque barbare aurait été trouvé à Mortevieille et ferait partie de la collection Raoul de Rochebrune.

Monuments. — L'église primitive, datant du XIIIe siècle, fut transformée en étable par les Protestants, au XVIe, et restaurée en 1637, ainsi qu'en témoignait une inscription gravée au-dessus de la porte d'entrée.

L'église actuelle a été bâtie en 1873.

— La *chapelle de Sainte-Radégonde des Cagoules* ou des *Coquilles*, lieu de pèlerinage très fréquenté, le 13 août de chaque année, remonte au XIe siècle, ainsi que le prouvent ses absides.

— Au nord de l'île, existait un *château*, dans les douves duquel des boulets furent trouvés.

Le Breuil-Barret

Archéologie. — Menhir de la *Croix-Crocion*.

Lieux dits du *Bois de la Dame*, de la *Folie*, du *Roc*, du *Chailloux* et des *Paganes*.

Au lieu dit des *Ouchettes*, souterrain-refuge éboulé en plusieurs endroits et où l'on a trouvé une hache de l'époque néolithique, en diorite, qui fait partie de la collection de M. Lucien Rousseau.

A quelques pas de ce souterrain existait cinq pommes incinérées, aujourd'hui presqu'entièrement disparues et qui contenaient des poteries brisées, des morceaux de charbon et de fer.

Monuments. — Eglise de la fin du XVe siècle, avec porte en style flamboyant et clefs de voûte intéressantes (Agneau triomphant, main bénissante et blason de France).

— Près du bourg, ancienne maison noble du XVIe siècle.

— Beau viaduc moderne des *Rochers-Coquillaud*.

Histoire. — Le Breuil-Barret fut un des premiers points du Bas-Poitou, où surgit la Réforme parmi les fabricants de grosses étoffes dont les nombreux métiers fonctionnaient alors dans le pays.

René Vallette.

(*à suivre*)

Digitized by Google

BATEAU ÉCHOUÉ

Brossé par la tempête, il est venu, poussé
Par le vent et la houle, échouer sur la grève,
Il n'obéissait plus au gouvernail faussé,
Près d'un roc évité son fin beau-pré se lève.

Mais sa coque enlisée ainsi qu'en une tombe
S'enterre dans le sable, et le bateau-cercueil
Que, dans la nuit, la croix de la vergue surplombe
Git lamentablement, à deux pas de l'écueil !

Un appel de sirène... et, sur la mer montante
Un vapeur glisse et tend des haussières de fer,
Des câbles pour saisir l'épave résistante,
Et rendre le navire immobile à la mer.

Il veut donner la vie à cette épave morte.
Sous les yeux d'une foule anxieuse qui frémit,
Le bateau, par instants, se soulève à demi
Puis inerte retombe. — Une vague plus forte.

Arrache le navire au gravier descellé.
Sur le rivage un cri de la foule l'acclame.
Le beau-pré vers le large et bercé par la lame
Il flotte librement sous le ciel constellé.

Et, dans l'ombre éclaircie, il va hisser ses voiles.

— Dans notre enlisement quel céleste hâleur
Nous arrachant au noir limon, viendra, Seigneur,
Nous faire de nouveau voguer sous vos étoiles

Léon PHILOUZE

Saint-Servan-sur-Mer.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Les 87 ans de M. Georges Clemenceau. — Retiré en Vendée, à Saint-Vncent-sur-Jard, dans une modeste maison entourée d'un jardin, baignée par les vagues de l'Océan, M. Georges Clemenceau vient de célébrer dans l'intimité l'anniversaire de sa naissance: il a aujourd'hui 87 ans.

L'ancien président du Conseil, que ses féroces boutades, qui n'épargnaient même pas ses meilleurs amis, avait fait surnommer le Tigre, vit seul dans ce coin de province, écrivant peut-être des Mémoires dont la publication est escomptée avec curiosité par les uns et crainte par les autres.

A l'occasion du quatre-vingt-septième anniversaire de M. Clemenceau, la presse a rendu hommage au grand vieillard qui, aux heures les plus tragiques de la guerre, incarna l'esprit de résistance de la nation française et fut un des meilleurs artisans de la victoire.

Nous nous associons volontiers à cet hommage.

Le centenaire de Paul Baudry. — C'est le 7 novembre que doit avoir lieu le centenaire de Paul Baudry, que célèbre si magnifiquement dans cette Revue notre éminent collaborateur et ami Paul Devigne.

A cette occasion, l'Union des Vendéens de Paris, a décidé d'aller, le 4 novembre, au Père-Lachaise, porter des fleurs sur le tombeau de l'illustre peintre.

Dans la journée, nos compatriotes iront faire une visite à l'Opéra et aux Beaux-Arts où existent des œuvres de Paul Baudry.

Enfin, le soir, un banquet réunira les Vendéens de Paris au Palais d'Orsay.

Ajoutons qu'en février 1929 aura lieu à Paris une Exposition des œuvres de Paul Baudry.

A l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. — Notre éminent collaborateur et ami, M. le comte Bégouen a fait part

Digitized by Google

M. Georges CLEMENCEAU et le Colonel HOUSE
à Saint-Vincent-sur-Jard

(Cliché du *Phare*)

Digitized by Google

à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, d'une nouvelle découverte des plus intéressantes, faite par lui et ses fils dans la fameuse « *Caverne des Trois Frères* » à Montesquiou-Arvantès (Ariège).

On y a trouvé en place, dans un foyer magdalénien, sous un plancher stalagmitique intact, parmi des silex caractéristiques et des pointes de sagaies, une petite tête de capridé en bois de renne, mesurant 30 millimètres sur 19.

Elle est sculptée avec grand soin, les cornes, très fines, se dégageant en épines, rejetées en arrière comme celles du bouquetin.

Ce qui fait l'intérêt exceptionnel de cette pièce, c'est la façon dont l'œil est indiqué par une petite masse de matière noire brillante (pierre ou bois brûlé) fortement incrustée dans le bois de renne.

Beaux-Arts. — Au cours d'une agréable excursion faite à La Rochelle, nous avons eu le grand plaisir d'admirer dans l'atelier du bon graveur Marcel Fleury, les charmantes mines de plomb qui doivent servir à l'illustration gravée du premier fascicule des *Vieilles pierres de France*, fascicule qui sera consacré à Fontenay-le-Comte, et dont le texte sera rédigé par notre distingué collaborateur M. Delagrange.

Ces cinq planches très pittoresques qui résument la ville de Fontenay sous son aspect le plus typique, paraîtront chez M. Pajot, libraire et chez l'excellent artiste.

Signalons à ce propos, le fort joli article que M. Delagrange a consacré dans le *Monde Illustré*, à l'eau-forte de l'*Abbaye de la Grainetière*, une des plus remarquables œuvres de l'ami Fleury.

A la Société des Antiquaires de l'Ouest. — M. Eyguin a présenté l'empreinte d'un petit sceau appartenant à M. Roblin, avoué à Montmorillon, provenant des environs de Mirebeau (Vienne) et qui semble daté du xv^e^ siècle. Sa légende: S: N: De Crosso: Brolio, semble devoir être traduite: *Sceau de Nicolas de Gros-Breuil.* Gros-Breuil est une ancienne paroisse du canton de Talmont dont le patron est, en effet, Saint-Nicolas.

Découverte Archéologique. — Notre savant collaborateur, M. le docteur Marcel Baudouin a découvert sur la *Grosse Pierre du Plessis*, au Fenouiller, bloc sous-marin de l'estuaire du Hâvre de Vie (Vendée), un bas-relief gravé en forme de médaillon, qu'il attribue à l'époque de la pierre polie et qu'il considère comme l'image d'un *Atlantidien*, « l'un de ceux qui venus des villes célèbres de l'ancien continent effondré dans l'Océan, ont apporté les métaux et le cuivre en Bretagne et en Vendée ».

Digitized by Google

— Au cours d'une récente visite à l'ancienne abbaye de Saint-Grégoire-la-Plaine, dite en 1555 Saint-Grégoire-des-Aiguillons, M. le docteur M. Baudouin a également découvert deux inscriptions d'une lecture difficile. L'une d'elles, très courte, reste indéchiffrable. Elle se compose d'un *cœur* vertical, d'un O et d'un S (ou d'un *cinq*) et du nombre 91. — La seconde présente le texte latin ci-dessous: « HAS. AEDES. INSTAURARI. CURAVIT JOEANNES. TESTV. PRIOR. ANNO DNI. EGO. WERIT. F. ». Nous traduisons, sauf erreur: «*Jehan Testu, prieur, dans l'année du Seigneur, a pris soin de restaurer ces bâtiments. C'est moi Werit, qui l'ai fait.* »

Une visite aux Collections du Comte Raoul de Rochebrune. — Au cours d'une excursion archéologique sur le littoral vendéen, les membres du Congrès pour l'Avancement des Sciences qui s'est tenu en août à La Rochelle, sont venus visiter les magnifiques collections d'armes et d'objets préhistoriques réunis au château de la Court, de Saint-Cyr-en-Talmondais, par notre regretté et savant ami Raoul de Rochebrune, et ont été accueillis de la façon la plus charmante par Madame la Comtesse de Rochebrune.

Pour le Monument Garcie Ferrande. — En vue de l'érection d'un monument à la mémoire de Garcie Ferrande, le plus ancien hydrographe d'Europe, originaire de Saint-Gilles-sur-Vie, un comité local s'est constitué en Vendée sous les auspices du Syndicat d'Initiative du Hâvre-de-Vie et l'impulsion du Dr Marcel Baudouin, son président.

Un comité parisien s'est également formé sous la haute présidence de M. le vice-amiral Merveilleux du Vignaux, grand-croix de la Légion d'honneur, entouré de MM. Morand, de Baudry d'Asson et de Fontaines, sénateurs; de Kervenoaël, de Tinguy du Pouët, Rochereau, Colins et Biré, députés; Charles de la Roncière, le Comte Eusèbe de Brémond d'Ars, Joël et Jean Martel, Jean Mauclère, le vicomte Jacques de Maupeou, secrétaire général, et Louis Chaigne, secrétaire.

MM. Joël et Jean Martel ont été chargés de l'exécution de ce monument.

Congrès des Marais de l'Ouest. — Du 28 au 30 septembre un important congrès des Marais de l'Ouest s'est tenu à Niort, au cours duquel un remarquable discours fut prononcé par notre confrère et ami Debois, et un savant *Mémoire sur le Marais de la Vendée*, fut lu par notre compatriote M. Brochet, ingénieur principal honoraire du service vicinal.

Digitized by Google

Le Commandant GUILBAUD
(D'après un cliché obligeamment prêté par *Le Phare*)

Le Commandant Guilbaud. — La Vendée s'honore de l'héroïsme d'un de ses fils, le vaillant commandant Guilbaud, du *Latham*, qui périt avec Amundsen et leurs compagnons en cherchant à porter secours au dirigeable *Italia*, perdu dans les glaces du Pôle Nord.

Le commandant Guilbaud était né à Mouchamps.

Nous nous inclinons respectueusement devant ce héros, qui fut peut-être, même comme on l'a dit, un martyr.

Un Film Sablais. — Dans quelques jours, on va commencer à tourner, dans la jolie station vendéenne, un film qui fera sensation dans le monde entier et présentera aux quatre coins de la boule ronde la coquette coiffe sablaise et les épaules carrées de la Tour d'Arondel.

La Municipalité, reconnaissant l'intérêt de l'entreprise, lui apporte son appui, les syndicats et sociétés de la ville s'empressent d'offrir leur concours. L'œuvre qui bénéficie de si précieux parrainages est « Le Secret du Camélia », l'émouvant roman de Jean Mauclère, le charmant écrivain dont nos lecteurs apprécient le joli talent littéraire.

Le Musée Ornithologique de Fontenay. — Signalons à l'attention des touristes qui visitent Fontenay-le-Comte, le remarquable musée d'oiseaux généreusement offert à notre ville par le savant professeur M. Gérard Guérin et qui se trouve hospitalisé dans l'ancien musée Mouillebert.

M. Guérin y a rassemblé l'abondante moisson de ses innombrables travaux de chasse, de glane et d'observation, et il nous est tout à

Digitized by Google

fait agréable de rendre ici hommage à sa science profonde et à sa grande générosité.

Un Concours de Photographies Bas-Poitevines. — Le Syndicat d'Initiative de Fontenay et du Bas-Poitou a eu l'heureuse idée d'organiser un concours de Photographies à l'occasion de l'Exposition de la S. V. A. qui se tiendra au Musée vendéen du 14 octobre au 1er Novembre.

Le Pélerinage du Champ des Martyrs. — Le 19 août 1928, a eu lieu au Champ des Martyrs d'Auray le grand pélerinage traditionnel annuel de fidélité, sous la présidence de M. le Colonel de Guiny, et où M. l'amiral Schwerer, M. Emile Deroff et M. de Guiny, ont prononcé des discours très chaleureusement applaudis.

La Vendée s'était fait représenter à cette grande et belle manifestation de foi royaliste par de nombreuses délégations.

Promotion Académique. — Nous avons été très heureux d'apprendre par l'*Officiel* du 14 juillet 1928, la nomination comme officier d'Académie, de notre érudit et si sympathique archiviste départemental, M. Pascal Lanco, et lui adressons nos plus cordiales félicitations.

Conférence. — Avec le talent dont il est coutumier, M. Ferdinand Ydier, secrétaire de la Société « *Olona* » a fait avec un grand succès le 18 septembre 1928, à la Mairie des Sables-d'Olonne, une Conférence sur la *Vie aux Sables d'Olonne vers 1700.*

Succès Poétiques. — M. le docteur Gaston, de Vairé, a remporté un premier prix aux Floralies de l'Ouest et c'est un des poèmes couronnés que nous avons la bonne fortune d'offrir plus haut aux lecteurs de la Revue, à côté de celui qui a valu dans le même concours à M. Paul Fillon de La Roche-sur-Yon, un prix hors concours.

Nos Compatriotes. — M. Jean Tenant, rédacteur en chef des *Amitiés foréziennes* a consacré dans cette Revue une très intéressante notice à une charmante poétesse, *Cécile Sauvage*, qui par sa naissance du moins appartient à la Vendée, étant née à La Roche-sur-Yon, où son père était professeur au Lycée, le 20 juillet 1883.

Contre l'exode rural. — Le concours ouvert par l'Union des Intérêts Economiques auprès des instituteurs et institutrices publics de France, sur la contribution que ceux-ci peuvent apporter dans la lutte contre l'exode rural, a réuni 1,283 concurrents.

Dans la liste des lauréats on relève: dans la série des prix de 500 francs le nom de Madame Mailloux, institutrice laïque de Cugand

Digitized by Google

et, dans celle des prix de 100 francs, celui de notre collaborateur M. Ydier, instituteur au Poiroux. — Nos sincères félicitations.

Notes Dramatiques. — *Aux Lucs sur Boulogne en 1793*, tel est le titre de la nouvelle et émouvante œuvre dramatique de notre excellent ami Basile Clénet et qui a été représentée avec le plus grand succès dans les premiers jours de septembre sur la magnifique scène du patronage nouvellement construit des Lucs.

La Tranchée des Baïonnettes au Musée Vendéen. — Les visiteurs du Musée vendéen savent qu'il y a déjà longtemps que la municipalité de Fontenay a acquis, fait encadrer et disposer en bonne place, dans la principale salle du Musée Vendéen, les photographies agrandies (extérieur et intérieur) du monument construit sur la Tranchée des Baïonnettes, à Thiaumont.

Un Challandais Inventeur. — « Le Phare » du 29 mars a de nouveau mentionné l'invention d'un catalyseur pour ballons sphériques due à un jeune architecte, le fils aîné du regretté docteur Dodin, qui dota Challans, dont il fut pendant huit ans maire, d'améliorations fort appréciées de ses administrés.

Avec son générateur d'air chaud catalytique, adapté à un ballon dont l'enveloppe est séparée en deux parties par une cloison horizontale, Lucien Dodin compte faire la traversée de l'Atlantique en trois ou quatre jours.

Aux Littérateurs Vendéens. — La Société des Ecrivains de Province organise son huitième concours qui sera clos le 31 janvier 1929. La mode étant aux *Essais*, *Vies romancées*, *Grands faits littéraires*, *Evénements de Folk-lore*, etc., elle demande une étude de cette nature en insistant sur le choix nettement provincial du sujet. — Jusqu'ici notre Vendée n'a été que peu exploitée. — L'ouvrage en prose ne devra pas dépasser 24 pages de la revue « La Renaissance Provinciale ».

L'auteur de l'œuvre classée première recevra un tirage à part de cent exemplaires sur papier de luxe, le titre de lauréat de la S. E. P. et un diplôme et un prix du ministre de l'Instruction publique.

Les manuscrits inédits doivent être adressés au secrétaire de « La Renaissance Provinciale », 75, rue Mouneyra, à Bordeaux. Joindre un timbre de 0 fr. 50 à toute demande de renseignements.

Digitized by Google

CARNET MONDAIN

FIANÇAILLES

Nous sommes heureux d'annoncer les fiançailles:

— du vicomte Antoine de la BASSETIÈRE, fils du comte Louis de la Bassetière, ancien député de la Vendée, avec Mademoiselle de GHELLINCK d'ELSEGHEM, fille du sénateur belge décédé l'an dernier.

— de Mademoiselle Nola de KERRET, fille du comte et de la comtesse de Kerret, avec le comte Maurice de MONTBRON.

— de notre très distingué collaborateur, M. Louis CHAIGNE, secrétaire général de la Revue *Les Lettres*, avec Mademoiselle Marie PAGÈS de l'Aveyron, nièce du bon poëte François Fabrié, récemment décédé.

— Madame de VEILLECHEZE de la MARDIÈRE nous a également fait part des fiançailles de sa fille Odette, avec M. Georges GUYET.

MARIAGES

Le 4 août 1928 a été célébré à Noirmoutier dans la plus stricte intimité, le mariage de Mademoiselle Juliette MAYEN, peintre et sculpteur, fille de M. Mayen, ingénieur des Arts et Manufactures et de Madame Lucy-Edwige Mayen, femme de Lettres, avec le baron Charley NIELLY, ingénieur, Croix de Guerre.

— Le 8 août 1928 a été béni par Monseigneur Picaud, évêque d'Erythrée, coadjuteur de Monseigneur l'évêque de Vannes, dans la cathédrale de Vannes, le mariage du comte Eugène de FONTAINES, avec Mademoiselle Cécile du HALGOUET.

— En la cathédrale de Senlis a été également béni le mariage de Mademoiselle Diane de LA FORGUE de BELLEGARDE, fille du capitaine de Bellegarde, mort pour la France, et de Madame, née de La Hante, avec le comte Pierre de FONTAINES fils du comte P. de Fontaines, décédé, et de Madame, née de la Gournerie.

Digitized by Google

Les témoins étaient, pour la mariée: le colonel de Bellegarde, son oncle, et M. de La Hante, son cousin; pour le marié: le comte de Tinguy du Pouët, député, et le comte de La Gournerie ses oncles.

— Le 3 septembre 1928, a été célébré dans l'église Notre-Dame de Fontenay, le mariage de Mademoiselle RENÉE PAJOT, fille du très sympathique libraire fontenaisien avec M. BASILE REIGNIER.

La bénédiction leur a été donnée par M. le chanoine Chiron, supérieur du Grand Séminaire, ami de la famille. M. l'archiprêtre de Notre-Dame a dit la messe. La cérémonie a été rehaussée par une partie musicale qui a permis à l'assistance d'apprécier le talent de M. Elcus, premier prix du Conservatoire de Paris, et celui de M. Pilot, chef de musique du 137e d'infanterie qui tenait l'orgue.

— Le 18 septembre 1928, en l'église de Mouilleron-en-Pareds, a été célébré le mariage de Mademoiselle SUZANNE LOOS, avec M. ADOLPHE WÉRY-PROTAT.

— Le 20 septembre, en présence d'une très nombreuse et très brillante assistance, a été célébré dans la jolie église de Montravers, toute parée de fleurs et étincelante de lumières, le mariage de Mademoiselle MARIE SAVARY DE BEAUREGARD, avec le vicomte JEAN DE TINGUY DE VEXIAU.

La bénédiction a été donnée aux jeunes époux par M. l'abbé Journeau, le vénéré curé de Montravers, lequel, dans une délicate allocution, a excellemment rappelé le religieux et glorieux passé des familles de Beauregard et de Tinguy, qui comptent parmi les plus anciennes et les plus honorablement connues de la Vendée et du Poitou.

Au cours de la pieuse cérémonie, Mesdames Guépin, Brillaud, Gaultier, la comtesse Joseph de Beauregard, Mesdemoiselles Guinebertière, de Barbentane et de Beauregard, M. le comte Joseph de Beauregard et M. Feidel ont, sous l'habile direction de M. Nicolas René-Bazin, merveilleusement exécuté la *Messe* de Franck.

En entrant à l'église, le cortège nuptial, précédé d'un délicieux bouquet d'enfants, était formé comme suit:

Le comte de Beauregard et Mademoiselle Marie de Beauregard; le vicomte Jean de Tinguy de Vexiau et la vicomtesse de Tinguy; M. de Vexiau et la comtesse douairière de Beauregard; le comte Joseph de Beauregard et Madame de Thiville; le vicomte Maurice de Tinguy et la comtesse de Beauregard; le comte Antoine de Beauregarde et la vicomtesse Maurice de Tinguy; M. Darde et la comtesse de Beauregard; le comte Pierre de Beauregard et Madame Darde; le comte Charles-Raymond de Tinguy et la baronne François du Jon-

Digitized by Google

cheray; le comte de Tinguy et Madame Saillard du Rivault; le baron François du Joncheray et la comtesse de Pontbriand; M. de Monchy et Mademoiselle Jeanne de Beauregard; M. Saillard du Rivault et Mademoiselle Louise de Tinguy; M. Michel de Beauregard et la marquise de Béjarry; M. le baron Durye et la vicomtesse de Béjarry; le vicomte Louis de la Rochebrochard et la baronne Durye; le comte Roger de Beauregard et la vicomtesse de la Rochebrochard; le vicomte de Béjarry et la comtesse Roger de Beauregard; le comte de Chabot et Madame de la Bérengerie; le comte François de Chabot et Madame de la Pommeraie; le marquis de Lur-Saluces et la baronne de Romans; le comte de Keersauson et la comtesse d'Andigné; le vicomte Philippe de Chabot et la vicomtesse de Fontenay; le vicomte de la Bassetière et la vicomtesse Raoul de Chabot; le comte d'Andigné et la vicomtesse Pierre de Chabot; M. de la Bérangerie et Mademoiselle Anne-Marie de Fontenay; M. F. de Monchy et Mademoiselle de Hillerin; M. Hilaire de la Rochebrochard et Mademoiselle Anne-Marie de Boisfleury; M. René de la Rochebrochard et Mademoiselle Marie-Marthe de Boisfleury; M. Pierre de Romans et Mademoiselle de Nicolay; le comte de Tinguy du Pouët et Madame de Laujardière; M. Henri de Fontaines et la comtesse de Tinguy du Pouët.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une très élégante réception réunissait au château du Deffend, dans le magnifique domaine de Madame la comtesse douairière de Beauregard, les très nombreux amis des deux familles de Beauregard et de Tinguy, à la joie desquels, suivant une touchante coutume, fermiers, serviteurs et ouvriers avaient été associés dans un somptueux banquet.

NAISSANCES

JACQUELINE-ANNE-MARIE et ROGER TISSEAU sont heureux de faire part de la naissance de leur petite sœur FRANÇOISE. (Copenhague, 25 juillet 1928).

— Madame CHARLES GAUDUCHEAU a mis heureusement au monde, une fille, qui a reçu au baptême le prénom d'YVELINE. (Melle, 4 août 1928).

— Monsieur et Madame ALBERT CARDIN sont heureux de faire part de la naissance de leur fille JEANNE. (La Pointe de Charzais, le 20 août 1928).

— M. et Madame YVAN DE LA DÉBUTRIE ont l'honneur de faire part de la naissance de leur fils BERTRAND (Château de Cercigny, par Vivonne, le 11 septembre 1928).

— M. et Madame JEAN LOYAU, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils JEAN-CLAUDE (Pulteau, Bazoges-en-Pareds, le 3 octobre 1928).

Nos compliments et vœux les meilleurs.

Digitized by Google

NÉCROLOGIE

M. Maurice-Marie-Alexis LÉVESQUE du ROSTU, décédé au château de Pont-Forest, dans sa 64e année, le 27 juin 1928.

Sa mort a mis en deuil les familles Lévesque du Rostu, de Goué. de Vallois, Boux de Casson, de la Rochefoucauld-Bayers, etc., auxquelles nous adressons nos respectueuses condoléances.

— Mademoiselle Bernadette MAJOU de la DÉBUTRIE, décédée le 11 juillet 1928 au château de la Débutrie et dont la sépulture a eu lieu à Rochetrejoux, le 16 juillet.

— M. le comte de SUZANNET, conseiller général du canton de Saint-Fulgent, et maire de Chavagnes-en-Paillers, décédé le 8 août, en son château de la Chardière, où avec sa grande et belle âme de chrétien et de Vendéen fidèle, il avait continué toutes les nobles traditions ancestrales.

A ses obsèques qui ont été célébrées le 13 août en l'église de Chavagnes-en-Paillers, M. l'abbé Crouzat, curé de la paroisse, prononça avant l'absoute un éloquent éloge du regretté défunt, dont la vie chrétienne fut toute de devoir, de droiture et d'honneur et dont la mort fut un véritable deuil régional.

L'inhumation a eu lieu à Paris au cimetière de Passy, dans un caveau familial.

— Madame Mathilde-Yvonne PINEAU-PLANTIER, épouse de M. Abel Filuzeau, le distingué architecte fontenaisien, décédée à Fontenay, le 22 août 1928, dans sa 65e année.

Digitized by Google

— Monseigneur POIRIER, évêque de Tarbes et de Lourdes, décédé le 25 août 1928, en son Palais épiscopal de Lourdes.

Monseigneur Poirier était né à Saint-Michel-en-l'Herm, le 17 mai 1866. Ordonné prêtre en 1880, il fut nommé chapelain de Saint-Louis des Français à Rome en 1896. Revenu en Vendée, il devint le secrétaire de Monseigneur Catteau, évêque de Luçon et fut nommé chanoine titulaire en 1906 et vicaire général en 1912.

Sacré coadjuteur de l'évêque de Lourdes en 1926, il lui succéda en 1927.

Au service de quarantaine célébré à Lourdes, Monseigneur Garnier, évêque de Luçon, a prononcé un éloquent éloge du pieux et regretté Prélat.

— Madame BENJAMIN DAVIAU, née Clarisse Merlet, décédée dans sa 65e année, au Val Fleury d'Apremont, et dont les obsèques ont été célébrées le 24 septembre 1928, dans l'église Saint-Martin d'Apremont.

— M. RENÉ MARSAC, neveu de notre excellent confrère et ami M. Emile Marsac, directeur de *La Vendée*, jeune et courageux aviateur, dont l'appareil faisant le service de courrier postal de Casablanca, est tombé en feu près de l'Ermitage de Santa-Hélena, en Espagne.

René Marsac et les deux passagers qui l'accompagnaient ont péri carbonisés.

— Mademoiselle AMÉLIE DE GIRARDIN DES DEFFANDS est décédée en son domicile, 85, boulevard Haussmann. Elle était née en 1836, au château du Boistissandeau (Vendée).

— On annonce également la mort de la marquise DE VASSELOT DE RÉGNÉ, née Geneviève de Scitivaux de Greische, décédée au château de Régné.

Nos respectueuses et très vives condoléances aux familles que ces différentes morts mettent en deuil.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

On l'a écrit fort justement, sans le coup de couteau de Ravaillac, Jacques Nompar de Caumont, marquis de la Force eut reçu le bâton de maréchal des mains du roi Henri IV, qui voulait en récompenser les loyaux services de ce bon compagnon de guerre et de cour, lorsque sa mort tragique l'en empêcha; et ce ne fut que douze ans après, en 1622, que la Force se vit conférer cette dignité par le roi Louis XIII à la suite de multiples événements et de diverses péripéties, dont M. le duc de la Force, de l'Académie Française, avec toute l'érudition et le charme littéraire qu'on lui sait, nous fait un émouvant récit dans le second volume de l'ouvrage qu'il a consacré à son illustre aïeul et qu'il vient de très aimablement nous offrir (1)

Par son deuxième mariage avec la veuve de Jacques des Nouhes de la Tabarière, le maréchal de la Force appartient un peu à notre histoire bas-poitevine, et son existence toute de bravoure, d'honneur et de gloire, est bien faite pour solliciter l'intérêt de tous les Vendéens qui nous lisent.

— *Les Aventures du Rochelais Nicolas Gargot*, dit « *Jambe de Bois* » — Tel est le titre du très intéressant et très élégant ouvrage qui vient de paraître aux *Editions Rupella*. (Imprimerie de l'Ouest, à La Rochelle) et qui, présenté et annoté par l'écrivain délicat et consciencieux qui est notre confrère et ami Charles Millon, avec de très jolies illustrations de M. Louis Suire, a déjà obtenu du public lettré et érudit tout le succès qu'il mérite.

(1) Le *Maréchal de la Force*, 1585-1652. Paris Emile Paul, 1928. Prix 18 francs.

Digitized by Google

— Dans le numéro d'août-septembre-octobre des très belles *Archives de la Société des Collectionneurs d'Ex-Libris* (1), nous avons relevé avec un particulier intérêt, l'ex-libris de *Pierre de Nivelle*. évêque de Luçon, de 1637 à 1659: Ecu aux armes: *d'azur*, au *rencontre de cerf d'or surmonté d'une croix pattée de même.* — Mitre et crosse, guirlande ovale.

— M. Robert Bouchet, qui habite à Fontenay, rue Sigisbert Gandriau, est un industriel, doublé d'un fin lettré, et il vient de nous en donner une preuve, en publiant chez Taffard, éditeur, à Bordeaux, un roman d'un genre tout à fait nouveau: *L'Etrange raid du Margaret*, qui lui a été inspiré par ses souvenirs de la grande guerre au cours de laquelle il se montra un véritable « as » de l'aviation française. Dans ce volume, M. Bouchet a fait preuve d'un véritable talent littéraire, en atteignant le pathétique, tout en restant humain.

— L'imprimerie Fontenaisienne vient d'imprimer un joli petit volume: « Les Anges », drame lyrique en 2 actes, de notre excellent ami B. Clénet, avec musique de l'abbé Courtonne.

Ces deux actes sont extraits des 7 tableaux qui se sont joués avec tant de succès et devant de si belles assistances ces temps derniers, au patronage des Lucs-sur-Boulogne, et mettent à la scène, dans un sens historique remarquable, avec autant de foi que de délicatesse et d'art, le martyre des enfants des Lucs, à la chapelle vénérée de la Vierge.

A remarquer et à admirer dans l'œuvre, la jolie traduction en vers de plusieurs de nos plus belles prières, que le distingué organiste de la cathédrale de Nantes, l'abbé Courtonne, a su mettre si joliment en musique.

L'œuvre est en vente au prix de 4 francs franco, chez M. Baudry, libraire, boulevard des Alliés La Roche-sur-Yon.

— Dans *Le Capital*, du 19 juillet 1928, notre érudit collaborateur et ami, M. J. Aulneau a publié un très remarquable article sur la *Monnaie Roumaine.*

— Notre distingué confrère M. E. Gauvrit qui connaît à merveille l'histoire de nos vieilles familles Bas-Poitevines, a publié une série d'articles très intéressants sur *L'illustre marin René de Bessay et sa famille*, dans la *Dépêche Vendéenne* (août et septembre 1928).

(1) 64, boulevard de Courcelles, Paris (XVII[e]).

Digitized by Google

Dans le même journal M. L. Troussier, l'érudit historien de Noirmoutier, continue la publication de ses précieuses *Ephémérides Noirmoutrines.*

— Dans le *Phare de la Loire,* notre collaborateur, M. le docteur Marcel Baudouin, poursuit également la publication de sa très savante étude sur la *Préhistoire des villes de Vendée;* tandis que le fervent pionnier de l'histoire *Challandaise,* qu'est l'ami A. Barrau, continue dans le même journal ses curieuses éphémérides locales.

— A lire dans le numéro de septembre 1928 des *Archives du Diocèse de Luçon:*

La suite de la très érudite étude de notre collaborateur, M. l'abbé Gaillard, sur la paroisse de *Montreuil-sur-Mer;* — (*le Protestantisme*) — la suite des *Martyrs Vendéens,* de feu le chanoine Boutin: *François-Pierre-René Nœau;* — *Autour d'un centenaire.* — *Le R. M. Saint-Benoit,* par M. l'abbé A.-D. Poirier.

— De M. Muzellec (René): *M.-C. Poinsot, poète, romancier, essayiste, occultiste.* Lille, *Mercure de France,* 1928, in-16, 48 pages, 4 francs.

Dans cette brochure, très élégamment présentée, M. René Muzellec, de la Société des Gens de Lettres, sous-inspecteur de l'Assistance publique à La Roche-sur-Yon, a étudié l'ensemble de l'œuvre très importante de M. M.-C. Poinsot, auteur très fécond et aux productions très diverses, puisqu'en plus d'une vingtaine de romans, — dont le plus célèbre *La joie des Yeux* a une grande élévation de pensée et de style — sont sortis de sa plume plusieurs ouvrages de critique et d'histoire, parmi lesquels sont à citer: *Auprès de Victor Hugo, La Flamme de Châteaubriand* et le *Vieux Quartier Latin.* — P. L.

Livres offerts à la Revue

Le Maréchal de la Force (1558-1652), par le duc de la Force, de l'Académie française. (Paris, Emile Paul, 1928. Prix: 18 francs).

— *Figues d'histoire tragiques et mystérieuses.* — *Le meurtre de Gilles de Bretagnes* (1450), par Emile Gabory.

(Paris, librairie Académique, Perrin et Cie. Prix: 12 francs).

— *Un chef chouan du Pays Nantais.* — *Palierne,* par le docteur Alfred Rouxeau, avec préface de M. Marcel Giraud-Mangin.

(Nantes, Durance, 1927. Prix 20 francs.

Digitized by Google

— *Le Voyage d'Etienne de Jouy dans le Mâconnais en 1825*, par Jacques Meurgey.
Jacques Meurgey. (Paris, Saffroy, 1928).

— *Anciens symboles héraldiques des villes de Bourgogne*, par Jacques Meurgey. (Extrait de la *Revue des Provinces de France*. Edition Albert Moranci).

— *Un Coin de Vendée*, avec des échappées sur Nantes, Angers et Les Sables-d'Olonne. — Souvenirs de 1793. — *Deux héros martyrs* (L'Abbé de la Roche-Saint-André et l'Amiral du Chaffault), par le R. P. Bornard, Passioniste, de la maison de Melay, près Montaigu.

— *Notes sur la famille du bienheureux Grignion de Montfort*, par M. l'abbé Hervé, à Montfort (3 fr. 25 franco).

— Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la parution très prochaine, d'une nouvelle et très élégante brochure aux *Editions de la Belle Fontaine*, et dans laquelle M. Emile Baumann fait revivre avec tout son grand talent, le glorieux et tragique passé de *Clisson* et de son vieux château.

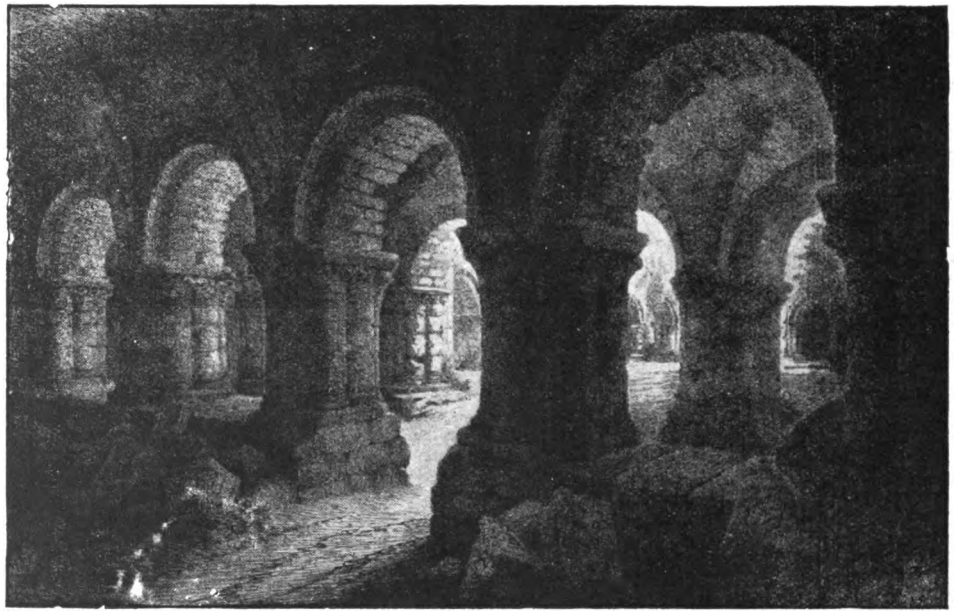
R. DE THIVERÇAY.

Le Directeur-Gérant : RENÉ VALLETTE.

Imprimerie HENRI LUSSAUD, *P. et O. LUSSAUD Freres*, Fontenay-le-Comte

Digitized by Google

Digitized by Google



Le Cloître de Nieul-sur-l'Autise
d'après une eau-forte originale du graveur MARCEL FLEURY

Digitized by Google

Les Monuments du Pays Bas-Poitevin

Le Cloître de Nieul-sur-l'Autise

(Eau-forte de Marcel Fleury)

Ls sont deux, presque voisins, le cloître de la Grainetière, caché au bout d'un chemin creux du Bocage vendéen, celui de Nieul, qu'enserrent les méandres nonchalents de l'Autise. L'un et l'autre ont fait l'objet des remarquables eaux-fortes de Marcel Fleury, l'excellent graveur de La Rochelle. Par un sort inattendu, le cloître de la Grainetière, dont il ne reste qu'un côté, offre un aspect presque riant dans la lumière matinale, avec ses colonnettes fuselées et ses accessoires de pastorale qui lui donnent une seconde vie. Les galeries de Nieul sont intactes, mais leur sévérité, l'éclairage restreint venu de la cour intérieure, leur masse qui semble chanceler, tout en fait un édifice impressionnant de vétusté. On pourrait dire que Nieul est la ruine et que la Grainetière est en construction.

Sujet austère et entreprise ardue pour l'artiste, de traduire par le burin l'antiquité d'un monument, de le présenter

Digitized by Google

caduc, presque croulant, dans sa lumière de crypte, d'en interroger les crevasses et les rides, pour lui faire dire, par le simple assemblage des lignes, tout un long et magnifique passé. Pour le bien voir, le graveur s'est placé dans un angle de la salle capitulaire. Des arcades en plein cintre, épaisses, à robustes doubleaux, appuyées sur un faisceau de courtes colonnes, communiquent avec un côté du promenoir. La baie centrale est ouverte jusqu'au sol; les autres reposent sur un banc de pierre large et massif. Elle est voûtée en berceau; de grosses nervures retombant sur les chapiteaux, soutiennent l'épais blocage de leur triple cercle de pierre. La galerie, dont on aperçoit quelques compartiments, présente une voûte en arêtes. Pas de saillies, mais des lignes qui pincent le mur en diagonale, et annoncent timidement, plus d'un siècle en avance, la virtuosité gothique. Aucune diversité dans les piles, pas plus que dans l'ordonnance des travées; une rudesse qui ne se complait guère aux détails, mais qui a su résister au poids de dix siècles entassés sur ces arches de pont qui s'épaulent l'une à l'autre, luttant, par leur masse, contre toutes les forces, toutes les poussées, toutes les dépressions, venues tant du sol qui les porte que du toit qui les accable.

Et quels siècles! les plus radieux et les plus lourds de notre histoire. D'abord, ce XI^e^ qui voit sortir l'abbaye du sol humide, rocheux et boisé de ces campagnes incultes, que se disputent encore les éléments. Qui, mieux que les chanoines réguliers de Saint-Augustin, appelés en 1069 par Airald Gassedener, seigneur de Vouvent, pouvait ordonner cette confusion, défricher, draîner, rassembler les matériaux du moûtier que Guillaume l'Archevêque, baron de Parthenay et Geoffroy d'Acquitaine se plaisent à enrichir. Puis, c'est le XII^e^, la grande époque monastique. La France, délivrée des terreurs de l'an mil, se couvre de la robe blanche de ses églises. Celle de Nieul, contigüe au cloître, dresse déjà, entre deux tourelles, son pignon décoré de la triple

Digitized by Google

baie du portail, d'après la formule poitevine qui prend toute son ampleur, à la même époque, sur la colline lointaine de Notre-Dame-de-la-Grande. Une tradition s'est formée pour faire naître à Nieul Eléonore, fille de Guillaume, duc d'Acquitaine, qui deviendra reine de France, puis reine d'Angleterre, occupant le siècle presque entier de son existence tumultueuse, pour revenir, vieille souveraine farouche et guerrière, entourée de ses fils, sur ce sol des ancêtres qu'elle avait toujours regretté.

C'est la jeunesse du temps et des fondations pieuses. Les abbés vont porter le monastère à son point culminant pendant tout le XIII^e^ siècle. Pierre I^er^ se joint en 1217 aux abbés de Saint-Michel-en-l'Herm, de l'Apsie, de Saint-Maixent et de Maillezais pour clarifier et démêler l'inextricable lacis du marais. Le cloître terminé, l'activité des religieux s'est appliquée à l'assainissement du pays, puissamment aidée par les possesseurs temporels, comme Pierre de Volvire, seigneur de Chaillé, qui « pour le salut de son âme et celles de ses père et mère », concède le libre pouvoir sur ses terres, intéressant les habitants aux travaux entrepris pour conduire les eaux errantes de la Sèvre au coude de l'anse de Brault. Est-ce lui, ou Régnault, ou Jean, ses successeurs, qui voient sortir de la muraille tous les ornements de la façade, y compris ce bandeau où des quadrupèdes et des volatiles se replient en des attitudes étranges, faisant revivre des modèles de la Perse et de la Chaldée?

Le XIV^e^ siècle verra l'apogée d'une abbaye voisine et rivale qui absorbera dans sa juridiction l'établissement de Nieul. C'est en exécution d'un bref du pape Jean XXII que Pierre II de Verdale va prêter serment entre les mains de Godefroy de Ponnerelle, premier évêque de Maillezais. Pendant tout le XV^e^ siècle, légères seront encore les pierres du cloître sur les reins des arcs; les rois de France, les papes et les évêques témoignent leur bienveillance à Régnault de Meules, abbé en exercice, à Charles qui lui succède, à

Digitized by Google

Pierre III, à Toussaint, qui renforce la « Motte » élevée par les vassaux des moines pour permettre au seigneur abbé d'apercevoir d'un coup d'œil, en ces pays plats, l'étendue de ses possessions.

Mais voici l'ère des guerres religieuses. C'est le règne des Duplessis, qui, de leur évêché de Luçon, se succèdent d'oncle à neveu jusque sur le siège abbatial de Nieul. Le cloître est envahi, les tombeaux violés, les statues mutilées et sans doute les débris qui l'encombrent viennent-ils de cet assaut, mais les assises tiennent bon et le préau souffrira moins du vandalisme que l'église abbatiale dont tous les trésors sont dispersés. Les galeries claustrales ont cependant subi de rudes coups, au moment où Jacques Duplessis de Richelieu quitte sa charge épiscopale de Luçon pour donner à ses religieux de Nieul l'exemple des vertus cénobitiques. Il était réservé à son successeur, Pierre Brisson, issu de cette famille de magistrats et de jurisconsultes célèbre à Fontenay, de réparer la voûte de la salle capitulaire si maltraitée. Les arcs de soutien furent construits en 1646 et une pierre, placée dans la voûte, atteste, par ses armoiries, que cet abbé vit s'achever des travaux qu'on peut déjà qualifier de « rétrospectifs ».

Désormais, le cloître va connaître la vieillesse et l'oubli. Voici Victor Phelippeau de la Vrillère, frère et neveu des Secrétaires d'Etat que Saint-Simon, toujours fielleux, qualifie d'intrigants si vite sortis de leur roture. Louis XIV le nomme en 1661, mais il ne fait que passer. Comment vivre sous ces voûtes étouffantes, dans ces couloirs étroits? Trois ans après, il est promu au siège d'Uzès, puis archevêque de Bourges en 1676 laissant le gouvernement du monastère à son neveu Balthazar. C'est ensuite le siècle de la ruine, le XVIII^e^. Elle menace dès 1705. L'évêché de Maillezais, transféré à La Rochelle, va s'annexer l'abbaye de Saint-Vincent de Nieul. En 1714, rien n'est encore décidé. L'archidiacre Calmette, alors à Rome, représentant le chapitre

Digitized by Google

de La Rochelle, sollicite près du Saint-Siège l'union du monastère à la cathédrale. Par une bulle de 1715, le Pontife Clément XI supprime le couvent pour le relier à la métropole de l'Aunis. C'était la mort. Elle fut consommée le 24 mai 1721. Les religieux, devenus chanoines, avaient pris le chemin de la ville, ne laissant à Nieul qu'un chapelain et son vicaire.

Les voilà, ces pierres qui ont connu tant de vicissitudes! Marcel Fleury les a dessinées l'une après l'autre. Les joints du mortier n'existent plus et chaque moellon, rongé, arrondi aux angles, se loge dans son alvéole par une habitude séculaire. Des brèches apparaissent dans les cintres dont la courbe présente les vides d'une mâchoire édentée. Mais quelle robustesse encore dans ces arceaux parallèles, dans ces faisceaux rayés de colonnes cylindriques! Promenez l'examen sur l'ensemble; pas un de ces cubes qui ne soit rendu avec sa forme, son usure, son degré de résistance. Le cloître entier se présente ainsi et la lumière, qui tombe verticalement sur la cour centrale, se propage jusque dans les coins les plus reculés. Derrière la pile trappue qui se présente au premier plan, d'un beau ton d'encre de Chine, de formidable carrure, voici des travées presque blanches, des contreforts arrondis qui s'achèvent en arabesques, des arcades en perspective fuyante. C'est un ensemble vigoureux qui défie le temps sous l'éclairage de midi, traité en réserve, dont le rayonnement filtre sur le chemin foulé de la salle du Chapitre.

Des débris jonchent le sol. M. Fleury les aime pour leur valeur décorative, meublante et documentaire. Ils vous paraissent noyés dans l'ombre. Regardez-les de plus près; vous reconnaîtrez ces pierres déjà vues sur les tympans de la province. Ce sont des fragments de cintres où se retrouve la courbe orientale, des chapiteaux, des brisures de colonnes et d'archivoltes. La décoration en est empruntée aux tapis et aux dalmatiques; cordons réguliers de cabo-

Digitized by Google

chons et de palmettes, masques grimaçants, animaux affrontés comme aux temples de Cappadoce. Ils gisent, ces morceaux, pareils aux membres d'un grand corps, témoins dont on peut dire: Les pierres ont une voix!

Quelques auteurs ont prétendu qu'Eléonore d'Acquitaine fut inhumée dans le cloître de Nieul. Sans doute, la belle reine a connu ces lieux qu'elle parcourut dans l'éclat de sa jeunesse, mais elle se détourna vite, au cours de sa vie si troublée, de ces asiles de paix et de prière dont elle demeura cependant la bienfaitrice insigne. Quand, à la 82e année de son âge (en 1204), elle se coucha dans la mort comme la dernière de ses vassales, c'est dans une autre abbaye poitevine, sur les marches d'Anjou, à Fontevrault, ce Saint-Denis des Plantagenets, qu'elle eut sa sépulture, ainsi qu'en fait foi le tableau des anniversaires, inscrit au seuil de la chapelle des princes, où on lisait: « le 30 mars, la grande reine de France, Madame Aliénor, vigiles chantées et messes ».

Robert DELAGRANGE.

Digitized by Google

UN CENTENAIRE

PAUL BAUDRY

(*suite*)

III

« Les grands prêtres ont eu de la partialité « pour ton pauvre ami. Mais n'ont-ils pas « appelé aussi le *vœu de Louis XIII* un pasti- « che ! Et pourquoi est-ce maintenant un chef- « d'œuvre ! Sans vouloir faire un rapproche- « ment entre mon pauvre petit tableau et cette « admirable Vierge du Père INGRES, je puis dire « que c'est le même courant d'idées qui m'a « fait remonter au XVI^e^ siècle, parce que c'est « là que la chaîne s'est brisée et que, s'il y a « un art sérieux à rêver et à refaire, c'est là « le chaînon qu'il faut souder... »

Paul BAUDRY.
Lettre à Guitton, 3 Octobre 1854.

Le Français a le culte du Beau. Mais, nonchalant et crédule, il adopte ce qui lui vient des gens « arrivés » et des beaux parleurs dont la superbe n'égale souvent que l'incompétence. A rééditer leurs jugements, on prend une allure de « connaisseur ». — La bonne aubaine!

Aussi, une partie de l'opinion publique salue en Paul Baudry retour de Rome, un bon copiste, mais un copiste. Un « quelqu'un » ayant dit: « Pastiche! » à propos du *Supplice d'une Vestale*, « ce joli mot a été repris, dit-il, sur toute la ligne. Pastiche! Mais de qui et de quoi? Voilà la difficulté. Si je rassemblais, en effet, tous les noms glo-

Digitized by Google

rieux qu'on a cités, cette pâle ressemblance que pourrait avoir ma pauvre tartine avec tant de grands noms serait déjà le plus bel éloge qu'on ait pu m'envoyer! »

Quant aux « papas de la peinture » ils se voilent pudiquement et comiquement la face, et le jeune peintre les en raille avec douceur. « Ils se sont tâté le front d'un air attristé et ils m'ont renié trois fois; ils ont secoué la poussière de leurs pieds. » Ils ne reviennent pas de voir « sortir du sein de la famille un enfant aussi entêté, aussi volontaire ». Comme si l'on pouvait créer sans se passionner!

Néanmoins, un courant d'opinion capable de faire reculer les détracteurs, se dessine bientôt, parmi les hommes indépendants, de conscience ferme, insoucieux des opinions toutes faites et des conclusions hâtives. Ce mouvement s'accentue d'ailleurs, lorsque le Gouvernement acquiert la *Vestale*, sur laquelle Baudry a « basé tout l'avenir (1) ».

Qu'on retienne l'expression. Elle marque combien le peintre se sent sûr de lui, qui peut fixer ainsi le moment décisif de sa maîtrise. Ne reçoit-il pas, dans ce fait de l'achat de ses œuvres, la consécration qui le libère de toutes les entraves!

Installé rue des Beaux-Arts, au n° 8, il se remet au travail dès Janvier 1857, se félicitant des discussions passionnées dont il fut le motif. Elles lui ont donné figure de rénovateur « déjà vieux, vieux d'expérience » ne demandant plus de compliments à tout le monde « et qui se rit des attaques parce qu'il sait que certaines blessures honorent ».

Il peut aller sans peur. Les succès et les commandes abondent qui ne lui font perdre ni sa bonne humeur, ni sa simplicité. On en juge à lire sa correspondance avec son vieil ami, M. Renard, lorsqu'il lui narre, au début de cette même année, qu'il « a donné le jour à de nombreuses créa-

(1) Lettre à Guitton, 3 octobre 1854.

Digitized by Google

tions, enfants, femmes et messieurs. Ils naissent à tout âge, dit-il. J'ai fait seize enfants depuis que nous nous sommes vus, ni plus, ni moins. Que je suis heureux d'être père!... »

Il s'agit de petits personnages agrémentant délicieusement quatre dessus de porte pour le salon de M. Guillaumin, rue Laferrière. Baudry s'y révèle décorateur, après s'être classé peintre de tableau, et ce début, remarquable et remarqué, lui ouvre des perspectives nouvelles. Après de si longues et si pénibles années d'âpre lutte, durant lesquelles il fut soutenu surtout par la pensée de payer un jour sa dette de reconnaissance à sa ville natale et à ses bienfaiteurs, il va donc pouvoir venir en aide aux parents qu'il n'oublie pas. Il pourra « pousser » vers l'architecture son frère Ambroise, le benjamin tendrement aimé, dont il a discerné le cœur noble, la volonté solide, la belle intelligence, les dispositions artistiques évidentes! Après les dures années de combat, après avoir saisi la Gloire, voir surgir la Fortune, ah! la belle et bonne chose!

Mais....

Un « *mais* » se pose; qu'on le permette, car ce n'est pas louer convenablement un homme que de l'ensevelir sous de plats dithyrambes.

On peut se réjouir de voir, une fois en passant, payé du prix qu'il mérite — pour autant que le talent se puisse monnayer! — un artiste parti de rien. *Mais*... n'est-on pas en droit de se demander, du point de vue de l'art pur, si ce genre de succès n'est pas un peu regrettable?

La pensée de cette distinction nécessaire nous est venue à la lecture d'une lettre dont a bien voulu nous honorer une artiste de grand cœur, Madame Virginie Demont-Breton, fille de Jules Breton qui fut le camarade de Baudry à l'atelier de Drölling et à la Villa Médicis, puis son successeur à l'Institut, en 1886: « Mon père, disait souvent, en parlant de Baudry, écrit-elle, qu'il est regrettable qu'il ait eu des commandes, étant donné les dons naturels qu'il avait

Digitized by Google

pour l'harmonie des lignes et la couleur, il lui eut fallu la liberté complète, pour qu'il put donner toute la mesure de son grand talent d'exécution et de son génie inventif. Quand on exécute une commande, on dépend toujours de quelqu'un. Or, l'indépendance est nécessaire à l'éclosion de l'œuvre d'art » (1).

En bref, Madame Demont-Breton regrette que Paul Baudry soit venu trop tard dans un monde trop vieux. On le regrette avec elle, profondément. Vivant au temps de François Ier, surgissant à Versailles au temps du Grand Roi, à quelles hauteurs ne se fut-il pas élevé, plus haut encore; quels miracles n'eut-il pas accomplis, soutenu, encouragé, doté par les Rois, amis des Arts!

A regarder la partie plus personnelle de l'œuvre de Baudry, les tableaux de chevalet et la décoration, on peut se rendre compte de ce qu'il eut été capable de faire alors. Il a déjà tellement dominé son siècle! On devra se limiter, hélas! strictement. La suivre chronologiquement est impossible. Il faudrait un ouvrage, et quel ouvrage! pour examiner page à page, l'album merveilleux, féérique, si patiemment composé, cet album où le charme demeure dans la variété qui surprend et retient, tout ensemble. On ne peut même pas songer à recopier ici la liste des cent soixante-huit peintures, des trois cent cinquante-cinq dessins et cartons, des vingt-trois copies, figurant au catalogue de l'Exposition organisée, après la mort du Maître, par la piété reconnaissante de son frère Ambroise et par la fidélité émue de ses admirateurs.

Qui donc ses admirateurs? — Nous en citerons quelques-uns parce qu'on peut juger à leurs noms, inscrits au livre de l'Histoire, de la valeur de l'admiré: C'est Bouguereau, Bonnat, Paul Dubois, Cabanel, Charles Garnier, Eugène Guillaume; c'est Gérome, Clairin, Carolus-Duran, Barrias; c'est

(1) Lettre datée de Wissant (Pas-de-Calais), 4 septembre 1928.

Digitized by Google

Arsène et Henry Houssaye; c'est Reyer. C'est encore l'opinion française représentée par la presqu'unanimité des journaux français, du *Charivari* léger au grave *Temps*, du *Gil Blas* spirituel au *Gaulois* conservateur, du *Voltaire* de gauche au *Soleil* de droite, du *Sport* à la *Gazette des Beaux-Arts*, flanqués de l'anglais, très parisien *Daily Mail*.

Après cette éloquente constatation, on a peut-être le droit de se borner à une rapide excursion parmi les chefs-d'œuvre échappés de la palette de Baudry comme d'éblouissants phénix d'une gerbe de fleurs rares, délicatement parfumées. Nous nous arrêterons seulement devant ceux qui, immortels, ne furent pourtant pas toujours exempts de critiques à leur apparition. Le temps les a combien hautement réhabilités déjà, et comme notre époque d'après le grand bouleversement, vite lassée d'un snobisme fastidieux d'importation étrangère, les admire tous les jours davantage!

Comme elles reposent les yeux et la pensée des horreurs indépendantes » (?!), cette *Madeleine Pénitente*, qu'il faut voir au Musée de Nantes, et cette *Toilette de Vénus* qu'il faut saluer au Musée de Bordeaux, toutes deux exposées au Salon de 1859. Elles se firent pourtant reprocher trop de charme féminin et pas assez de sévérité religieuse, une afféterie Pompadour à Vénus, de la mollesse à Madeleine. Les jugements changeraient-ils à ce point avec le temps? Nous ne pouvons nous empêcher d'en célébrer aujourd'hui l'exquisité des sentiments, la pureté des tons, la justesse des valeurs qui ne vont pas sans une troublante intensité de vie, corroborant le jugement de Théophile Gautier sur ces œuvres, « mélange de la finesse de la Renaissance à la correction de l'antique. »

Marie-Madeleine, servante du Christ, et Vénus, déesse d'Amour, en parallèle, imposent un retour sur cet autre parallèle, remarqué au Salon de 1857, du *petit Saint-Jean*, délicieux et vif, et de *Léda*, une Léda, de style élégant, « de sentiment aristocratique, tendre et puissant, de la forme fémi-

Digitized by Google

nine, savante analyse en un tout petit cadre d'un corps de femme par un pinceau patient, d'un fini moelleux... dépassant le joli et, mieux que la représentation même de la plus parfaite créature, atteignant le beau » (1).

Tour à tour loué et boudé, — la foule et la foule parisienne surtout a de ces revirements que rien, souvent, ne justifie — l'artiste ne se laisse pas dérouter; il n'aspire qu'à « travailler en paix et sécurité d'âme », car « je ne suis encore qu'un malheureux lumignon, une veilleuse vacillante, dit-il, je suis encore loin du but. Et si les quelques applaudissements que je recueille en passant me donnent du cœur, ajoute-t-il, ils ne m'étourdissent nullement et ne m'empêchent pas de voir ce que je poursuis ».

Pareillement armé, de la conscience du but et de la volonté d'y atteindre, vers quelles perfections ne peut-il pas marcher?

Et voici son unique morceau emprunté à la Révolution mais combien poignant; Charlotte Corday (Musée de Nantes). Rien de plus fort, de plus... « jeté », dirait-on un peu trivialement, que le raccourci du corps de Marat, nu dans sa baignoire, au rebord de laquelle s'agrippe encore la main gauche, tandis que la droite tombe, déjà froide et molle, au bout du bras étendu dans la mort. La violence de l'acte se lit dans le désordre de la pièce; sa justice domine irrésistiblement dans la noblesse de l'attitude, la fierté apeurée du regard, la crispation du bras de la femme, vengeresse de la foule des innocentes victimes.

Ce tableau devait être acquis par l'Etat. Il le méritait. Un ministre de l'Empire y mit son veto. La raison? — « A cause du sujet, écrit Baudry, qui ajoute: « Où diable la politique va-t-elle se nicher? » Alors comme aujourd'hui elle se nichait partout et, partout et toujours, corrompait tout, hélas!...

(1) Charles Ephrussi, *Paul Baudry*, p. 175.

Digitized by Google

Si Charlotte Corday plaît par la force qui s'en dégage, comme la sensibilité est prise aux délices de la *Vague et la Perle*, la « perle de l'œuvre entière de Baudry! Révélée aux visiteurs du Salon de 1863, cette maîtresse page fera écrire à Jules Breton: « Quelles merveilles que ce torse tiède et nacré, que cette tête à jamais ravissante, renversée, extasiée dans son rêve d'azur! Quel charme voluptueux et chaste! Comme cette toile est personnelle! » (1)

« Elle révèle, dira Charles Ephrussi, un corps enveloppé d'une ligne harmonieuse et pure, délicieusement rythmé, qui ondule d'un trait continu depuis la pointe d'une gorge virginale jusqu'à la pointe des petits pieds et profile sur la vague la délicatesse du torse, les rondeurs parfaites des hanches, les élégances des jambes, les douces inflexions d'une attitude saisie sur le vif ». Pour Théophile Gauthier, « c'est une étude merveilleuse de cette fine étoffe dont est faite la robe d'Eve avant le péché ».

On pourrait s'arrêter sur ce mot d'artiste. Mais il nous faut faire une place ici à la *Diane Chassant l'Amour* que l'on peut voir, exquise et troublante, au Musée de Fontenay-le-Comte, sous le titre de *Diane Surprise*. On ne comprendrait pas qu'il n'en soit pas question dans une Revue qui a de si profondes, si anciennes et si solides attaches dans la cité où brillent les noms de Thiverçay et de René Vallette, ami et protecteur de l'Art.

Diane a beaucoup et lumineusement inspiré Baudry. Sa première chasseresse est de 1858 « il l'a traitée en décoration, sous le titre *Diane au Repos*, avec, comme pendant, *Vénus jouant avec l'Amour*. Son corps est celui d'une *blonde* « jouvencelle ». Elle sourit à peine, malicieusement. Celle du Musée Vendéen a la figure plus sévère, son corps est celui d'une « femme » qui ressemble à la *brune* Vénus de

(1) La Vie d'un Artiste. *Jules Breton*, membre de l'Institut, p. 233.

Digitized by Google

Chantilly. La *Diane au Repos* est accompagnée d'un majestueux dix-cors; la *Diane Surprise*, accompagnée de son chien fidèle, fustige l'amour qui s'envole... en perdant quelques plumes » (1).

Que Baudry ait été particulièrement inspiré par Diane, ce n'est pas douteux; le prouve encore la *Diane Chassant l'Amour* qu'il recommencera trois ou quatre fois sans arriver semble-t-il, à épuiser le songe!

C'est en 1864, à Rome même, pour se reposer de ses études de Michel-Ange, qu'il entreprend cette œuvre; il la fera haute de six pieds, large de quatre. Le soin qu'il apporte à sa déesse, coureuse des bois qu'aimait tant Jacques Baudry, se révéla dans ce fait, qu'à la seule exposition de 1886 on en voit cinq études; papier teint sanguine, dessin au crayon, sanguine et crayon noir, sanguine et plume sur papier teinté, s'inspirant très nettement du Corrège qu'il retrouvait avec bonheur et dont il copiait la légère Danaë.

Dans la suite, il fait des réductions de cette *Diane* avec des changements importants qui accentuent la personnalité de l'œuvre; une en 1877, pour Madame Chevreux, où n'est pas le chien qu'on trouve dans celle de 1879, exécutée pour M. G. Duruflé; une autre encore est datée de 1882. En dépit de la différence de titre, il n'y a pas de doute possible; la pièce magnifique acquise par le Musée Fontenaisien est l'exemplaire unique de la *Diane Chassant l'Amour*, peint en 1879 et dont il porte la date. On ne saurait rendre trop de grâces à M. Emile Boutin, l'animateur et le conservateur distingué du Musée Vendéen, à qui revient l'honneur d'avoir acquis cette *Diane*, d'un prix d'autant plus inestimable qu'elle rappelle aux Vendéens un de leurs plus glorieux enfants.

(1) M. Emile Boutin, lettre datée de Fontenay-le-Comte, 27 novembre 1928.

Digitized by Google

Nous nous arrêterons sur ce chapitre en évoquant ici la superbe toile que Madame Ambroise Baudry conserve dans l'atelier — nous allions écrire dans le temple — ou règnent, assemblés encore, le souvenir et la pensée des deux frères Baudry: *Psyché et l'Amour*. On n'y retrouve pas le mouvement berceur de la *Perle*, mais quelle fraîcheur adorable, quel charme reposant! C'est un cantique très doux qui berce l'imagination, qui endort la pensée, qui l'entraîne dans la splendeur du rêve...

Le moment est venu de nous arrêter à la remarque de Madame Demont-Breton qui a reçu notre approbation. Nous nous rencontrons avec Paul Baudry lui-même, ce qui nous met à l'aise, on le conçoit. Ne le voyons-nous pas déplorer — il déplore seulement, parce qu'il met en cause une bienfaitrice et qu'il est tout charité! — un mot de Madame Champy, une de ses premières « clientes ». Ce mot est révélateur de l'état d'âme de trop de... — comment dire? — d'acheteurs de peinture: elle eut l' « amabilité » de me « *demander*, dit-il, *un petit tableau de 400 francs, n'importe quoi...* » (*sic*).

Elle eut acheté de même, la bonne dame! un gigot ou du coton à repriser.

En 1857, encore, il écrit à M. Gauja: « Je veux faire le moins de portraits possible, et cela parce que, si ce chemin mène vite à la fortune, celle-ci est accompagnée, dans ce cas, par la « marchandise » et la médiocrité que je veux éviter, pour tendre à tout prix vers ce but lointain et brillant que vous savez bien que j'aime et caresse depuis ma naissance », ce *but* lointain et brillant auquel il revient sans cesse et qu'il va toucher bientôt.

Qu'elle confirmation! Et combien accentuée si l'on veut lire ce qu'il écrivait au même correspondant en 1860: « Je viens de terminer le portrait du *Baron Dupin*. J'en suis content et je crois mon sentiment partagé par la famille,

Digitized by Google

ce qui est difficile à obtenir, car la question de ressemblance et d'autres détails passent avant tout, et naturellement les questions d'art... » N'insistons pas, mais surtout qu'on l'entende bien: nous ne disons pas que les portraits de Paul Baudry soient inférieurs. Nous disons qu'il ne peut pas toujours s'y développer, s'y envoler comme il le pourrait s'il ne dépendait pas du mari, de la mère, du grand-père ou de la tante du « modèle » toujours prompts à la critique... N'insistons pas, nous l'avons promis, et disons seulement que le portrait du *Baron Dupin* est une fort belle œuvre, comme est remarquable, par la finesse de la psychologie, celui de M. Guizot, exposé au Salon de 1861, comme sont délicieux et fins ceux de Mesdames de la Bédoyère et de Brigode; autant de chefs-d'œuvres.

Le résultat immédiat est que tout ce qui compte dans la « Société » veut poser devant le Maître. Il peut choisir; on l'implore et il ne cède que pour quelques privilégiés: c'est la Baronne de Berckheim, M. Alexandre Gérard au corps ample et largement dessiné, un « Van Dyck moderne (1) »; le Ministre Achille Fould, devant lequel il s'aperçoit « tous les jours qu'il n'a décidément pas ce qu'il faut pour être courtisan (2) » ; le Comte de Balleroy, le Baron de Vilgruy, la Baronne de Lareinty, et le « joyau » qu'est le « charmant buste de sa petite fille Guillemette, traité à la Vélasquez ». C'est le Marquis de Caumont la Force et « Madeleine Brohan, dans toute l'ampleur de son opulente beauté, avec son sourire de trente ans et sa riche carnation » (3); le Duc de Mouchy et Mademoiselle Céline Montaland; le Général Comte de Palikao, le Sénateur Peyrat, Madame Louis Stern, Madame de Lezay et d'autres, et d'autres. C'est le jeune Louis de Montebello bien campé; le plus jeune Robert Fould, un rêve, un peu de ciel dans des yeux d'enfant; c'est

(1) Charles Ephrussi. *Paul Baudry*, p. 176.
(2) Lettre à M. Gauja, oct. 1859.
(3) Charles Ephrussi. *Paul Baudry*, p. 176.

Digitized by Google

Madame Bernstein, tenant son fils sur ses genoux, qui permet de réaliser un portrait « conçu avec l'ampleur d'une page d'histoire » et d'autres encore, et d'autres toujours.

Mais ce ne sont pas là les vrais portraits peints par Paul Baudry. Ce sont de belles œuvres, plaisantes, faisant honneur au talent du peintre. En voici d'autres où le cœur de l'artiste, ce noble cœur dont nous aurons à parler, se découvre et se tend. Ce sont les images, vivantes et vibrantes de ses admirables amis, de véritables frères; Charles Garnier, Edmond About, et celle de l'admirable frère, un véritable ami; Ambroise qui pense droit et regarde profond. Ce sont d'autres portraits de famille, sa nièce Louise-Eugénie Baudry, à dix mois, sa fille Cécile, *Cricri*, à dix-huit mois et son fils, le petit Jacques, au moment de ses premiers pas. Ce sont enfin, combien émouvants, les portraits de son père, le sabotier, de sa mère, la ménagère active, en leur costume de travail, simples et bien de chez nous; « deux têtes campagnardes, graves, honnêtes, au regard droit, aux lèvres serrées, auxquels une longue vie conjugale a donné une sorte d'identité physique et morale », avec « sous le hâle de leur visage, cette fine régularité des traits et cette distinction native de l'expression qu'on remarque fréquemment dans les bocages de la Vendée » (1).

Son père et sa mère!.. Ici l'on se découvre avec respect, car on n'est plus seulement dans le domaine de l'art. Il s'y mêle quelque chose de plus grand, de si beau, que l'on atteint au sublime!

On a très nettement, très sincèrement, parlé de génie à propos des tableaux de Paul Baudry. On a célébré le portraitiste, en laissant entendre que, pour si haut que son bien faire ait porté sa renommée, il est heureux que cette branche n'ait constitué qu'un pont reliant chez lui la peinture de

(1) Georges Lafenestre, *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1886.

Digitized by Google

chevalet à cette autre rive solide, où s'épanouit le plus majestueusement, parce que le plus librement, son génie: la Décoration, le « but lointain et brillant » que nous avons surpris tout à l'heure sous sa plume.

Il s'y inspire, comme pour ses plus modestes compositions, chez les divinités. Un génie ne va pas-chercher en bas ses modèles. Il a déjà fait appel à Saint-Jean-Baptiste et à Diane; à Vénus et à Marie-Madeleine. Tout en rêvant de *Jeanne d'Arc* qu'il voudrait faire entrer au Panthéon, en huit grandes compositions, — il était trop pauvre, hélas! pour se risquer dans un tel travail, à peine rémunéré; quelle tristesse! — il s'adresse maintenant à tous les dieux de l'Olympe, sans oublier *Sainte-Cécile* et *Saint-Hubert:* l'Athène païenne et la chrétienne Rome.

Ce n'est pourtant pas d'un seul bond qu'il arrive à l'œuvre capitale qui, pour jamais, illustre son nom: l'Opéra!

Il s'est fait la main (1858) dans un travail qui révèle son puissant tempérament de décorateur, son envergure immense de compositeur, en exécutant douze panneaux pour voussures de plafonds de l'ancien Hôtel du Ministre d'Etat Achille Fould, au faubourg Saint-Honoré. Achetés par le Duc d'Aumale, ils entreront dans le trésor de la France par la donation de Chantilly. Les qualités de ces morceaux se retrouveront dans toute la carrière de Baudry, jusqu'à son *Repas de Noces de Psyché* (1): Préparation laborieuse, études minutieuses, profondément imprégnées des heures romaines de la Chapelle Sixtine et du Palais Farnèse. Ils sont d'une belle venue; ils ont un fondu qui repose les yeux; ils charment par leur sincérité, leur simplicité; que ce soient les attributs d'*Apollon*, tout lyrisme; de *Minerve*, toute horreur; de *Diane*, toute animation; de *Cérès*, toute poésie, ils sont bien, tous, de mains de Maître. C'est une œuvre

(1) Plafond du Palais de Cornélius Vanderbild, à New-York.

Digitized by Google

peinte, et bien peinte; bien peinte parce qu'on ne saisit pas comment elle est peinte.

Ces qualités, ajoutées aux mouvements justes, aux attitudes nobles, d'une noblesse qui n'éteint pas le naturel, sont la marque des décorations subséquentes de Baudry, si fidèle à sa pensée, si maître de son pinceau, si sûr de sa couleur. Dans ses dessus de portes délicats, tendres féminins, *Cybèle* et *Amphitrite*, destinés aux salons de la Comtesse de Nadaillac, rue Raynouard; dans ceux de l'Hôtel du Duc de Galliéra, rue de Varenne, représentant « *Rome* la Majestueuse, la savante *Florence*, *Gênes* l'opulente, la triste *Venise* et *Naples* la voluptueuse, partout il reste lui-même par le choix des lignes, des formes, de l'atmosphère, en se rangeant sans apparente recherche, sous le joug de la conception dépendante, pourtant, du souvenir et des émotions rapportées d'Italie.

Les commandes se multiplient et se multiplieraient s'il avait seulement le désir de s'enrichir. Mais s'il peint les *Quatre-Saisons;* s'il accepte de composer les *Cinq sens* (1) c'est comme modèles de tapisseries à placer dans les salons de l'Elysée. C'est qu'ils sont demandés au nouveau chevalier de la Légion d'honneur, par une femme grande et belle dans la splendeur d'une Cour; plus grande et plus belle encore dans le malheur; par l'impératrice elle-même, enthousiaste des peintures de l'Hôtel de Galliéra et qui, par trois fois, vient visiter l'atelier de l'artiste, honneur suprême et combien mérité!

Ce ne sont là que broutilles encore. Le Génie — nous insistons à dessein sur ce mot — de Paul Baudry ne déploie ses ailes pour la grande envolée que dans ce gigantesque travail qui le classe un des maîtres de la peinture française, la décoration de l'Opéra et de la Cour de Cassation, où se

(1) Une seule de ces peintures, le *Toucher* put être sauvé de la destruction lors de l'incendie de la Manufacture des Gobelins, par les « commu.. nistes » de 1871.

Digitized by Google

réalise la synthèse de ses magiques conceptions et de ses apports d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne et d'Angleterre.

Dès qu'il pressent, en 1864, quelle mission redoutable va lui être confiée, celle d'ajouter au chef-d'œuvre architectural de son très cher Garnier — l'avis officiel ne fut que d'août 1865 — il n'a plus de pensée, de vie que pour l'œuvre qui lui permettra de sortir enfin tout ce qu'il a là... Il sait, il sent qu'il va pouvoir se placer sur le rang profane occupé par Michel-Ange dans la décoration religieuse. De la Chapelle Sixtine à l'Opéra ! Le Passé! L'Avenir!

Ah! comme il les relie, ces temps, dans sa pensée, pendant ce séjour de l'an 1864, à la Villa Médicis! « Je me bâtis avec le passé un monde de rêveries écrit-il; toutes les allées solitaires des jardins sont à moi, j'envoie la fumée de mon cigare à travers l'émeraude scintillante du feuillage; je la vois tout-à-coup comme une flèche bleue dans un rayon de soleil; les merles, en s'enfuyant, me jettent les perles de l'Ondée, et, en cette extase, je marche dans le Foyer de l'Opéra de l'Avenir » (1).

Reconnaissez-vous le petit ménétrier qui conduisait la grand-danse aux noces des hameaux yonnais? — Oui, si vous voulez vous le représenter cherchant le reflet de Michel-Ange, des jours entiers perché sur un haut échafaudage, une lorgnette à l'œil, un carton devant lui, étudiant les personnages, les attitudes, les effets tourmentés, fermes, violents même du maître incomparable, avant d'aller faire vivre aux cintres du temple qu'élève Garnier les héros, les dieux et les saints qui naissent et grandissent dans son âme d'artiste et la peuplent de beauté. Aussi peut-il s'écrier sans qu'il soit permis de l'accuser de présomption ou d'orgueil: « Je défie six peintres à la fois de faire en deux ans ce que

(1) Lettre à Charles Garnier. Rome 20 octobre 1864.

Digitized by Google

j'aurai mené à bonne fin, *j'espère*, dans l'espace de six mois. N'oubliez pas que tout cela, je le fais gratis... » (1).

Rentré à Paris, il décore les plafonds du luxueux Hôtel du Comte Henckel de Donnersmarck, aux Champs-Elysées. C'est un hors-d'œuvre après lequel commence l'orgie de talent dans « la besogne qui s'accroît à mesure qu'il avance, et cela — ah! que l'on note bien le trait après lequel il n'y aura plus rien à dire de l'artiste! — et cela sans aucune certitude de rémunération en espèces sonnantes, il n'y a pas de fonds votés! »

Il n'y avait pas de fonds votés!.. — Déjà!

Et notre moderne Michel-Ange ne pouvant s'offrir la location de l'atelier aux grandes proportions nécessaires, Paul Baudry s'installe à l'Opéra même, comme un gueux, au milieu des platras, sous les combles, à la hauteur d'un dixième étage, d'où sa vue domine Paris, embrasse les hauteurs de Montmartre, les collines boisées de Clamart, de Meudon, du Mont-Valérien, mais où il mange froid, où il couche, le plus souvent, comme il peut. Il n'y a pas de fonds votés!

Lui apporterait-on des millions avec une commande qu'il ne les accepterait d'ailleurs pas. Il appartient corps et âme à l'Opéra; il se grise d'Art; il se saoûle de Beau.

Qu'examiner dans cette débauche de chef-d'œuvres sortis de sa prestigieuse palette? — Cela défie l'analyse! — La *Tragédie* et la *Comédie*, ces merveilles de mouvement; *Orphée et les Ménades* où la rage des Bacchantes éclate avec une violence si puissamment traduite? Le *Rêve de Sainte Cécile* d'une suavité si parfaite, d'une si touchante sensibilité; le rêve, pourquoi le rêve? — Parce que la chaste sainte ne doit pas avoir à rougir peut-être de certaines audaces de la scène. Elle dort. Elle est en haut

(1) Lettre du 31 décembre 1864.

Digitized by Google

avec les Anges, elle ne doit pas entendre ce qui se passe en bas, chez les hommes! Pourrait-on étudier l'*Assaut*, mené par la musique guerrière impétueuse, hurlante ou les *Bergers*, dont les pipeaux endorment le silence des champs!.. *Saül et David*, la musique consolatrice! *Salomé*, lascive dans la danse enroulante et cruelle dans ses pensées! L'Amour d'*Orphée* pour *Eurydice* traduit par un seul geste du poête, mais quel geste éloquent!.. Le prix de la beauté dans le *Jugement de Pâris!...*

Non, on n'analyse pas. Etudiera-t-on davantage les panneaux des Muses: *Melpomène*, la Tragédie douloureuse; *Erato*, la Poésie légère empreinte de passion; *Clio*, fière trompette de l'Histoire; *Euterpe*, aux douces mœurs bercées aux sons des flûtes antiques; *Uranie*, contemplative amante des Astres; *Thalie*, rieuse et comique; *Calliope*, majestueuse et éloquente; *Terpsichore*, enfin, attachant sa sandale pour s'élancer dans la danse, d'un geste qui ferait, à lui seul, admirer le naturel de Paul Baudry.

On n'analyserait pas davantage l'évocation, sous la figure d'enfants gracieux, toujours, la personnification des instruments de musique et de leur pays d'origine; la Perse avec les *cymbales;* l'Italie, la *cythare;* l'Angleterre, la *cornemuse;* l'Espagne, *castagnettes* et *mandolines;* l'Egypte; la *sistre* et la *harpe:* la Germanie, les *orgues* grondeuses et douces, tour à tour; la Grèce, *lyre* et *double flûte;* les pays barbares avec la *trompette* et le *triangle;* la France qui conduit les nations aux conquêtes de la civilisation avec le *clairon* et le *tambour.*

Poésie, Musique et Danse sont chantées à l'Opéra, par le pinceau de l'artiste, incomparablement. Oui, en vérité, l'on peut évoquer Baudry en face de Michel-Ange! Comme lui, dirons-nous avec Eugène Guillaume, « il a créé un monde et une race d'êtres ». Nous ajouterons qu'il a libéré l'art fran-

Digitized by Google

çais de la vassalité italienne dont il a su s'inspirer pourtant. Il s'est montré un génie, un génie créateur!..

Peut-on parler après cela de la *Glorification de la loi* (Salon de 1881), ce plafond de la Cour de Cassation qui semble une confirmation de sa maîtrise, où l'on est saisi surtout, empoigné, vaincu, agenouillé par la hardiesse que seul il pouvait se permettre dans la disposition — il y a d'autres mérites, il y a celui-là! — dans la disposition des draperies emportées, tourbillonnantes, dans le vol vers les hauteurs où règne la *Loi* de l'*Autorité* ferme et dans la *Justice* calme, ou doucement enveloppantes, sereines, dans les personnifications de la *Jurisprudence*, de la *Force*, de l'*Equité* de l'*Innocence?*

Il faut conclure; d'un mot. On reste confondu devant la magnificence de l'œuvre de Paul Baudry. A en regarder l'ensemble, on doit confesser humblement qu'il dépasse le pauvre entendement des hommes que n'a pas touché l'aile du génie et qui n'apparaissent que de loin en loin dans l'Histoire, marqués de grâces spéciales. C'est tellement beau, tellement sublime, cela s'approche tellement du divin qu'on demeure sans voix pour louer. On s'arrête. On contemple. On se recueille. On médite.

Et l'on ne peut plus que se taire!

Paul DEVIGNE.

(*A suivre*).

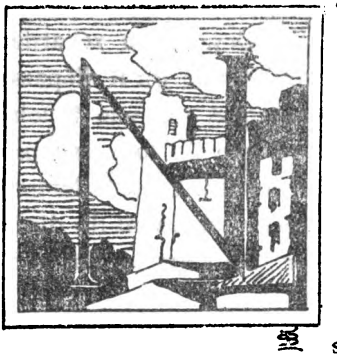
Digitized by Google

Le Menhir à gravures de la Pierre-Levée

près la Roche-Sèvre

commune de la Verrie, canton de Mortagne

(Vendée)



Nous avons insisté, à diverses reprises, dans nos études antérieures, sur l'importance préhistorique de la vallée de la *Sèvre-Nantaise*, qui fut, aux époques paléo-néolithiques, la grande voie de communication reliant le pays des Mauges, le Haut Bocage, la Gâtine et le Poitou avec l'Armorique et les pays de l'Ouest.

Le nombre et les dimensions des monuments mégalithiques qui subsistent sur ces rives, la multiplicité des gisements, des stations, des lieux d'occupation humaine remontant bien souvent à de lointaines périodes chronologiques en sont la preuve indiscutable, bien que les recherches soient loin d'être complètes et réservent très probablement de nouvelles révélations.

Nos investigations sur la rive gauche de la *Sèvre-Nantaise*, à la limite des départements de la Vendée et du Maine-et-Loire, dans le secteur Mortagne, Evrunes, La Verrie, nous ont permis de retrouver, tout récemment, non loin de la ferme de la Roche-Sèvre un très beau menhir qui présente la particularité, en l'espèce unique en Vendée, d'avoir sur *deux* de ses faces, des sculptures très intéressantes.

Historique. — La préhistoire de la Vendée a fait, depuis longtemps, l'objet de multiples travaux et l'inventaire des principaux monuments mégalithiques fut commencé dans le milieu du siècle passé. Si d'inévitables omissions ont pu se produire, cet inventaire classe toutefois

Digitized by Google

la quasi totalité de ceux qui présentent un indéniable intérêt. Aucun auteur n'a cité la Pierre Levée de la Roche-Sèvre, pourtant bien caractéristique et bien en évidence sur le plateau dénudé où s'érige sa masse grise.

En 1910, dans l' « Homme Préhistorique », Gabillaud, le premier, identifie nettement ce mégalithe mais ne lui consacre que deux lignes, en mentionnant toutefois la présence de deux « marches » sur la face sud. Il n'a pas signalé ses caractéristiques générales, la nature pétrographique de la Pierre-Levée, son orientation, ses axes de direction et d'érection, sa situation exacte, les aspects divers de ses faces, la présence d'un bassin robenhausien, typique, sur la face Est, l'importance préhistorique des abords immédiats, surtout de la vallée de l'Enfer.

Etant donné l'intérêt que présente ce menhir remarquable, nous nous croyons autorisé à lui consacrer une étude détaillée et complète, en vue de le faire classer d'urgence parmi les monuments préhistoriques de la Vendée et le préserver ainsi d'une destruction toujours possible. En fait il a déjà été l'objet d'une tentative de morcellement.

Localisation. Voie d'accès — Le menhir de la Pierre Levée est situé sur un plateau rocheux recouvert d'une couche d'humus dominant la profonde et pittoresque vallée de la Sèvre-Nantaise, et dépendant de la métairie de la Roche-Sèvre, commune de la Verrie, canton de Mortagne, en Vendée.

Le propriétaire est M. Gendreau, de la Roche-sur-Yon.

Pour accéder à la Roche-Sèvre en partant de Mortagne, il faut traverser la rivière, prendre la première route à droite et la suivre jusqu'au bout; elle se termine précisément à la Roche-Sèvre. La distance peut être de 3 kilomètres environ. La route est très carrossable.

Arrivé au village de la Roche-Sèvre laisser la voiture si on a utilisé ce mode de locomotion. Traverser, en suivant un « ruage » ou rue de village, l'agglomération des bâtiments. En direction du nord traverser une lande, passer la haie; on arrive dans un champ où le menhir apparaît sans confusion possible.

En somme, les voies d'accès sont telles qu'il nous semble inutile de reproduire la carte de la région.

Importance préhistorique de cette station. — L'appellation de la métairie de la Roche-Sèvre est caractéristique. La Roche-Sèvre est en somme le rocher dominant la rivière, vaste plateau élevé, très pittoresque, constituant un lieu électif d'occupation humaine, pourvu

Digitized by Google

d'eau, réalisant en définitive les conditions nécessaires à l'établissement d'un *camp* préhistorique bien protégé par des défenses naturelles, des pentes abruptes, escarpées, enfin constituant un merveilleux poste d'observation de la voie de communication qu'était alors la vallée de la Sèvre.

Ce plateau a été occupé par les préhistoriques. Des recherches faites en surface, sur un terrain labouré nous ont permis de recueillir des pièces de silex, des outils typiques et des fragments de poterie qui semblent néolithiques. Le temps nous a manqué pour prolonger nos recherches, mais les résultats acquis sont indéniables. La présence du menhir suffirait, d'ailleurs pour caractériser la date de l'habitât du plateau.

La commune de la Verrie est extrêmement riche en sculptures sur rochers du type néolithique. Ces rochers ne sont pas en granite dure du Bocage, type Saint-Mesmin-le-Vieux, mais en granulite, pierre plus facile à travailler. Ces gravures sont caractérisées surtout par des bassins, des rigoles, des canaux, etc., gravés en creux et affectant souvent de grandes dimensions. A la Verrie, nous remarquons la présence de ces gravures sur la *Pierre Branlante de la Tour*, sur la pierre, voisine, de la *Statue du Sacré-Cœur*, sur le *Chiron de la Roche*, le *champ des Ponnes*, la *dame des Bourguenières*, etc.

Aux abords immédiats du menhir de la Pierre Levée, en direction de l'Ouest, à quelques centaines de mètres, dans un bois de chêne broussailleux, sur le penchant très abrupt du plateau, dominant la vallée de l'Enfer, la masse imposante des pierres dites druidiques de la Roche-Sèvre, nous révèle des gravures sur rochers fort nombreuses, du type bassins et rigoles Robenhausiens. Outre le pittoresque de cette vallée, l'intérêt préhistorique qu'elle présente est des plus remarquable, bien que fort peu connue.

Citer tous les rochers à gravures de cette région nous entraînerait trop loin. Le musée de Cholet, Maine-et-Loire, ville peu éloignée de Mortagne, possède des pièces préhistoriques fort intéressantes trouvées dans la région voisine de la Roche-Sèvre.

Au risque de nous répéter nous insisterons encore une fois de plus sur la richesse préhistorique de toute la vallée de la Sèvre-Nantaise. Le paléolithique est représenté par les pièces découvertes à Saint-Laurent, Cugand, Tiffauges, La Bruffière, régions qui ne sont pas dans les abords immédiats de la Roche-Sèvre mais n'en sont, cependant, pas très éloignées. La présence de ces stations paléolithiques dans une région mal explorée nous autorise à supposer qu'il existe encore beaucoup de stations à découvrir. La néolithique est extrêmement abondant; malgré les progrès d'une culture intensive dont

Digitized by Google

les fréquents labours morcelent fatalement les pièces, il est aisé de recueillir en surface, sans fouilles, en maints endroits, de nombreux outils typiques mélangés à des déchets de taille plus ou moins utilisés. Ces pièces de silex sont d'une authenticité d'autant plus certaine que le sol du pays ne referme pas de silex à l'état naturel et que tous les échantillons que l'on peut récolter ont été certainement importés.

D'ailleurs les gravures sur rochers suffiraient à stigmatiser l'art et la technique néolithiques, les caractéristiques étant manifestes, indéniables, pour peu que l'observateur soit initié à ces recherches. La variété et le nombre de ces gravures nous permet aisément d'éliminer toutes celles qui semblent douteuses, discutables, alors que bien souvent ce sont les plus anciennes. Voici quelques vingt-cinq ans que nous les étudions dans le Haut-Bocage de Vendée. Nous nous souvenons des difficultés recontrées, au début, près de préhistoriens avertis, pour faire admettre l'authenticité de ces gravures, alors fort discutées. On invoquait toujours ou le plus souvent l'influence des agents atmosphériques, gel ou pluie, pour expliquer la transformation de *lusi naturae*. Et puis l'on découvrit des pieds humains gravés sur rochers fixes, pieds d'un dessin, d'une technique artistique définie et surtout présentant cette particularité d'obéir presque toujours à des concepts évidents d'orientation solaire, d'astronomie élémentaire. Les découvertes se multiplièrent; on remarqua qu'un ensemble de cupules dessinait une constellation, le plus souvent la grande Ourse ou les Pléiades, enfin le jour vint où il fut permis a un savant connu d'écrire un livre de préhistoire révolutionnaire pour l'époque, et qui fera date: la *Préhistoire par les Etoiles*.

Ces gravures sur rochers, typiques, se recontrent un peu partout dans la vallée de la Sèvre-Nantaise: dans les communes de Clisson, de Torfou, de Mortagne, La Verrie, Chambretaud, Saint-Hilaire-de-Mortagne, Saint-Malo-du-Bois, Mallièvre, etc. En dresser la liste ferait l'objet d'une longue étude.

Mais Glozel est là pour nous rappeler qu'en préhistoire, comme en toute science, la prudence dans l'affirmation est souvent chose nécessaire. A ceux qui doutent nous ne pouvons que dire: allez voir et étudiez sur le terrain.

Aspect et description du menhir. — Nous avons déjà dit que le menhir de la Pierre Levée de la Roche-Sèvre était érigé sur un plateau élevé dominant la rivière. Lieu de refuge, d'observation et d'indication.

Il n'est pas planté sur le sommet, sur le point culminant du plateau, mais sur le penchant nord-est. Invisible pour quiconque

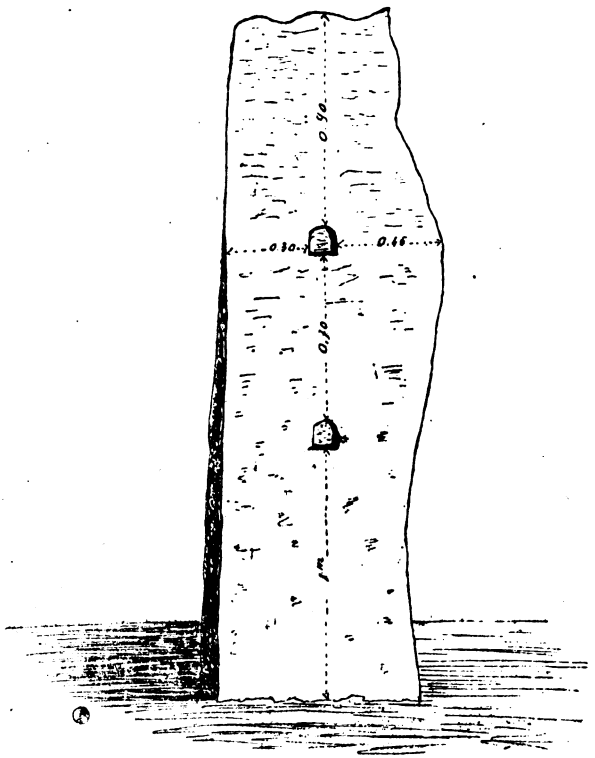
Digitized by Google

vient du Sud, il apparaît de loin pour celui qui vient du nord, de l'ouest ou de l'est en suivant la vallée.

C'est un beau bloc de granulite affectant une forme plate si on le considère par sa face sud, irrégulièrement rectangulaire. Les faces est et ouest sont plus irrégulières.

Car ce menhir présente trois faces et trois arêtes. Nous verrons dans la suite que l'arête nord est la plus importante.

Une coupe idéale passant par le tiers moyen du menhir et faite perpendiculairement à son axe donnerait en somme un triangle irrégulier.



Une description complète du mégalithe nécessite une étude de chacune de ces faces.

Etude de la face sud. — Elle n'est pas en réalité absolument plane, mais légèrement bombée, en avant dans son tiers moyen.

Digitized by Google

Cette face atteint environ 2 m. 90 à 3 mètres de hauteur suivant l'état de culture et de labourage du champ (la terre fraîchement labourée étant plus ou moins haute).

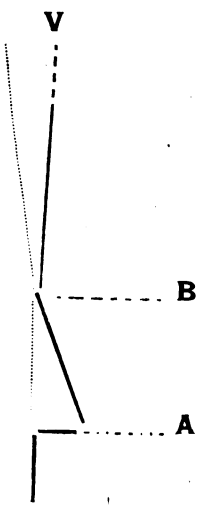
L'arête supérieure est assez rectiligne, ainsi que le rebord ouest, par contre le bord est est plus irrégulier, plus sinueux, ainsi que le montre le dessin de la gravure.

La partie la plus large de cette face mesure 0 m. 95.

Sur cette face on constate la présence de deux gravures sculptées en creux et dont Gabillaud a fait des ébauches de « marches ».

Un examen démontre immédiatement que ces gravures ne ressemblent en rien à celles que nous sommes accoutumés à voir sur les rochers de la région. Ce sont des entailles, assez peu profondes, mais planes, surmontées d'une logette à sommet arrondi.

Une coupe verticale de ces excavations montrerait que le fond atteint quelques centimètres au niveau de l'entaille de base. Mais ce fond ne reste pas parallèle à la surface sud du menhir. Insensiblement le fond de la gravure décrit une courbe telle qu'il arrive en mourant à la voute; en somme cette coupe donnerait le schéma suivant:



En définitive la ligne formée par les points A et B et la verticale donnée par la face sud ou V du menhir donne un angle de 30° lorsque la profondeur maxima de l'entaille est de 0,04 cent. Cet angle n'est plus que de 20° lorsque la profondeur est de 0,02 cent. (cas de la seconde entaille, la plus élevée).

Digitized by Google

Comme il n'est pas du tout démontré que ce soient-là des marches nous désignerons ces gravures sous le nom d'entailles-marches en attendant de discuter leur utilisation ou leur signification.

La première gravure, c'est-à-dire la plus basse est à 1 mètre du sol environ. Cette hauteur s'allie mal avec l'hypothèse de marche destinée à faciliter l'ascension sur le mégalithe. Un simple essai permet de se rendre compte de la difficulté. Or le terrain n'a pas dû subir de grandes modifications depuis l'époque néolithique. Les labours et amendements ont plutôt tendance à l'exhausser plus ou moins nettement. L'examen du dessin du menhir démontre que rien ne s'opposait à ce que cette marche, puisqu'il s'agit en l'hypothèse d'une marche, fût creusée plus bas.

La gravure en question affecte la forme d'un carré à coin supérieur arrondi. La hauteur, prise au milieu est de 0 m. 15, la largeur de 0 m. 10 cm., la plus grande profondeur initiale de 0, 04 cm. Cette gravure est placée en somme dans la ligne axiale et médiane du mégalithe.

A 0,70 cm. de cette gravure, et à 1 m. 85 du sol, on remarque une seconde gravure analogue placée très exactement au-dessus de la première ayant les mêmes caractéristiques.

La hauteur maxima est de 0,15 cm; la largeur de 0,10 cm., mais la profondeur n'est que de 0,02 cm.

Cette gravure est à 0,30 cm. de l'arête ouest, à 0.45 cm. de l'arête est. Une distance de 0,90 cm. la sépare du sommet du mégalithe.

Discussion. S'agit-il de marches ou de gravures cultuelles? —

Un ami qui nous accompagnait dans notre excursion nous disait: ce sont des ébauches de marche, qui ont été faites dans le but de faciliter l'ascension, mais elles ne sont pas contemporaines de la date d'érection du menhir.

Cet ami, homme très cultivé, n'est pas un préhistorien.

Son objection est peu admissible. 1° La patine de ces gravures est la même que celle de tout le mégalithe.

2° Un ouvrier de l'époque historique, disposant d'outil de métal qui aurait à creuser semblables entailles ne songerait pas à arrondir le sommet. Il irait franchement à grands coups et obtiendrait finalement une marche taillée à angle aigu.

3° Il n'aurait pas creusé la marche à 1 mètre du sol.

4° Le travail serait plus *pratique*, moins soigné, moins fini.

Les marches datent bien de l'époque d'érection du menhir ou tout au moins d'une époque presque contemporaine, mais s'agit-il réellement de marches.

Nous ne le croyons pas.

Digitized by Google

Sans doute les menhirs à marches, à escalier sont connus et même assez communs. On en a signalé en diverses régions de France et de l'étranger. Près la vallée de la Sèvre Nantaise, à Saint-André-sur-Sèvre, exactement dans les bois du Chêne. Fin, on peut remarquer un mégalithe énorme qui présente des marches permettant d'accéder assez facilement à la partie supérieure. Ces marches ne ressemblent en rien aux gravures qui nous intéressent sur la Pierre Levée de la Roche-Sèvre.

Ces ébauches, plus ou moins réussies, de marche tendent vers un but, elles *sont pratiques*. Celles de la Pierre Levée ne le sont pas.

Enfin s'il s'agissait réellement de marches pourquoi avoir choisi la face sud ? L'arête nord du menhir se prêtait bien mieux à cette réalisation et une arête se taille bien plus facilement qu'une surface plane.

Pour toutes ces raisons ces gravures ne nous semblent pas être telles. Il va sans dire que nous sommes prêts à nous laisser convaincre si l'on nous démontre le contraire. Nous inclinerions plutôt à en faire des gravures cultuelles dont la signification, en l'état actuel de la science préhistorique, est encore purement hypothétique; mais ces gravures semblent bien se rattacher au culte solaire étant donnée l'orientation de cette face.

En effet si l'on place une boussole de telle façon que le plan de cette face soit perpendiculaire à la ligne nord-sud magnétique, on s'aperçoit que l'on n'obtient pas exactement 90°.

L'observation donne exactement $90° + 15° = 105°$ Est magnétique. Ce qui revient à dire qu'actuellement la ligne idéale donnée par le prolongement de la face sud du menhir est orientée suivant la ligne 105° de la boussole et non pas 90°.

D'après les évaluations données par notre excellent ami M. le docteur Marcel Baudouin, cela donne $105° - 15°$ (déviation magnétique) $= 90°$ géographique, en faisant la correction.

Etude de la face Est. — Elle est également fort intéressante. Moins plane que la précédente, sa hauteur maxima est de 2 m. 95, sa plus grande largeur de 1 m. 35. Près de l'arête sud, à 1 m. 50 du sol, à 0 m. 10 du bord, on remarque la présence d'un bassin, ovalaire, typique dont le grand axe mesure 0 m. 30, le petit axe 0 m. 27. Ce bassin est creusé en forme de calotte, sa profondeur est de 0 m. 15. Le fond n'est pas poli, mais plutôt rugueux. Cependant il s'agit bien d'un bassin du type Robenhausien et non d'un *lusus naturae*, d'un « veau » comme on dit dans le pays. Ce bassin est à 0 90 cm. de l'arête nord.

En admettant qu'il s'agisse d'un bassin, d'une gravure néoli-

Digitized by Google

thique, ce qui semble démontré, la question se pose de savoir si cette gravure est antérieure ou contemporaine à la date d'érection du menhir.

Nous serions tenté d'affirmer la contemporanéité. Pour nous, les gravures de la face sud sont nettement cultuelles et la présence du bassin sur la face Est dérive de la même conception. Mais nous n'irons pas plus loin dans ces hypothèses. Le bassin en question est peut-être la représentation du disque solaire à son lever, à une époque donnée de l'année; mais il peut symboliser aussi tout autre chose. Il convient de signaler la disposition de cette gravure. D'autres recherches sur d'autres menhirs autoriseront, plus tard, de sérieuses conclusions, sans doute.

Nous estimons toutefois que les *menhirs à trous*, cylindriques ou ovalaires, et les menhirs présentant des *bassins gravés* en creux, ronds ou ovalaires symbolisent la réalisation d'un même concept cultuel probablement lié aux mêmes idées d'astrolâtrie solaire.

Etude de la face Ouest. — C'est la moins intéressante de toutes. Elle mesure 2 m. 80 de hauteur, sa plus grande largeur est de 1 m. 10. Les arêtes sud et nord sont incurvées, surtout celle du nord. Pas de gravures sur cette face.

A noter cependant que, vu de cette face le sommet du mégalithe apparaît presque en totalité et semble plus ou moins *ébréché*. Effet de la foudre ou d'une tentative de destruction. Il est difficile de conclure. La pierre présente deux sillons, irréguliers, et naturels, figurés dans notre dessin, résultat d'une formation géologique légèrement déficiente en cet endroit.

Les bords du mégalithe ne présentent rien de particulier en dehors des détails donnés au cours de notre description.

Pétrographie. — Le menhir est en granulite du pays, pierre typique moins dure que le granit. Dans le champ où il s'érige il n'y a pas de rochers mobiles ou fixes. Ce bloc provient très probablement des amas de rochers qui se trouvent sur les penchants du plateau, notamment vers la vallée de l'Enfer. Il est peu probable qu'il a été érigé à l'endroit ou l'avaient laissé les formations géologiques. Il a été amené à l'endroit où il est actuellement au prix d'un travail et d'un effort considérables. Semblables travaux sont démontrés et connus.

Folklore. — La Pierre Levée de la Roche-Sèvre a bien entendu sa légende comme tout mégalithe de Vendée qui se respecte. Elle en a même plusieurs.

La légende raconte que ce menhir a été érigé par une fée. Un trésor est caché à sa base, un trésor fabuleux. Personne n'a tenté

Digitized by Google

de l'aller chercher probablement parce que la punition serait exemplaire.

On dit également que dessous le menhir se trouve une source merveilleuse. L'eau, comme l'or, est peu abondante sur le plateau.

On dit encore, comme c'est la règle, que le menhir va se baigner dans la Sèvre pendant le laps de temps que mettent à sonner les douze coups de la minuit de Noël. Malheur à qui se trouve sur son passage. Le Folkore de la région immédiate est extrêmement riche et s'explique par la présence de nombreux mégalithes présentant des gravures mystérieuses, entachées de paganisme.

Volume. — Les dispositions irrégulières du menhir permettent mal, sans faire quelques calculs précis, de déterminer exactement son volume.

Si l'on se contente d'évaluer à peu près le volume de la partie non enfouie en terre, on peut considérer ce menhir comme ayant une base triangulaire de 1 mètre de base et de 50 centimètres de hauteur. Le volume, calculé sur une hauteur de 3 mètres donnerait:

$$V = 1^{m3}\ 80$$

Je crois ce chiffre un peu exagéré. Le menhir fait un peu plus d'un mètre cube et demi, un mètre cube 60 à 70 au plus.

Poids. — La densité de la granulite étant voisine de celle du granit et pouvant être évalué à 3, au maximum, le poids du menhir ressort à eenviron

$$P = 1{,}80 \times 3 = 5 \text{ tonnes } 400,$$

approximativement.

Orientation. — Le menhir de la Pierre Levée de la Roche-Sèvre n'a certainement pas été érigé dans une position, une orientation quelconques. Celle qu'il présente actuellement est *voulue*. Cette assertion est aujourd'hui démontrée comme correspondant à d'évidentes réalités. Nous avons considéré deux faces du mégalithe comme étant Est et Ouest magnétique. Ce n'est pas tout à fait exact, car elles ne sont pas perpendiculaires à la ligne 90° — 270° magnétique. La face dite Est est en réalité Nord-Est en raison de l'aspect triangulaire du menhir. Ces détails ont une importance secondaire, car, dans ce menhir l'orientation est donnée par la face sud et par les trois arêtes.

L'axe d'érection est obtenu par l'abaissement de la perpendiculaire sur la ligne axiale de la face sud c'est-à-dire 90° — 270°.

Actuellement, par suite de la valeur (15°) de la Déclinaison nous trouvons que l'écart de 15° y correspond exactement.

Par suite l'axe d'érection est bien donné par l'arête Nord et Ouest.

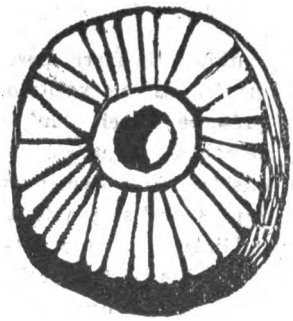
La ligne de direction passe par les arêtes Est et Ouest.

Digitized by Google

Par conséquent ce menhir est indicateur du Pôle Nord sans aucune déviation processionnelle, puisque 90° — 90° = 0 (Le Pôle). Le bassin a donc bien été placé à dessein du côté du Soleil levant et les entailles au soleil à midi.

Epoque de l'érection. — Il résulte, en outre de cette absence de déviation que le menhir est très ancien et remonte aux premiers temps du mégalithisme. D'après l'auteur de la *Préhistoire par les Etoiles*, auquel nous empruntons toutes ces données scientifiques, il correspondait au moins à 12.000 ans avant J.-C. Ce serait, en définitive une statue du Pôle, avec bassin regardant le lever du soleil au solstice d'été. Ce bassin est bien ovalaire comme toutes les représentations matérielles du soleil solsticial.

E. Boismoreau.



Digitized by Google

LES AILES D'ARNAGA

A RENÉ VALLETTE,
En respectueux hommage.

I

Arnaga frémissait d'un bruit d'ailes.
Soudain,
Les trois cents pigeons blancs du merveilleux jardin,
Heureux que le Poète, un matin, leur fît signe,
Volèrent, dans l'éclat d'une couleur insigne.
Seul, auprès d'eux, Rostand songeait. Comme un charmeur,
Puisque par lui jamais une beauté ne meurt,
Il écoutait peut-être, au frôlement d'une aile,
La voix de Saint-François d'Assise ,fraternelle.
Caprice d'ornement que le Maître assigna!
Les pigeons décoraient les vases de Signa,
Sur le dallage blanc, parmi les briques roses,
Où leurs ailes semblaient de grandes fleurs écloses.
Improvisant partout de gracieux détails,
Ils ornaient les arceaux, les frontons, les portails,
Et chacun des retours était une surprise.
Ils couronnaient les murs d'une mouvante frise;
Toi, banc, tu leur offrais un siège hospitalier,
Tes poutres, pergole, tes marches, escalier;
Et sur la pièce d'eau mirant de pures lignes,
Leurs ailes se glissaient parmi celles des cygnes.
Ils mettaient des clartés dans l'ombre des cyprès;
A l'appel de Rostand, ils descendaient plus près;
Puis, là-haut, rassemblés, ils allaient, en cadence,
S'ébattre dans l'azur, au rythme de leur danse.

Digitized by Google

Sur les tuiles des toits, aux pierres des bassins,
Leurs groupes composaient d'harmonieux dessins.
Ils caressaient les buis, becquetaient les arbustes,
Et sous trois arcs de fleurs, ils saluaient trois bustes,
Shakespeare, Cervantès, Hugo. Souvent, là-bas,
Devant une vallée ombreuse, les ébats,
Au-dessus des genêts d'une vermeille lande,
Suspendaient au ciel bleu leur flexible guirlande;
Splendides, au soleil, dans un miroitement,
Les pigeons revenaient, en cercle, lentement,
Aussi mélodieux qu'une harpe d'Eole.
Les arbres se nimbaient d'une étrange auréole
Eclairant les tilleuls, les platanes, les ifs;
Rostand suivait ce vol, avec des yeux pensifs,
D'un regard si profond et si loin de la terre...

II

Depuis qu'il n'est plus là, des oiseaux de mystère
Volent, silencieux, dans le même décor;
De là-haut il les voit et leur sourit encor,
Devant l'horizon clair que son regard embrasse.
Ils ont un rendez-vous sur la blanche terrasse.
Sur le banc en exèdre et sous la pergola,
Fiers de revoir la place où chacun d'eux vola,
Dans les lauriers, sur les murs bas, parmi le lierre.
Le plus paisible coin se transforme en volière:
Les ailes viennent vite aux endroits familiers.
Voici que de partout il en sort des milliers:
Quel est ce vol d'oiseaux qui demeurent fidèles?
Les beaux vers de Rostand, aux immenses coups d'ailes.
Sur les toits au soleil, dans l'ombre des rameaux,
D'une calme envolée, ils emportent les mots
De tes lèvres en fleur, ô Princesse lointaine,
Les mots doux et fervents de la Samaritaine,

Digitized by Google

Ceux d'un rude soldat et ceux d'un enfant blond,
Claironnés par Flambeau, murmurés par l'Aiglon,
Les nobles mots d'amour, de gloire, de tendresse,
Et celui qui s'exalte, et celui qui se dresse,
Pour que l'âme soit vraie et que le jour soit clair,
Les mots de Cyrano, les mots de Chantecler,
Et ceux-là qui planaient sur la sombre mêlée...
Sous l'azur de Cambo toute l'œuvre est ailée.
Si cette œuvre de foi, relue avec ferveur,
Nous fait lever les yeux, c'est que Rostand rêveur,
Quand des ailes d'argent si pures, si légères,
Sortaient de ses jardins comme des messagères,
Eut le destin sublime et providentiel
De voir tant d'oiseaux blancs qui montaient vers le ciel...

Maintenant ces grands vers ont un vol de victoire:
Au-delà du plateau, large et haut promontoire,
Dominant le vallon qui garde les vieux toits,
Où le soir est vibrant de refrains en patois,
Dans l'ombre des chemins, bleuâtre et violette,
Où tinte l'angelus grave et lent d'Espelette,
Les ailes de ces vers dont les vols infinis
Retrouvent sur le bord de la Nive, leurs nids,
Loin de tout ce qui rampe et ce qui traîne, immonde,

Les ailes d'Arnaga s'envolent sur le monde.

Paul FILLON.

Digitized by Google

Un Chapitre de l'Histoire des Sables

L'Affaire de Lézardière et le Départ du Roi

Juin 1791

(*Suite*)

C'est le 24 juin qu'arriva aux Sables la nouvelle du départ du Roi. Elle y jeta, comme bien on pense, une profonde émotion — à onze heures du soir, vu la gravité de la situation, les officiers municipaux étaient réunis en séance, quant entrèrent Lainé, Broché, Lainé jeune, Rouillé chirurgien et plusieurs autres qui leur apportaient une pétition de la Société des amis de la Constitution, laquelle demandait des mesures de précaution pour garantir la sécurité publique. Le conseil municipal après avoir entendu les réquisitions de Mercereau, procureur de la commune, prit la délibération suivante:

Digitized by Google

« Oui la pétition des citoyens de cette ville au nombre de quatre-vingt-quinze personnes et le réquisitoire du procureur de la commune, arrête.

1° Que les portes de la ville ainsi que le corps de garde de la place Carcado seront occupés par des troupes, tant de ligne que de garde nationale, et qu'il sera à cet effet demandé au commandant du 84e régiment, douze hommes par vingt-quatre heures, que pareil nombre d'hommes sera fourni par la garde nationale, qu'il sera aussi commandé six matelots qui seront répartis pour servir l'artillerie des trois postes.

2° Qu'il sera fait des visites dans les maisons que l'on soupçonnera « ennemies de la tranquillité publique et récelant des armes ou des « munitions nuisibles.

3° Qu'il sera défendu à tous les prêtres réfractaires de dire leur « messe ailleurs qu'à l'église paroissiale, s'ils ne sont aumôniers, dans « lequel cas les portes seront fermées et les églises ne recevront que « les religieuses et les malades de l'hôpital, sans qu'il soit permis « aux dits aumôniers de changer les heures de leur messe, qu'il leur « sera défendu de même de s'immiscer dans aucune fonction publi- « que telle que donner la communion, la bénédiction, etc.

« Qu'il leur sera pareillement défendu d'avoir des conférences soit « publiques, soit secrètes touchant la religion, sous peine d'être « emprisonnés,

4° Que les dits prêtres réfractaires, soupçonnés de s'entendre avec « les amis de la Constitution seront exactement surveillés et consi- « gnés aux portes de la ville, et que le sieur Boitel, ancien curé, ainsi « que le sr Gourdin, qui sont sortis des Sables pour aller soulever « les habitants de la paroisse d'Olonne, comme les nouvelles qui « nous en sont parvenues et les prisonniers arrêtés en cette paroisse « et envoyés ici en font foi, ne seront plus reçus à l'entrée aux Sables, « consignée à cet effet;

5° En un mot que la municipalité, vivement affectée de l'enlève- « ment du Roi, redoublera de zèle pour maintenir la tranquillité « parmi ses concitoyens et résister aux efforts de leurs ennemis ».

Paivadeau, Guesnier, Delange, Bécherel, Duget, Gaudin, maire, Rovuillé, secrétaire (1).

L'arrêté municipal fut aussitôt expédié au district qui en accusa réception sans délibérer.

Le lendemain 26 juin, le juge de paix du canton du Poiroux, Charles-Jean-Marie Leguay, se présentait à la séance

(1) Extrait du 4e registre de la municipalité des Sables.

Digitized by Google

du district des Sables, et y déclarait que la commune du Poiroux (où se trouvait la Proutière, maison d'habitation de M. de Lézardière), était dans la plus vive fermentation.

« Le 23, rapportait-il, s'était tenue dans l'église, une assemblée où le s[r] Gouin, ancien sénéchal, avait fait sonner les cloches. On avait dit à propos de l'élection du nouveau curé: « Battons-nous »; on avait dit encore: « Vivent les aristocrates! Le Roi est parti! nous avons gagné! nous pendrons ces sacrés bougres de démocrates! » (1).

Les maires de Talmont et de Saint-Hilaire-de-Talmont, signalaient dans toute leur région une agitation des plus dangereuse; et le maire du Château d'Olonne annonçait un soulèvement à l'occasion de l'installation du curé constitutionnel, et on envoya une compagnie de garde nationale pour le protéger.

La municipalité des Sables avait mis à exécution son arrêté et avait fait effectuer de nombreuses visites domiciliaires et désarmer les suspects. Elle pressait le district d'agir et exigeait de lui qu'il ordonnât une expédition militaire à travers les châteaux des environs surtout ceux de la Marzelle commune de Longeville, et de la Proustière, « Où disait-elle, les messieurs de Loynes et Robert de Lézardière, tiennent des conciliabules factieux.

Le district n'avait reçu jusque-là que la dénonciation d'un s[r] Friconneau, contre M. de Loynes, pp. de la Marzelle, mais dans la journée du 25, arrivait une pétition délibérée la veille à la mairie de Talmont et signée des maires de Talmont, Maroilleau, de Saint-Hilaire de Talmont, Durousay, du Château d'Olonne, Plissonneau, du juge de paix de Poiroux, Legay, des procureurs des communes de Talmont et de Saint-Hilaire et de plusieurs autres municipaux et notables, dans laquelle on signalait les agissements inquiétants des nobles et l'agitation des campagnes, et on réclamait l'autorisation pour les gardes nationales de faire des

(1) Reg. de district.

Digitized by Google

visites dans les châteaux suspects, avec le secours des troupes de ligne au besoin. La Société des amis de la Constitution, sous la conduite du curé Gérard, son président, se présentait de son côté, à la municipalité, puis au district avec une pétition dans le même sens et demandait en outre aux autorités de prendre des mesures pour faire rentrer en ville les émigrants ci-devant nobles qui en étaient sortis?

Pressé ainsi d'agir de tous les côtés, le district se décidait à tenir une séance extraordinaire le 25 juin à 10 heures du soir, à laquelle assistaient Dardel, Gillaizeau, Bouhier, administrateurs, Degounor, procureur syndic, et Delange, jeune, secrétaire, et prenait la délibération suivante (1).

« Vu le mémoire présenté au procureur syndic par les maires de Talmont, Saint-Hilaire-de-Talmont, du Château d'Olonne, le juge de paix du canton de Poiroux et diverses dénonciations et explications d'autres officiers municipaux et habitants, d'où il résulte que les différentes paroisses de Poiroux, d'Avrillé, de Longeville et autres circonvoisines sont dans les plus grandes alarmes et menacées d'insurrections, dont les foyers paraissent être singulièrement les maisons de la Proustière et de la Marzelle.

« Considérant qu'il serait dangereux de laisser plus longtemps se propager des procédés inconsidérés, qui pourraient devenir séditieux et funestes, s'ils n'étaient réprimés, que la conservation de la paix, des propriétés et des personnes est spécialement confiée aux corps administratifs et qu'il est de l'activité de leur surveillance d'empêcher que les ennemis du bien public ne réussissent dans leurs desseins destructeurs.

« Considérant en outre, que dans ce moment, il n'est qu'une montre aussi ferme, que modérée de la force publique qui puisse imposer aux mécontents et dissiper leurs entreprises séditieuses en leur faisant sentir la vigueur des moyens propres à les réprimer et la promptitude avec laquelle il serait facile de les rendre nulles, si leur obstination les portait à en poursuivre l'exécution;

« Considérant enfin que la force armée conformément au décret de l'assemblée nationale, en réprimant une insurrection, doit se faire une loi sévère, d'éviter tout ce qui exciterait le trouble, effrayerait les personnes et menacerait leurs propriétés;

(1) 2e registre du district arch. de la Vendée, publié par Chassin. Préparation t. I, p. 380.

Digitized by Google

« Arrête l'envoi au Poiroux de 50 hommes de ligne et de garde nationale pour rétablir le calme de la localité, sur la réquisition du maire et de la municipalité du lieu.

« Arrête l'envoi de 30 hommes de la garde nationale à la Marzelle, avec ordre d'y faire des perquisitions, sur réquisition des maires et officiers municipaux de Longeville.

(Il sera fait) avec la plus grande prudence toutes les perquisitions possibles d'armes et de munitions de guerre et au cas où il s'en trouverait un nombre assez considérable pour annoncer des projets d'hostilité et de sédition, s'en s'aisir, ainsi que de la personne du sr de Loynes et de ses complices ».

Dans la nuit le directoire du district reçut encore d'un sr Mourin, la dénonciation de rassemblements de gens suspects à Boisigrollaud et aux environs du Poiroux, de la Mothe-Achard et de Saint-Julien-des-Landes: « Les voitures, écrivait-il ne font que se succéder. »

La municipalité de Beaulieu signalait les alarmes répandues par les ci-devant nobles et les prêtres réfractaires parmi les gens de la campagne, pour chercher à les ameuter et à les faire revenir à eux. Le maire des Moutiers insistait sur les armements préparés dans le château de la Marzelle et demandait à y faire une perquisition (1).

Cependant les deux détachements commandés par un lieutenant de grenadiers du 84e de ligne et un sergent-major de la garde nationale des Sables, étaient partis de cette ville le 26, à 2 heures du matin. Ils s'étaient arrêtés à Talmont et arrivèrent à 7 heures à la Marzelle .Quand ils se présentèrent au château avec le maire de Longeville, les maîtres avaient disparu; il ne restait que les domestiques. On trouva dans la perquisition du plomb fraîchement coulé, des barils qui avaient contenu de la poudre et quelques écrits compromettants, dont un anonyme attribué à M. Gentet de la Chesnelière (2), et dont copie fut adressée par le commandant de l'expédition Laveraud, à la municipalité des Sables.

Dans la journée du 26, arriva aux Sables le maire du

(1) Pièces 7, 8 et 9 du dossier fourni le 30 juin 1791.

(2) Petiteau, *Dumourcez en Vendée*, Société d'Emulation 1885, p. 100.

Digitized by Google

Poiroux qui déclara qu'il se réunissait dans la maison de la Proutière, chez M. Robert de Lézardière « un grand nombre « de personnes en voiture, à cheval, etc. », le directoire décida l'envoi de renforts aux détachements qui s'étaient arrêtés à Longeville et prit l'arrêté suivant: « 26 juin, 3 heures après-midi.

« Considérant que, dans un district où la paix a régné jusqu'à ce jour, il est de la plus haute importance de réprimer avec vigueur et de rendre nuls les efforts des mécontents qui tentent en ce moment de la troubler, et qu'il est de l'intérêt public que les premiers efforts pour la conserver obtiennent un heureux succès;

« Considérant aussi qu'une pareille réunion ou attroupement pourrait être l'effet de faux bruits qui se seraient répandus que l'on était dans le dessein de se porter à des excès sur les ci-devant nobles et prêtres réfractaires ou non conformistes;

« Le directoire du district des Sables arrête que le commandant du premier bataillon du 84e régiment sera invité et requis de faire joindre sans retard à la troupe détachée cette nuit un renfort qui, en prenant la même route, ira la rejoindre à Avrillé.

« Recommandons, tant à la garde nationale qu'à la troupe de ligne, de conserver, dans une expédition aussi délicate, tous les ménagements dûs à des Français égarés peut-être, ou par de fausses menaces, ou par de faux motifs, et qui, s'ils étaient éclairés sur leurs intérêts et sur les intentions pacifiques de leurs concitoyens, pourraient se rétracter de leurs erreurs, reviendraient à de meilleurs principes et rentreraient dans le sein de la paix, dont la conservation est si recommandée par les décrets de l'assemblée nationale et notamment par celui du 21 de ce mois. »

Dans la soirée du même jour 26 juin, la garde nationale des Sables mettait la main sur un nommé Soret, du Poiroux, sur lequel on trouva, après l'avoir fouillé « entre le pied et le bas », la lettre suivante dont copie fut aussitôt adressée à la municipalité de Luçon, par celle des Sables, sous la signature de Gaudin, maire et Mercereau, procureur syndic (1).

(1) C'est la copie reçue à Lucon qui se trouve aux Arch. Nles D. XXXIX-15 avec la délibération de la municipalité des Sables.

Il existe dans la collection Dugast-Matifeux, dossier de Lézardière, d'autres copies de cette lettre, l'une certifiée par Rouillé, l'autre par Delange, publié par Chassin. Répertoire tt I.

Digitized by Google

Cette lettre sans date ni signature était à l'adresse de M. le marquis de Lézardière (1).

« Vous me prenez si fort à court, mes bons amis, que je ne sais trop si vous serez contents de ma réponse, sur laquelle j'aurais tout au moins désiré de délibérer à part moi, mais le cher Soret, à qui vous avez recommandé de vous revenir tout de suite, ne me laisse pas le temps de la réflexion.

« La rassemblement de Châtillon n'est point de mon avis. Tant que d'abandonner mon château, je vous avoue que je préférerais un rassemblement qui en soit plus à portée. En conséquence, s'il faut se faire tuer, j'aime autant l'être à Luçon qu'à Châtillon où, selon toute apparence, il ne nous serait pas possible de nous rendre tous avec nos femmes, enfants et bagages; nous serions sûrement tous arrêtés ou massacrés en nous y rendant — autre considération qui m'arrête encore, c'est ce diable d'argent que nous n'avons point et que, quant aux ressources de ce genre, nous en trouverons beaucoup ici, et point du tout à Châtillon —.

« Nous sommes à Luçon, dans ce moment ici environ une quarantaine de gentilshommes qui me paraissent bien disposés et j'ai peine à croire que votre lettre, que je vais leur communiquer tout à l'heure, les décide à quitter Luçon pour Châtillon. Nous n'avons ici qu'une trentaine de soldats de Rohan, avec un capitaine que je crois dans les bons principes quoique un peu faible, mais à qui l'on donnerait peut-être du nerf et par contre à sa troupe en sachant s'y prendre. Je suis également persuadé qu'une partie de nos habitants, dans un besoin urgent, se rallieraient à nous, ainsi qu'un bon nombre des campagnes voisines. D'après cela, pourquoi ne nous défendrions-nous pas ici comme à Châtillon? Je sens, mes bons amis, que si vous êtes des nôtres, vous vous rendrez beaucoup mieux dans mon particulier; le voyage de chez vous ici n'est rien, nous avons chevaux et voitures, votre établissement ici sera bien plus facile qu'à Châtillon. Voilà donc en faveur de mon idée beaucoup plus de facilité pour ce voyage, de sûreté pour le transport et de ressources pour l'établissement; ajoutez à cela, mes bons amis, la douceur de n'être point séparés et la douce consolation de nous secourir, nous affliger, nous réjouir et s'il le faut, mourir ensemble.

« Je vais voir à ajouter à ce que vous mande mon mari.

« Mes bons amis, je pense comme lui et désire bien que vous pensiez de même. Ne craignez aucun embarras pour les chargements

(1) On appelait ainsi Paul-Toussaint, fils aîné du baron.

Digitized by Google

et les voitures; dites seulement combien il vous en faudra. Adieu; nous vous embrassons tous de très bon cœur.

« Nous avons donné un cheval de louage à Soret, que vous renverrez demain matin à Malcôte (1), et votre réponse tout de suite ici.

« Mandez-nous ce que vous ferez et ce qui vous est parvenu. J'ai bien peine à croire que l'on veuille vous attaquer, on voudrait vous faire fuir, peut-être, mais gardez le passage de la Guignardière. La Vendonnière nous dit avoir été visiter par les gardes nationales des environs de chez lui; ils ont fouillé partout et emporté les girouettes; il s'est rendu ici avec sa femme.

« Voilà ce que depuis hier au soir on débite ici: le Roi arrête, les uns disent d'une manière, les autres d'une autre, on ne sait que croire. Les enragés paraissent crier victoire, et toutes les cloches ont sonné par ordre de la municipalité, et on a annoncé un feu de joie et un Te Deum chanté par le Rodrigue, ce soir, après vêpres, avec ordre d'illuminer, parce que le Roi est repris par des gardes nationales, dit-on, qui ont arrêté sa voiture. Tout le monde déraisonne là-dessus; aucune nouvelle particulière n'en fait mention.

« Il y a bien des braves gens ici rassemblés, et ce que je puis vous dire et dans le secret entre nous, c'est que votre oncle y paraît jouir de la confiance de tous les honnêtes gens. Nos messieurs ont l'attention de le consulter en tout, surtout ne faites pas semblant de... qui que ce soit de savoir cela.

« Une lettre particulière de (2)..... vient de nous dire, mande que le Roi était hors de Paris depuis trente heures; son épouse savait où il étoit; on ne dit point qu'il ait été arrêté. On prétend que la nouvelle à nos municipaux leur est arrivée cette nuit par un courrier extraordinaire de Fontenay. »

La lettre d'envoi disait: « On prétend que cette lettre est d'un M. de la Salle, de Luçon ». Elle était en effet du maréchal de camp Robert de la Salle, frère du baron de Lézardière et de son épouse (3).

Après avoir interrogé sommairement le s[r] Soret, la municipalité apprit de lui qu'il y avait à la Proutière un rassemblement important de maîtres et de paysans, armés les uns

(1) Propriété de Robert de la Salle dans la paroisse de Saint-Vincent-sur-Graon.

(2) Les blancs sont dans la copie des Archives, publiée par Chassin.

(3) Ainsi qu'il résulte de l'interrogatoire du D[r] Sébastien Soret, en date du 29 juin 1791. En minute au dossier 5, pièce 3 aux Archives de Vendée, pulié par M. l'abbé Poirier, dans la Revue du Bas-Poitou

Digitized by Google

de fusils et les autres de faulx, ce dont elle avertit immédiatement par la lettre suivante le lieutenant Laveraud ,chef de la force armée qui passait la nuit à Avrillé.

26 Juin 1791 (1).

« Monsieur,

« Un domestique de la Proutière, arrêté ici ce soir, nous a appris « quelles sont les forces de cette maison. Elles consistent en cent « trente hommes armés moitié de fusils, moitié de faulx. Je crois « que vous êtes plus fort qu'eux. Cependant pour épargner le sang « des bons citoyens si l'on refuse de se rendre lorsque vous serez sous « les murs de la Proutière, et si vous jugez que cette maison ne « peut être emportée que difficilement, bloquez là et marquez-nous « sur le champ votre situation. Nous vous envoirons (sic) une pièce « de canon de huit pour foudroyer nos aristocrates. Mais comme « cette pièce est lourde et que le transport en sera pénible, il ne « faudra prendre cette voie que si l'on ne peut faire autrement. Nous « vous envoyons pour le détachement toutes ces cartouches que nous « avons de faites, vingt-quatre livres de petites balles et quatre « livres de poudre pour les fusils qui ne sont pas de calibre. Demain « nous vous envoirons à Poiroux du pain et de la viande de crainte « que vous ne veniez à manquer de vivres.

« Vous avez sans doute appris la nouvelle de l'arrestation du Roi et de la famille royale, que nous a apporté le gendarme chargé de vos dépêches.... »

De son côté les administrateurs du district écrivaient le même jour, en ces termes à leur collègues du département de la Loire-Inférieure pour leur demander du secours.

26 Juin 1791 (2).

Messieurs et chers confrères,

« Un rassemblement de près de cent maîtres et de plus de trois cents paysans, cantonnés à la Proutière et dans les alentours de cette maison, demande le plus prompt secours pour que la guerre civile ne s'allume pas dans ce pays. Le danger imminent réclame la plus prompte expédition. Nous nous adressons à vous, messieurs, pour que vous veuillez bien insister et requérir sans délai M. le commandant de la troupe de ligne cantonnée dans votre ville, pour qu'il se transporte le plus promptement possible à la paroisse de

(1) Reg. 1 de la correspondance municipale des Sables.

(2) Arch. Nat. D. XXXIV-15 en copie. Arch. de la Loire-Inf., dossier Vendée en copie.

Digitized by Google

Poiroux, de la maison de la Proutière, où la troupe de ligne et la garde nationale des Sables se sont transportées aujourd'hui. Votre vigilance pour la conservation de la paix publique et celle de vos concitoyens nous donnent la plus grande confiance dans les soins que nous avons l'honneur de vous inviter de prendre afin d'envoyer les plus prompts secours, et nous ne doutons pas que, si vous le pouvez et comme nous vous en prions instamment, vous nous procurerez un détachement de la troupe à cheval en garnison à Machecoul. Vous voudrez bien, messieurs, veiller à ce que la troupe soit suffisamment munie de cartouches.

Les administrateurs du district des Sables: Gillaizeau, Dardel, Degounor, l'aîné, procureur syndic, Delange, le jeune, secrétaire.

Le district de Challans qu'on avait chargé de faire parvenir cette lettre à Nantes déployait le plus grand zèle pour faire parvenir le plus vite possible les secours réclamés pour l'expédition de la Proutière, et dans la journée du 27 il envoyait par courriers extraordinaires copie de la lettre du district des Sables au district de Machecoul, au département de la Loire-Inférieure, à la municipalité et à la garde de Nantes avec les réclamations les plus pressantes.

D'ailleurs il recevait le jour même de Saint-Jean-de-Monts, une lettre de Mourain, un fonctionnaire patriote, dans laquelle celui-ci lui annonçait qu'une vive agitation régnait dans la population de cette commune et qui ajoutait; « on vient de m'apprendre à l'instant qu'il y a aussi sur cette côte un bateau qui annonce par sa manœuvre verser du monde à terre; qu'il y a aussi un bâtiment qui tire du canon, le canot va se joindre sitôt le coup de canon; ensuite il fait toujours sa manœuvre à louvoyer la côte.

Le même jour encore la nouvelle de l'apparition de bateaux inquiétants sur la côte était apportée de Jard aux Sables et le 28, en séance du district, le maire de Saint-Vincent-sur-Jard, Biret, l'officier municipal de Jard Soudreau et des gardes nationaux de Talmont, rapportaient avoir aperçu quatre bâtiments de 40 tonneaux chacun, faisant des manœuvres tout à fait suspectes et croyaient y avoir vu des hommes revêtus de divers uniformes.

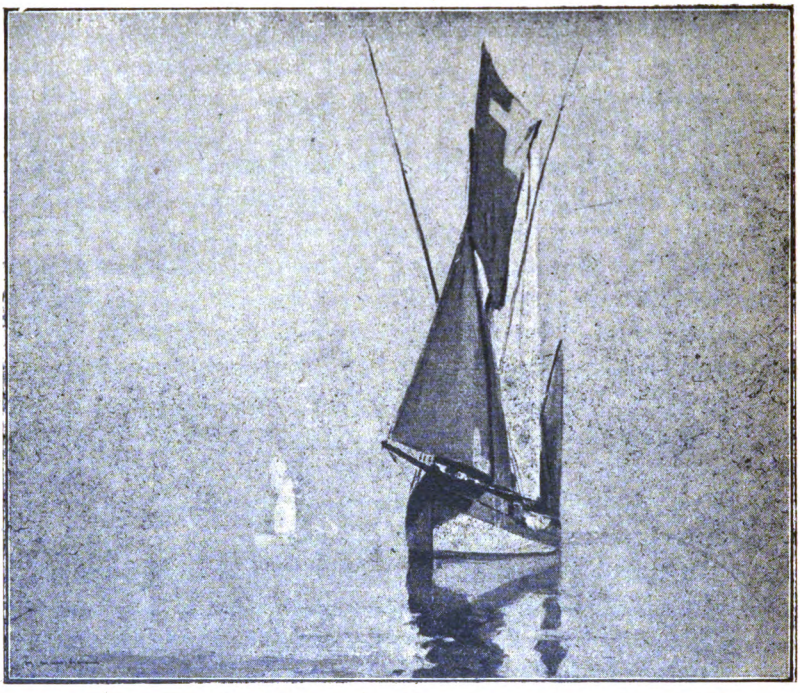
(A Suivre) H. RENAUD.

Digitized by Google

Un Peintre Vendéen

Maurice Ménardeau

de la Société des Artistes Français



Depuis mon définitif retour dans notre beau et cher département, j'ai suivi, avec grand intérêt, les différentes expositions picturales que des hommes de goût, comme Messieurs Borion et Boutin, organisent avec succès, chaque année, soit à La Roche-sur-Yon, soit à Fontenay-le-Comte.

Digitized by Google

Leurs Sociétés s'efforcent, en effet, de rassembler un lot valeureux des œuvres de nos artistes de Vendée ou de la région; mais, à notre époque, à côté des maîtres de « chez nous », comme Hauteville, Rousseau-Decelle, etc., j'ai trouvé groupé, bien que parfois un peu trop en surnombre, des pléïades de jeunes, très méritants, certes, et qui cependant sans avoir eu le temps ou la possibilité de murir leurs aptitudes talentueuses, viennent de la sorte, sans jury d'admission, « tâter le public », comme on dit en termes d'atelier.

Ils veulent, sans doute, se faire connaître, briguer les suffrages ou affronter une critique très experte, du moins veulent-ils le croire, avec l'espoir, évidemment, de pouvoir ainsi mieux prendre leur envol vers les plus grands centres de Galeries réputées, qui peuvent donner accès jusqu'à Paris, où il est d'usage de venir y faire définitivement consacrer son talent.

Hélas! combien peu d'élus pour de si nombreux appelés.

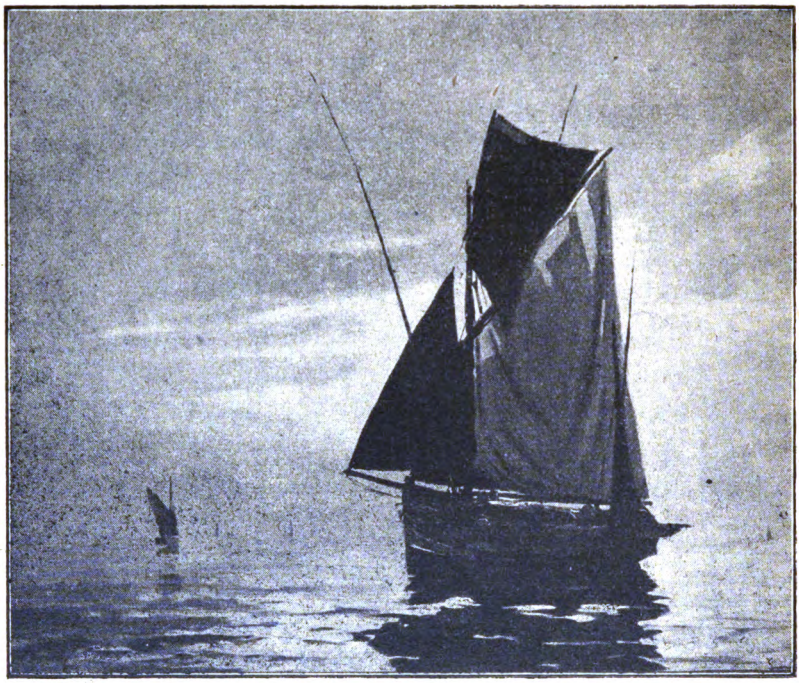
Toutefois, précédemment, il faut bien le reconnaître, on avait trop négligé dans nos provinces ces épreuves nécessaires de décentralisation qui sont, bien souvent, les véritables pierres de touche de débuts prometteurs.

On doit donc plus que jamais les encourager, puisqu'on incite de la sorte les exposants à mieux apprendre le rude métier d'artiste, à y progresser avec leur tempérament propre, sans défaillance, alors que trop souvent les troublantes tendances actuelles des diversités de courants d'Ecole de modernisme... ou de snobisme... parfois trop en dehors des règles de la seule beauté indéfectible du classicisme, font faire complètement fausse-route, à mon humble avis, à leurs adeptes les plus fervents, les mieux doués.

Du reste, il suffit de fréquenter les dernières grandes manifestations des Salons de la Capitale pour constater qu'il y a très heureusement! une tendance bien accentuée vers une réaction fort sage. Cela n'implique pas qu'il ne soit

Digitized by Google

pas permis de rechercher la nouveauté dans l'originalité de certains procédés; mais l'artiste vraiment digne de cette qualification, se complaît avant tout dans la réalisation impeccable de la justesse de son dessin, dans l'exactitude de ses proportions, dans la valeur de ses plans, certain qu'alors son œuvre s'animera, se vivfiera pour ainsi dire, au souffllle même de la nature, par la juxtaposition de ses coloris et l'habileté de sa palette.



Pour en revenir à nos récentes Expositions de Vendée, je souhaiterais que, désormais, il soit fait bonne place, à la cimaise d'honneur, aux toiles très remarquables d'un véritable jeune maître de « chez nous », Maurice Ménardeau, dont l'atelier très fréquenté des connaisseurs parisiens ou étrangers, est délicieusement organisé à Sèvres, 3, Sente des Bruyères.

Digitized by Google

Fils d'un Fontenaisien et d'une Luçonnaise, le sympathique artiste, âgé d'une trentaine d'années, est allié aux familles vendéennes des Ménardeau (dont l'un fut organiste à l'Eglise Notre-Dame de Fontenay-le-Comte), Galliot et Riaux

Il préparait les Beaux-Arts lors de la déclaration de la Grande Guerre, mais déjà ses aptitudes exceptionnelles etaient très signalées par ses divers professeurs de la région de Limoges où résidaient alors ses parents. Un travail acharné et une étude raisonnée et judicieuse des vieux maîtres lui formaient un goût parfait, d'inspiration très personnelle, pour la séduisante réalisation de ses premières productions qui trouvèrent immédiatement acquéreurs.

Puis les visions splendides de la mer, et en particulier de la côte océanique, furent pour lui d'une telle sensible révélation qu'il se complaît à venir aux Sables d'Olonne, chez sa vieille tante maternelle, et que même dans son adolescence, il dessine du matin au soir sur les quais, guettant les arrivées ou assistant aux départs des thoniers, sardiniers, vapeurs ou voiliers.

Rien ne lui échappe de la structure, de la mâture, de la voilure, tout est en place dans l'air et dans l'eau et navigue bien, de la proue à la poupe. Quand il est embarqué plus tard, son bateau prend bien le large dans la disparition de la terre et la fuite des nuages, il glisse, se balance, tangue ou oscille dans le roulis, que ce soit par temps calme, coups de vents ou tempête, sous l'éclairage intense de la lumière solaire ou dans les ombres de la nuit.

Ajoutez à cela une connaissance parfaite de la vie maritime, surtout de la Vendée et de la Bretagne où il sait très habilement composer les types si caractéristiques de nos populations.

Ménardeau va de pair avec les plus réputés de nos peintres de marine, comme Fouqueray et mon excellent ami Pagueneau.

Digitized by Google

Les circonstances ont du reste favorisé l'éclosion du grand talent de notre compatriote puisqu'il fut embarqué à son départ aux armées en 1916.

Il conquiert bien vite les galons d'officier radio-télégraphiste et passe à ce titre dans la marine marchande jusqu'en 1921.

Il va sans dire qu'il consacre tous ses loisirs à étudier, à observer, à dessiner et à peindre tous les océans qu'il parcourt dans tous les sens pendant près de 5 ans.

De la sorte il a eu le temps de produire. Sans hésiter, il tente un coup de maître pour ses débuts, puisque pour la première fois, lui, qui n'est d'aucune école, d'aucun atelier, expose en 1924 à la Galerie Petit, à Paris.

Sa réussite est si considérable que, depuis, tous les deux ans, il y renouvelle avec le même franc succès, son artistique démonstration, au point qu'il est un des rares artistes français dont les œuvres y sont en permanence exposées et cataloguées.

Pour mieux encore se faire la main, il grave lui-même ses productions picturales et en 1926 il est admis, avec mention, au Salon des Artistes Français. Chaque année vous le retrouvez désormais en très bonne place dans la section de peinture, où par deux fois l'Etat fait acquisition de ses œuvres.

En octobre dernier, Maurice Ménardeau, qui, je crois, n'a jamais été convié par nos Sociétés vendéennes, faisait une Exposition particulière dans la justement réputée Galerie Mignon-Massard, de Nantes. On s'y est disputé ses œuvres. La presse locale n'a fait qu'à bon droit le juste éloge de sa production. On y a remarqué notamment des toiles des Sables, des vues du port, de nos thoniers et sardiniers.

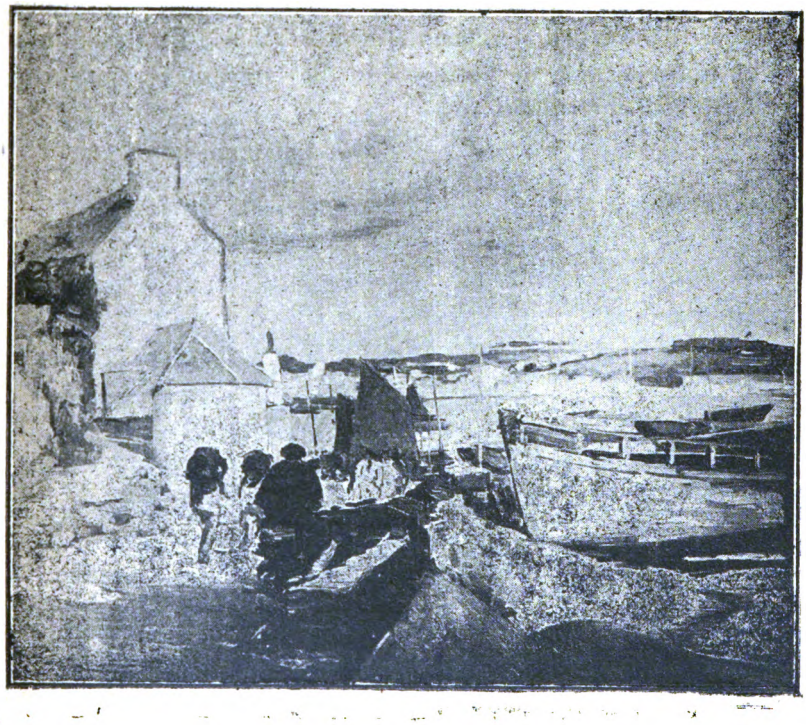
Qu'il me soit donc permis de souhaiter que Ménardeau, sollicité par les habiles organisateurs de nos Salons vendéens, nous envoye quelques tableaux de notre région, son

Digitized by Google

pays d'origine, assuré que je suis que des œuvres aussi valeureuses trouveront bien vite amateurs et acquéreurs.

Il a bien voulu me confier pour les lecteurs de la *Revue du Bas-Poitou* quelques clichés par Giffard de ses toutes dernières productions. Les fidèles abonnés de son aimable et distingué Directeur pourront à loisir se délecter dans le rendu typographique du « Calme du Matin » au large des Sables, du « Thonier Sablais en mer » et du « petit port breton de Poulgoazec », en attendant de se déplacer, à première occasion, pour trouver, soit à La Roche ou à Fontenay, les productions picturales d'un jeune mais déjà vaillant artiste.

Il m'est particulièrement agréable d'en parler à mes compatriotes, persuadé que je suis, qu'ils partageront avec moi l'admiration sans réserve que je professe pour le très grand talent du jeune maître, Maurice Ménardeau.



Digitized by Google

Au moment même où je termine ces quelques lignes, j'apprends qu'une Exposition rétrospective des œuvres d'un autre maître réputé de notre Vendée, Charles Milcendeau, trop tôt disparu, se tiendra du 15 au 30 janvier 1929, à Nantes, rue Boileau, chez Mignon-Massard.

Je me permets de recommander cette belle manifestation à tous ceux (comme l'écrivait le très talentueux Marc Elder, dans sa remarquable préface sur l'œuvre de Milcendeau, chez Petit, à Paris, en février dernier) qui veulent se laisser séduire « par la manière intime, profonde, qui dépasse « le métier pour nous guider à ces hauteurs des belles exal- « tations où l'esprit et le cœur ont leur part ».

Puis-je ajouter qu'il serait particulièrement intéressant de manifester de même, en Vendée, en faveur du peintre Petitjean, médaille d'or aux Artistes français, assez récemment décédé, et qui pendant la guerre, s'étant réfugié aux Sables, s'est inspiré principalement de notre port, de nos dunes, de notre marais, de notre océan. Ce sera une révélation de véritables chefs-d'œuvre.

Geo. LACOULOUMÈRE,
Ancien Inspecteur Adjoint
au Ministère des Beaux-Arts

Digitized by Google

En l'honneur de l'Armistice

TOAST BACHIQUE

11 Novembre 1928.

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Retenu aujourd'hui « au quéreux », comme disent les Maraîchins, par une gueuse de néphrite qu'éveillent les ondées d'automne, j'ai, par hasard, découvert le carnet fatigué qui, durant la guerre, ne quittait pas mes poches de capote et qu'à mon déménagement de Rochefort j'avais égaré.

Comme plus d'un, en ce temps-là, pour tromper le long ennui, je.... martyrisais les Muses. (Soyez-moi douces, Grâces décentes, harmonieuses Sœurs). Et toutes ces strophes lointaines je les ai relues. Comme c'est curieux, se relire après dix ou douze années! Vous imaginez sans peine de quel rire puissant j'ai raillé le rimailleur boîteux que je fus sous l'uniforme.

Je n'ai senti quelque indulgence que pour la dernière page, et, sans doute, parce que vendémiaire et ses bacchantes règnent en la saison... Il s'agit justement d'un toast composé d'un jet, *inter pocula*, le jour de l'armistice, en une « Coopé » d'armée, pour répondre à un défi de Paul Chanson, le bon poète picard, et de Louail, gros herbager normand, louangeurs, qui de la bière, qui du cidre....

Assurément, vous avez en mains bien des poèmes de guerre, tragiques, amers ou tendres, composés par des gars de Vendée. J'ai idée que vous n'en gardez aucun, de cette époque, qui chante le vin... Alors, — par je ne sais quel paradoxe — j'ai conçu l'idée de combler cette lacune de vos curieuses collections, en transcrivant, pour vous, mon vieux toast de 1918. Les hérésies prosodiques et gastronomiques y abondent, hélas! Aussi, je ne m'adresse ni au fin lettré, ni au fin gourmet... C'est l'*humanissimus amicus* qui est imploré et... importuné.

Veuillez, cher Monsieur le Directeur, pardonner à mon audace par l'assurance que vous avez de mes très respectueux et affectueux sentiments.

A. MULOT.

Digitized by Google

Je veux dire, à mon tour, la louange du vin
Que puisent au vieux sol gaulois les ceps latins

⁂

Sève des vieilles vignes
Qui moutonnent en lignes
Vers les ormeaux;
Sang des grappes mûries,
D'or et pourpre fleuries,
Sur les coteaux.
O vins de chez nous!... Votre âme est diverse,
Experte en tours malins, jamais perverse
Subtils, au jeu vous triomphez souvent,
Mais, pour le vaincu, le tournoi plaisant!...
Comme la grive, au soir, sous les sarments,
Dans sa défaite il chante
Et s'enchante....

⁂

Vins d'ouest, gros plants aigrelets
(Dont il me souvient), muscadets
Clairs et francs, amoureux à boire,
Honneur des rives de la Loire,
Les gars saintongeais — ces narquois
Ne vous trouvent ni ton ni voix.
Mais, moi, je sais bien une chose
Pour leur tenir la bouche close:
Qu'ils regardent donc, vers Bordeaux
Le Médoc aux fameux coteaux!...

⁂

Barsac ambré, nerveux sauternes,
Graves où le soleil alterne
En magiques jeux ses clartés,
O vins blancs, d'or pur pailletés,
Vous ne le cédez qu'à la moire
De vos frères à sève noire
Dont s'ennoblissent les Chateaux;
Moëlleux et forts, vins royaux!
Vous êtes la grâce légère
Du pays des beaux mousquetaires

Digitized by Google

Qui, si bien, maniaient l'estoc...
Ciel ! les gens du fier Languedoc
A mes propos que vont-ils dire ?...
Des gros vins je ne veux médire...
Ils ont du Midi... la chaleur !
Tartarin s'y trempait le cœur...

***

J'aime mieux les crûs de Touraine
Ou ceux d'Anjou, mûris en plaine,
Vins malins, parfumés d'humour,
Souriants, chauds comme le jour.
Le saumurois a goût de pierre
Mais son âme fine est si fière !
Comme encens fume le Vouvray,
Celui que chanta Rabelais.

***

Qui ne te louerait, toi, Bourgogne,
Corsé, pourtant plein de vergogne,
Haut en couleur, comme un picard,
Joie du palais, joie du regard ?
Tu mêles à ta bonhomie
Une sereine courtoisie,
Vrai genthilhomme sans dédain,
Noble prince des vins sanguins...
Pommard au bouquet de framboise,
Beaune ou Nuits que rien n'embourgeoise,
Quel nectar sur la venaison !
Un seul vrai rival: ce Corton,
Têtu qui sent un peu la prune
Mais nous fait chanter à la lune...

***

Spirituel, le Champenois
Mérite l'honneur du pavois.
C'est le vin de haute allégresse
Qui nous ensoleille et caresse ;
Il donne des ailes au cœur
Et sait les chansons du bonheur...
Comme il émoustille,
Tant il brille

Digitized by Google

Et scintille
Et pétille !
Versé dans le vibrant cristal,
Ecoutez le cri de métal
Que tout son sang belliqueux pousse
En s'endormant dessous la mousse...
Salut, ô vin vif des guerriers,
Jeunes, vieux, nobles, roturiers.
Vin de la victoire
Vin de la gloire !

***

Qu'il soit rouge ou bien blanc,
Doux ou piquant,
Parfumé comme rose,
Ou bien morose,
Ou pinard
Dans mon quart,
Pour moi le vin fleurit la vie et toute chose.

***

Si l'âpre nostalgie entre dans mon cœur las,
Sur mes songes traînant comme un nuage bas,
Un coup de vin clairet ramène la lumière !
D'un seul élan je fuis hors la terre étrangère...
Fumant ma vieille pipe, en lents tourbillons bleus,
Je vois mes souvenirs danser devant mes yeux.
Poète fortuné qui sait toutes merveilles,
J'entends « l'âme du vin chanter dans les bouteilles ».

***

Gloire des pampres roux, vins des terroirs français,
De nos soldats vous fûtes le viril lait !..
Jusqu'à ce que du jour triomphal vint l'aurore,
Pour les garder vaillants, vos mille voix sonores
Leur crièrent les mots dont s'enivrent les cœurs,
Les cœurs droits, les cœurs forts, les cœurs vierges de peur...
La Victoire, par vous, jamais ne douta d'elle,
Aussi, tout au fond des cieux, ses voix sont vos voix...
En votre honneur ô vins, à la France immortelle
Je bois !

Secteur postal 50. Novembre 1918.

Digitized by Google

Paysage de l'Ile d'Yeu, d'après M. Louis SUIRE

CHRONIQUE

Les Adieux de Fontenay-le-Comte au 137e. — Le 21 octobre 1928, une foule immense et profondément émue avait envahi la place de Verdun pour assister à la fête organisée en l'honneur du 137e R. I. qui allait disparaître. M. le colonel Collet, le vaillant chef de cet admirable régiment, après avoir passé la dernière revue et en avoir retracé le glorieux historique, donna à son drapeau le baiser d'adieu, puis il fit remise au Maire de la Ville du fanion d'honneur qu'elle avait offert au 137e, le 5 octobre 1919. Le cortège se rendit alors sur la *Place du Musée* qui portera désormais le nom de *Place du 137e*, afin d'y procéder à l'inauguration de la plaque commémorative dont voici le libellé:

« De 1874 à 1928, a tenu garnison dans cette ville le 137e Régiment d'Infanterie.

« Ce corps d'élite décoré de la Légion d'honneur pour son excep-« tionnelle valeur pendant la grande guerre.

« Héros légendaire de la Tranchée des Baïonnettes, donna constam-« ment à la population fontenaisienne et reçut d'elle des marques « d'attachement fraternel. »

M. le Maire, Roger Guillemet, prit ensuite la parole et prononça un discours de haute inspiration patriotique et d'une forme littéraire impeccable, salué de longs applaudissements.

Peu après une réception des officiers du 137e, des autres officiers de la Place et de quelques autres notabilités fontenaisiennes eut lieu

Digitized by Google

dans les salons de l'Hôtel de Ville où un Vin d'honneur fut offert par la Municipalité. M. le Maire y prit de nouveau la parole pour remercier le Colonel et les officiers qui nous quittent, des excellentes relations qu'ils eurent toujours avec l'élément civil, et y ajouta ses souhaits pour ceux qui, allant se disperser, vont continuer dans d'autres garnisons les traditions de devoir et d'honneur du vaillant régiment dissous. Enfin M. le Sous-Préfet Labarthe, leur présenta le salut et les hommages du Gouvernement.

Le Centenaire de Paul Baudry. — Le 4 novembre, les « Vendéens de Paris » ont eu l'heureuse et patriotique pensée de fêter le Centenaire de leur illustre compatriote Paul Baudry, en une cérémonie tout à la fois simple et grandiose.

A 10 heures, les invités étaient réunis à l'Opéra dont les plafonds admirables ont été peints, pendant douze ans d'un labeur immense, par l'artiste glorieux. A l'Ecole des Beaux-Arts, M. le Conservateur Lavallée montra aux visiteurs de nombreux dessins des peintures de l'Opéra, placés dans la Bibliothèque.

A 3 heures, au cimetière du Père-Lachaise, des fleurs magnifiques furent déposées devant le monument du célèbre peintre, œuvre de l'architecte Ambroise Baudry, son frère et des statuaires Antonin Mercié et Paul Dubois. Un instituteur parisien, né en Vendée, M. Gantier, prononça un discours émouvant où furent rappelées, en quelques lignes sobres et claires, la vie et l'œuvre de Paul Baudry.

Le soir, un brillant banquet eut lieu, présidé par M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, autour duquel avaient pris place plusieurs membres de l'Institut.

La famille de Paul Baudry était représentée par Mme Puech, née Cécile-Paul Baudry; M. Jacques-Paul Baudry, fils de l'architecte Ambroise Baudry et par d'autres parents. La Vendée était de même représentée par M. le docteur Chevallereau, président des « Vendéens de Paris »; M. Balquet, vice-président; M. le docteur Pollach, M. le comte Espierre, M. Guéniot, statuaire; M. Rousseau-Décelle, artiste-peintre; M. Constantin, conseiller général; M. Borion, le distingué président du Salon Yonnais, etc.

Avant les discours, Mme Caristie-Martel, de la Comédie Française, dit, avec une voix admirablement claire et émouvante, un sonnet de notre excellent collaborateur, M. Paul Fillon, « Le Baiser des Muses » écrit pour cette cérémonie et que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous.

M. le Comte du Chaffault et M. le docteur Chevallereau, président des « Vendéens de Paris », apportèrent en quelques mots très dignes

Digitized by Google

de la gloire radieuse de Paul Baudry, l'hommage de la Vendée reconnaissante. M. Paul Léon, dans un discours d'une haute tenue littéraire et d'une grande élévation de sentiments exalta la vie laborieuse et fervente de Paul Baudry qui servit l'art divin avec une foi constante et son âme aussi pure, aussi magnifique que son œuvre immortelle et resplendissante.

***

LE BAISER DES MUSES

(Sonnet dit, le 4 novembre, à Paris, par Mme Caristie-Martel, de la Comédie Française),
A la gloire de Paul Baudry.

La Chapelle Sixtine où l'ange d'un génie
Montre aux fervents regards le Jugement des Cieux,
T'inspirait, Paul Baudry, des songes radieux ;
Sa Fresque par ta main fidèle était bénie.

Tu méditais devant la céleste harmonie
Des adorables murs qui ravissent les yeux,
Rêvant à la beauté des vierges et des dieux,
Pour faire à Michel-Ange une offrande infinie.

Ainsi, dans les matins rayonnants et profonds,
Les muses du Foyer aux merveilleux plafonds,
S'envolent d'un panneau triomphant, qui se dresse.
Vers la voûte sublime où ton grand vol parvint,
Et vont, dans un élan d'amour et de tendresse
Sur l'éclatant décor mettre un baiser divin.

27 Octobre 1928. Paul Fillon.

***

La Cité natale de Baudry, a tenu de même, à célébrer la glorieuse mémoire de son illustre fils, et sur l'initiative de M. Biguet, le distingué Maire de La Roche-sur-Yon, une Commission s'est réunie le 19 décembre, à l'Hôtel de Ville et a fixé au 20 janvier, la fête commémorative dont le programme a été ainsi arrêté:

A 10 heures, un cortège partant de l'Hôtel de Ville, se dirigera vers la rue Paul-Baudry, pour aller saluer la demeure où naquit le grand peintre et sur les murs de laquelle une plaque de marbre déjà existante sera restaurée.

De là, on se rendra au Square de la Préfecture, pour déposer des fleurs au pied de la statue de Baudry. Ce dernier pèlerinage sera accompagné de chœurs et de musique.

Digitized by Google

Puis, à 10 heures 45, au Théâtre Municipal, une conférence sera faite par M. Paul Devigne, et des poèmes seront dits par MM. Paul Fillon et Basile Clénet, que la Revue est très fière de compter tous les trois pour ses meilleurs collaborateurs et amis.

A midi, un banquet réunira tous les admirateurs de Paul Baudry, et on ira ensuite visiter celle de ses œuvres que la Ville aura pu réunir, dans une des salles du Salon Yonnais, dont l'inauguration coïncidera avec cette date.

Et ce sera, nous en sommes certain, une très belle et très touchante manifestation d'art et de piété, en souvenir de celui qui fut justement appelé « le Grand prêtre de la Religion du Beau ».

***

Le Maire de la ville de La Roche-sur-Yon a l'honneur de prier tous les détenteurs de tableaux, dessins ou esquisses exécutés par notre illustré compatriote Paul Baudry, de vouloir bien faire connaître à la municipalité avant le 10 janvier prochain, s'ils consentent à s'en dessaisir pendant quelques jours, afin qu'ils puissent figurer à l'exposition qui aura lieu dans l'une des salles du Salon Yonnais, à partir du 20 janvier 1929.

Toutes les œuvres prêtées seront assurées contre l'incendie et le vol par les soins de la ville, qui prendra aussi à sa charge les frais d'emballage et de transport des dites œuvres.

Académie des Inscriptions. — Les fameuses grottes de Montesquieu, qui avaient déjà livré à notre savant ami, le comte Begouën et à ses fils de si curieux dessins préhistoriques, réservaient à l'un de ceux-ci une nouvelle découverte intéressante entre toutes, que signalait il y a peu à l'Académie des Inscriptions une lettre reçue aussitôt communiquée à ses confrères par M. René Cagnat, secrétaire perpétuel.

Dans l'une de ces grottes, M. Louis Begouën a trouvé un os de bison sur lequel sont gravés quatre oiseaux qui entourent une sauterelle.

C'est la première fois qu'on rencontre un pareil insecte dans les compositions des artistes préhistoriques, et l'on peut se demander dans quelle intention il a été gravé sur cet os de bison, qui d'ailleurs, — autre particularité à expliquer, — paraît avoir été brisé intentionnellement.

Découverte d'un Médaillon préhistorique. — Nous reproduisons ci-contre la photographie du moulage en plâtre que M. le docteur Marcel Baudouin a pu exécuter, à la basse mer de la dernière grande Marée d'Equinoxe, du Médaillon sculpté, à figure humaine de

Digitized by Google

profil, lequel se trouve sur la face zenithale de la « Grosse Pierre », du Plessis au Fenouiller (Vendée).

« Ce gros bloc de quartzite (nous écrit notre savant ami), se trouve dans les eaux salées de la Vie et ne découvre que rarement, au niveau du Gué du Plessis. Il présente d'autres sculptures, qui datent

ce médaillon de la fin de l'époque de la Pierre polie: Pieds humains à cinq orteils, cupules, rigoles, etc.

» On remarquera sur la photographie: 1° qu'il s'agit d'un Brachycéphale; 2° la présence d'une barbiche postiche, recourbée en avant et d'un chignon, avec houpette de cheveux sur le sommet du crâne;

Digitized by Google

3° l'existence d'un nez très aquilin, du nez d'aigle, caractéristique des populations de l'Amérique centrale précolombienne.

» C'est le premier spécimen connu au monde, d'un profil humain datant de l'âge de la pierre, de façon certaine. Ajoutons que la grosse pierre est sous les eaux de l'Océan depuis de nombreux siècles ».

Archéologie Vendéenne. — M. Gérard Guérin, professeur au Collège de Fontenay-le-Comte, le savant ornithologiste, vient de faire d'intéressantes découvertes archéologiques, en collaboration avec M. Bonneau, le distingué inspecteur de l'Enseignement primaire, dans une station néolithique d'Auzay.

L'érudit docteur ès-sciences naturelles se propose de rendre compte de ces découvertes dans un prochain numéro de la « Revue du Bas-Poitou ».

Le Sceau XV^e^ siècle de Grosbreuil.— Madame Ernest Roblin, de Mirebeau nous a aimablement offert l'empreinte d'un sceau en bronze du XV^e^ siècle, trouvé par son regretté mari, et portant cette légende: S: N: DF: GROSSO. BROLIO, laquelle doit se lire: *Sceau de Nicolas de Gros-Breuil*, et qui vraisemblablement était celui de l'église Saint-Nicolas de Gros-Breuil, une des plus anciennes paroisses du Talmondais.

Beaux-Arts. — Pour des raisons indépendantes de la volonté de l'aimable artiste, les cinq eaux-fortes sur Fontenay-le-Comte qui devaient paraître pour Noël, ne seront mises en vente sous forme d'estampes séparées qu'au début de l'année prochaine, ainsi que les dix nouvelles sur La Rochelle qui leur feront suite et sont également en préparation.

Nos Artistes au Salon d'Automne de Paris. — L'un des exposants habituels du Salon de la Société Vendéenne des Arts, le bon peintre aunisien Louis Suire, a exposé au Salon d'Automne de Paris, une peinture-paysage et, à la section du livre, les illustrations des *Recuerdos* de Ph. Chabaneix et du musicien du Cœur de Noël Ruet, préface de Francis Carco.

Louis Suire travaille actuellement à l'illustration de « *Dominique* », de Fromentin, qui sera faite de 30 aquarelles, pour la plupart, paysages de l'Aunis.

— Le sympathique artiste a également fait du 15 novembre au 1^er^ décembre dernier, à la Galerie E. Martin, 5, rue de l'Université, à Paris, une exposition de ses dernières œuvres qui a obtenu un très vif et très mérité succès. Parmi les œuvres exposées, plusieurs repré-

Digitized by Google

sentent des vues de La Rochelle, de Ré, d'Oléron et de l'Ile d'Yeu, dont l'une d'elles est reproduite en tête de cette chronique.

Le Salon 1928 de la S. V. A. — La place nous manquant aujourd'hui pour donner de ce Salon un complet compte rendu, nous nous bornerons à signaler ici les œuvres qui ont plus particulièrement attiré notre attention.

Citons notamment au point de vue vendéen: les deux tableaux de M. Rousseau-Decelle « *Le Passage du Gois et du Goemon;* les très charmantes marines de notre distinguée compatriote Mme Georges Lacouloumère; les portraits et paysages du sympathique peintre d'origine fontenaisienne, Gabriel Charlopeau; les croquis et aquarelles de l'excellent président de la S.V.A., M. Emile Boutin (*Le Hâvre-de-Vie*, le *Porche d'entrée de la Citardière*, et la *Place de l'Eglise à Saint-Gilles-sur-Vie;* les sites mélancoliques du marais de Champagné de Danvix et d'Arçais du professeur Claveau; la *rue de la Tranche*, de Mademoiselle Mélina Daviau, de Paris; les dessins de M. Caillon, de Fontenay; les très intéressantes aquarelles de M. Jaunet, également de Fontenay; les débuts de Mademoiselle Marie-Louise Cosset, à laquelle on doit de jolis dessins de l'*Impasse de Mouillebert*, de la *Place du Puy de La Vau* et du *Parc Baron*.

A la sculpture, MM. Joël et Jan Martel avaient envoyé un bas-relief très moderne. *L'Arc-en-Ciel*, avion du Vendéen René Couzinet et M. Ferré de La Roche-sur-Yon, a présenté un excellent relevé archéologique du *Portail de l'Eglise de Vouvant*.

Le Catalogue de notre Salon. — Sorti, comme d'habitude, des Presses des frères Lussaud, le catalogue du dernier Salon de la S. V. A. (Société Vendéenne des Arts) avait sa couverture ornée du Cloître de Nieul-sur-l'Autise, d'après la très belle eau-forte du célèbre maître-graveur: *Marcel Fleury*.

En l'honneur du Commandant Guilbaud. — Le Conseil municipal de Mouchamps a décidé l'érection prochaine d'un monument en l'honneur du commandant Guilbaud, victime de son héroïque campagne d'aviation au Pôle Nord, entreprise au secours de l'*Italia*, et accompagné d'Amundsen.

C'est une généreuse et patriotique pensée à laquelle nous applaudissons de tout cœur.

Si nous sommes bien renseigné, MM. Jan et Joël Martel auraient spontanément offert de sculpter le buste du héros martyr qui fut leur ami; et l'architecte qui a édifié le monument des aviateurs Nungesser et Coli serait de même tout disposé à établir gracieusement le projet du monument.

Digitized by Google

Le Dégagement de l'église Notre-Dame de Fontenay. — A mesure que s'avance la démolition des immeubles du passage Armand-Brisson, l'église Notre-Dame, enfin dégagée, apparaît aux regards du côté sud-ouest, et déjà l'on se rend compte de l'intérêt charmeur qu'elle offrira aux touristes arrivant en notre ville, soit de Nantes ou des Sables-d'Olonne, soit de Bressuire, dès que le dégagement sera complètement effectué.

Au Monument des Morts de la Roche-sur-Yon. — Alors que M. Herriot était ministre de l'Instruction publique, l'Administration des Beaux-Arts avait confié à nos distingués compatriotes, les sculpteurs Joël et Jan Martel, auteurs du Monument aux Morts de la Place Albert Ier à La Roche-sur-Yon, l'exécution de deux magnifiques vases en granit qui viennent d'être placés à gauche et à droite de l'escalier précédant l'allée qui conduit à ce Monument.

La Belgique et le général Belliard. — Nous apprenons qu'en 1930, la Belgique fêtera le centenaire de sa libération due, pour une bonne part, au général Belliard.

On sait que la Belgique n'oublie pas notre illustre concitoyen à qui elle a élevé une belle statue au centre de sa capitale.

Fontenay voudra certainement être représenté à ces fêtes de l'Indépendance de la petite nation sœur

Nos Compatriotes. — M. l'abbé Lusseau, professeur au grand Séminaire, vient de soutenir avec succès à Rome, devant l'Institut Biblique, sa thèse d'Ecriture Sainte, et a été reçu Docteur avec mention honorable.

La Reconnaissance Diocésaine. — La Croix de vermeil de la Reconnaissance Diocésaine vient d'être décernée par Mgr l'Evêque de Luçon, à M. le Comte Georges de la Morinière, maire d'Ardelay, comme « insigne bienfaiteur de l'église d'Ardelay et des œuvres diocésaines ».

Nos sincères compliments.

Conférence. — Parmi les récentes Conférences fontenaisiennes, faites au Théâtre municipal, signalons tout particulièrement celle donnée par M. Ligot, professeur honoraire à la Faculté d'Angers, sur *La Vie d'une bourgeoise sous le second Empire, au Temps des Crinolines;* et celle de Mademoiselle Marthe Oulier, docteur ès-lettres, où elle exposa d'une façon charmante *Comment elle devint matelot*, à bord de la *Perlette* et du *Bonita*.

Digitized by Google

CARNET MONDAIN

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles de:

Mademoiselle MARIE-THÉRÈSE DU PUYTISON avec le vicomte ALAIN DES POISSONNAIS.

MARIAGES

Le 21 novembre 1928 a été célébré en l'église Saint-Sulpice à Paris, le mariage de notre excellent confrère et ami M. LOUIS CHAIGNE, secrétaire général de la revue *Les Lettres*, avec Mademoiselle MARIE PAGÈS, nièce du bon poète aveyronnais Fabié.

— Le 27 décembre 1928, a été célébré en l'église du Givre, le mariage de Mademoiselle ODETTE DE VEILLECHÈZE DE LA MARDIÈRE, avec M. GEORGES GUYET.

NAISSANCES

Madame la comtesse DE LESTRANGE, née de Bagneux, a mis heureusement au monde une fille MARGUERITE, le 22 août 1928, à Paris.

— M. et Madame JEAN MICHAUD sont heureux de faire part de la naissance de leur fils JEAN. (Le Boupère 3 octobre 1928).

— Le lieutenant HENRI PARTIOT, instructeur à l'Ecole militaire de Saint-Cyr et Madame Partiot, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils JACQUES. (16 octobre 1928, le Bas-Breuil par Antigny Vendée).

— Madame LEMOUNIER, née Rousseau, a mis heureusement au monde un fils JACQUES, le 31 octobre 1928 (Chauvigny, Vienne).

— M. et Madame RAYMOND DARDE sont heureux de faire part de la naissance de leur fils ALAIN. (Suresne, 11 novembre 1928).

— M. et Madame PIERRE CLAIS sont heureux de faire part de la nassance de leur fille FRANÇOISE. (Fontenay-le-Comte, 19 novembre 1928).

— M. et Madame MAURICE BRILLAUD nous apprennent également l'heureuse naissance de leur sixième fils JACQUES. (L'Absie, le 23 décembre 1928).

Digitized by Google

NÉCROLOGIE

Madame Charles MICHAU, née Marie-Emilie Fleury des Marais, décédée chez les religieuses Ursulines des Sables d'Olonne, le 6 octobre 1928, à l'âge de 73 ans.

— Monsieur Philippe BLAVETTE, décédé chez ses parents, à Saint-Cloud, le 7 octobre 1928, dans sa 19e année. L'inhumation a eu lieu le 10 au cimetière de Garches dans un caveau de famille.

— Madame la comtesse DUBOYS d'ANGERS, mère de Madame Louis Perreau de Launay, décédée à la Trigalière, le 30 octobre 1928, à l'âge de 73 ans.

— Le marquis de LAMBILLY, ancien chef d'escadron de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Nantes, le 1er novembre 1928, dans sa 70e année.

— Monsieur le baron Joseph PERVINQUIÈRE, ingénieur agricole de Beauvais, décédé en son château du Vergier, le 16 novembre 1928, à l'âge de 66 ans. L'inhumation a eu lieu le 22 en l'église de Bazoges-en-Pareds.

— Madame la comtesse de L'ESPINAY, née de Saint-Exupéry, décédée dans sa 88e année, à Nantes, le 16 Novembre 1928.

— Madame JACQUET, sœur de M. Georges Clemenceau, décédée à Paris, le 20 novembre et inhumée au cimetière de Rochefort-en-Yveline (Seine-et-Oise).

— Monsieur Albert CARDIN, époux de Madame Madeleine Coirier, décédé à la Pointe-de-Charzais, le 22 novembre 1928, à l'âge de 31 ans, et dont les obsèques ont été célébrées le 25 en l'église de Charzais.

Digitized by Google

— Madame veuve Léon CLOUZOT, mère de notre éminent ami Henri Clouzot, conservateur du musée Galliéra, décédée le 22 novembre 1928 à Niort, à l'âge de 88 ans.

— Le comte Roger de la ROCHE SAINT-ANDRÉ, ancien officier de marine, ancien maire de Saint-Mathurin, décédé le 2 décembre 1928, à La Roche-sur-Yon, dans sa 80e année.

Ses obsèques ont été célébrées le 5 en l'église Saint-Louis.

— Monsieur Eugène-Léon BONNAUD, licencié en droit, notaire honoraire, veuf de Madame Marie-Agathe-Clara Giraud, décédé à Fontenay-le-Comte, le 5 décembre 1928, dans sa 87e année.

— Madame la marquise de LA ROCHEFOUCAULD-BAYERS, née Elisabeth de Griffon-Sénejac, décédée à l'âge de 63 ans, à Nantes, le 9 décembre.

Ses obsèques ont eu lieu le 12 en l'église Saint-Clément.

— Monsieur Marie-Ernest-François FRANÇOIS du TEMPS, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 11 décembre 1928, à Fontenay-le-Comte, dans sa 81e année et dont l'inhumation a eu lieu à Pissotte, après obsèques célébrées en l'église Saint-Jean de Fontenay, sa paroisse.

Descendant d'une des plus anciennes familles du Bas-Poitou et dont l'un des ancêtres comme maire de Fontenay, eut l'insigne honneur de recevoir chez lui le roi Henri IV, M. Ernest du Temps, prit en 1867 une vaillante part à l'expédition de Mentana; maire de Pissotte pendant quatre ans, il y fonda deux sociétés de secours mutuels, et fut de même, à Fontenay le très aimé président du Cercle de l'Union.

— Mademoiselle Antoinette de BEAUMONT, décédée à Bourgenay, le 13 décembre 1928, dans sa 73e année.

— Madame François ROBUCHON, mère de notre distingué confrère Jean Robuchon, avocat près le tribunal de la Vendée, décédée à L'Orbrie, le 20 décembre 1928, à l'âge de 72 ans.

— Monsieur Henri GAILLARD de la DIONNERIE, fils de l'ancien président du tribunal de Fontenay-le-Comte, décédé subitement, à l'âge de 65 ans, dans la Vienne où il était à la chasse.

— Le capitaine GARRON, décédé à Loge-Fougereuse.

— Monsieur Joseph CHAILLEY, professeur de l'Ecole des Sciences politiques, ancien député de la Vendée, décédé à Paris, à l'âge de 71 ans.

Nos sincères condoléances à toutes les familles que ces morts mettent en deuil.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

La Mort de Gilles de Bretagne (1450). — Tel est le titre d'un nouveau et remarquable volume, où notre éminent collaborateur et ami Emile Gabory, le savant archiviste de la Loire-Inférieure, nous conte avec l'autorité d'une science impeccable et un merveilleux talent d'écrivain, l'un des épisodes les plus dramatiques de la querelle de Bretagne, entre la France et l'Angleterre. C'est la lamentable histoire du troisième fils du duc Jean V et de la duchesse Jeanne de France, fille de Charles VI: *Le Meurtre de Gilles de Bretagne*, qui accusé d'avoir trahi la cause française au bénéfice de l'Angleterre, fut enterré vivant sous la voûte massive d'une chambre basse et obscure du château de la Hardouinaie.

Ce beau livre est en même temps qu'une émouvante page d'histoire, une leçon très opportunément donnée à ceux qui seraient tentés de préconiser à l'heure présente le séparatisme Breton (1).

— Sous ce titre « *PagesVendéennes* », M. Emile Baumann, l'auteur de tant de belles et fortes œuvres, si justement appréciées du public lettré, vient de faire paraître aux Editions de la *Belle Fontaine* (Fontenay, Lussaud frères), une délicieuse évocation du glorieux et tragique passé du château de *Clisson*, accompagné d'un joli bois gravé de M. R. Pottier.

Ces pages sont précédées d'une préface où M. Baumann nous conte d'une façon exquise son attachement au Bocage Vendéen et son admiration pour la fidélité de notre Vendée aux grandes et nobles traditions, dont il nous avait déjà donné un inoubliable témoignage dans la *Fosse aux Lions*.

(1) Paris, librairie Académique Perrin, 1928. Prix 12 francs.

Digitized by Google

Aux aimables éditeurs, aussi bien qu'au talentueux auteur, nous adressons avec plaisir et juste raison nos plus sincères compliments.

— « *Ce qu'ils préparent* ». Sous ce titre, nous lisons dans l'*Action Française* littéraire: « A. de Châteaubriant a complètement remanié le récit auquel il voulait donner pour titre: *Les Propos de M. de Mauvert*. Il s'appelera désormais: *L'oiseau dans la maison* ».

— Notre très distingué et sympathique compatriote M. Louis Tisseau, attaché commercial à la Légation de France à Copenhague, a publié dans la *Dépêche de Tours* du 14 décembre 1928 sous ce titre: *Un Deuil national*, un remarquable article sur le grand explorateur *Roald Amundsen*, dont la Norvège a célébré par un jour de deuil national l'héroïque mémoire.

On sait qu'Amundsen est disparu, terminant sous le pavillon français à bord de l'hydravion de Guilbaud sa brillante destinée.

— Notre excellent ami M. Basile Clénet a consacré au commandant Guilbaud, sous ce titre « *Un Héros Vendéen* » un remarquable article, dans le *Messager de la Vendée*, du 22 décembre 1928.

— Nous avons lu avec un particulier intérêt dans l'*Echo de Châtellerault* deux charmants poëmes de notre jeune et très sympathique ami Fernand Geoffroy: *A une Ombre et Songe Vrai.*

Ce dernier est dédié à notre excellent collaborateur Edmond Béraud.

Livres offerts à la Revue. — *Figures d'histoire tragiques et mystérieuses. — Le Meurtre de Gilles de Bretagne* (1450), par Emile Gabory. (Paris librairie Académique Perrin, prix 12 francs).

— *La Restauration — Charles X*, par Pierre de la Gorce de l'Académie française. Paris, Plon, 1928.

—*Introduction à la vie heureuse*, par Jean-Joseph Escandre. (Edition des Périgourdins, de Bordeaux, 5 francs (Librairie Latorie, 40, cours d'Alsace et Lorraine, Bordeaux).

— *Les Religieuses de Saint-Joseph de la Providence de La Rochelle*, d'après les notes de l'abbé Gélézeau, par M. l'abbé Barbotin, aumônier de l'hôpital Saint-Louis, membre de la Société d'Histoire du Canada et de la Société Historique de Montréal. (La Rochelle, Masson fils, 1928. Prix 2 fr. 50).

— *L'Almanach du Combattant* de 1929 renferme le récit véridique de la formation de la « Tranchée des Baïonnettes » si célèbre dans le

Digitized by Google

monde entier, récit écrit par l'officier qui commandait les hommes de la tranchée tragique, l'ex-lieutenant de complément du 137e, Polimann, aujourd'hui curé d'une paroisse du diocèse de Verdun même, et dont nous avons maintes fois parlé ici depuis les journées sanglantes de la ferme de Thiaumont de juin 1916.

— *L'Argus de la Presse*, « *Voit tout* » fondé en 1879, les plus anciens Bureaux d'articles de Presse, 37, rue Bergère, Paris, lit et dépouille plus de 20.000 journaux et revues dans le monde entier.

L'Argus, édite l'*Argus de l'Officiel*, lequel contient tous les votes des hommes politiques.

L'Argus recherche les articles, *présents* et *futurs*.

L'Argus se charge de toutes les publicités en France et à l'Etranger.

R. DE THIVERÇAY.

A nos Abonnés — Pour faciliter le paiement des abonnements avec le minimum de frais, en adresser le montant soit 25 francs, à notre C/C P. Nantes 174-82 René Vallette.

La *REVUE DU BAS-POITOU*

OFFRE SES MEILLEURS VŒUX DE NOUVEL AN

A SES DÉVOUÉS COLLABORATEURS

ET A SES FIDÈLES ABONNÉS

31 Décembre 1928

Le Directeur-Gérant : RENÉ VALLETTE.

Imprimerie HENRI LUSSAUD, *P. et O. LUSSAUD Frères*, Fontenay-le-Comte

Digitized by Google

REVUE DU BAS-POITOU

ANNÉE 1928

TABLE DES MATIÈRES

I

TEXTE

I. — *Châteaux de Vendée. — Le Château de la Boutetière*, par L. DE B..... 1

II. — *Une Page d'Histoire. — A propos de la Mort d'un Zouave Pontifical. — Rome et les Royalistes Français*, par M. Edmond BÉRAUD.... 14

III. — *Archéologie Poitevine. — La Pierre de Mariage du Château de Beaumanoir en La Barre-de-Mont (V.)*, par M. le Dr Marcel BAUDOUIN. . 21

IV. — *Le Retour à la Terre. — L'Encens*, poésies, par Mme S. BOUTET-LAGRÉE..... 31

V. — *Un Chapitre de l'Histoire des Sables. — Le Départ du Roi et l'Affaire de Lézardière, Juin 1791*, par M. Henri RENAUD..... 33

VI. — *Inventaire Historique et Archéologique de la Vendée* (suite), par M René VALLETTE..... 45

VII. — *Etude d'Histoire Vendéenne. — Notice sur la Comtesse de La Rochefoucault-Bayers* (suite), par M. WAITZENNEGGER..... 51

VIII. — *Charles Milcendeau, le Peintre Vendéen. — A propos de l'Exposition rétrospective de ses Œuvres. — Notations d'un Fils du Terroir*, par M. l'Abbé A.-M.-J. MULOT..... 58

IX. — *Livres Nouveaux*, par R. V..... 64

X. — *Chronique*, par R. DE THIVERÇAY..... 68

XI. — *Carnet Mondain*, id. 75

XII. — *Nécrologie*, id. 77

XIII. — *Bibliographie*, id. 79

XIV. — *Un Centenaire. — Paul Baudry*, par M. Paul DEVIGNE 81

XV. — *La Cathédrale abandonnée : Maillezais*, par M. Robert DELAGRANGE..... 95

XVI. — *Fleurs de Vendée*, poésies par Mlle Charlotte ROY..... 102

XVII. — *Un homme d'autrefois. — L'Abbé Jacques Gautier*, par M. l'Abbé A.-M.-J. MULOT..... 107

Digitized by Google

XVIII. — *Inventaire Historique et Archéologique de la Vendée* (suite), par M. René VALLETTE..... 128
XIX. — *Le Sage*, poésie, par M. Paul FILLON..... 132
XX. — *La Chanson du Bon Temps. — Souvenirs poitevins* (suite), par M. Robert DELAGRANGE... 133
XXI. — *La Vendée à travers les Salons*, par M. L. DE LA CHANONIE..... 138
XXII. — *Chronique*, par R. DE THIVERÇAY..... 142
XXIII. — *Carnet Mondain*, id. 149
XXIV. — *Nécrologie*, id. 152
XXV. — *Bibliographie*, id. 154
XXVI. — *Les Propos de Monsieur de Mauvert. — Pages inédites d'Alphonse de Chateaubriant*, par M. Alphonse DE CHATEAUBRIANT..... 157
XXVII. — *Un Centenaire. — Paul Baudry* (suite), par M. Paul DEVIGNE..... 166
XXVIII. — *Madame l'Abbesse de Cordylon. — Souvenirs du Champ des Martyrs d'Auray*, par Mme S. BOUTET-LAGRÉE..... 182
XXIX. — *Ecrin Poétique : I. La Terre Vivante*, par M. Paul FILLON. — *II. Pour les Gueux*, par M. le Docteur J. GASTON. — *III. Songes exotiques*, par M. Paul MAUVE..... 190
XXX. — *L'Ancien Littoral Bas-Poitevin. — La Tour d'Olonne et les Défenses des Sables*, par M. Henri COLINS..... 194
XXXI. — *La Ballerine Fidèle (1650)*, par M. Jean MAUCLÈRE..... 209
XXXII. — *Inventaire Historique et Archéologique de la Vendée* (suite), par M. René VALLETTE..... 213
XXXIII. — *Bateau échoué*, poésie, par M. Léon PHILOUZE..... 216
XXXIV. — *Chronique*, par R. DE THIVERÇAY..... 217
XXXV. — *Carnet Mondain*, id. 224
XXXVI. — *Nécrologie*, id. 227
XXXVII. — *Bibliographie*, id. 229
XXXVIII. — *Nos vieux Monuments. — Le Cloître de Nieul-sur-l'Autise*, par M. Robert DELAGRANGE 233
XXXIX. — *Un Centenaire. — Paul Baudry* (suite), par M. Paul DEVIGNE..... 239
XL. — *Le Menhir à gravures de la Pierre-Levée, près la Roche-Sèvre, de la Verrie*, par M. le Docteur E. BOISMOREAU..... 25

Digitized by Google

XLI. — *Les Ailes d'Arnaga*, poésie, par M. Paul Fillon..... 267
XLII. — *Un Chapitre de l'Histoire des Sables : L'Affaire de Lezardière et le Départ du Roi (Juin 1791)* (suite), par M. Henri Renaud 270
XLIII. — *Un Peintre Vendéen : Maurice Ménardeau, de la Société des Artistes Français*, par M. Georges Lacouloumère 280
XLIV. — *En l'honneur de l'Armistice : Toast Bachique*, par M. l'Abbé A. Mulot..... 287
XLV. — *Chronique*, par R. de Thiverçay..... 291
XLVI. — *Carnet Mondain*, id. 299
XLVII. — *Nécrologie*, id. 300
XLVIII. — *Bibliographie*, id. 302

Digitized by Google

II

GRAVURES

I. — *Le Château de la Boutetière en 1791*, hors texte, Croquis de Marcel FLEURY.....
II. — *Tête de Page : Le Château de la Boutetière actuel* 1
III. — *Croquis du Château Brûlé*..... 6
IV. — *Portrait de la Comtesse de la Boutetière, née de la Fare*..... 13
V. — *La Pierre de Mariage de Beaumanoir à La Barre-de-Mont (V.)*, Cliché du docteur Marcel BAUDOUIN..... 24
VI. — *Tête de Page : " Le Bois Durand " dans le Soullandeau*..... 58
VII. — *Charles Milcendeau. — Soleil couchant sur le Marais Vendéen*, Cliché du *Gaulois Artistique*..... 59
VIII. — *M. E. Gabory* (Cliché de la *Bretagne Touristique*)..... 65
IX. — *Le Colonel Taylor* (id.)..... 66
X. — *Portrait de M. le Comte Bégouën* (Cliché du *Pays de France*)..... 68
XI. — *Vue de Brouage (Charente-Inférieure)*, d'après eau-forte originale de Marcel Fleury, (Cliché prêté par la Revue Canadienne Nova Francia) 71
XII. — *Paul Baudry*, d'après une eau-forte originale d'ALASONNIÈRE, (hors texte).....
XIII. — *Ruines de l'Abbaye de Maillezais*, d'après une eau-forte originale du graveur Marcel FLEURY 97
XIV. — *Le Port de La Rochelle et ses Tours*, d'après une eau-forte originale du même artiste... 138
XV. — *Au Salon 1928 : Le comte Bernard de Vezins*,
XVI. — *Et M. Robert de Boisfleury*, par le peintre ASTOUL, (hors texte).....
XVII. — *L'ancien Littoral Bas-Poitevin. — La Tour d'Olonne et les Défenses des Sables*, clichés de M. Henri COLINS..... 200, 201, 205, 207
XVIII. — *M. Georges Clemenceau et le Colonel House à Saint-Vincent-sur-Jard*..... 218
XIX. — *Portrait du Commandant Guilbaud*. (Clichés obligeamment prêtés par " Le Phare")..... 221
XX. — *Le Cloître de Nieul-sur-l'Autise (hors texte)*, d'après une eau-forte originale du graveur Marcel FLEURY.....
XXI. — *Le Menhir à gravures de la Pierre-Levée*, dessins de M. le Docteur BOISMOREAU..... 260
XXII. — *Peintures marines* de M. Maurice MÉNARDEAU, d'après clichés de M. GIFFARD..... 280, 282, 285
XXIII. — *Paysage de l'Ile-d'Yeu*, d'après une toile de M. Louis SUIRE..... 291
XXIV. — *Le Médaillon Préhistorique du Fenouiller*, cliché du Docteur Marcel BAUDOUIN..... 295

Digitized by Google

Digitized by Google

PERIODICAL

Digitized by Google

PERIODICAL

Digitized by Google

Digitized by Google